UNIVERSITY OF ARIZONA LIBRARY
3 9001 04953 6447

COLLECTION PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

M. E. MÉRIMÉE

Professeur de Langue et de Littérature espagnoles
à l'Université de Toulouse.

L'ARAUCANA

POÈME ÉPIQUE

PAR

D. ALONSO DE ERCILLA Y ZÚNIGA

MORCEAUX CHOISIS

PRÉCÉDÉS D'UNE ÉTUDE BIOGRAPHIQUE, BIBLIOGRAPHIQUE
ET LITTÉRAIRE,
SUIVIS DE NOTES GRAMMATICALES
ET DE VERSIFICATION ET DE DEUX LEXIQUES

PAR

Jean DUCAMIN
Boursier d'études

PARIS
GARNIER FRERES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

1900

UNIVERSITY OF ARIZONA
861.39
E65
LIBRARY

A NOS COLLABORATEURS

C'est un devoir pour nous et encore plus un plaisir de nommer en tête de cette édition tous ceux qui nous ont aidé à la faire : M^lle^ Lapeyre, qui a gracieusement mis à notre disposition l'édition chilienne de M. König, qu'elle est peut-être la seule à posséder en France; l'éminent bibliographe D. Angel Pérez Pastor, grâce à qui nous pouvons donner le texte de l'acte de décès d'Ercilla; mon ami D. José Lomba y Pedraja, qui a feuilleté pour moi les éditions que renferment les bibliothèques de Madrid; mon ami D. Ramón Menéndez Pidal qui, aux bibliothèques de Madrid, a ajouté celles de Paris, que j'ai harcelé de questions quand il était près de moi, de lettres quand il a eu repassé les Pyrénées, et qui a répondu aux unes et aux autres avec la science que tous les hispanisants admirent et une patience que je suis le seul à bien connaître; enfin, notre savant et excellent maître, M. Mérimée, qui, lui aussi, a fait pour nous la chasse aux variantes à l'Ar-

80549

senal, à la Sorbonne et à la Bibliothèque nationale, mais qui a surtout revu avec le plus grand soin tout notre manuscrit et en a souvent amélioré le fond et la forme. Je leur dédie à tous cette modeste édition, en regrettant de n'avoir pas su tirer un meilleur parti de leurs secours et de leurs conseils.

CONSTITUTION DU TEXTE

Nous n'offrons pas à nos lecteurs un texte critiquement établi. Les éditions princeps n'étaient pas à notre disposition, et aucune des éditions courantes ne saurait les remplacer. Aucun éditeur ne s'est encore aperçu qu'Ercilla a fait des corrections dans la première partie de l'*Araucana*, lorsqu'il publia la seconde; dans la première et la seconde, lorsqu'il publia la troisième. Ferrer seul (t. II, p. 459) a soupçonné ces variantes, mais il croit qu'elles apparaissent pour la première fois dans l'édition de Madrid 1597, chez Miguel Martinez. Il ne les a pas d'ailleurs relevées.

Nous avons eu entre les mains six éditions de Madrid : Juan de la Cuesta 1610; Francisco Martinez Abad, 1733; Antonio de Sancha, 1776; Rivadeneyra, 1866; *Imprenta Nacional*, 1866 (édit. de l'Académie); J. Gaspar, 1884 (édition populaire illustrée). Les cinq premières présentent des divergences entre elles, il n'en est pas deux qui soient absolument pareilles, et elles diffèrent profondément de l'édition de 1884.

Grâce à MM. Mérimée, Pidal et Lomba, j'ai pu

avoir pour les variantes les plus importantes les leçons des éditions princeps de 1569 (Paris, Bibliothèque nationale, et Madrid, Murillo), 1578 (Madrid, Bibl. nat.) et 1590 (Paris, Bibl. nat.). Il en résulte : 1° que beaucoup de ces variantes sont sans doute des corrections arbitraires; 2° que les éditions de 1610, 1733, 1776 et 1866 suivent ordinairement 1590, et que 1884, chose curieuse, donne les leçons de 1569 et 1578.

Quant à nous, nous avons, en règle générale, rétabli la leçon de 1590, puisque c'était celle à laquelle s'était définitivement arrêté Ercilla, et que d'ailleurs, même littérairement, c'est d'ordinaire la meilleure.

TABLE DES ABRÉVIATIONS

ET NOTES BIBLIOGRAPHIQUES [1]

---

a. = année ou : analyse.

Acad. = Dictionnaire de l'Académie espagnole, 12ª édition, 1884.

***Álvarez** (**Vicente**) *Relación del camino y buen viaje que hizo el príncipe de España D. Felipe nuestro señor año... de* 1548... *que pasó de España en Italia y fué por Alemania hasta Flandes*... (1551). [Cf. Gallardo, *Ensayo*, t. I, p. 187-8.]

An. = Analyse.

Antonio (**Nicolás**). *Bibliotheca nova*. 2ª edic., t. I (a 1783), p. 21 [Les nouveaux éditeurs se sont bornés sans doute à reproduire l'édition de 1672, et nous avons sur E. une notice très insuffisante, qui n'a pas profité du *prólogo*... de Sancha 1776.]

Ar. = Araucana.

Arch. = Archaïsme.

Aut. = Dictionnaire des *Autoridades*.

Baena. *Los Hijos de Madrid*, t. I (a. 1789), p. 32-5. [se sert de Sancha qu'il cite, et qu'il complète et rectifie sur quelques points.]

Bello (**Andrés**). *Opúsculos literarios*, t. I.

(1) Nous marquons d'une étoile les ouvrages que nous avons cru devoir citer, quoique nous ne les ayons pas eus entre les mains.

Boletín = *Boletín de la Real Academia de la Historia*, Madrid

Calancha = *Crónica moralizada de la orden de San Agustín en el Pirú, con sucesos ejemplares vistos en esta monarquía por* fray Antonio de la C. — Barcelona 1638, Lima 1653. [Cf. Gallardo, *Ensayo*, t. 2, p. 166. — C'est dans cet ordre qu'entra Pineda, l'adversaire d'Ercilla à la Imperial.]

Calvete (Juan Cristóbal C. de Estrella). *Viaje de Felipe II á Flandes*. Anvers 1552 (1).

Cf. = Conférez.

Ch. = Chant.

Cuervo = A. Bello et R. J. Cuervo, *gramática castellana*. Paris, Roger et Chernoviz, 1898.

Cuervo dic. = *Diccionario de construcción y régimen*.

Declaración = Petit lexique fait par Ercilla et publié avec l'*Araucana*.

Dedicatoria = Dédicace de la première partie de l'*Araucana* à Philippe II. Cf. appendices.

Didot (biographie), t. 16 (a. 1872), p. 227 [peut rivaliser avec Michaud et Larousse].

Dollfus (L.) Dans la *Grande Encyclopédie*, t. XVI (a. 1892 ou 93), p. 166-7 [notice insuffisante et qui n'est pas complètement au courant].

E. = Ercilla.

Edit. = Une ou plusieurs ou l'ensemble des six éditions que nous avons eues entre les mains. Cf. p. III.

En. = Enéide.

Ferrer. = *La Araucana de D. Alonso de Ercilla, edición de de la Real Academia española* par Antonio F. del Río, 1866. [Là se trouve la meilleure biographie que je connaisse d'Ercilla, la plus complète et la plus documentée. Les éléments en avaient été réunis par D. José Vargas Ponce (cf. *Advertencia* p. V sq. et cf. encore *Revue hispanique*, n° 17, 1er trim. 1899 p. 95.) En appendice de très utiles *ilustraciones*].

***Figueroa** = Cristóbal Suárez de F. *Hechos de D. García Hurtado de Mendoza cuarto marqués de Cañete*. Madrid, 1613.

Forneron = *Histoire de Philippe II*. 1 vol. in-8. Paris, 1881-2.

(1) Sancha, p. IV, cite ce chroniqueur en lui donnant le nom de: Juan Estebán C.

Gassner = *Das Altpanische Verbum.* Halle, Niemeyer, 1897.

* **Genealogías** par Estebán Garibay, t. III, libro 23, tit. 8° : *caballeros Ercillas.* [Cette œuvre inédite encore en 1866 (Ferrer, t. II, p. 415), l'est encore aujourd'hui, croyons-nous. Elle ne donne de renseignements que jusqu'à la publication de la 3e partie de l'*Araucana. Salazar* (cf. *infrà*) s'en est servi.]

* **Gilibert de Merlhiac.** *L'Araucana, poëme héroï-comique traduit pour la première fois et abrégé du texte espagnol.* 1824 [cf. *Nic.* t. I, p. XIX].

* **Herrera y Tordesillas (Antonio).** *Historia general de los hechos de los Castillanos en las islas y tierra firme del mar Océano desde el año de 1492, hasta el de* 1554. Madrid, Impr. real 1601-15; 8 décades, 4 vol. f°; 2e édit. 1728-30. [C'est sans doute cette dernière que cite Sancha. Dans la dernière décade il est parlé de l'expédition de D. Garcia au Chili].

Hierosme Victor = *Tesoro* 1644.

Información = *Inf. que Su Majestad mandó hacer de la limpieza del linaje de D. Alonso de Ercilla*, año 1571. [Publiée dans le *Boletín*, t. XXXI, a. 1897, p. 65-220].

K. = König (Abraham). *La Araucana de D. Alonso de Ercilla i Zúñiga, edición para uso de los Chilenos, con noticias históricas, biográficas i etimológicas...* Santiago de Chile, Cervantes, 1888. [Suit tantôt Sancha et tantôt Ferrer pour la biographie; renferme, dans son commentaire, d'intéressants renseignements historiques.]

König cf. **K**

Lafuente = D. Modesto L. *Historia general de España.* Madrid, 1850-62. 26 vol. in-8°.

Larousse (encyclopédie) t. VII (a. 1870), p. 790. [L'auteur de la notice paraît ignorer profondément et Ferrer, et Baena, et Sancha, et même l'*Araucana.* Sa biographie est si remarquablement mal écrite et si fantaisiste qu'elle en devient amusante à lire.]

Lex. = Lexique.

Lex. n. pr. = Lexique des noms propres.

Madoz = D. Pascual M. *Diccionario geográfico... de España...* Madrid, 1848-50; 16 vol. in-4°.

* **Manuel de Melo (Francisco).** *Acisos para palacio* [anecdote relative à Ercilla. — S'il est vrai, comme le dit Sancha p. 14, n. 2, que cette œuvre ait été imprimée à la suite de

la *Carta y guía de casados* du même auteur, l'édition princeps est de 1651 (cf. *Grundriss*, t. II, p. 354, n.) et nous en avons une autre édition de Lisbonne, 1665 (cf. Nic. Antonio). — L'anecdote en question est donnée par Ferrer, t. II, p. 424].

* **Mariño de Lovera**. [Chroniqueur cité par König.]

* **Marmolejo** = Capitán Alonso Góngora M. *historia de todas las cosas que han acaecido en el reino de Chile, desde* 1536 *hasta* 1575. [Manuscrit de la bibl. Salazar aujourd'hui à la bibl. de la Real Academia de la Historia. Cf. Gallardo, *Ensayo...* t. III, p. 82. Au chap. 29 est raconté le fameux incident de la Imperial.]

Martínez de la Rosa = *Apéndice* [à la *Poética*] sobre la *poesía épica española*. Paris, Didot; t. II, a. 1839.

* **Meinhard**. *Charaktere der verschiedenen Dichter aller Nationen*. Leipzig, 1793. [Vol. 2, part. 1, p. 140 et 349, étude littéraire sur Ercilla. Cf. Ticknor, t. II, p. 106, n. 2].

Memorias = *M. de la Real Academia de la Historia*.

* **Menendez y Pelayo (D. Marcelino)**. *Antología de poetas hispano-americanos*, t. IV, Madrid 1895, p. v-xv [petite bibliographie de l'*Araucana*].

Michaud (la biographie) t. XIII (a. 1815), p. 239-12 [ignore également Sancha et Baena et sa notice biographique est un tissu d'erreurs].

***Milá y Fontanals**. *Obras completas*, t. V, p. 255-9 [Compte rendu de l'édition de Ferrer].

Mosquera = *Elogio del licenciado D. Cristóval M. de Figueroa... á D. Alonso de Ercilla y Zúñiga* (1585), [Nous le citons d'après Sancha. La première édition de l'*Araucana* qui le renferme est, dit-on, celle de 1590. Néanmoins J. T. Medina décrit une édition de 1589 où il serait déjà. Cf. xv, p. XLI, n. 5. — Morceau de rhétorique pompeux et vide qui ne nous apprend presque rien.]

* **Muñoz (A.)** *Viaje de Felipe II à Inglaterra* (impreso en Zaragoza en 1551) *y relaciones varias relativas al mismo suceso*. Dalas á luz la sociedad de bibliófilos españoles. Madrid, Aribau y C^a^, 4° de XXIX-226 p. No se ha puesto á la venta. [Parmi ces *relaciones varias* se trouve sans doute celle de *Juan de Barahona* (mss. de la bibliothèque de l'Escorial), citée par Lafuente, t. XII, p. 419, n. 1,]

n. g. = Notes grammaticales.

n. versif. = Notes de versification.

Nic. = Alexandre Nicolas : *Traduction de l'Araucana*. 2 vol. Paris, Delagrave, 1869.

Orl. Fur. = *Orlando Furioso*.

Oudin = *Nomenclature* 1647.

p. = page.

Par. = paragraphe.

Pastor = D. Cristóbal Pérez P. *Bibliografía madrileña... siglo XVI*. Madrid 1891, in-4°.

Prescott = *Histoire du règne de Philippe II*. (Traduction) Paris, 1860, 5 vol. in-8°.

Quij. = D. Quijote.

Quintana = *Sobre la poesía épica* castellana (Rivad., t. 19, p. 158-73).

Ranke. = *L'Espagne sous Charles-Quint, Philippe II*... traduction française par J.-B. Haiber. Paris, 1873.

Rivad. = Rivadeneyra, *colección de autores castellanos*.

Rom. = *Romances escogidos*, collection Mérimée.

Rosell (Cayetano). [Dans la notice biographique qu'il a mise en tête de son édition de l'*Araucana*, coll. Rivadeneyra, t. 17 (a. 1866), p. 1-2, il suit Sancha et ne connaît pas les corrections de Baena.]

Rosseuw Saint-Hilaire = *Histoire d'Espagne*. Paris, 1844-79, 14 vol. in-8°.

Royer = *Etude littéraire sur l'Araucana d'Ercilla*, Dijon, 1879. [Bonne étude et la seule un peu étendue qui ait été faite sur notre poëte.]

s. v. = *sub. verbo* : sous le mot.

***Salazar** = *Advertencias históricas sobre las obras de algunos doctos escritores modernos, donde con las crónicas y con las escrituras solicita su mejor inteligencia D. Luis Salazar y Castro, caballero de la orden de Calatrava y cronista del rey nuestro señor. Año de* 1688.

Salvá = *Gramática de la lengua castellana*, 12e édit., Paris, Garnier, 1897.

Salvá dic. = *Diccionario*.

Sancha = Edit. de l'*Araucana*, Madrid, 1776 : *Prólogo del impresor sobre la vida de D. Alonso de Ercilla y Zúñiga*. [Malgré le titre que porte cette notice biographique, la première un peu sérieuse que nous connaissions, Ferrer. t. II, p. 416, l'attribue à D. Francisco Cerda y Rico.]

Sanchez Moguel = *España y Camoens* (*Boletin*, a. 1894, p. 113-21) [rapprochements intéressants entre Ercilla et Camoëns.]

Sedano = *Parnaso español*, t. II (1770) [p. XXVI-XXIX notice biographique pleine d'erreurs.]

Sismondi = *De la littérature du midi de l'Europe*, 3e édit., 1829 [Jugement d'une partialité révoltante.]

sq. = suivant.

t. = tome.

Ticknor = Littérature espagnole. [Cet ouvrage est cité d'après la traduction allemande de Julius, 1852. — Ticknor suit Baena dans sa notice biographique.]

v. = voyez ou vers.

Vapereau = *Dictionnaire des littératures*, 1876. [Connaît Baena et Ticknor, mais expédie la biographie en dix ou douze lignes.]

Velazquez = *Orígenes...* 1754.

Vicente de la Fuente = *Historia de las Universidades de España*. Madrid, 1884-9; 4 vol. in-4°.

Virg. = Virgile.

+**Vidart** (D. Luis). Article sur Ercilla dans l'*Almanaque de la Ilustración española y americana de* 1882, p. 58-68

Viñaza = *Filología castellana*.

Vivien de Saint-Martin = *Nouveau dictionnaire de géographie universelle*. Paris, 1879-95; 7 vol. in-4°.

+**Winterling** (C. M.) *Die Araucana aus dem Spanischen des Alonso de Ercilla zum ersten Mal übersetzt*. Nüremberg 1831. [Trad. en octaves allemandes. Cf. *Nic.*, t. I, p. XXXII.]

INTRODUCTION

I

Biographie.

Alonso de Ercilla y Zúñiga naquit à Madrid, le 7 août[1] 1533, et fut baptisé dans la paroisse de Saint-Nicolas, le neuf du même mois[2]. Il était le sixième et dernier enfant[3] du

1. Je ne sais sur quoi repose cette date. Le P. Fita, *Boletín*, t. XII, a. 1888, p. 448, dit : *Es común y fundada opinión...* et il cite Baena, Roselí, Ferrer, ce qui justifie l'épithète de *común*, car tous ces auteurs donnent en effet cette date, mais non celle de *fundada*, car ils ne disent pas d'où ils la tirent. — M. Kœnig, p. XIX, cite le passage suivant de Barros Arana, *Hist. general de Chile*, t. II : *En el registro de pasageros que salieron para América en 1555, hay una partida correspondiente á Ercilla... en que se dice que era natural y vecino de Valladolid.* M. Kœnig croit que l'acte de baptême tranche la question en faveur de Madrid. Nous le croyons également, quoique le père d'Ercilla, en sa qualité de membre du conseil royal, habitât le plus souvent Valladolid et qu'il eût, sans doute, sa femme avec lui. Mais je crois que *natural* était souvent synonyme de *oriundo* (cf. *Información* où Ercilla est dit : *natural de Bermeo*) et qu'on était assez porté, comme cela se ferait peut-être encore aujourd'hui, à considérer quelqu'un comme *natural* ou *oriundo* de l'endroit dont il était *vecino* ou habitant, et Ercilla devait habiter Valladolid vers 1555, car cette ville était, à cette époque, la résidence habituelle de Philippe II, à la personne de qui il était attaché.

2. L'acte de baptême a été publié dans le *Boletín*, t. XII, a. 1888, p. 447. Il commence ainsi : *sábado XI días de Agosto año de* M. D. XXXIII... Le P. Fita remarquant avec raison que le 11 août 1533 est un lundi, voit dans ce XI une erreur de plume pour IX. Donc encore une date qui n'est pas absolument sûre.

3. Il avait deux frères et trois sœurs sur lesquels on trouvera quel-

docteur Fortunio García de Ercilla et de Leonor de Zúñiga.

Il appartenait par son père à l'une des plus anciennes et des plus nobles familles de Biscaye. Ses aïeux étaient chefs d'un des quatre quartiers (*barrios* ou *bandos*) de Bermeo[1], et leur manoir séculaire, célébré dans les vieux chants du pays[2], dressait ses vieilles murailles sur le port de Verentro[3] de la même ville. Le docteur Fortunio lui-même fut un des jurisconsultes les plus fameux de l'époque, dont les écrits furent lus et commentés dans toutes les écoles de droit de l'Europe, et il occupa en Espagne les postes les plus importants. Il fut régent de Navarre et membre du conseil de Castille. Charles-Quint l'avait choisi comme précepteur du prince des Asturies, le futur Philippe II, lorsqu'il mourut prématurément à l'âge de quarante ans à Dueñas[4] (Palencia) en septembre 1534.

Notre poète n'était pas moins bien partagé du côté maternel. Les Zúñigas se rattachaient au même tronc généalogique que les ducs de Bejar (qui portent le patronymique de Zúñiga) et les comtes de Nieva, et l'opinion courante au XVI^e^ siècle[5] était qu'ils descendaient des rois de Navarre. Sa grand'mère maternelle, Catalina de Zamudio, était fille d'un illustre docteur de Nájera, qui fut peut-être médecin des Rois Catholiques[6].

ques renseignements dans Ferrer, t. II, p. 408-9. Il est à noter que plusieurs témoins et des mieux informés le donnent dans l'*Información* pour l'aîné de sa famille, ce qui est matériellement impossible, puisqu'il naquit en 1533 et que son père mourut en 1534. Cette confusion s'explique peut-être en remarquant qu'après la mort de l'aîné *D. Francisco de Ercilla*, en 1545, qui ne paraît pas avoir laissé d'enfants, comme le second fils Juan de Zúñiga était entré dans les ordres pour recueillir certains bénéfices ecclésiastiques qui appartenaient à la famille du côté maternel, Alonso hérita du *mayorazgo* et devint le chef, l'aîné de la famille dans le monde.

1. *Información*, p. 72 et 75.

2. Mosquera, p. XLI.

3. *Información*, p. 79. — *Ar.*, 27, 30.

4. Où s'était transporté le conseil royal fuyant la peste qui sévissait à Valladolid. Ferrer, t. II, p. 408.

5. *Información*, p. 118 et *passim*.

6. Nous disons peut-être, car cela n'est affirmé que par un seul témoin dans l'*Información*, p. 205. Ce docteur appartenait à une famille qui se rattachait aux Calabazas de Fromista (Palencia), qui descendaient eux-mêmes d'un Calabaza venu de France. Ces Calabazas avaient pour armes trois fleurs de lys d'où pendaient trois calebasses. *Información*, p. 161 et *passim*.

Par elle pourtant la pureté et la noblesse de race de notre poète faillirent être entachées. Son père, en effet, et son grand-père Fernán Martínez Calabaza, furent accusés d'avoir été 1° de la classe des *pecheros*, c'est-à-dire des gens taillables et non nobles; 2° de la race des *ciudadanos roanos* ou *conversos*, juifs ou maures convertis. Mais le procès, une première fois perdu, paraît avoir été définitivement gagné par le frère de Catalina, Pero Arys Martínez [1].

Le grand-père maternel, D. Alonso de Zúñiga, passait pour la meilleure lance de tout le pays [2]. Telle était l'estime où on le tenait, qu'il put, grâce au seul prestige de son nom, marier ses filles presque sans dot et que, lorsqu'il venait à Nájera le duc Manrique se portait à sa rencontre et allait le recevoir hors des portes [3]. La meilleure preuve, dit un des témoins de l'*Información*, que les Martínez sont nobles, c'est que Alonso de Zúñiga s'est allié avec eux.

Après la mort du docteur Fortunio, nous disent Sancha (p. II) et Ferrer (t. I, p. XII) on réunit à la couronne la seigneurie de Bobadilla, qui appartenait à sa femme, et on donna à celle-ci, comme compensation, une charge à la cour. L'*Información* nous présente les faits d'une tout autre façon. Après la mort de D. Alonso de Zúñiga, sa veuve se remaria avec un certain Puelles de Frias, *hidalgo* de Bobadilla. Les habitants de cette ville, mécontents de leur nouveau seigneur, prétendirent qu'ils devaient être légalement vassaux de la couronne, et gagnèrent leur procès [4]. Il est probable, quoiqu'on ne nous donne par les dates, que tout ceci se passait avant la mort du docteur Fortunio et peut-être même avant son mariage avec Leonor.

Quoi qu'il en soit, celle-ci fut *guardadamas* à la Cour de

1. Cf. *Información*, *passim*. — A propos de cette affaire il nous est donné des détails très intéressants sur un procès entre les trois États de Nájera, *hijosdalgo*, *labradores cristianos viejos*, *ciudadanos roanos* qui forme un épisode typique et curieux de l'antisémitisme espagnol au XVI^e^ siècle.

2. *Información*, p. 179.

3. *Información*, p. 104.

4 *Información*, pp. 108, 109, 128, 130, etc. Il fut établi que Bobadilla appartenait aux Zúñigas par une *merced enriqueña*, c'est-à-dire un don de Henri de Trastamara *el de las mercedes*. Il les avait tellement prodiguées, qu'elles étaient, sans doute, nulles, ou du moins, annulables.

Charles-Quint [1] et c'est là sans doute [2] que fut élevé son jeune fils.

Il nous serait précieux de savoir en quoi consista cette éducation, quels furent les maîtres d'Ercilla, quels auteurs on mit plus particulièrement entre ses mains et quelles furent les langues et les littératures qu'on lui enseigna. La plupart des biographes, entre autres Ferrer, résolvent le problème en admettant qu'il fut élevé avec le jeune Philippe, dont on connaît les précepteurs et le plan d'études. Mais cela n'est pas possible matériellement. Ce prince commença son éducation en 1533, l'année même où naquit notre poète, et l'avait finie en 1542, année où il fait ses premières armes en Roussillon, est reconnu comme roi par les Aragonais aux cortès de Monzón et va se marier avec María de Portugal. Or, à cette époque, le jeune Alonso n'avait que neuf ans. On peut supposer seulement que, élevé à la Cour, il y fut soumis à un système d'éducation à peu près semblable à celui que l'on avait appliqué à Philippe II et qu'on lui enseigna surtout le latin, dont l'étude avait été mise à la mode par Isabelle la Catholique [3]. De la lecture de

1. Des dames de l'impératrice Isabel, d'après Sancha, de celles de l'infante Dª María, d'après Ferrer. Si Dª Leonor entra en fonctions de suite après la mort de son mari, Dª María était bien jeune pour avoir une « maison » ou « chambre » personnelle aux environs de 1534. Je ne connais pas la date exacte de sa naissance, mais Philippe II, son aîné, naquit le 21 mai 1527. Il est probable que Leonor fut d'abord *guardadamas* d'Isabel, et qu'à la mort de celle-ci, en 1539, elle passa au service de l'infante Dª María.

2. Nous disons sans doute, car si tout le monde l'affirme, et si E. lui-même le dit, *Ar.*, 1, 5, 1, il n'en est pas moins vrai que dans sa *Dedicatoria*, cf. *infrá*, p. 306, il déclare qu'il entra pour la première fois au service du jeune Philippe lors de son voyage en Flandres, c'est-à-dire en 1548, à une époque où son éducation était bien finie. Néanmoins, même sans avoir été *menino* du prince des Asturies, il peut très bien avoir passé son enfance à la Cour, à côté de sa mère, et cela est même fort probable.

3. Lucio Marineo, dans la dernière partie de son discours (latin), adressé à Charles-Quint sur les lettrés qui fleurirent à cette époque en Europe, (*Memorias*, t. VI, a. 1821, p. 609, col. 1), nous dit : « la reine Isabelle, malgré les nombreuses et importantes affaires dont elle s'occupait, se mit à étudier la grammaire (c'est-à-dire le latin) depuis ses premiers éléments, et elle confiait l'éducation des jeunes gens de sa maison, de l'un et de l'autre sexe, fils de parents nobles, à des précepteurs qu'elle payait largement. C'est ainsi que sous les Rois Catholiques on se mit à cultiver en Espagne les lettres latines et les belles manières ». Il est probable que Charles-Quint continua à prendre le même soin de l'éducation des

l'*Araucana* on peut conclure qu'il connaissait très bien cette langue et qu'il avait étudié particulièrement Virgile et Lucain. Mais rien ne nous autorise à affirmer qu'on lui apprit, comme à son royal maître, le français et l'italien. Il cite dans son poème Dante, Pétrarque, l'Arioste et s'inspire même de ce dernier; mais il a pu les connaître plus tard, lors de ses voyages en Italie, ou même, notamment l'Arioste, par des traductions espagnoles [1]. En résumé nous ne savons rien de précis sur les enseignements que reçut Ercilla.

Il se vante [2] d'avoir suivi Philippe II dans tous ses voyages. Mais par la *Dedicatoria* nous voyons qu'il n'entra à son service qu'en 1548. Cette année-là, il accompagna le jeune prince [3] lorsqu'il alla en Flandres prendre possession du duché de Brabant. Nos voyageurs, partis de Valladolid le 1er octobre 1548, passèrent par Saragosse, visitèrent le Monserrat et s'embarquèrent à Barcelonne le 19 du même mois [4]. Ils débarquèrent à Gênes et traversèrent l'Italie, l'Allemagne et le Luxembourg, au milieu de fêtes éblouissantes: bals, fêtes de nuit, tournois. Il y eut même des représentations féeriques, véritables mises en action de romans de chevalerie, où le jeune Philippe jouait les principaux rôles [5], et où parut sans doute aussi son jeune page.

On quitta les Flandres avec Charles-Quint pour se rendre à la diète d'Augsbourg, le 31 mai 1550 [6], et de là on rentra en Espagne à peu près par le même chemin qu'on avait suivi à

jeunes nobles de sa Cour. En tout cas, il continua à y avoir des précepteurs spéciaux pour les pages attachés aux personnes impériales, notamment le docteur Bernabé Busto, qui dans ses divers traités grammaticaux s'intitule : *Maestro de los pajes de Su Majestad* (l'impératrice). Cf. Viñaza. De plus, je lis dans Ranke, p. 155 : « On élevait toujours quarante pages auprès de cette Cour (de Charles-Quint)... Leur instruction se composait des exercices modernes ordinaires aux jeunes gens des premières familles, savoir : la danse, l'équitation, l'exercice et un peu de belles lettres. »

1. Dante fut traduit dès 1428 par Enrique de Villena ; en 1515 (l'*Enfer*) par Pero Fernández de Villegas. L'*Orlando Furioso* le fut vers 1550 plusieurs fois, cf. *infrà*, p. LXXIX.

2. *Ar.*, 37, 67.

3. *Dedicatoria* et *Ar.*, 37, 67. De plus Calvete le mentionne parmi ceux qui prirent part à ce voyage sous le nom de : Alonso de Zúñiga.

4. Lafuente, t. XII, p. 402.

5. Ticknor, *Supplementband*, p. 25.

6. Lafuente, t. XII, p. 405.

l'aller, par Mantoue, Milan, Gênes, et le 12 juillet 1551 on débarquait à Barcelone [1].

Ercilla repartit bientôt après pour accompagner en Bohême [2] sa mère qui y suivait l'infante Dª María, dont elle était *guardadamas*, et son mari l'archiduc Maximilien [3]. A cette occasion, il visita l'Autriche, la Hongrie et d'autres pays du Nord [4].

Il quitta l'Espagne une troisième fois, en 1554, pour suivre en Angleterre le prince Philippe, déjà veuf de sa première femme, et qui allait épouser Marie Tudor [5]. On s'embarqua à la Corogne, le 13 juillet 1554 [6]. Huit jours après on débarquait à Southampton et on se rendait à Winchester où attendait la reine anglaise, entourée de toute la noblesse du pays. Les noces se célébrèrent dans cette ville le 25 juillet, et le 31 on partit pour Windsor [7].

C'est à ce moment qu'arriva à Londres la nouvelle du soulèvement de l'Arauco et des troubles du Pérou, ceux-ci provoqués par un aventurier espagnol du nom de Francisco Hernández Girón. D. Andrés Hurtado de Mendoza, marquis de Cañete, fut nommé vice-roi du Pérou et Gerónimo de Alderete, qui revenait d'Amérique [8], et qui était renommé pour son intelligence et son courage, y fut renvoyé avec le titre d'*adelantado* [9] du Chili. Ce dernier était alors à Londres, dans la

1. Lafuente, t. XII, p. 407.

2. Ferrer (p. XII) est le premier des biographes que nous connaissons, qui nous parle de ce voyage, sans nous citer ses autorités. Il est probable qu'il l'a trouvé mentionné dans les *Genealogías* où la notice relative à Ercilla se termine (cf. Ferrer, t. II, p. 415) ainsi : *Esta es la suma muy sumada de las peregrinaciones de este muy noble y generoso caballero.* D'où nous concluons que tous les voyages de D. Alonso y sont énumérés.

3. Dª María épousa son cousin à Valladolid, le 17 septembre 1548. Philippe II, et sans doute Ercilla avec lui, assista à ses noces avant de partir pour les Flandres.

4. Ferrer, p. XIII, qui ne nous dit pas quels sont ces autres pays. E. fait aussi allusion à ce voyage vers le Nord, mais n'est pas plus explicite, *Ar.*, 37, 66, 2; *Cuántas tierras corrí, cuántas naciones, Hacia el helado norte atravesando!*

5. *Ar.*, 37, 67.

6. Lafuente, t. XII, p. 417.

7. Lafuente, t. XII, p. 419-20.

8. Il avait été capitaine sous les ordres de Pedro de Valdivia, le conquérant du Chili, et avait fondé Villarica en 1552. König, p. 12.

9. Les *adelantados* étaient des chefs militaires à qui on assurait par avance la propriété, ou du moins l'administration des terres qu'ils pourraient découvrir, conquérir ou reconquérir.

brillante escorte de Philippe [1]. C'est là que le connut Ercilla et sa jeune imagination s'enflamma sans doute au récit des aventures de ce hardi capitaine. Orphelin de père et de mère [2], sans rien qui le retint en Europe, poussé par son amour des combats et de la gloire, avec la permission du prince, son maître, il partit pour l'Amérique, le 15 octobre 1553 [3]. La même flotte portait le vice-roi du Pérou [4].

Nous n'avons guère de détails sur ce voyage. Nous savons seulement qu'Alderete mourut en route et fut enterré à Taboga, petite île au S.-O. de Panama. C'est ainsi du moins que s'expriment tous les biographes depuis Sancha, sur l'unique autorité semble-t-il de ce vers de l'*Araucana*, 13, 30, 4 : *le* (Alderete) *dejé en Taboga sepultado*. Aucun d'eux, d'ailleurs, ne s'étonne de voir dans ces parages une expédition destinée au Chili et au Pérou, et même d'une façon plus précise, au Callao de Lima. Cette expédition a dû suivre la route ordinaire décrite dans Fernández de Oviedo au début de son *Sumario*, c'est-à-dire passer par les Canaries et de là se laisser porter par les courants jusqu'aux Antilles. Puis (Oviedo n'indique le chemin que jusque-là) on contournait l'Amérique du Sud en passant par le détroit de Magellan, ou en doublant le cap Horn, ce qui fut le cas pour notre flotte (cf. *Ar.*, 1, 9). Mais pourquoi seraient-ils remontés jusqu'à Panama, à 2,300 kilomètres, en droite ligne, au Nord du Callao de Lima ? On ne peut admettre une erreur des navigateurs, qui serait par trop grossière, et il nous paraît qu'une tempête, pour si forte fût-elle, n'aurait pas pu écarter les vaisseaux de leur route d'une façon aussi considérable. Je croirais plus volontiers que Taboga, dans le vers d'Ercilla, est une erreur typographique

1. *Ar.*, 13, 8 et 9. — K., p. XXI, dit qu'Alderete avait été chargé par Valdivia d'obtenir de la couronne des titres, des prééminences et des honneurs, mais qu'ayant appris sur ces entrefaites la mort de ce gouverneur, il venait demander au prince le gouvernement du Chili. Il ne faut pas oublier, pour comprendre ceci, que Philippe était, depuis le 23 juin 1551, régent avec pleins pouvoirs de Castille et Aragon et des possessions qui en dépendaient. Lafuente, t. XII, p. 407.

2. *Dedicatoria*. Ferrer ne l'avait pas lue, ou l'avait mal lue, lorsqu'il nous dit, p. XXIII, qu'à son retour d'Amérique en Espagne en 1562, E. apprit la mort récente de sa mère, survenue à la Cour de Vienne.

3. König, p. 90. Alderete, dès qu'il fut nommé, vint organiser son expédition en Espagne, et c'est de là qu'il partit.

4. König, p. 90.

qui s'est éternisée (comme *Amón* pour *Amor*, *Ar.*, 1,10, 7) et qu'il faut lire Tabago, une des petites Antilles. *Taboga*, pourrait être encore une erreur de notre poète qui aurait confondu les noms si voisins de deux îles qu'il connaissait également, l'une, pour y avoir enterré Alderete; l'autre, pour avoir assez longtemps habité Panama (cf. *infrà*, p. XXVIII).

Ercilla, arrivé au Perou, le 6 juillet 1556 [1], aida le marquis de Cañete dans son œuvre de pacification [2] et se joignit ensuite aux renforts que le vice-roi envoya aux Espagnols du Chili, débordés par l'insurrection araucaine, sous la conduite de son fils D. Garcia, jeune homme de 21 ans [3]. Notre poète pouvait penser que la fortune, qui lui avait cruellement enlevé son protecteur Alderete, lui souriait encore une fois, en lui donnant ce nouveau chef qu'il avait connu à Madrid et à Londres [4].

Le jeune capitaine divisa ses troupes en deux parties, dont l'une devait se rendre en Arauco par terre, tandis que lui-même s'y rendait par mer avec l'autre, qui comprenait les gens de qualité [5]. De ce nombre était Ercilla, qui nous raconte cette traversée avec assez de détails [6]. Partis de Lima, le 2 février 1557 [7], ils touchèrent terre une première fois à Coquimbo [8] et se rendirent à La Serena où ils reçurent un excellent accueil et une hospitalité très large [9] et où García resta

1. C'est la date que fixe la *Grande Encyclopédie* pour l'arrivée du marquis de Cañete au Pérou. Elle porte en réalité 1555, mais c'est là un lapsus manifeste.

2. La *Dedicatoria* le déclare formellement et de même *Ar.*, 37, 67-8. Il est vrai que d'après *Ar.*, 13, 30, il semble qu'il arrive juste à point pour se joindre à l'armée que D. García conduisit au Chili. C'est sans doute d'après ce passage, moins explicite pourtant que les autres et dont il nous paraît qu'il faut tenir un moindre compte, que Ferrer qui, selon son habitude, ne cite pas ses sources, nous dit, p. xv, qu'E. arriva à Lima alors que Girón avait déjà payé ses trahisons sur l'échafaud et que le vice-roi s'apprêtait à envoyer des secours au Chili. Mais puisque E. arriva en Amérique avec le marquis de Cañete, où se serait-il arrêté pour arriver au Pérou avec autant de retard?

3. Il était né à Cuenca le 21 juillet 1535.

4. Ferrer, p. XVI.

5. *Ar.*, 13, 28.

6. *Ar.*, 13, 33-40; 15, 56-83; 16, 1-20.

7. K., p. 109.

8. Fin avril. K. p. 109.

9. *Ar.*, 15, 62,

le temps nécessaire pour faire reconnaître et respecter de tous son autorité.

Voici, en résumé, la situation politique du Chili au moment où y arriva D. García, en avril 1557, telle que nous la trouvons exposée dans König, p. 89 et *passim*. Pedro de Valdivia, conquérant et gouverneur du Chili, laissa à sa mort, 1554, un testament où il désignait pour lui succéder Jerónimo de Alderete, ou Francisco de Aguirre, ou Francisco de Villagrán. Alderete était en Espagne, Aguirre absent, les colons du Sud proclamèrent Villagrán, qui se trouvait en ce moment au S. de Valdivia. Aguirre, averti par ses amis, rentre et se fait reconnaître à la Serena. Santiago ne reconnut guère ni l'un ni l'autre, conformément d'ailleurs aux instructions de l'audience de Lima. En 1556, on apprend la nomination d'Alderete. En attendant qu'il arrive, l'audience de Lima charge Villagrán de l'intérim du gouvernement. Alderete étant mort, le nouveau vice-roi du Pérou, qui appartenait à une des plus grandes familles d'Espagne et qui était imbu de préjugés nobiliaires au point de croire que les Araucains ne se révoltaient contre leurs conquérants ou gouverneurs que parce que les uns et les autres n'avaient été jusque-là que d'obscurs soldats, roturiers ou de petite noblesse, crut devoir leur envoyer son propre fils, sans aucun égard pour les mérites de Villagrán et d'Aguirre, qui depuis longtemps arrosaient le Chili de leur sang et de leur sueur. On pouvait craindre le mécontentement de ces capitaines. Aussi, en arrivant à la Serena, D. García fit arrêter Aguirre, et envoya de là le capitaine Juan Remón à la tête d'une colonne, avec mission d'aller à Santiago s'emparer de Villagrán, qui vint bientôt rejoindre à Coquimbo son ancien compétiteur, dans sa prison, à bord d'un navire. « Seigneur Villagrán », lui dit celui-ci en le recevant, « que vous semble de l'inconstance des choses de ce monde? Hier nous ne contenions pas tous les deux dans un royaume si grand, et aujourd'hui D. García nous fait tenir dans un morceau de planche ». (Figueroa).

On leva de nouveau l'ancre, et après avoir essuyé une épouvantable tempête, on atterrit enfin à l'île de la Quiriquina, dans la baie de Talcaguano[1], le 28 juin 1557[2]. Leur descente à

1. E. l'appelle *isla de Talcaguano* du nom de la baie où elle se trouve.
2. E. dit qu'ils partirent de la Serena quand : *El sol del común Géminis*

terre fut signalée par un prodige ou phénomène météorologique extraordinaire qui effraya les Indiens et facilita l'établissement de l'ennemi sur leur territoire [1]. Les Araucains, un peu découragés par l'arrivée de ces nouvelles forces, et par le bruit d'une nombreuse artillerie qu'on fait tonner à dessein, envoient le rusé Millalauco porter des offres de paix [2]. On les accepte avec une juste méfiance. Cependant les Espagnols restent plus de deux mois dans l'île, inactifs, attendant la belle saison [3]. Enfin, dans les premiers jours d'août [4], on entre en opérations. Ercilla ne perdit jamais l'occasion, comme il le dit lui-même, « de tâter la fortune » [5]. Il fut du nombre des cent trente jeunes gens les plus intrépides et les plus robustes que D. García envoya en avant-garde sur le continent, qui, sur les hauteurs de Penco, élevèrent un fort avec une rapidité inouïe (septembre 1557), et là soutinrent les assauts furieux de l'ennemi jusqu'à l'arrivée des troupes qui avaient gagné le Chili par la voie de terre [6]. Il se signala encore à la bataille du 7 novembre 1557, sur les bords du Biobío [7], et à celle de Millarapué, le 30 du même mois [8]. Dans une embuscade qui leur fut tendue dans les gorges de Purén, il sauva les siens d'une perte certaine par son sang-froid et son habileté stratégique, le

salió (*Ar.*, 15, 65), c'est-à-dire le 21 juin. Ils ont, avant d'arriver à la Quiriquina, six jours de temps favorable et un jour de tempête.

1. *Ar.*, 16, 23-4.

2. *Ar.*, 16, 85 sq.

3. *Ar.*, 17, 18.

4. Il y a contradiction dans les dates données par E. Nous avons vu qu'ils arrivent à la Quiriquina le 28 juin. Ils y passent plus de deux mois : ce qui nous mène jusqu'au 28 août au moins. Ils prennent pied sur le continent et élèvent leur fort sous le signe de la Vierge (*Ar.*, 17, 23), c'est-à-dire du 20 août au 20 septembre. Jusqu'ici les dates s'accordent. Mais bientôt après E. nous dit qu'ils essuient dans ce fort le premier assaut des Araucains, le jour même où se livrait la bataille de Saint-Quentin, c'est-à-dire le 10 août 1557 ! Mariño de Lovera, d'ailleurs (K., p. 118), place cet assaut le 7 septembre, date, en effet, très satisfaisante. Mais comment expliquer l'erreur de E. ? Il a voulu sans doute établir une concordance purement poétique pensant que les indications précédemment données suffiraient pour rétablir la date historique.

5. *Ar.*, 17, 19.

6. *Ar.*, 17, 19 sq., ch. 19, ch. 20, ch. 21.

7. *Ar.*, 22, 7 sq. La date est donnée par K., p. 135. — Ferrer, p. XVI, la fixe au 10 octobre.

8. *Ar.*, 26, 13 sq. La date dans Ferrer, p. XVII.

20 janvier 1558[1]. Puis, revenu au fort de Tucapel, il prend part à plusieurs escarmouches et à une grande bataille que les Espagnols gagnent encore[2]. Après ce succès, il accompagne D. Garcia à la Imperial[3]. Mais apprenant que la petite garnison laissée à Tucapel court de grands dangers, il part à son secours avec trente compagnons et traverse hardiment tout le pays insurgé. Il arrive à point pour prendre part à un horrible carnage que l'on fait des Araucains, trompés par un faux espion, fin janvier ou premiers jours de février 1558[4]. A partir de ce jour, il bat quelque temps le pays à la recherche du généralissime Caupolicán, qui erre avec quelques fidèles par les bois et les montagnes. Puis, il part avec D. Garcia pour un voyage de découverte vers le Sud[5].

L'itinéraire que suivirent nos explorateurs n'est pas très nettement tracé par Ercilla. Mais il donne, chemin faisant, une foule de détails accessoires dont pourrait tirer un meilleur parti que nous quelque lecteur mieux informé de la géographie physique et politique de ces régions, de leur faune et de leur flore.

Ils traversent[6] d'abord la plaine fertile de Villarica, qui a pour voisin au sud un volcan toujours en éruption. [Il faut entendre sans doute par là la vallée assez large du Toltén, par où le lac de Villarica se déverse dans l'Océan, et le volcan de Villarica, un des plus actifs de la Cordillère des Andes]. Ils prennent ensuite à droite, c'est-à-dire à l'Ouest, et arrivent au vaste lac et au large estuaire qui forment la limite extrême du territoire de Valdivia. C'est là aussi la fin du monde connu. [Nous sommes ici à Valdivia, sur le bord du large estuaire (que l'on peut à la rigueur appeler lac) peuplé d'îles, où viennent aboutir plusieurs fleuves. *V.* la carte]. Puis ils s'engagent dans un étroit sentier et avancent péniblement

1. *Ar.*, 28, 63, sq. La date dans K., p. 155.
2. *Ar*, 30, 26-7.
3. *Ar.*, 30, 30 sq.
4. *Ar.*, 30, 32 sq. ; 31, 5 sq. ; 32, 6 sq. La date dans K., p. 174.
5. *Ar.*, 34, 31 ; 34, 45 sq. ; 35, 4 sq. ; 36, 2 sq.
6. Ceci était écrit, lorsque nous avons pu consulter l'édition de M. K. Nous avons vu qu'il était en somme du même avis que nous. Nous lui reprocherons seulement d'avoir été trop sommaire : il était mieux placé que personne pour donner un itinéraire bien détaillé. Il aurait dû aussi se tenir plus près du texte de E. et ne pas le méconnaître parfois.

pendant quatre jours à travers un pays montagneux et boisé, égarés, trompés et abandonnés par leurs guides. [Cette description du pays convient également, encore aujourd'hui, aux trois provinces de Valdivia, de Llanquihué et de Chiloé. Elle n'a donc rien de caractéristique et qui puisse nous guider. Nous ne saurions dire, par conséquent, en quel endroit, en descendant une pente abrupte, ils rencontrent le quatrième jour le rusé Tunconabal [1]]. Celui-ci essaie de les faire revenir sur leurs pas, et, voyant qu'il ne peut y réussir, il va tâcher de les égarer et de les faire perdre dans d'inextricables forêts. [Ceci se passe en février. Nous ne sommes pas loin de la mer, sans doute, car les sauvages se servent de paniers faits d'algues marines, mais nous sommes toujours dans les bois]. Tunconabal leur dit que, par la bande Ouest [2], en laissant la montagne à gauche, ils trouveront un ancien chemin plus praticable, quoiqu'un peu effacé, pour lequel il leur donnera un guide. Ils se mettent en marche et sont abandonnés par leur guide le soir du quatrième jour. Ils restent perdus sept autres jours dans un pays plein de précipices, marécageux et couvert d'impénétrables forêts [3]. Enfin, un matin, ils découvrent la spacieuse et fertile plaine d'Ancud, et au pied de la montagne abrupte un vaste lac et une plage étendue. Ils voient encore un vaste archipel, formé d'îles innombrables et délicieuses, sillonné de toutes parts de gondoles et de pirogues. [Nos explorateurs sont arrivés sans doute au nord du golfe de Reloncavi, à peu près à l'endroit où est le Port-Montt. Ce

1. D'après K., p. 185, dans les environs du lac de Ranco.

2. M. K. dit, p. 185, que « les Indiens conseillèrent à D. Garcia de prendre à l'Est. » Pourtant le texte de E. est formel. *Ar.*, 35, 24 : *Que por la banda diestra del poniente Dejando el monte del siniestro lado...*

3. K., p. 187, reproduit un passage du chroniqueur Mariño de Lovera, qui dit : « qu'étant arrivé à un grand lac, près de la côte, où entre un fleuve très abondant appelé Purahilla, D. Garcia battit le pays avec ses gens à la recherche d'un passage qui lui permit de poursuivre son expédition. » Le Purahilla, dit M. K., c'est le Maullin, qui sort d'un grand lac non loin de la côte. Les Espagnols suivirent la berge occidentale du lac de Llanquihué, et, après avoir traversé le Maullin en barque, allèrent tout droit, jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à la plage de Reloncavi. Ce chemin est l'unique qu'aient pu suivre nos explorateurs, car les bords orientaux du lac de Llanquihué sont abrupts et impossibles à franchir. La Cordillère des Andes s'élève des eaux mêmes du lac. — Cette explication est très plausible, quoiqu'elle ajoute beaucoup texte d'E. et même un peu à celui de Mariño.

golfe, bouché d'îles à son entrée, forme comme un vaste bassin intérieur de 40 kilomètres du nord au sud et de l'est à l'ouest, et a très bien pu être pris pour un lac immense. De plus, il est peuplé d'îles (l'archipel en question) : les îles Maillen et Tenglo au Nord, les îles Haar au centre. Ce qu'Ercilla appelle la plaine d'Ancud, doit être le plateau qui s'étend entre le rivage Ouest du golfe de Reloncavi, le lac de Llanquihué et le rio Maullín au nord-est d'Ancud]. Ils continuent leur route vers le sud, en suivant la plage qui fait des contours. Mais plus ils s'avancent, plus l'archipel s'élargit et plus ils voient d'îles. [En effet, en partant de Port-Montt les îles deviennent de plus en plus nombreuses à mesure qu'on s'approche de l'entrée du golfe. Là l'archipel s'évase et déborde sur la côte nord. Ce sont les îles Cullín, Aulén, San Ramón, Chilhuappi, Tabon, Quenu, Caicaén, Quilhuá, etc., etc.]. Ercilla avec quelques compagnons se rend en gondole dans l'île principale [l'île San Ramón probablement] qui paraît être un pays de plaine. Il descend dans deux autres encore, en contourne plusieurs, et revient enfin au rivage d'où il était parti [1]. On se remet en route et le troisième jour, après trois journées de marche, on s'aperçoit que ce grand lac se jette dans la mer par un canal profond au courant si rapide qu'on ne pouvait pas songer à le traverser. [C'est certainement le canal de Chacao qui fait communiquer le golfe de même nom et la mer, et qu'ils prennent pour l'estuaire du golfe (qui leur paraît lac) de Reloncavi. Les forts courants qui règnent dans ce chenal devaient leur faire commettre cette erreur]. Il fallait donc renoncer à aller plus loin. Ils frémissent à la pensée de refaire, pour retourner sur leurs pas, le terrible chemin qu'ils ont suivi pour venir. Heureusement un jeune Indien leur indique une route meilleure. Cependant, Ercilla avec quelques camarades intrépides franchit sur une mauvaise barque le redoutable estuaire et aborde sur une terre sablonneuse, pierreuse et boisée [qui ne peut être que l'île de Chiloé] et, sur le plus grand arbre qu'il trouve, grave l'octave vingt-neuvième du chant trente-six, le 28 février 1558, à deux heures du soir [2].

1. D'après K., p. 192, il a visité les îles de Maillén, Guar, Tautil, Puluqui, Quenu, Tabon, Calbuco, Abtao.

2. Nous ne nous expliquons pas plus que M. K., p. 191, que quelques

J'avoue qu'il est un peu étonnant que envoyés à l'ouest par Tunconabal, ils viennent aboutir à l'est, presque dans la Cordillère des Andes; mais ceci peut s'expliquer par ce simple fait qu'ils sont restés égarés sept jours et qu'ils ont eu largement le temps de dévier de leur route primitive. Il est étonnant encore qu'ils mettent trois jours pour aller de Port-Montt à Chacao; mais si l'on prend garde qu'ils suivent les sinuosités du rivage, que le pays est encore quelque peu accidenté, nous arrivons à un parcours assez difficile d'une centaine de kilomètres; ce qui suffit sans doute à des explorateurs, même à cheval, épuisés par plusieurs jours de fatigues et de privations, et qui, de plus, s'avancent en dressant la carte des pays qu'ils parcourent[1]. Enfin l'endroit où nous avons conduit nos explorateurs est le seul où ils doivent forcément, n'ayant pas les embarcations suffisantes, renoncer à aller plus avant, entourés qu'ils sont de tous côtés par la mer : à l'est le golfe de Reloncavi, au sud le canal de Chacao, à l'ouest l'Océan. Ils ne peuvent que revenir sur leurs pas et remonter au nord. Partout ailleurs ils auraient pu continuer leur voyage vers le sud[2].

Ils reviennent sans incident notable à la Impérial. Ils y reçoivent un excellent accueil et comme on voit réunis un si grand nombre de vaillants jeunes gens, on décide de donner des joutes[3]. Au jeu du faquin (*estafermo*), Ercilla se prit de

écrivains chiliens aient pu croire qu'il s'agissait ici du rio Maullin. — Nous lisons dans Vivien de Saint-Martin, s. v. Chiloé : « L'île de Chiloé a été découverte en 1558 par l'expédition dont Alonso de Ercilla faisait partie.

1. *Ar.* 36, 17, 4.

2. Ferrer, p. XIX, quoiqu'il mène nos voyageurs à l'archipel Chonos est en réalité, au fond, de notre avis, car pour lui l'île Chiloé fait partie des îles Chonos, comme cela se voit à la p. XX, où il fait traverser à Ercilla désireux d'aller plus loin que le reste de l'expédition : « *el desaguadero impetuoso, que separa del continente á la isla de Chiloe* », c'est-à-dire le détroit de Chacao.

3. *Ar.* 36, 32. — Figueroa (cf., Ferrer, t. II, p. 427) dit que ces fêtes furent données parce qu'on reçut à ce moment la nouvelle du couronnement de Philippe II (proclamé roi à Valladolid, le 28 mars 1556. Lafuente, t. XII, p. 433). Ferrer trouve impossible qu'un fait aussi important n'ait pas été connu plus tôt même au Chili, et il croit que l'on fêta la victoire de Saint-Quentin (10 août 1557). Nous ferons remarquer que d'après K., p. 90, on apprit à Lima au commencement de 1556 seulement la nomination d'Alderete faite en juillet ou août 1554, c'est-à-dire au bout de dix-sept mois seulement. Si l'on admet, que faute d'occasion favorable, une dépêche pouvait tarder encore un peu plus à aller d'Espagne au Pérou, si on réfléchit qu'entre Lima et la Impérial la distance

querelle avec un autre gentilhomme, Juan de Pineda, sur la question de savoir lequel des deux avait frappé au meilleur endroit.

Notre poète ne nomme pas son adversaire et ne dit pas le motif de la brouille. Il est très succinct sur cette affaire qui paraît pourtant avoir fait grand bruit d'après ce qu'il nous dit lui-même[1]. Ne serait-ce pas parce que tous les torts étaient du côté de Pineda (qui, d'après les diverses relations, fut l'agresseur), par générosité, et peut-être aussi parce que ce dernier, dès 1559 avait pris l'habit de saint Augustin, à Lima, à la suite de cet incident (Antonio de la Calancha le déclare expressément[2]) et lui paraissait, en expiant ainsi sa faute, avoir mérité qu'il n'en parlât point. Devant ce mutisme d'Ercilla, nous avons cru devoir suivre de préférence Figueroa, historien officiel de D. García, et dont la relation est la plus conforme au peu que dit l'*Araucana*[3].

était encore grande, les communications difficiles, on arrivera sans peine à parfaire les vingt-deux mois nécessaires pour admettre la version de Figueroa : de fin mars 1556, à fin janvier 1558, époque vers laquelle D. García part en exploration. Je croirais néanmoins assez volontiers que l'on célébra tout simplement le retour du gouverneur et peut-être encore la mi-carême qui commença à être fêtée dès le xvᵉ siècle. Or elle tombait le 17 mars 1558, date à laquelle nos voyageurs, tous montés, devaient être rentrés de l'île de Chiloé dont ils sont repartis le 28 février et qui n'est distante de la Impérial que de 330 kilomètres à peu près. Or il semble, d'après ce que dit E., que ces réjouissances furent données de suite après leur retour, et, d'après ce que dit Marmolejo, qu'il y eut des masques. Ferrer dit bien, t. II, p. 430, que D. García fonda le 27 mars, la ville d'Osorno (*id.* K, p. 193), et passa le dimanche des Rameaux, c'est-à-dire le 3 avril, à Valdivia. Il en conclut que les joutes en question n'eurent lieu qu'en avril et peut-être en mai. Mais en supposant que ces renseignements soient exacts (on ne nous en donne pas la source), D. García peut très bien être rentré à la Impérial d'abord et être revenu à Osorno ensuite. En tout cas, il semble, d'après le récit d'E., qu'ils retournèrent directement et rapidement à la Impérial, et il est étonnant, par suite, qu'on ait mis vingt-sept jours pour aller du canal de Chacao à Osorno (130 kilom.).

1. *Ar.* 36, 32, 6.

2. Cf. Ferrer, t. II, p. 430.

3. D'après Calancha, ils se prirent de querelle sur la question de savoir lequel était de plus noble souche. Marmolejo raconte que Ercilla accompagnait D. García qui, masqué, allait prendre part à certains divertissements, lorsque Pineda vint se mettre entre eux deux. D. Alonso mit la main à l'épée et D. Juan de même. Le gouverneur, outré de ce manque de respect, prit une masse d'armes qui pendait à sa selle, et

Plusieurs épées furent dégainées en faveur de chacun des adversaires. En peu d'instants le tumulte et la confusion furent à leur comble[1]. D. García supposant que c'était là une mutinerie préméditée, condamna les deux adversaires à être décapités sur la place publique. Il fut peut-être mal conseillé par son secrétaire Ortigosa[2] qui ne pouvait pardonner à Ercilla certains propos peu élogieux qu'il aurait tenus sur son compte. Quoi qu'il en soit, l'échafaud fut dressé, nos duellistes en gravirent les marches et se virent « la gorge déjà livrée au tranchant du glaive[3]. » Tout porte à croire qu'ils ne durent leur salut qu'aux clameurs menaçantes de leurs compagnons d'armes dont ils étaient fort aimés pour leur vaillance et leur libéralité[4]. Le jeune Mendoza, selon une relation[5], qui s'était verrouillé chez lui, vit entrer par les fenêtres les solliciteurs et même les solliciteuses qui n'avaient pu forcer sa porte, et qui lui arrachèrent la grâce de nos jeunes héros.

s'en prenant à Ercilla, lui en porta deux coups sur les épaules. Les deux gentilshommes s'enfuirent alors et se réfugièrent dans l'église de Notre-Dame.

1. D'après Calancha (cf. Ferrer, t. II, p. 429), il y eut deux querelles : la première aux joutes, sans grande conséquence et qui fut vite apaisée. Mais les deux adversaires se trouvant en présence le lendemain dans une église, en vinrent de nouveau aux mains, malgré la présence du gouverneur, malgré les ecclésiastiques qui leur criaient qu'ils étaient en présence du Très Saint-Sacrement. Les deux partis se chargèrent avec autant d'acharnement dans le saint lieu que s'ils avaient eu en face d'eux des infidèles ou des Araucains. Je remarque que Marmolejo nous dit également que les deux rivaux se réfugièrent dans une église. Peut-être est-ce là la vraie version. Il est pourtant bien étonnant, comme le fait remarquer Ferrer, t. II, p. 431, que Figueroa ait négligé cet incident nouveau qui aggravait les torts d'Ercilla et disculpait d'autant son héros.

2. Ferrer, t. I, p. XX. — D'après Figueroa (Ferrer, t. II, p. 428), E. aurait dit publiquement qu'Ortigosa ne faisait pas bonne figure sur le champ de bataille, et était incapable de bien remplir sa charge de secrétaire. Mais D. García n'eut peut-être que le tort de trop se rappeler ce qui se passait autour de lui, où plus d'un *adelantado* était destitué ou même mis à mort par tel ou tel de ses subordonnés, à la faveur de quelque mutinerie habilement préparée (lex. n. pr. V° Aguirre).

3. *Ar.* 36, 33. — Leur situation dut être en effet bien critique pour que Calancha attribue leur salut à un miracle de saint Augustin, lequel miracle, sans doute, détermina l'entrée dans l'ordre des Augustins de Juan de Pineda et de son ami D. Diego de Arana, qui avait été présent à tous ces incidents.

4. Calancha (Ferrer, t. II, p. 430).

5. Marmolejo (Ferrer, t. II, p. 427).

Il n'y eut d'ailleurs que commutation de peine, pour Ercilla du moins, qui fut emprisonné pendant longtemps[1]. Dès qu'il fut remis en liberté, il reprit les armes contre les Araucains et se trouva à une infinité d'escarmouches, d'assauts, de batailles, dont il nous parle seulement en gros, sans les détailler[2]. Mais après la sanglante affaire de *l'albarrada de Quipeo*[3], rongé par le ressentiment qu'il nourrissait contre D. Garcia et qui, loin de s'affaiblir avec le temps, se fortifiait de plus en plus[4], il quitte cette terre ingrate du Chili, s'embarque sur un navire de commerce et arrive au Callao de

1. *Ar.* 36, 34. — Ce passage n'est pas clair en somme: *este suceso, Fué forzosa ocasión de mi destierro, Teniéndome después gran tiempo preso, Por remendar con éste el primer yerro.* Le premier sens qui se présente est qu'E. fut exilé d'abord et puis emprisonné. Mais, à la réflexion, il n'est pas possible qu'on l'ait fait rentrer d'exil pour le jeter en prison. Il est probable qu'à ces conditions, il ne serait pas revenu, et en fait, il ne quitta pas le Chili à ce moment, comme on le voit par la suite. Nic. comprend, que la peine de mort fut commuée d'abord en exil et cet exil lui-même, avant d'avoir eu son effet, en prison. Pour ma part, je crois qu'il faut comprendre : *este suceso fué forzosa ocasión de que yo me desterrase* (plus tard, lorsque je crus les Araucains définitivement battus), *y más dado que me tuvo después gran tiempo preso...* en donnant à *destierro* un sens actif et non passif. C'est la traduction qui nous paraît le mieux convenir au contexte et à la grammaire. — Figueroa ne parle ni d'exil ni d'emprisonnement. Marmolejo et Calancha disent que la peine de mort fut commuée en exil et le dernier semble même laisser entendre que l'arrêt de bannissement fut aussitôt mis à exécution : « *Trocó la sentencia de muerte en destierro del reino y sacóles de la cárcel para un navío.* » Mais ceci est en contradiction formelle avec le récit d'E. que nous suivons de préférence à tout autre. Cet emprisonnement n'a pas pu d'ailleurs durer plus de huit mois, puisque les incidents se passent dans la seconde quinzaine de mars 1558 au plus tôt et que nous retrouvons E. libre et en opérations au mois de décembre suivant. Cf. *infra*, n. 3.

2. *Ar.* 36, 35. — Ferrer dit t. I, p. XXI-XXII : « Une autre relation plus détaillée établit qu'E. eut de nouvelles occasions d'augmenter ses titres de gloire et dans une embuscade, et en résistant à un assaut furieux donné à la Impérial par les Araucains, et en conduisant un brillant escadron de vingt jeunes gens contre un nombre supérieur de Puelches, sur les bords du Maulé, d'Andalicans sur leur propre territoire, et en soutenant un combat singulier contre le cacique Elicura qu'il étendit mort dans la dernière et décisive journée du 13 décembre 1558, dans laquelle périrent tous les chefs ennemis les plus renommés. » — Cette relation dont Ferrer fait mystère, tout en nous la résumant, n'est autre que la *cuarta y quinta parte de la Araucana* de Osorio.

3. Le 14 decembre 1558, d'après K., p. XXVII; lex. n. pr. s. v. Quipeo.

4. *Ar.* 36, 36, 7.

Lima[1]. Toujours avide d'aventures, comme il apprend que Lope de Aguirre[2] commet des cruautés inouïes dans le Venezuela, il veut être du nombre de ceux qui le châtieront. Il reprend la mer, mais arrive à Panama le jour même où s'y répandait la nouvelle que le monstre venait d'être battu et mis à mort[3]. Une longue et étrange maladie, sur laquelle nous n'avons pas d'autre renseignement, le retint dans l'isthme[4]. Dès qu'il fut guéri, il s'embarqua, et après avoir touché aux Açores ou îles Terceras[5], il rentra en Espagne en 1562[6].

D. Fadrique de Portugal, *caballerizo mayor* (grand écuyer) de Dª Isabel de la Paz[7], voulait épouser en secondes noces Dª María Magdalena de Ercilla qui était alors en Autriche comme dame d'honneur de l'impératrice Dª María. Aussi D. Alonso, à peine eut-il rendu compte au roi de ses campagnes et de ses fatigues, se remit en route pour aller chercher sa sœur. Il traversa la France et l'Autriche et revint au commencement de 1564 par les cantons Suisses et le Languedoc[8]. « Les neiges, dit Ferrer, obstruaient le port de San Adrián[9].

1. *Ar.* 36, 36, 7. — Où il fut très bien reçu par le père de D. García, vice-roi du Pérou, d'après Mariño de Lovera (K., p. XXVII).

2. Lex. n. pr., s. v.

3. *Ar.* 36, 39. — Aguirre fut tué en 1561, d'après Sancha, p. XI, qui renvoie à Fr. Pedro Simón, *Noticias historiales,* 1re partie, p. 563-4 et en octobre d'après K., p. XXVIII, qui en conclut qu'E. dut arriver à Panama dans les premiers jours de novembre 1561. Mais si E. est parti du Chili après la bataille de Quipeo, il a dû arriver au Callao dans les derniers jours de décembre 1559. Il ne paraît en être reparti qu'en octobre 1561 ; il y a donc passé près de deux ans, ce qui laisserait croire, en effet, que le vice-roi lui avait fait bon accueil. (Cf. *supra*, n. 1.)

4. *Ar.* 36, 40.

5. *Ar.* 36, 40.

6. Cette dernière date donnée par Ferrer, t. I, p. XXIII, est conforme à ce que dit Mosquera, p. XXXV, à savoir qu'il revint en Espagne « avant d'avoir vingt-neuf ans accomplis, » c'est-à-dire avant le 7 août 1562.

7. De la maison des Valois, troisième femme de Philippe II. Il avait été auparavant *caballerizo mayor* de l'impératrice Dª María et c'est ainsi, sans doute, qu'il avait fait la connaissance de la sœur d'E. (Ferrer, t. II, p. 409.)

8. Ferrer, p. XXIII. C'est sans doute à ce voyage qu'il est fait allusion. *Ar.* 36, 40, 6 : *Corri la Francia...* C'est en effet, semble-t-il, la seule fois qu'E. ait traversé notre pays.

9. Dans la sierra de San Adrián, qui forme la limite entre la province d'Alava et celle de Guipuzcoa. C'est par ce port que passait autrefois le chemin royal de Madrid en France que suivait la poste. Cf. Madoz, t. I, p. 98.

Il dut rester quelques jours à Mondragón (Guipúzcoa) et dans quelques localités de l'Alava[1]. Peut-être fut-il connu alors de Garibay... et sans y penser le mit-il à même de mentionner avec éloge plusieurs de ses exploits dans les *Genealogias*[2] ». Cela est possible, mais le gentilhomme de Philippe II dut avoir bien d'autres occasions de lier amitié avec le bibliothécaire de son maître et l'historien du royaume.

Après ce voyage, il resta quelques années à Madrid et s'occupa sans doute alors de revoir, polir et compléter les parties déjà ébauchés de son *Araucana*. Il eut aussi des aventures galantes et de ses amours illégitimes il lui naquit, en 1566, un fils qu'il appela Diego[3].

En 1569[4], il fait paraître la première partie de l'*Araucana*, qui était déjà prête en 1568.

En janvier[5] 1570, il se maria avec Dª Maria de Bazán, qu'il a chantée dans son poème[6] et qui était fille de Gil Sánchez de Bazán et de Dª Marquesa de Ugarte[7]. Il eut pour parrain l'archiduc Rodolphe[8]. On lui a donné pour marraine tour à tour la reine Isabel de la Paz[9] et la reine Anne d'Autriche[10]. Mais la première est morte en 1568 et la seconde n'arrive en Espagne, à Santander, que le 3 octobre 1570 et n'épouse Philippe II que le 12 novembre suivant[11].

1. Une fois qu'il eût franchi le port de San Adrián.
2. Ferrer, XXIII–XXIV.
3. D'après Sancha, p. XV, qui s'appuie sur Luis de Salazar, qui s'appuierait lui-même sur Garibay, E. aurait eu plusieurs enfants illégitimes. Mais ce biographe prend pour sa fille, sa sœur María Magdalena, qu'il appelle María Margarita, et à qui il fait d'ailleurs épouser D. Fadrique de Portugal, ce qui serait matériellement impossible, si elle était la fille d'E. Il est incroyable que M. König se sépare ici de Ferrer, son guide habituel, pour reproduire l'erreur de Sancha.
4. Et non en 1570 comme le dit encore Ferrer, p. XXIV. cf. p. XLI.
5. Sancha, p. XII, d'après Salazar, qui cite Garibay. Ferrer, p. XXIV, lit seulement : *á principios de* 1570.
6. *Ar.* 18, 72-3.
7. Sancha, p. XI, d'après Salazar et Garibay.
8. Fils de l'empereur Maximilien II. Ce prince, d'après Sancha (p. XII), était à cette époque à Madrid où il était élevé à la Cour de son oncle Philippe II. Il était né le 18 juillet 1552, et n'avait pas encore 18 ans c'était un bien jeune parrain pour un marié de plus de 36 ans.
9. Garibay et Salazar.
10. Sancha et Ferrer, qui notent l'erreur de Garibay ; et K., qui suit Ferrer.
11. Lafuente, t. XIII, p. 373-4.

En 1571[1], le roi lui donna l'habit de Santiago, et il fut armé chevalier dans la paroisse de San Justo de Madrid, par le futur duc de Lerme, le jour anniversaire de la sanglante bataille de Millarapué, que sa bravoure avait décidée en faveur des Espagnols, le 31 novembre[2].

Il est à noter que D. Alonso que nous avons vu jusqu'ici rechercher toutes les occasions de se couvrir de gloire militaire, et que nous verrons encore plus tard dans les mêmes dispositions, n'assista pas à la bataille de Lépante, le 17 octobre 1571 et qu'il ne nous dit pas la raison de son absence quoiqu'il ait consacré tout un chant à ce triomphe des armes chrétiennes.

Le 4 mai 1574, il tint sur les fonts baptismaux un fils du secrétaire d'Etat Juan de Vivanco, D. Bernardino, dont l'acte de baptême se trouve dans les livres de la paroisse de Santiago (Madrid). Ce serait là, d'après Ferrer[3], une preuve qu'il jouissait de la faveur royale à cette époque.

Bientôt après, désireux de conquérir de nouveaux lauriers sur le champ de bataille, il passe en Italie, avec le dessein de s'embarquer sur la flotte de D. Juan d'Autriche qui devait aller au secours de Tunis et de la Goulette assiégés par les Turcs (juillet 1574[4]). En arrivant à Naples, il apprend que les deux places sont déjà tombées au pouvoir de l'ennemi (milieu de septembre 1574[5]). Il se rend alors à Rome où l'ambassadeur espagnol, Juan de Zúñiga, son parent[6], le présenta, le 6 avril 1575, à Grégoire XIII. Ce pape, originaire de Bologne, avait connu le père de notre poète, lorsque ce dernier étudiait dans cette ville[7], et il fut enchanté de voir le fils, qu'il prit

1. Baena, t. I, p. 33, dit : *El rey por cédula dada en el Escorial á 4 de junio de 1571, le concedió el hábito de Santiago...* L'ordre d'informer sur la pureté de noblesse et de race d'E. est daté de Madrid, 12 juillet 1571 (cf. *Información*, p. 67) et l'enquête commencée le 10 août, n'est terminée que le 22 novembre 1571. La *cédula* de Philippe II ne préjugeait sans doute pas absolument l'octroi du titre, qui n'était définitivement acquis qu'après l'enquête.

2. Ferrer, p. XXIV. — Francisco de Sandoval y Rojas, marquis de Denia, le futur favori tout puissant de Philippe III.

3. T. I, p. XXIV-XXV.

4. Lafuente, t. XIV, p. 49.

5. Prescott, t. V, p. 127.

6. Ferrer, t. I, p. XXV. Le fonds de tout ceci est pris d'ailleurs à ce biographe. E. ne parle pas de ces faits.

7. Le père d'E. avait été élève du célèbre collège espagnol de San Cle-

d'abord pour le petit-fils de l'illustre Dr Fortunio. Il se fit raconter ses aventures, surtout son voyage d'exploration, et le congédia muni de sa bénédiction et d'indulgences extraordinaires[1].

Ercilla revint une quatrième fois en Allemagne[2] et fut très gracieusement accueilli par l'empereur Maximilien II et par l'impératrice Doña María qu'avaient longtemps servie, comme on se le rappelle, sa mère et sa sœur[3]. Il fut également fort bien reçu par son parrain de noce, Rodolphe, déjà roi de Hongrie[4]. Le 22 septembre 1575, il assista à son couronnement comme roi de Bohême à Prague, et le 27 octobre suivant à son élection comme roi des Romains à Ratisbonne, et sans doute à son couronnement dans la même ville, le 1er novembre de la même année[5].

mente, fondé au XIVe siècle par le cardinal Gil de Albornoz. Cf. Vicente de la Fuente, t. I, p. 153 sq. Mais il avait auparavant, semble-t-il, étudié à Salamanque, cf. *Información*, p. 74. Il fallait d'ailleurs être bachelier pour entrer au collège de San Clemente. — Grégoire XIII, né en 1502, dut connaître tout juste, et peut-être seulement de réputation, l'illustre étudiant que fut le Dr Fortunio, né en 1494 (il mourut en 1534, âgé de 40 ans), arrivé à Bologne le 14 août 1510, et qui devait avoir fini ses études ou à peu près (les *becas* ou bourses au collège de San Clemente duraient huit ans), lorsque le futur pape commençait les siennes. Il ne rentra en Espagne qu'à l'âge de 28 ans (cf. Ferrer, t. II, p. 408), c'est-à-dire en 1522, mais il paraît avoir voyagé assez longtemps en Italie et n'être pas toujours resté à Bologne. (Cf. Ferrer, *ibid.*)

1. Ferrer, p. XXV. — Il est à noter que 1575 est une année de jubilé et que celui-là fut particulièrement brillant et attira à Rome plus de 300,000 pèlerins. Il ne serait pas étonnant qu'E., qui était profondément croyant, fût allé à Rome gagner les indulgences, que le pape, d'ailleurs, ne lui ménagea pas, s'il faut en croire Ferrer.

2. Ferrer, t. I, p. XXV, qui ne cite pas ses sources, et nous laisse ignorer le motif du voyage. Il ne nous dit pas non plus si E. revint en Espagne, ou s'il alla directement d'Italie en Allemagne.

3. Cette sœur devait être morte à cette époque, car elle mourut nous dit Ferrer, t. II, p. 409 : « *á los pocos años de su boda*, » qui eut lieu en 1564, sans doute, cf. *supra*, p. XXVIII.

4. Il fut élu le 2 février 1572 et couronné le 25 septembre ou le 1er octobre de la même année à Presbourg.

5. Ferrer, p. XXV. — Le même Ferrer, p. XXVI dit : « Rodolphe l'avait déjà créé gentilhomme de sa chambre et en cette qualité, il porta la traîne de son manteau dans les cérémonies. » C'est, en effet, le titre que prendra E. dès l'édition de 1578 et dans les éditions suivantes. Mais déjà sur la portée de l'édition de l'*Araucana* de 1569 (Pastor, p. 400), nous lisons : *La Araucana de D. Alonso de Ercilla y Zúñiga, gentil hombre de Su Majestad y de la boca de los Serenisimos Principes de Hungréa*, et l'al-

Après ces fêtes, il alla visiter la Styrie, la Carinthie et jusqu'à la Croatie d'où il obtint la permission d'amener douze chevaux[1]. Rodolphe était déjà empereur[2], lorsque par le Frioul et l'Italie il revint en Espagne en 1577[3].

C'est là le dernier voyage connu d'Ercilla hors d'Espagne. Garibay[4] déclare : « qu'Ercilla, par terre et par mer, et Juan Sebastián de Elcano, de Guetaria, par mer, sont les deux hommes, depuis Adam jusqu'aujourd'hui, qui ont le plus voyagé et navigué dans les deux hémisphères ».

La même année le 14 décembre, il alla à Uclés[5] (Nouvelle Castille) faire profession de chevalier de Santiago entre les mains de Diego Aponte de Quiñones, qui fut plus tard évêque d'Oviedo[6].

Il fait imprimer la seconde partie de l'*Araucana* à Madrid, en 1578, et est bientôt après chargé par Philippe II d'une mission diplomatique à Saragosse auprès du duc Eric de Brunswick[7], qui voulait à toute force venir sur-le-champ à Madrid, se jeter aux pieds du roi pour lui demander le prix de ses services dans les Pays-Bas, et que celui-ci ne voulait recevoir que

caïde de Nájera déclare, *Información*, p. 119, qu'E. est gentilhomme de la bouche des princes de Bohême. Il ne faut pas entendre certainement par là Maximilien II et sa femme, déjà empereurs en 1569, mais Rodolphe et son frère Ernest, qui, en 1569, se trouvaient à Madrid (Sancha XII). On voit donc que déjà depuis longtemps E. était attaché, quoique à un autre titre, à la personne de Rodolphe, et c'est peut-être pour ce motif et à l'occasion des fêtes du couronnement de ce prince qu'il entreprit son quatrième voyage en Autriche.

1. E. paraît avoir été dès sa jeunesse un hardi cavalier et sans doute aussi un amateur de chevaux. Dans le questionnaire de l'*Información* figure cette demande : Ercilla sait-il monter à cheval ? Un des témoins Juan de Izaguirre de Bermeo y répond, p. 80 : ... *dijo que sabe, y ha visto andar á caballo al dicho D. Alonso de Ercilla, y le ha visto siendo paje de Su Majestad en Flandes, hacer mal á sus caballos.*

2. Maximilien II mourut le 12 octobre 1576 et Rodolphe lui succéda immédiatement.

3. Ferrer, t. I, p. XXVI.

4. Ferrer, t. II, p. 415.

5. *Cabeza* de l'ordre, à cette époque.

6. Ferrer, t. I, p. XXVI. — Etre armé chevalier, et faire profession, étaient deux degrés différents, dont le second obligeait aux prières et aux rites canoniques et était exclusif du mariage, aux origines de l'ordre.

7. Duc allemand fort dévoué à la cause espagnole. Il avait épousé la fille de la duchesse de Lorraine, cousine de Philippe II. Cf. Ferrer, t. II, p. 434.

plus tard. Ercilla devait faire prendre patience à notre solliciteur, qui en avait fort peu d'habitude, et le décider à rester quelque temps dans la capitale de l'Aragon en lui faisant croire que Philippe II était à la veille de s'y rendre. Il part de Madrid, le 26 octobre 1578 et trois jours après arrive à Saragosse. Il réussit dans ses négociations à force de tact et d'habileté et trouva moyen de satisfaire son souverain sans froisser le moins du monde le prince allemand, en égayant, au contraire, constamment sa mauvaise humeur toujours renaissante. Lorsqu'il croit tout terminé, il rentre à Madrid rendre compte à son maître de ses négociations. Mais bientôt la méfiance du duc est éveillée de nouveau et son impatience reparaît. Il veut partir à toute force et avec toute la rapidité possible arriver à Madrid. Ercilla revient à Saragosse le 5 décembre et plus fin et plus souple que jamais, il retarde si bien notre voyageur soit avant le départ, soit en cours de route qu'il ne lui est pas possible d'arriver à Madrid avant l'année nouvelle, comme le désirait Philippe II[1].

A la suite de ce succès tout paraît sourire à notre poète : Il jouissait de la confiance du roi. Il avait de plus en Cour un puissant protecteur, son frère Juan, grand aumônier de la reine Anne d'Autriche et précepteur des infants Dª Isabel, Dª Catalina et D. Fernando[2]. La succession à la couronne de Portugal paraissait devoir amener la guerre et Ercilla se promettait d'y faire bonne figure[3]. Mais le Portugal est conquis en un clin d'œil[4] sans qu'il ait pris part à cette brillante campagne. Il avait promis de chanter la gloire des armes espagnoles; mais las et découragé, il jette sa lyre pour consacrer à Dieu et à la prière le reste de ses jours[5]. Que s'était-il donc passé? Ferrer veut voir ici une conséquence de la brouille d'Ercilla et de D. García. Mais rien n'est moins sûr et nous n'entrerons pas dans le détail de cette hypothèse purement gratuite[6].

1. On trouvera des détails plus abondants sur ces négociations, dans Ferrer, p. XXVI-XXXIII. On a sur ce sujet des lettres de Brunswick, de Philippe II, du comte de Sástago, vice-roi d'Aragon, d'Ercilla lui-même, qui sont conservées aux Archives de Simancas et dont Ferrer donne des extraits dans le cours de son récit ou en appendice, t. II, p. 433-42.
2. Ferrer, t. I, p. XXXIV et t. II, p. 409.
3. V. le début plein d'enthousiasme belliqueux du ch. 37 de l'*Ar.*
4. De juin à octobre 1580; V. Lafuente, t. XIV, chap. 16.
5. Fin du ch. 37.
6. Ferrer, t. I, p. XXXV-XXXVII. Disons-en pourtant un mot ; il suppose

Notons que pendant cette guerre D. Alonso perdit son frère Juan, qui mourut en 1580, à Almaraz (Cáceres) pendant qu'il accompagnait Philippe II, en route pour le Portugal[1]. Cette perte dut l'affecter profondément.

D'autre part, cette campagne n'offrit rien de particulièrement épique : ce fut presque une promenade militaire que notre poète dut renoncer bien vite à vouloir chanter. Enfin les vers découragés qui terminent l'*Araucana* n'ont peut-être été écrits qu'en 1588, alors que la mort venait de lui enlever coup sur coup le marquis de Santa Cruz et son fils unique. (Cf. *infrà*.)

D'ailleurs Ercilla ne paraît pas être à cette époque aussi mal en cour qu'on veut bien le dire[2]. En tout cas, le conseil de Castille le désignait fréquemment pour examiner des livres nouveaux ou qu'on voulait réimprimer. Ceci prouve au moins que D. García n'était pas parvenu à faire suspecter son orthodoxie, comme le suppose Ferrer[3]. Nous avons de lui des approbations datées du 13 juillet 1586; du 7 janvier, du 27 juillet 1587; du 17 novembre 1589. D'autres qui ne portent pas de date propre, figurent dans des ouvrages parus en 1580, 1582, 1586, 1592, 1594[4].

p. XXXV, que D. García, apparenté avec le duc d'Albe, qui commanda l'expédition, put faire rejeter les services d'E. Mais le duc d'Albe, à cette époque, était lui-même en disgrâce, et Philippe II, qu'il avait gravement offensé, tout en le mettant à la tête de ses troupes, refusa de le recevoir au moment même de l'entrée en campagne (Lafuente, t. XIV, chap. 16). D'autre part E. pouvait toujours servir sous D. Alvaro de Bazán, son parent, protecteur de son fils D. Diego, et qui dirigeait en chef les opérations maritimes. Enfin notons que si E. était brouillé avec D. García, il paraît avoir eu des amis et même des parents dans la famille des Mendoza, cf. *infrà*. L'édition de 1569 est précédée d'un sonnet de D. Francisco Ramírez de Mendoza, celle de 1578 de sonnets de D. García Hurtado de Mendoza et de D. Felipe Hurtado de Mendoza. Il est à noter pourtant que dans l'édition de 1590, aucun personnage de ce nom ne figure parmi les admirateurs du poète. Mais dans son testament E. fait un legs de trois mille ducats à D. Pedro Hurtado de Mendoza, son neveu, et il ne lui laisse pas davantage, est-il dit, parce qu'il doit lui succéder dans son *mayorazgo*. Ferrer, t. 2, p. 455.

1. Ferrer, t. II, p. 409

2. On sait qu'Ercilla figure dans la *Galatea* (1584) sous l'anagramme à peu près parfait de *Larsileo*. Or Cervantes (liv. 4, édit. Rivad, p. 53, col. 1) l'appelle le : «*famoso Larsileo que en los negocios de la corte tiene larga y ejercitada experiencia* ».

3. T. I, p. XXXVI.

4. On trouvera le texte de ces approbations dans Ferrer, t. II, p. 443-6.

En 1585, l'empereur Rodolphe II, fort ami, comme on sait, des savants et des gens de lettres, lui fit demander son portrait pour le mettre dans une sorte de galerie d'Espagnols contemporains illustres. C'est à cette occasion, et pour accompagner la peinture, que fut écrit l'*Elogio* de Mosquera[1].

Le 9 février 1588[2], il perd son parent et protecteur D. Alvaro de Bazán, marquis de Santa Cruz qui mourut à Lisbonne au moment où il allait lever l'ancre avec l'*Invencible Armada*. La même année, son fils D. Diego, jeune homme d'une vingtaine d'années, périt dans le désastre de la fameuse flotte espagnole, août 1588. Ces deuils redoublés entrèrent certainement pour beaucoup dans la tristesse que respirent les dernières octaves de l'*Araucana*, écrites vers cette époque[3]. C'est dans les environs de 1589 que dut mourir aussi la dernière sœur qui restait à Ercilla[4], Dª María de Ercilla y Castilla, de telle sorte qu'il restait seul avec sa femme, au seuil de la vieillesse, sans postérité et sans proches parents.

Il n'en reste pas moins vrai qu'Ercilla ne dit rien de ces deuils de famille et qu'il se plaint, au contraire, fort explicitement d'être laissé à l'écart par Philippe II et de ne pas être appelé aux honneurs dont il croit s'être rendu digne[5].

Comment expliquer cette *disfavor*? D. Francisco Manuel de Melo, l'historien bien connu de la guerre de Catalogne sous

1. Les portraits donnés par le *Parnaso español* (1770, t. II, p. 175) et par Sancha (1776, t. I, frontispice) sont copiés du même original, et conformes à la description, qu'en fait Mosquera : barbe crépelue, cheveux relevés, regard ferme, air déterminé et sans peur, et, sur la cuirasse, la croix de Saint-Jacques. Le même Mosquera nous avertit qu'il est représenté en fantassin, mais qu'il a fait campagne en Arauco comme cavalier. Où donc E. avait-il servi à pied vers 1585 ?

2. Cf. *Boletín*, t. XXVIII, a. 1897, p. 6. — Le testament de D. Alvaro qui est publié dans ce volume, p. 5-27, par l'éminent bibliographe D. Cristóbal Pérez Pastor présente au nombre des témoins qui l'ont signé (p. 22) : un D. Diego de Zúñiga, qui est peut-être le fils d'E. Nous y voyons encore (p. 16), que le marquis de Santa Cruz avait été marié en premières noces avec une Juana de Zúñiga, qui était peut-être parente de notre poète. Mais il ne faut pas oublier que ce nom de Zúñiga est très fréquent en Espagne.

3. Puisqu'elles figurent déjà dans l'édition de 1589, v. p. XLII.

4. D. Francisco était mort en 1545, D. Juan en 1580, María de Castilla en 1585 à Vienne, María Magdalena quelques années après son mariage (cf. *supra*) et María de Ercilla entre 1589 et 1594. Cf. Ferrer, t. II, p. 409.

5. *Ar.* 37, 72, 7 et 8.

Philippe IV, raconte dans ses *Avisos para palacio* qu'Ercilla, chaque fois qu'il paraissait devant Philippe II, malgré son habitude du monde, était tellement impressionné par l'air austère du monarque, qu'il balbutiait, ne pouvait jamais arriver à dire ce qu'il voulait, et que le roi lui aurait dit un jour : « D. Alonso, parlez-moi par écrit. » Ferrer[1], après avoir raconté la mission de notre poète en Aragon, et avoir mis sous nos yeux un passage d'une lettre d'Ercilla à Philippe II, d'un tour très aisé, et qui se termine par ces mots : *estas y otras cosas entenderá vuestra merced más particularmente cuando le bese las manos*, s'écrie que l'anecdote de Melo est sûrement controuvée. La démonstration reste à faire. Voici d'autre part un passage que nous empruntons à Ranke (p. 129) : « Tous ceux qui approchaient Philippe II se sentaient glacés malgré eux par l'immobilité de cette froide et impassible physionomie; les orateurs, même les plus exercés et les plus célèbres perdaient le fil de leur discours en sa présence, quand il les toisait, selon sa coutume, de haut en bas. Il disait alors : Tranquillisez-vous (*Sosegaos*), et répondait par un léger sourire. » Or, notre historien ne s'appuie pas sur Melo, mais sur la *Relazione della Spagna* de Tiepolo[2]. Ne pourrait-on pas trouver un témoignage en faveur de D. Manuel dans Ercilla lui-même, et dans la façon dont il parle (*Ar.* 12, 93, 5) de la terreur qu'inspire la voix des rois et leur nom seul :

Pues ¡ qué, cuando la voz del rey se siente!
no hay son tan duro y áspero al oído,
que tiene sólo el nombre fuerza tanta
que los huesos le oprime y le quebranta.

Mais, même en admettant que Melo ait raison, et que D. Alonso se troublât réellement en présence de Philippe II, puisque c'était là le fait de tous ceux qui paraissaient devant lui, nous ne saurions y voir la raison de la froideur du roi à son égard, et cette raison reste à trouver[3].

1. T. I, p. XXXIII-XXXIV.

2. Qui fait partie des *Relations des ambassadeurs vénitiens sur D. Carlos et Philippe II*, publiées à Bruxelles, en 1855, par M. Gachard.

3. Peut-être lui reprochait-il les fredaines de sa jeunesse. Je lis dans Ranke, p. 131 : « Il (Philippe II) connaissait dans le plus grand détail, et avant même qu'ils ne se fissent présenter à lui, ceux qui sollicitaient un emploi ; il avait des renseignements sur leur caractère, leur conduite

En 1589, il fait imprimer la troisième et dernière partie de l'*Araucana*, et le poème entier comprend trente-cinq chants. Il déclare dans les dernières octaves qu'il ne chantera plus. Cependant, en 1590, paraît une nouvelle édition augmentée de deux chants [1].

Pour l'année 1593, nous avons quatre lettres de lui [2] adressées à Valladolid, à son ami D. Diego Sarmiento de Acuña, commandeur de Calatrava, et datées du 8 mai, du 31 octobre, des 22 et 29 décembre. Elles sont, l'une d'elles du moins, sur un ton très gai. Il ressort de certains passages qu'Ercilla est grand ami du secrétaire d'État Paredes et familier du prince-cardinal Albert [3].

Le 24 novembre 1594 [4], il fut terrassé par une grave maladie qui ne lui permit ni de se confesser, ni de tester. Sa femme fit testament en son nom en vertu d'une autorisation en due forme et d'après ses volontés connues d'avance [5].

D'après les extraits que nous en donne Ferrer [6], il semble qu'Ercilla était, au moment de sa mort, dans une situation de fortune assez brillante. Il a un train de maison fort complet, car il nomme un page, six domestiques, un *repostero* [7], un

privée et leurs qualités ; et, comme on lui vantait un jour la science et la capacité d'un particulier, il répondit : « Mais vous ne me dites rien de ses amourettes. » Il aurait très bien pu faire la même réponse aux protecteurs d'Ercilla. — Ticknor, *Supplementband*, p. 134, dit : « L'ingratitude de Philippe II ne doit pas nous étonner ; il n'avait rien de poétique dans son caractère. Patón nous dit qu'il était : « *enemigo de la poesia* » (Avis au lecteur, dans les *Proverbios morales* de Alonso de Varros, Baeça 1615). Patón savait ce qu'il disait. » Mais Ercilla n'était pas que poète, et, de plus, Philippe II était grand admirateur de Camoëns, et, lorsqu'il fut maître du Portugal, il fit continuer une pension, minime il est vrai, à la mère de l'auteur des *Lusiades*.

1. Cf. *infrà*, p. XLII.
2. Le texte s'en trouve dans Ferrer, t. II, p. 451 sq.
3. Sixième fils de Maximilien II, cardinal-archevêque de Tolède.
4. Ferrer, p. XL.
5. Cf. Acte de décès, p. 308.
6. T. II, p. 455 sq.
7. Les *Autoridades* le définissent : « *El oficial, en las casas de los señores, á cuyo cargo está el guardar la plata y servicio de mesa, como también ponerla y hacer las bebidas y dulces que se han de servir al señor.* » Hiérosme Victor : « maître de la garde-robe, c'est aussi celui qui a la charge de la vaisselle d'argent. » Oudin, chap. 29, traduit par : *repostero* le français : « valet de garde-robe. » En ancien français « repositoire » mot de la même famille, signifie : « buffet, dressoir. »

manœuvre [1], un laquais, une duègne et sa fille, en tout douze personnes. Il leur laisse quatre cent soixante deux ducats et deux mille trois cent soixante réaux [2], sans compter divers dons en nature et des remises de dettes. Il observe, en plus, qu'il ne leur donne pas davantage parce qu'ils restent tous au service de sa femme qui, il le sait, se montrera, elle aussi, libérale envers eux.

Il fait à des nièces ou neveux des legs pour plus de cinq mille ducats, sans compter une rente viagère de trente ducats. Tout en instituant sa femme sa légataire universelle, il lui laisse nommément une somme de dix mille ducats pour l'aider à construire un monastère où ils devaient être enterrés tous deux. Il fait encore une aumône de cinq cents ducats aux bénédictins de Nuestra Señora de Valvanera [3] (près de Nájera, province de Logroño).

Enfin, on n'a pas pu retrouver un mémorial dont il est question dans le codicille joint au testament et qui renfermait peut-être d'autres legs importants.

Il désigne comme exécuteurs testamentaires, en union avec sa femme, de hauts personnages, notamment le comte de Frankenburg [4], ambassadeur de l'empereur, D. Sancho de la Cerda, majodorme de l'Impératrice [5].

De sorte que nous ne savons que penser de cette *disfavor* et encore moins de cette *miseria suma* dont nous parle Ercilla [6]. Sa situation s'était-elle améliorée depuis 1589 [7], année où il faisait entendre au public lettré ses plaintes amères ? Cela est

1. *Mozo de plaza ;* Quij. 1, 1 : « *Tenía... un mozo de campo y plaza que así ensillaba el rocín como tomaba la podadera.* » Mais son office propre était de : « *tomar la podadera* ».

2. Le ducat, depuis Charles-Quint, valait un peu plus de 393 maravédis (à peu près 2 fr. 40) ; le réal, à son tour, valant 34 maravédis, 462 ducats font à peu près 5,340 réaux. Nous avons donc en tout 7,500 réaux de gratifications ou 1,925 francs, qui en vaudraient beaucoup plus aujourd'hui.

3. Dans le couvent desquels étaient enterrés son père et sa mère.

4. Cf. Acte de décès. Ferrer, le nomme Francambuz. Cf. Appendice p. 308, n. 3.

5. Certainement de l'impératrice Dª María, veuve de Maximilien II, qui vivait à Madrid et y mourut en 1603.

6. *Ar.* 37, 73.

7. M. König, p. XXIX-XXX, croit qu'Ercilla vivait à cette époque dans la pauvreté et déclare, p. XXXII, que l'Espagne le laissa mourir dans la misère (!) et l'oubli (!!).

peu probable. Nous croyons plutôt qu'il s'agit d'une de ces « misères extrêmes » dont se désespéraient aussi les gentilshommes de la cour de Louis XIV lorsqu'ils n'étaient pas admis au petit coucher ou n'étaient pas employés par leur monarque. Ercilla rêvait d'occuper un poste important dans l'État et il était très malheureux de n'y point parvenir, d'autant plus que tout paraissait lui en faciliter l'accès. Il était fils d'un régent de Navarre, conseiller de Charles-Quint, il appartenait à deux familles des plus nobles d'Espagne, il avait dans sa parenté l'illustre amiral D. Alvaro de Bazán ; dès son enfance presque, il avait servi son roi et s'était fait également remarquer par sa valeur guerrière et son génie poétique ; on lui avait une fois confié une mission diplomatique et il s'en était fort bien acquitté. Néanmoins Philippe II ne voulut de lui ni pour conseiller, ni pour secrétaire d'État. Il avait mérité les honneurs qu'on lui refusait. Voilà ce qu'il faut entendre sans doute par ce *disfavor* et cette *miseria suma* : une ambition politique déçue, comme nous y invitent d'ailleurs les derniers vers de l'oct. 72 du ch. 37 :

> *Y las honras consisten no en tenerlas*
> *sino en sólo arribar á merecerlas* [1].

Ercilla mourut à Madrid le 27 novembre 1594 [2], dans la maison qu'il occupait en face de celle dite du *Cordón*, et son corps fut déposé au couvent des carmélites déchaussées [3], vulgairement

1. Ferrer dit, p. XLII : « Philippe appela toujours Ercilla son gentilhomme, mais celui-ci ne voulut jamais prendre ce titre. Il voulut sans doute protester par là contre l'oubli du monarque. » Ferrer se trompe ; Ercilla s'intitule : *gentilhombre de Su Majestad* dans l'édition de 1569 (V. Pastor, p. 400). Dans les éditions suivantes, il est vrai (1578, 1590 et même 1597), il s'intitule seulement *gentilhombre de la Cámara de la Majestad del emperador*, et c'est ce titre aussi que lui donne l'acte de décès ; mais peut-être cette dignité primait-elle l'autre. En tout cas, s'il y avait eu là une sorte de vengeance à l'adresse de Philippe II, Ercilla se la serait-il permise sur la couverture d'un livre qu'il lui dédiait ? Il est vrai cependant que, postérieurement à l'édition de 1578, dans les lettres relatives à l'affaire du duc de Brunswick, Philippe II appelle encore Ercilla : « *gentilhombre de nuestra casa.* »

2. Cf. Acte de décès. Ferrer (t. I, p. XLII), qui l'avait vu, le fait mourir le 29. Est-ce une erreur de lecture, est-ce une faute typographique ?

3. Acte de décès.

appelées *baronesas*, jusqu'à ce que sa veuve en fondât un autre sous l'invocation de saint Joseph, dans les maisons qu'elle possédait à Ocaña (Tolède). Elle déploya une telle activité que, le 22 novembre de l'année suivante, les sœurs s'y installaient[1].

Avant de terminer cette notice biographique, nous croyons devoir nous demander quel était le grade de notre poète dans l'armée de D. García, et si même il avait un grade. Nous n'avons pu trouver aucun détail précis sur ce point et nous ne pouvons que consigner les renseignements assez vagues que nous fournit l'*Araucana*. Au chant 20, octave 21, dans le fort de Penco, au début de l'expédition, nous le trouvons montant la garde. Mais il semble que ce fût par extraordinaire, parce que :... *el tiempo estrecho á nadie reservaba*, comme il le note lui-même. Chant 23, octave 23, il dirige une expédition nocturne contre des villages indiens : *En medio del silencio y noche escura Di sobre algunos pueblos de repente.* Au chant 26, octaves 23 sq., il intervient pour sauver la vie à Galvarino. Dans le même chant, oct. 40 et ch. 28, 46 ; 32, 31, il commande des patrouilles qui battent le pays à la recherche de l'ennemi, et il dirige l'avant-garde, 27, 61. Chant 34, octave 31, après avoir raconté l'exécution de Caupolicán, il déclare que s'il eût été présent, cette exécution ne se serait pas faite. Dans le voyage d'exploration aux îles Chiloé, nous le voyons jouir d'une certaine liberté d'allure, prendre avec lui des soldats et s'écarter deux ou trois fois de l'expédition. Enfin, dans la continuation de l'*Araucana* par Osorio (cf. p. XXVII, n. 2), il commande un escadron de cavaliers. Ercilla avait donc une certaine autorité et une certaine indépendance, mais nous ne saurions dire s'il les devait à un grade ou seulement à sa naissance[2].

1. Ferrer, p. XLII. — Madoz, v° Ocaña, dit que c'est là que se trouvent encore les cendres de notre poète.

2. Le *Parnaso Español*, t. II, p. XXVII, dit : *no consta que obtuviese ningún cargo distintivo...* »

II. Etude bibliographique : publication et composition de l' « Araucana [1]. »

1° **Publication.** — La première partie de l'*Araucana* (ch. 1-15) parut à Madrid en 1569 chez « Pierres Cossin ». Elle était déjà prête, et peut-être même déjà sous presse, à la fin de 1568, car le permis d'imprimer est du 23 décembre de cette année. Quoi qu'il en soit, elle parut au plus tôt en avril 1569 ; la dédicace à Philippe II est du 2 mars 1569, le privilège du 27 et le certificat de taxe du 28 [2].

La seconde partie (ch. 16-29) fut éditée en 1578 dans la même ville et chez le même éditeur, après le 15 juin, date que porte la dédicace [3].

La troisième et dernière partie fut publiée à Madrid en 1589, chez Pedro Madrigal, et de nouveau, avec quelques additions, en 1590 [4]. L'édition de 1589 nous est peu connue. Nous en prenons la date dans l'édition Rivadeneyra, p. 2. On trouvera là encore quelques indications assez précises sur son contenu [5].

1. Ercilla composa sans doute dans sa jeunesse un certain nombre de poésies lyriques ; il ne nous en est parvenu qu'une *glosa*, signalée par Lope de Vega dans le *Laurel de Apolo* (a. 1630, *Silva*, IV ; édit. Rivadeneyra, p. 201, col. 2), publiée par Sedano, comme inédite, dans son *Parnaso Español*, t. II (a. 1770), p. 199, et depuis par Rivadeneyra, t. XLII, p. 510 et Ferrer, t. II, p. 412. Sur la fin de sa vie, d'après le témoignage de Mosquera de Figueroa dans son *Comentario en breve compendio de disciplina militar*... Madrid, 1596 (cf. Pastor, n° 516, qui donne le passage où se trouve ce renseignement), il aurait travaillé à un poème sur les exploits du marquis de Santa Cruz ; il n'en est rien resté. Nous n'avons à nous occuper ici que de l'*Araucana*.

2. Cf. Pastor, p. 401.

3. Il y eut, en 1578, deux éditions de la 1re et 2e parties chez le même imprimeur et on ne sait pas au juste laquelle est la première. M. Pastor, n° 124, suppose que c'est celle qui ne porte pas le privilège pour les Indes.

4. Date donnée par la portée générale. Les portées particulières des 2e et 3e parties ont 1589. Il est probable qu'elle parut tout à fait au commencement de 1590. Elle porte un privilège pour le Portugal du 30 novembre 1589 et c'est la date extrême que l'on y relève.

5. M. Konig donne, p. XXXIII à XXXVIII, la notice consacrée par M. J.-T. Medina aux éditions de l'*Araucana* dans sa *Bibliotheca Americana*. Elle décrit, n° X, une édition in-4° de la troisième partie toute seule parue chez Pedro Madrigal en 1589, dont la licence est datée du 13 mai 1589,

M. Pastor ne la connait pas. Elle a été reproduite par l'édition d'Andreas Backius à Anvers (1597), dont un exemplaire se trouve à la Bibliothèque Nationale de Paris, R-8885. C'est là que l'a vue pour nous notre ami D. Ramón Menéndez Pidal, à qui nous devons de pouvoir contrôler et compléter les renseignements déjà fournis par Rivadeneyra.

Elle renferme de moins que l'édition de 1590, que reproduisent nos textes modernes, d'abord au chant 32, les octaves 48-53 (Rivadeneyra, p. 119), c'est-à-dire depuis : *Cuento una vida casta, una fe pura*, jusqu'à : *Y para decir bien siempre es buen tiempo*. Le chant 34 ne concorde avec les réimpressions modernes que jusqu'à l'octave 44 y comprise (Rivadeneyra, p. 128) qui commence : *Pero si no os cansáis, señor, primero*, et il se continue et finit par les quatre octaves qui terminent actuellement le chant 36, 44-7 (Rivadeneyra, p. 133-4) de : *Qué hago, en qué me ocupo fatigando*, à : *Hasta que saque fuerzas del sujeto*. Le chant 35, qui était le dernier, correspondait à notre chant 37.

Par conséquent, la fin de notre chant 34, octaves 45-66, en tout 22 octaves, depuis : *Mas si me dais licencia yo querría* à : *Lo que el canto dirá vuelta la hoja*, tout notre chant 35 qui comprend 50 octaves, le chant 36, moins les 4 dernières octaves, ou soit 43 octaves, paraissent pour la première fois en 1590, sans oublier les 6 octaves du chant 32, ce qui nous donne 121 octaves nouvelles ou 968 vers nouveaux, malgré la décision prise par Ercilla, dès 1589, de ne plus chanter.

Ces additions se décèlent à nous par des soudures mal faites, surtout au chant 34, et par plusieurs détails encore. Nous n'en citerons qu'un. Les nouveaux chants 35 et 36 nous racontent le voyage d'exploration d'Ercilla vers les îles Chiloé. Notre poète déclarait, dans sa première version, à Philippe II, qu'il ne le lui raconterait pas, pour ne pas le fatiguer, et ces vers (ch. 37, oct. 68, 7 et 8 ; oct. 69) ont été conservés dans l'édition de 1590, où rien ne les justifie plus [1].

contenant l'*Elogio* de Mosquera, et, n° XI, une édition des trois parties de la même année, chez le même éditeur, in-8°. Il ne dit pas combien de chants ces éditions renferment dans la 3e partie. Il ne donne pas d'édition parue à Madrid en 1590.

1. Dans l'édition de 1590, le 37e ch. continue à porter son ancien

Nous ne saurions terminer cette notice bibliographique sans parler des œuvres épiques, dramatiques et historiques que fit éclore l'*Araucana*, et qui avaient pour but toutes, à l'exception d'une, de réparer l'oubli d'Ercilla envers son chef D. García.

Cette intention est hautement affichée par la première partie en 19 chants de l'*Arauco domado*, œuvre médiocre du Chilien Pedro de Oña, imprimée à Lima en 1596, à Madrid en 1605 [1], qui n'a jamais été continuée. Elle est donnée par Rivadeneyra dans le tome II des *Poemas épicos*.

La cuarta y quinta parte de l'Araucana en 33 chants de D. Diego de Santisteban Osorio (originaire de Léon), parue à Barcelonne en 1598 (imprimée à la suite de l'*Araucana*, Madrid, 1733), continue le poème d'Ercilla avec beaucoup moins de génie, mais dans le même esprit et en ne faisant pas la place plus grande à D. García.

Purén indómito, de Fernando Alvárez de Toledo, chronique rimée inspirée à un soldat espagnol par le sanglant soulèvement de 1598, et publiée seulement de nos jours, Paris, 1862, 1 volume. C'est, dit M. Vivien de Saint-Martin, s. v. *Araucanie*, un utile et copieux document pour l'histoire de ce pays. M. Domingo Amunátegui a fait paraître à Santiago de Chile, en 1898, une étude de 20 pages in-4° sur ce médiocre imitateur d'Ercilla. (Cf. *Rev. de Archivos*, 1898, p. 233.)

En 1613, quatre ans après la mort de D. García [2], son fils, D. Juan Andrés Hurtado de Mendoza, désireux de restaurer sa mémoire, en confia le soin à la plume médisante mais très élégante du Dr Cristóbal Suárez de Figueroa, qui écrivit alors un ouvrage historique intitulé : *Los Hechos de D. García Hurtado de Mendoza cuarto marqués de Cañete* (Madrid, 1613), et le dédia au favori de Philippe III, le duc de Lerme [3].

Philippe III mort, et Philippe IV ayant une grande prédilection pour la poésie dramatique, Juan Andrés jugea que son

numéro : 35. Enfin quelques éditions modernes, notamment celle de Rivadeneyra, conservent, dans le titre du chant 34, une phrase qui ne correspond plus à rien dans le chant lui-même : « *Manda el rey D. Felipe levantar gente para entrar en Portugal* », phrase qui ne se justifie pas d'ailleurs complètement, même dans la première version.

1. Les frais de cette édition de 1605 furent faits par D. García.

2. Qui mourut à Madrid le 15 octobre 1609.

3. Cf. Fernández Guerra y Orbe : *D. Juan Ruiz de Alarcón y Mendoza* (Madrid, 1871, p. 357, sq.). — Ibid. pour : *Algunas hazañas...*

père devait paraître sur la scène et il chargea d'une comédie en son honneur le poète Luis de Belmonte Bermúdez, qui avait connu D. García et lui avait dû quelques faveurs lorsqu'il était vice-roi du Pérou en 1605. Celui-ci prit huit collaborateurs et ils furent ainsi neuf (sans doute en l'honneur des neuf muses) à forger, d'après le livre de Figueroa, la comédie : *Algunas hazañas de las muchas de D. García Hurtado de Mendoza marqués de Cañete*, représentée avec grand apparat en 1622 et imprimée avec grand luxe[1]. Les noms des neuf poètes nous sont donnés par la portée[2], ce sont : Luis de Belmonte, D. Antonio Mira de Amescua, el conde del Basto[3], Luis Vélez de Guevara, D. Fernando de Lodeña, D. Jacinto de Herrera, D. Diego de Villegas, Guillén de Castro (dernière scène de l'acte 3) et D. Juan Ruiz de Alarcón (1re scène de l'acte 2). Il est à noter que la collaboration de ce dernier paraît ignorée de Ticknor (t. II, p. 107, n. 1) et qu'elle a été niée par plusieurs, notamment par A. Royer (traduction d'Alarcón, p. 489). Ercilla n'est même pas nommé dans cette pièce.

Lope de Vega écrivit sur le même sujet, en s'inspirant, lui aussi, du livre de Figueroa, une comédie intitulée : *Arauco domado*, imprimée en 1629. Guerra suppose qu'elle était déjà écrite lorsque parurent les *Hazañas*... ou que notre poète se mit alors à l'écrire « *á vuela pluma* », car, paraît-il, il existait, à cette époque, une certaine animosité et rivalité entre le groupe des neuf auteurs ci-dessus nommés, d'une part, Tirso et Lope, de l'autre. Ercilla joue ici un rôle, mais insignifiant.

Citons encore avec Ticknor (t. II, p. 108 n.) deux autres pièces de théâtre relatives aux mêmes événements : *El gobernador prudente* [D. García] de Gaspar de Avila, t. XXI des *Comedias escogidas*, 1664 ; *Los Españoles en Chile*, de Francisco González de Bustos, *Comedias escogidas*, 1653[4].

1. On en trouvera la description bibliographique dans le livre déjà cité de Guerra, p. 502, nº 455. Le texte se trouve Rivadeneyra, t. XX, p. 487 sq.

2. Qui indique également la part qui revient à chacun d'eux dans la comédie.

3. D. Francisco de Tapia y Leiva, petit-fils du fameux capitaine D. Antonio de Leiva, premier prince de Asculi, marquis d'Atela et comte de Monza.

4. Il faut peut-être voir encore un continuateur ou imitateur d'Ercilla dans le capitaine D. Melchor Jufré del Aguila, auteur d'un *Compendio*

2° **Composition.** — En somme, l'*Araucana* a été donnée au public en quatre fois et dans une période de vingt-deux ans, de 1569 à 1590. Cela seul nous donne déjà à comprendre qu'elle n'a pas été écrite d'un effort suivi, en plus ou moins de temps, et que le poète s'est interrompu plus d'une fois.

Voyons d'ailleurs ce qu'Ercilla nous apprend sur ce point. Nous lisons dans son *prologue :* « Le temps que je dérobais (aux occupations de la guerre au Chili), je l'employais à ce livre-ci qui, pour que ses informations fussent plus sûres et plus véridiques, fut composé pendant la guerre même, pendant les combats et les sièges. J'écrivais souvent sur du cuir, faute de papier, et aussi sur des fragments de papier, quelques-uns si petits qu'il y contenait à peine six vers, et je n'ai pas eu peu de peine ensuite à les mettre bout à bout. » Au ch. 17, 34, alors qu'il vient de débarquer en Arauco, il nous dit :

Aquella noche yo mal sosegado
reposar un momento no podía
ó ya fuese el peligro, ó ya el cuidado
que de escribir entonces yo tenía :
así imaginativo y desvelado
revolviendo la inquieta fantasía
quise de algunas cosas de esta historia
descargar con la pluma la memoria

Au chant 20, 24, il se représente :

Armado siempre y siempre en ordenanza,
la pluma ora en la mano, ora la lanza [1].

Et au ch. 22, 61, il nous apprend par la bouche de Guaticol :

Que estando así una noche retirado
escribiendo el suceso de aquel día
súbito fué en un sueño arrebatado.

historial del descubrimiento y conquista del reino de Chile, seguido de dos discursos : Avisos prudenciales de gobierno y guerra ; De la Astrología judiciaria ; Santiago de Chile, 1897, in-4° de XIV, XI, 333 p. ; *Edición de la Universidad de Chile* ; *Poema histórico en prosa y verso*, dont nous ne savons rien d'ailleurs et dont nous prenons l'indication dans la *Rev. de Archivos*, 1898, p. 237.

1. M. König fausse fâcheusement la pensée d'Ercilla, p. VIII, lorsqu'il nous le représente « tenant l'épée d'une main et la plume de l'autre. » Cela supposerait que notre poète était ambidextre

Donc, d'après Ercilla lui-même, l'*Araucana* serait une sorte de journal en vers de la guerre contre les Araucains. Son témoignage est confirmé par quelques vers du chant 9, 18. Il vient de raconter un miracle qui arrêta les Indiens victorieux dans leur marche sur la Impérial, et il nous en donne la date de la façon suivante :

A veinte y tres de abril, que hoy es mediado
hará cuatro años cierta y justamente
que el caso milagroso aquí contado
aconteció, un ejército presente,
el año de quinientos y cincuenta
y cuatro sobre mil por cierta cuenta.

Nous avons donc ici un morceau qui a été écrit le quinze avril 1558, à l'époque où, probablement, Ercilla était en prison à la Impérial [1].

Il est certain, pourtant, que les affirmations de notre poète ne sont valables que pour les parties de l'*Araucana* relatives aux événements d'Arauco, dont il a été témoin et dont il s'est informé sur les lieux mêmes, et encore faut-il faire de grandes restrictions. Car ce n'est pas pour rien, sans doute, que les quinze premiers chants qui roulent en entier sur ces événements n'ont été livrés à l'imprimeur que fin 1568 [2], alors qu'Ercilla était rentré en Espagne depuis 1562. Je veux bien croire qu'il n'était pas facile d'ajuster ces morceaux de cuir et ces bouts de papier, mais il n'est pas possible que ce travail lui ait pris autant de temps. Il est donc plus que probable qu'il modifia d'une façon assez considérable ce qu'il avait déjà écrit et qu'il y fit même d'importantes additions : l'épisode de Guacolda, par exemple, au chant 12, qui nous montre qu'Ercilla songe déjà à introduire dans sa chronique rimée des épisodes romanesques et amoureux, à l'imitation des Italiens [3], ou encore

1. Ercilla dut être emprisonné dans la seconde quinzaine de mars 1558. Cf. *suprà*, p. XXIV, n. 3.

2. Nous n'ignorons pas cependant que Mosquera, p. XXXV, dit qu'E. avait « *dado fin á todas estas jornadas y* **escrito la primera parte de la Araucana** *y vuelto á España... antes que acabase de cumplir los veinte y nueve años de su edad.* »

3. D'après K., p. 90, cet épisode est historique, et il cite une page d'un chroniqueur contemporain, où il est raconté tel quel. Nous croirions volontiers que c'est le chroniqueur qui, ici, a suivi le poète, si les dates le permettent.

le début du chant 15, où il songe déjà à renier la muse guerrière, invoquée avec tant d'enthousiasme au chant 1, et à se réconcilier avec l'Amour, qu'il avait tout d'abord banni de son poème :

Qué cosa puede haber sin amor buena

ou encore :

Dante, Ariosto, Petrarca y el Ibero
Amor los trujo á tanta delgadeza

Nous avons d'ailleurs la quasi certitude que dans l'idée de notre poète l'*Araucana* se terminait d'abord par le chant 15, et on peut presque le prouver. Remarquons d'abord le début du titre : *En este quinceno y* **último** *canto...*, ce qui ne signifie certainement pas : le dernier de la première partie, car nous ne retrouvons plus cette épithète pour le chant 29, dernier de la seconde partie, mais seulement pour le chant 37, le dernier du tout. Ensuite lisons la fin de l'oct. 3, et le commencement de l'oct. 4 :

3, 5. ... *mi celo bueno y sano intento*
esto me hace á mi añudar el hilo
que ya con el temor cortado había,
pensando remediar esta osadia.
4, 1. *Quiselo aqui dejar, considerado*
ser escritura larga y trabajosa...

Il est certain pourtant que sous sa forme actuelle, ce chant n'a pu terminer le poème, et il faut supposer que dans une première rédaction il contenait primitivement un résumé de la deuxième et troisième partie, des événements du moins relatifs à l'Arauco (peut-être quelques octaves de ce résumé se retrouvent-elles au chant 37, 66-70), et la seconde rédaction est par conséquent de 1568, du moment même où il livrait son manuscrit à l'impression.

Quant à la seconde et la troisième partie de notre épopée, je crois que bien peu d'octaves ont été rapportées d'Amérique[1]. Je lis, en effet, dans l'*Avis au lecteur*, qui précède le chant XVI : « Puisque j'avais promis de poursuivre mon histoire, je l'ai

1. Mosquera, p. XXXV, ne parle que de la première partie de l'*Araucana* comme écrite en Amérique. Cf. *suprà*, p. XLVI, n. 2.

continuée, mais avec beaucoup de peine et d'ennui... la matière en est si âpre et si peu variée ! Du commencement à la fin, c'est toujours la même chose. » Ce qui a coûté tant à écrire à Ercilla, ce ne sont pas certainement les hors-d'œuvre qui maintenant vont se multiplier : ceux-ci, au contraire, le reposaient; mais de quoi, si ce n'est de sa chronique araucaine, si aride et monotone, qu'il lui répugnait tant de mener à sa fin, dont rien ne devait par suite être rédigé, ou du moins fort peu de chose. Il est à noter, à ce propos, que la fin du chant XXXIV et les chants XXXV et XXXVI, qui nous racontent des événements passés au Chili antérieurement au 15 avril 1558, époque à laquelle Ercilla écrivait le chant IX (Cf. p. XLVI), n'ont été écrits qu'après l'édition de 1589, car on ne s'expliquerait pas autrement qu'ils n'y aient pas figuré (Cf. p. XLII) [1]. On ne saurait donc prendre au pied de la lettre ce que dit Ercilla de ce journal en vers, tenu au jour le jour. C'est là une exagération poétique qu'il faut réduire de beaucoup pour retrouver les proportions exactes de la vérité.

En tout cas, il nous faut sûrement considérer comme composés en Espagne, entre 1569 et 1590, outre les chants XXXV et XXXVI, dont nous avons déjà parlé, l'apparition de Bellone, la bataille de Saint-Quentin et les prédictions qui la suivent, la bataille de Lépante, tout ce qui est relatif au magicien Fitón, les épisodes de Tegualda, de Glaura, de Lauca et de Didon, c'est-à-dire près de huit cents octaves sur près de quatorze cents que contiennent les deux dernières parties de l'*Araucana*.

1. Notons encore 17, 26, 5 : *Siendo á vista de Arauco levantada Bandera por Felipe rey de España, Tomando posesión de aquel estado Con lo demás del padre renunciado.* Ceci se passe en août 1557 et D. García, d'après Figueroa, n'apprit l'abdication de Charles Quint qu'à son retour de l'île de Chiloé, en mars 1558.

III

Étude littéraire

1° **Plan de l'Araucana.** — On voit, par ce qui précède, qu'Ercilla, dégoûté de son sujet, paraît avoir plus d'une fois laissé tomber sa plume. Elle lui a été, de plus, enlevée à maintes reprises par les circonstances, par ses nombreux voyages, par sa mission diplomatique.

C'est ainsi que l'œuvre commencée vers 1555, ne s'achevait qu'en 1590, au bout de trente-cinq ans. Ce ne fut pas sans préjudice pour le plan de notre épopée. Ercilla, qui se proposait, au ch. 1, oct. 1, de chanter seulement :

..... el valor, los hechos, las proezas
de aquellos Españoles esforzados
que á la cerviz de Arauco no domada
pusieron duro yugo por la espada

se met peu à peu, dans la seconde et la troisième partie de son poème, à nous raconter toute l'histoire espagnole contemporaine. Tout d'abord, il prend le soin de la rattacher, tant bien que mal, à son sujet par des songes, par la magie. Mais à la fin il ne se donne plus cette peine : il abandonne franchement ces obscurs Indiens, qui ne lui paraissent plus dignes d'être chantés, et il se met à nous raconter les grands événements qui se passent en Europe, ch. 36, oct. 44 :

¿ Qué hago, en qué me ocupo fatigando
la trabajada mente y los sentidos,
por las regiones últimas buscando
guerras de ignotos Indios escondidos,
y voy aquí en las armas tropezando,
sintiendo retumbar en los oídos
un áspero rumor y son de guerra
y abrasarse en furor toda la tierra?

et il commence le récit de la guerre de Portugal.

Mais le mécontentement le fait renoncer à la poésie, de

sorte que, telle qu'elle est, et un peu malgré son auteur, l'*Araucana*, si on en retranche pourtant les trois derniers chants, a un plan assez régulier.

Elle nous raconte l'insurrection dirigée par Caupolicán, depuis la proclamation de ce cacique comme chef suprême, jusqu'à sa capture et sa mise à mort. Ainsi, l'action est une, et, comme le remarque très bien M. Royer, elle remplit en outre toutes les conditions requises : « La cause qui a nos sympathies, c'est-à-dire la cause de l'Espagne, compromise au début, triomphe à la fin. » Mais, encore une fois, il n'a pas tenu à Ercilla qu'il n'en fût autrement, et que son épopée ne dégénérât en une véritable chronique rimée, où auraient été versifiés à tour de rôle, et toujours sous le titre d'*Araucana*, les principaux événements de l'histoire espagnole contemporaine.

Le récit suit d'ailleurs l'ordre chronologique des faits. Il est regrettable et étonnant que cette disposition ait été adoptée. Le plan de l'Odyssée et de l'Enéide, beaucoup plus artistique, convenait ici à merveille et venait s'offrir de lui-même[1]. Notre poète n'aborde au Chili qu'au chant 12, et nous raconte jusque-là des événements auxquels il n'a pas assisté. Il arrive avec une expédition nouvelle qui vient changer le cours de la fortune. Quoi de plus naturel que de mettre le récit des événements antérieurs dans la bouche de quelque soldat espagnol échappé aux derniers désastres et que D. García aurait trouvé à son débarquement, dans quelqu'une de ces misérables huttes de l'île Quiriquina. En quoi, même, cet ordre aurait-il nui au caractère historique de l'œuvre que notre poète voulait conserver d'une façon si jalouse, du moins dans les commencements.

2° **Inspiration.** — L'inspiration de l'*Araucana* a aussi profondément varié entre le premier et le dernier chant. Dès les premiers vers, Ercilla bannit l'amour de son œuvre, 1, 1 :

No las damas, amor, no gentilezas
de caballeros canto enamorados...

1. C'est celui qu'a adopté Camoëns, mieux inspiré, dans une œuvre dont le sujet est assez analogue à celui de l'*Araucana*.

et veut être surtout un historien véridique, 1, 3, 5 sq. :

Es relación sin corromper sacada
de la verdad, cortada á su medida.

et proclame bien haut qu'il a été témoin d'une partie des événements qu'il raconte, 1, 5, 7 sq. :

Dad orejas, señor, á lo que digo,
que soy de parte de ello buen testigo

Mais déjà, au chant 12, il me semble demander timidement la permission, tout en ne s'écartant pas de la vérité, d'entremêler au récit historique des épisodes purement poétiques, 12, 73, 2 sq. :

Va la verdad desnuda de artificio
para que más segura pasar pueda;
pero si fuera de esto lleva vicio
pido que por merced se me conceda,
se mire en esta parte el buen intento
que es sólo de acertar y dar contento.

Mais il est bien entendu qu'il ne s'agit pas de métamorphoser les événements, de transformer la vérité en fiction poétique, mais seulement de les juxtaposer sans les mêler, car dans ce passage Ercilla insiste plus que jamais sur les garanties qu'offre son récit dans les parties historiques, 12, 69 sq.

Quoi qu'il en soit, dès le chant 13, l'amour et la fiction font leur entrée dans notre poème, avec l'épisode romanesque de Lautaro et Guacolda, qui peut avoir quelque fondement historique, mais qui est sorti en grande partie de l'imagination d'Ercilla.

Le début du chant 15 est la contre-partie du début du chant 1, Cf. p. L) :

¿ Qué cosa puede haber sin amor buena ? etc.

Notre auteur vient de lire les grands écrivains italiens, ou, du moins, d'adopter leur idéal, 15, 2, 5 sq. :

Dante, Ariosto, Petrarca y el Ibero
Amor los trujo á tanta delgadeza.

et dès lors se multiplient les rêves, les révélations magiques

les épisodes amoureux. Il cherche d'ailleurs à mener de front l'inspiration guerrière et l'inspiration amoureuse, sans sacrifier l'une à l'autre. Il se fait mener par Bellone, 17, 42 :

En campo fértil, lleno de mil flores
en el cual hallarás materia llena
de guerras más famosas y mayores
donde podrás alimentar la vena;
y si quieres de damas y de amores
en verso celebrar la dulce pena,
tendrás mayor sujeto y hermosura
que en la pasada edad y en la futura.

Il semble pourtant que la poésie amoureuse soit la préférée, 18, 72, 1 sq. :

Y deseoso luego de ocuparme
en obras y canciones amorosas
y mudar el estilo, y no curarme
de las ásperas guerras sanguinosas.....

Bellone commence à l'ennuyer, et s'il le pouvait, il romprait volontiers avec elle et la remplacerait par la Muse « des jeux et des ris », comme eût dit le bon La Fontaine, Cf. 20, 4 :

¿ Quién me metió entre abrojos y por cuestas...?

Et nous le voyons encore de plus en plus dégoûté de son poème, purement historique et guerrier, se défendre toujours plus faiblement contre les obsessions de la gracieuse muse des fictions et des amours (ch. 22, 1 sq.), et parler même d'en finir le plus vite possible avec son *Araucana*, en l'écourtant, ch. 22, 5 :

¿ Qué puedo pues hacer si ya metido
dentro del campo y ocasión me veo,
sino al cabo cumplir lo prometido
aunque tire á otra parte mi deseo ?
Pero á término breve reducido,
por la más corta senda sin rodeo
pienso seguir el comenzado oficio
desnudo de ornamento y artificio.

Malgré cela, il n'a pas encore le courage d'aller jusqu'au bout de son chemin sans s'arrêter et se récréer par quelque digres-

sion purement poétique, par l'histoire de Didon, par exemple, 32, 30 :

Que el áspero sujeto desabrido
tan seco, tan estéril y desierto
y el estrecho camino que he seguido
á puros brazos del trabajo abierto,
á término me tienen reducido
que busco anchura y campo descubierto,
donde con libertad sin fatigarme
os pueda recrear y recrearme.

Aussi quel n'est pas notre étonnement lorsqu'il en a enfin fini avec Caupolicán, qu'il pourrait choisir un autre sujet plus conforme à ses nouveaux goûts et marcher librement sur les traces de l'Arioste, de le voir se mettre à chanter la guerre de l'Espagne contre le Portugal, matière plus historique que l'autre, si c'est possible, et encore plus historiquement traitée. On ne se borne pas, en effet, à nous décrire des batailles, toujours pittoresques et épiques dans la réalité comme dans la légende, on nous met au courant des discussions juridiques et des négociations qui précédèrent l'ouverture des hostilités, matière peu faite pour les vers et bien pauvre en inspirations poétiques. Voici, par exemple, le titre du chant 37 : « *En este último canto se trata cómo la guerra es de derecho de las gentes, y se declara el que el rey don Felipe tuvo al reino de Portugal, juntamente con los requerimientos que hizo á los Portugueses para justificar más sus armas*, » excellent sujet à traiter en prose, pour un juriste ou un historien.

Il nous paraît d'ailleurs que c'est du côté de l'histoire et, à son défaut, de la poésie historique que Ercilla devait être poussé par son tempérament, comme nous tâcherons de le montrer plus bas.

3° **Héros de l'Araucana.** — Comme l'*Araucana* a, avant tout, un caractère tout historique, elle ne renferme pas et ne pouvait guère renfermer d'action proprement dite, c'est-à-dire un ensemble d'événements arbitrairement choisis et logiquement coordonnés en vue d'un effet ou d'un dénoûment voulu. Pour la même raison, elle ne peut pas avoir et n'a pas de personnage qui en soit le centre. Au gré des événements, c'est tel ou tel chef espagnol ou araucain qui est mis en évidence et nous intéresse : Valdivia, ou Villagrán, ou D. García, ou

Reinoso, ou Ercilla lui-même; Caupolicán, ou Lautaro, ou Tucapel, ou Colocolo, ou Galvarino. Cela est inévitable dans un poème ainsi enchaîné à la vérité historique, surtout étant donné le genre de guerre que l'on faisait en Arauco : guerre d'escarmouches, d'embuscades, de surprises, où l'on courait le pays par petits détachements de dix, vingt hommes, à peu près indépendants, sans savoir le plus souvent où se trouvait D. García, le général en chef, avec le gros des troupes. On a dit que sans les événements de la Impérial, D. García aurait été le héros de notre poème, et que, s'il y tient si peu de place, c'est à cause du vif ressentiment qu'Ercilla nourrissait contre lui [1]. On oublie qu'historiquement, il ne peut entrer en scène qu'au 15e chant au plus tôt; que notre poète le loue chaque fois que l'histoire l'offre à ses yeux et nous le montre sous un jour très favorable [2]; qu'enfin, si les Espagnols n'ont pas d'Achille, les Indiens n'ont pas davantage d'Hector, c'est-à-dire de guerrier qui, de préférence à tout autre, attire notre attention d'un bout à l'autre du poème. Ercilla, pourtant, ne nourrissait pas, que nous sachions, de rancune particulière contre le généralissime Caupolicán. Celui-ci fait, au chant 2, une entrée superbe, mais à peine commençons-nous à nous intéresser à lui, qu'il cède le pas à Lautaro. Ce nouveau venu a toutes nos sympathies et nous ne demanderions pas mieux que de les lui continuer jusqu'à la fin de l'œuvre, mais il est tué : accident qu'aurait pu éviter un poète, mais qu'un historien comme Ercilla ne peut qu'enregistrer.

En somme, si D. García n'est pas le héros de l'*Araucana*, il le doit peut-être un peu aux légitimes ressentiments de l'auteur, mais surtout au caractère historique de l'œuvre, qui a empêché Ercilla, tout en éliminant son ennemi, de mettre à sa place tout autre chef espagnol, par exemple le capitaine Reinoso, qui, en somme, fut mêlé de plus près aux événements, héros de Tucapel et vainqueur de Caupolicán [3].

1. Figueroa, qui, à cette occasion, traite l'*Araucana* de *poema acéfalo*, c'est-à-dire : poème sans tête. Cf. Sancha, p. XX.

2. On n'a pas oublié, pourtant, que la seconde et troisième parties, les seules où figure et puisse figurer D. García, ont été écrites presque sûrement et en tout cas ont été publiées longtemps après les incidents de la Impérial.

3. Il faut d'ailleurs noter, comme l'a fait fort justement Quintana, p. 162, col. 2, qu'E., d'une façon générale, a laissé tous les chefs espagnols au

4° **Caractères.** — M. Royer remarque fort justement que dans l'*Araucana* nous nous intéressons surtout aux foules, et que ce sont les foules qui jouent les principaux rôles. Nous pouvons donc dire, à notre tour, qu'il y a surtout dans cette épopée deux caractères collectifs, si l'on peut s'exprimer ainsi, le caractère des Espagnols et le caractère des Araucains : ceux-là, avides et cruels, ne rêvant que mines d'or à découvrir et qu'Indiens à tailler en pièces, braves d'ailleurs jusqu'à la témérité, endurants et tenaces presque au delà des forces humaines et payant souvent de leur vie leur soif de richesse ou de pouvoir, mais se rappelant à peine qu'ils sont venus civiliser et évangéliser le Nouveau-Monde ; ceux-ci, indisciplinés, querelleurs, aussi valeureux, sinon plus, que leurs ennemis, et non moins cruels, point avides, semble-t-il, mais ivrognes, pour compenser, et se livrant, pour peu qu'ils en aient l'occasion, à des orgies sans fin [1]. De part et d'autre, il y a peu de héros pensants, peu même de gens vraiment religieux, et l'on a moins de respect pour le prêtre ou le devin [2] que pour l'homme aux muscles saillants et aux larges épaules : pour Caupolicán, capable de porter deux jours et deux nuits une énorme poutre; ou pour Andrea, qui peut boire à même une barrique de deux cent quarante litres en la soulevant dans ses bras. Ce sont là, presque, comme le dit M. Royer, des héros de foire ou de carrefour.

En somme, Araucains et Espagnols se ressemblent beau-

second, pour ne pas dire au dernier plan, et n'a mis bien en évidence que les chefs araucains. Nous voyons de même moins bien les soldats espagnols que les soldats araucains.

1. En somme, E., malgré ses préférences pour les Araucains, ne les a pas, comme on voit, extrêmement flattés. L'ivrognerie est, paraît-il, encore leur principal vice. Toutes les occasions leur sont bonnes pour s'enivrer et tous les fruits leur sont également bons pour faire leur boisson fermentée ou *chicha*. V. K., p. 9.

2. Il est à noter que nous n'entendons plus parler dans le courant du poème de cet « escadron » de religieux que nous présente Ercilla, au ch. 13, 31 et qui accompagne D. Garcia : « Gent modérée, douce et tranquille, frères, proviseurs, commissaires, théologiens de sainte et honnête vie, franciscains, dominicains, frères de la Merci, destinés à éviter les abus de la guerre et qui trouvent à s'employer là bas plus que partout ailleurs. » Quant aux augures des Araucains, nous n'en voyons qu'un : le pauvre Puchecalco, que Tucapel écrase d'un coup de massue (8, 44), pour mettre sa science à l'épreuve, et savoir si réellement il devinerait ce qui allait lui arriver.

coup. Ercilla aurait certainement pu idéaliser ceux-ci comme l'a fait Camoëns pour Vasco de Gama et ses compagnons, qui, dans la réalité, ne devaient valoir ni plus ni moins que les conquérants du Chili; mais encore ici il est resté fidèle à la vérité historique [1].

De ces foules se détachent, de part et d'autre, mais surtout du côté des Indiens, quelques figures sommairement, mais nettement tracées.

La plus séduisante est celle de **Lautaro**. C'est un beau jeune homme, de taille moyenne, solidement noué, aux membres durs et nerveux, aux fortes épaules, à large poitrine [2]. Ses qualités morales ne sont pas moindres que ses avantages physiques. D'une audace que rien n'effraie, il est prompt à agir, et pour ainsi dire, à improviser les actes héroïques dans les circonstances critiques. Il a, nous dit son peintre, l'esprit naturellement porté aux grandes choses. Mais quand les circonstances lui en laissent le loisir, il sait préparer lentement et soigneusement une difficile entreprise, choisir ses soldats parmi les Araucains les plus débauchés et les plus scélérats; plier ces brutes sans foi ni loi à une discipline de fer, et leur imposer l'amour et l'admiration d'un chef qui punit implacablement de mort la moindre infraction à ses ordres. Mais cet homme que les nécessités de la patrie, qu'il adore, ont rendu ainsi dur et inflexible est, de son naturel, doux et tendre. Il a su se faire aimer de la belle Guacolda, dont il essaie en vain de dissiper les tristes pressentiments au moment même où il court au trépas. Cette physionomie si mâle et si douce nous rappelle involontairement celle d'Hector et ce souvenir l'éclaire de je ne sais quel reflet poétique.

Tucapel est, au contraire, un héros bruyant et truculent; toujours prêt à se battre avec les Espagnols ou avec les caciques ses confrères, à escalader le ciel ou à porter la guerre jusque dans les enfers; incapable de reconnaître aucune autorité,

1. Il a idéalisé les Araucains pourtant, et surtout leurs chefs, au point de leur prêter un sentiment de l'honneur si raffiné qu'ils ne veulent pas (ch. 32, 22 et 23) prendre part à une surprise des Espagnols, méditée par Caupolicán : *Diciendo ser vileza y cobardía Tomar al enemigo descuidado.* C'est d'un D. Quichotisme peu conforme au caractère indien.

2. Il est à noter, et c'est peut-être une originalité d'E., qu'il nous dépeint avec soin le physique de ses héros et même de ses héroïnes (Cf. par exemple le portrait, très réaliste, de Caupolicán, 2, 46, et celui de Glaura, 28, 4).

divine ou humaine, opposant toujours aux raisonnements des orateurs, aux prédictions des augures, ou même aux ordres de Caupolicán, quand ils contrarient ses projets, les coups terribles de sa lourde massue bardée de fer. Ercilla a peint d'une main très sûre, cet hercule turbulent, impie et volontaire; si fier de lui et si vantard qu'il parle couramment de conquérir à lui seul la terre entière, et qui n'est pas pourtant un vulgaire matamore, car l'action suit toujours chez lui la parole et ses prouesses ne sont pas moindres que ses fanfaronnades. Il nous rappelle Ajax, fils de Télamon, par sa grande taille, sa force, son ardeur aux combats; Ajax, fils d'Oïlée par son impudence et son impiété. Il évoque surtout l'image du Rodomonte de l'*Orlando Furioso*, dont Ercilla s'est probablement souvenu. Il ne nous paraît pas d'ailleurs être resté au-dessous du modèle, et il l'a peut-être même surpassé par la netteté du trait et l'éclat de la couleur. Sa peinture est sans doute moins fine et moins spirituelle, mais elle est d'une touche plus large et plus franche et ce sont peut être là les qualités qui convenaient le mieux à un pareil portrait. On ne peut qu'admirer, en tous cas, la souplesse d'un génie qui a su rendre avec un égal bonheur des figures aussi différentes que celles de Lautaro et de Tucapel.

Le caractère de **Caupolicán**, en revanche, est inégal et mal venu. On nous l'annonce comme le plus sage en même temps que le plus fort des Araucains, et nous nous attendons à trouver en lui un Ulysse indien. Mais il est orgueilleux et emporté à rendre jaloux Tucapel lui-même, et si le vieux Colocolo n'était là pour modérer sa langue et retenir son bras, il parlerait et agirait à chaque instant en dépit de tout bon sens et de toute prudence. Il se laisse prendre assez piteusement, sans coup férir, et mérite bien les injures de sa femme. Il ne se relève guère qu'à la fin, au moment de son supplice, par sa grandeur d'âme, son mépris de la douleur, et ce sentiment si profond de sa dignité qui vaut au bourreau nègre ce terrible coup de pied, superbe dans sa vulgarité.

Nous ne nous arrêterons pas longtemps à **Colocolo**. C'est, grâce à Voltaire, le plus connu des personnages de l'*Araucana*, le Nestor indien, supérieur, au dire de l'auteur de la *Henriade*[1], au modèle grec. Le fait est que son éloquence est plus avisée

1. Cf. *Essai sur la poésie épique* (1726), éd. Garnier 1877, t. VIII, p. 347-52.

et plus politique; mais elle est peut être moins dans le caractère des vieillards, ordinairement un peu verbeux et vains.

Nous ne parlerons pas non plus, faute de place, de **Galvarino**, **Rengo**, **Orompello** et d'autres caciques dont les figures, quoique moins étudiées, présentent cependant quelque originalité et quelqu'intérêt.

Du côté des Espagnols, les types sont moins nombreux et moins nets : **Valdivia**, les **Villagrans**, le capitaine **Reinoso**, le **vice-roi du Pérou** ne font qu'apparaître et nous avons à peine le temps d'entrevoir les silhouettes de ces *adelantados* rapaces mais jouant bravement leur vie, et de ces politiques élevés à l'école de Machiavel, dont les dessins mystérieux et impénétrables tiennent indifféremment tout le monde dans l'inquiétude, les bons comme les méchants.

D. **Garcia** lui-même, nous est peu connu. De lui encore, nous n'avons qu'une esquisse, mais, contrairement à ce qu'on pourrait croire et à ce qu'on a dit, c'est l'esquisse d'une très belle figure. C'était, lorsque le vice-roi du Pérou le mit à la tête des renforts qu'il envoyait au Chili, un jeune homme de vingt et un ans, déjà célèbre par sa bravoure. Si nous en croyons Ferrer [1], il avait quitté la maison paternelle et, contre la volonté de son père, embrassé la profession des armes. Malgré son jeune âge, il s'était déjà battu en Corse, en Toscane, dans les Flandres et en France. Nous pouvons en conclure qu'il était fougueux, volontaire et sans doute peu réfléchi [2]. Ercilla, nous le montre ardent à la lutte, tantôt se battant, tantôt animant ses soldats et toujours en mouvement [3]. Ailleurs,

1. T. I, p. xxv.

2. Dans le commentaire historique de K., nous relevons quelques détails qui nous le montrent fanatique et violent. A son arrivée à la Serena, il fit faire une procession du Saint-Sacrement, se coucha en travers de la route qu'elle suivait, et voulut que le prêtre qui portait l'ostensoir lui passât sur le corps. (K., p. 109-10). Trouvant un jour une sentinelle endormie, il la blessa grièvement au bras d'un coup d'épée et voulait à toute force la faire pendre. Il fallut lui représenter que quand on avait aussi peu de soldats, il ne fallait pas être aussi prodigue de la corde. (K., p. 125, et encore p. 131). Il était dur et altier, même avec ses officiers. Après la bataille de *las Lagunillas*, ce jeune homme dit en face aux vieux capitaines Ramón, Reinoso et Quiroga, qui pourtant, à force de courage et d'endurance, avaient fini par remporter la victoire, « qu'ils ne s'entendaient pas plus à la guerre que sa pantoufle. » (K., p. 125).

3. *Ar.* 25, 57.

au moment d'envahir l'*Arauco*, il lui fait haranguer ses troupes dans les termes les plus humains et les plus élevés. L'ennemi qui se rend, dit-il, entr'autres choses, est un ami que nous devons défendre, et il est plus grand de donner la vie que de l'ôter [1]. Quelle fierté encore, quel légitime amour de la gloire, quelle grandeur toute espagnole, un peu emphatique, dans les paroles qu'il adresse à ses compagnons au moment de partir à la découverte de terres nouvelles, « à ces grands cœurs qui ne pouvant contenir dans deux mondes immenses, vont en conquérir un troisième où ils pourront se dilater et battre à leur aise [2] ». En somme, Ercilla nous présente le jeune D. García comme un capitaine intrépide dans les combats; humain pour les vaincus, capable de concevoir et d'exprimer de grandes idées. On ne peut douter qu'il n'ait embelli son modèle, quand on songe que ce beau portrait nous représente ce jeune fauve altéré de sang, qui, à peine né, avait brisé sa cage pour courir au carnage.

Parmi les simples soldats, Ercilla nous présente **Andrea**, ou plutôt ses tours de force, car de son âme, il ne nous laisse rien voir. Nous ne connaissons de lui que ce que nous pouvons connaître de l'hercule que nous voyons un moment sur le champ de foire entouré de ses poids énormes, de ses essieux et de ses barres de fer : les muscles et les accessoires qui servent à les exercer. Néanmoins, cette figure était digne de nous arrêter un moment. On ne trouvera la pareille dans aucun autre poème et elle nous fournit une note toute particulière à Ercilla : l'amour et l'admiration de la force physique pour elle-même, de la force physique manifestée par des tours de force sans but et sans utilité.

En somme, le seul personnage que nous voyions un peu longuement penser et agir, c'est **Ercilla** lui-même. Il nous est d'ailleurs fort sympathique [3] avec son ardeur belliqueuse du début qui se mêlera bientôt, sans décroître, à des sentiments plus tendres; avec sa franchise qui lui fait sans fausse modestie raconter ses exploits, tout en essayant pourtant d'en

1. *Ar.* 21, 51 sq.
2. *Ar.* 35, 7.
3. Quintana nous paraît exagérer cependant lorsqu'il dit, p. 163, col. 1, que le personnage d'E. est « *lo más singular, así como lo más recomendable que hay en la Araucana.*

atténuer le mérite [1], et aussi avouer sans fausse honte qu'il a eu peur, en telle ou telle circonstance [2], sans laisser néanmoins de faire bonne figure; avec son grand respect de la femme, dont jamais on ne devrait dire du mal [3]; avec son humanité [4] qui le fait s'intéresser réellement aux infortunes qu'on lui raconte, qui lui inspire de consolantes paroles pour tâcher de rendre le goût de vivre aux désespérés qu'il rencontre sur sa route, qui le pousse à s'opposer aux inutiles cruautés de ses compatriotes, toutes les fois qu'il en est témoin, qui l'a enfin rendu partial en faveur des ennemis de sa patrie; avec son juste sentiment de l'honneur qui lui défend toute lâcheté, mais qui ne l'autorise pas davantage à prodiguer sans motif sérieux son sang ni celui des autres, et qui lui fait trouver de la fierté à dire : « qu'il n'a jamais, sans grande raison, tiré son épée du fourreau [5]; avec son horreur des traîtres qu'il méprise et maudit au moment même où l'un d'eux procure la victoire aux Espagnols, et leur évite peut-être une sanglante défaite; sa fierté, qui lui fait trouver l'affront de D. García plus dur à supporter que la mort [6]; son loyalisme à l'épreuve de toutes les ingratitudes; son profond sentiment religieux, sans fanatisme, qui s'exprime surtout à la fin de l'œuvre, mais qui nous le montre plus d'une fois dans les moments critiques, comme un chevalier du moyen âge, se recommandant à Dieu au moment d'embrasser sa rondache et de tirer l'épée [7]; enfin et surtout avec son amour si vif de la gloire qui l'a amené dans ces contrées lointaines, pour y courir tous les risques, y supporter toutes les incommodités, alors qu'il pou-

1. *Ar.* 26, 16.
2. *Ar.* 20, 28, 2.
3. Cependant, lui-même s'est permis une plaisanterie à leur égard, assez triviale d'ailleurs et peu épique, le jour où Cordoba fait cent veuves en un combat, 4, 30 : « Pour une », dit-il, « qui crie vengeance au ciel, toutes les autres sautent d'allégresse. »
4. L'humanité d'E. est réelle et il en donne plusieurs preuves. Cependant, 22, 45, il ne proteste pas contre la mutilation de Galvarino, à laquelle il assiste, et même, 37, 7, il fonde en droit tous les excès et cruautés du vainqueur. Mais son cœur n'était pas d'accord avec les théories juridiques de l'époque, comme on le voit, 32, 1 sq., où il leur oppose la beauté morale de la clémence, d'ailleurs plus fructueuse que la cruauté.
5. *Ar.* 36, 33, 8.
6. *Ar.* 37, 70, 7.
7. *Ar.* 20, 28.

vait vivre en Espagne dans l'aisance et la tranquillité, et qui, après les fatigues de la journée, le tient encore éveillé sous sa tente pour chanter les exploits de ses camarades et les siens, de peur que l'oubli ne s'en empare. Tel qu'il nous apparaît et tel qu'il était sans doute, Ercilla nous semble incarner à la perfection ce qu'on pourrait appeler le type de l' « honnête homme » espagnol au seizième siècle, tel que nous le retrouvons encore dans Cervantes : chevaleresque, sans Don Quichotisme; pieux sans excès et sans fanatisme; obstinément dévoué à son roi. C'est là, sans doute, une figure qui ne saurait déparer une épopée. Mais nous regrettons de ne pas en trouver à côté d'autres, moins parfaites moralement, sans doute, mais plus pittoresques, en tout cas, et plus épiques, en fin de compte, et qui auraient eu encore le mérite de fournir des contrastes [1] : quelqu'aïeul, par exemple, de l'*Hidalgo manchego*, follement héroïque, quelque inquisiteur fanatique et cruel. Il aurait pu trouver le premier, par exemple, dans ce Gonzalo Hernández, grand lecteur, sans doute, de romans ou de *romances*, qui, dans le fameux combat des quatorze contre toute une armée araucaine, songeait aux douze pairs de Charlemagne, et s'écriait qu'ils étaient encore deux de trop, tandis que cet autre *Español desfigurado,* espèce de D. Sancho plus pratique, trouvait que l'on devrait être au moins cent; et il aurait rencontré facilement le second dans cette foule de moines de tous les ordres qui suivaient l'armée, faisant empaler, au nom d'on ne sait quel intérêt général, les caciques prisonniers, sans se laisser désarmer par leur héroïsme, qui faisait l'admiration de tous [2]; peut-être même encore y eut-il trouvé un Las Casas.

Nous constatons le même manque de variété dans les héroïnes de l'*Araucana*. **Guacolda**, **Tegualda**, **Glaura**, sont également très aimantes, très fidèles à leur mari défunt ou vivant. Elles ont toutes encore le même culte des morts qu'elles ont gardé de leurs aïeules grecques ou latines. Elles leur doivent aussi je ne sais quel fatalisme qui tourne malheureusement au pessimisme facile et superficiel. Elles ont d'ailleurs la fâcheuse idée de le mettre en aphorismes, ce qui lui donne l'air vulgaire et trivial des dictons qui courent les rues. Elles expriment quel-

1. Car, en somme, D. Garcia et Ercilla se ressemblent fort, dans l'*Araucana*, dont ils sont à peu près les deux seuls personnages du côté espagnol.
2. *Ar.* 26, 29, 5.

quefois leur passion, comme des héroïnes de Sophocle ou d'Euripide, avec une noble et touchante simplicité ; mais elles connaissent surtout la rhétorique de Sénèque, et ont une facilité regrettable à s'analyser longuement et froidement. Elles appartiennent d'ailleurs à l'école stoïcienne. Sans un mot de regret, sans un soupir, sans un regard pour leur ciel éblouissant de lumière, pour leurs forêts si hautes et si profondes, pour les vallées et les lacs des Cordillères, pour toute cette nature si exubérante et si belle du Chili, elles vont impassibles au devant de la mort et la pressent de se hâter. Nous regrettons un peu les plaintes si naïves et si touchantes de l'Iphigénie grecque. Elles n'ont, d'ailleurs, rien d'araucain : elles sont formées, comme on voit, de souvenirs antiques, d'observations faites dans la société espagnole, ou plutôt de conventions à la mode parmi celle-ci à cette époque. Nous ne saurions en faire de meilleure critique que celle qu'en a faite naïvement l'artiste qui a illustré l'édition populaire, parue à Madrid chez J. Gaspar, en 1884. Tandis qu'il représente les maris ou amants de nos héroïnes, sous les traits de Peaux-Rouges bien authentiques, il figure à côté nos Indiennes en Européennes au blanc visage, en longues robes flottantes, la taille prise dans des corsages. Notre dessinateur avait dû lire son texte un peu vite, et avait cru sans doute avoir affaire à des Espagnoles prisonnières chez leurs ennemis [1].

Elles paraissent en partie modelées sur cette **Didon**, lavée par Ercilla des calomnies de Virgile, mais moins belle, hélas! dans sa vertu que dans sa faute. Nous préférons la tragique amoureuse de l'*Enéide*, à la veuve inconsolable, obstinément fidèle de l'*Araucana*, que la douleur n'empêche pas pourtant d'être entendue en affaires, pratique et rusée, type intéressant si on veut, et qui convient bien à une fille de marchands tyriens [2], mais peu poétique et en somme déplacé dans une épopée. Notre poète n'a pas été le seul, d'ailleurs, à reprendre une tradition que Virgile avait fait oublier [3], et qui probable-

1. Il est à noter que les Indiens eux-mêmes, en tant qu'amoureux, ne sont que des Espagnols travestis, galants autant que tendres; cf. par ex. *Ar.* 28, 28, 8.

2. Royer, p. 175 sq.

3. Cette tradition se trouve, plus tard, dans Justin, liv. XVIII, de ses

ment était aussi fausse que celle que ce dernier y substitua. L'Espagne chevaleresque avait déjà protesté par ses chroniques [1] et elle protesta encore par son théâtre [2], par exemple dans la tragédie d'Elisa Dido [3] de Virués. Avant la troisième partie de l'*Araucana*, avait paru, en 1587, *La honra de Dido restaurada*, de Gabriel Lobo Lasso de La Vega [4], dont nous n'avons vu nulle part ni le texte, ni l'analyse, mais dont le titre nous paraît assez significatif. Ercilla s'est peut-être inspiré de cette pièce [5].

Mais, pour en revenir à nos Araucaines, nous n'entrevoyons la véritable Indienne qu'avec l'épouse de Caupolicán, cette **Fresia**, si furieuse de voir son mari prisonnier comme un vil soldat et qui lui jette brutalement son nourisson pour qu'il l'allaite, maintenant qu'il n'est plus un homme, mais une femme sans courage [6]; ou encore avec ces femelles qui res-

histoires philippiques. C'est là probablement que la prirent les chroniqueurs espagnols et les humanistes italiens de la Renaissance.

1. La version, que l'on pourrait presque appeler espagnole, de l'histoire de Didon, se trouve dans la *Crónica de España*, part. I, cap. 51-7; v. Ticknor, t. I, p. 133, n. 1. Mais ce n'est probablement pas là que l'a puisée E., fort ignorant, semble-t-il, de toute l'ancienne littérature espagnole. Il l'a trouvée plutôt dans Pétrarque et Boccace ou dans le théâtre espagnol contemporain. Cf. p. LXXIX, n. 6.

2. Même jusqu'à un certain point par ses *romances*. Ceux que nous avons sur ce sujet (Durán, t. I, p. 324 sq.), suivent Virgile. Dans l'un d'eux, pourtant, *Por los bosques de Cartayo*, Didon est parfaitement insensible, et c'est Enée qui la sollicite, en est repoussé, et ne parvient à assouvir sa passion que par la surprise et la violence. Notons en passant que Didon est sculptée sur les stalles de la cathédrale de Zamora, XII[e] siècle. On voit que sa célébrité en Espagne remonte haut.

3. Nous ne savons pas au juste à quelle époque fut connue du public cette tragédie et si, par conséquent, elle a pu avoir quelqu'influence sur Ercilla. En tout cas, les œuvres dramatiques de Virués ne furent imprimées qu'en 1609, à Madrid. On trouvera une analyse de cette pièce dans Klein : *Das spanische Drama*, liv. IX, p. 233-6. Elle suit le récit de Justin, mais en le modifiant et en y ajoutant beaucoup d'épisodes et de personnages nouveaux.

4. Nous connaissons cette comédie seulement par ce qu'en dit Velázquez dans ses *Orígenes*, p. 120, où il ne donne guère que le titre et la date de l'impression. Elle parut dans la *Primera parte del romancero y tragedias...*, de l'auteur.

5. Guillén de Castro, dans sa tragédie de *Dido y Eneas*, à en juger par le titre, est revenu à Virgile et de même Quevedo, Arguijo, Alvarez de Toledo, Maury, dans les sonnets, romances ou poèmes qu'ils ont consacrés à Didon, et dont on trouvera le texte dans la collection Rivadeneyra.

6. *Ar.*, 33, 76 sq.

tent tapies dans les bois tant que la bataille est indécise, pour bondir hors de leurs cachettes, dès qu'elle est gagnée par les leurs, poursuivre les fuyards, s'acharner sur les blessés, et prendre part aux orgies qui célèbrent la victoire[1].

Du côté des Espagnols, en dehors de la foule anonyme des femmes[2] des colons et des soldats qui plus d'une fois sont abandonnées égoïstement par leurs maris en fuite aux coups implacables desIndiens, nous ne connaissons que doña **Mencia de Nidos**, patricienne de grande éloquence et de grand cœur, mais qui n'a rien de féminin dans son héroïsme[3].

En resumé Ercilla a su tracer quelques caractères intéressants d'hommes, mais il ne nous présente guère de la femme que des types uniformes, conventionnels et faux[4].

5° **Couleur locale.** — Nous venons de voir que les Araucaines d'Ercilla ne sont le plus souvent que des Espagnoles quelque peu costumées à l'antique. Les Araucains les mieux réussis, n'ont eux-mêmes rien de bien typique, car Lautaro, en somme pourrait être presque un héros de l'*Iliade*, et Tucapel ressemble fort à un héros sarrasin de l'*Orlando Furioso*. De plus tous ces personnages, quoi qu'on nous ait dit d'eux quand on nous les a présentés, parlent à l'espagnole. Il n'y a pas de différence entre les harangues des caciques et celles des *adelantados*. C'est la même façon de raisonner, les mêmes arguments, les mêmes comparaisons, les mêmes images, voire les mêmes allusions mythologiques. La sauvage Fresia, elle-même, en qui nous avons cru voir une *pallá* authentique emploie les grands mots de *arctico hemisferio*, et connaît la *mudable diosa*, et Lautaro voit courir le « char resplendissant de Phaëton du Scorpion au Verseau. » Nous sommes donc tentés

1. *Ar.*, 3, 71; 10, 3 sq.

2. Je ne sais où M. Royer a pris, p. 162, que les Espagnols « n'ont point de femmes avec eux ».

3. *Ar.*, 7, 22 sq.

4. Quintana, p. 161, col. 2, porte un jugement assez différent du nôtre sur les héros et les héroïnes de l'*Araucana*. Il déclare leurs caractères très distincts sous une apparente uniformité. Nous ne saurions ratifier ce jugement (qui n'est pas d'ailleurs accompagné de ses preuves), surtout en ce qui concerne les femmes. Martinez de la Rosa, p. 34, déclare qu'Ercilla supérieur à Homère dans les discours (*Cf.* p. LXVI), le suit de près dans la peinture des caractères, et lui reconnaît le don de la variété.

de dire qu'il n'y a pas de couleur locale dans l'*Araucana*. Cependant à la réflexion, et en faisant le compte de tous les passages où Ercilla nous dépeint les coutumes indiennes, nous sommes obligés d'avouer que, comme il le dit lui-même, il a été curieux des mœurs et des usages de ces pays. Nous trouvons d'abord tout un premier chant consacré en entier à la géographie physique et politique de l'Arauco [1], et Voltaire y voyait de ce chef un morceau très intéressant et très neuf.

Ensuite, nous relevons dans le reste du poème plus d'un détail pittoresque sur la façon dont s'habillent ou s'arment ces sauvages. Ercilla nous a fait connaître en somme avant Fenimore Cooper et Mayne Reid, ces Peaux-Rouges aux figures glabres, couleur d'ocre, aux fortes épaules, aux larges poitrines, aux jarrets et aux poumons d'acier, capables de forcer les cerfs à la course. Il nous les a montrés en tenue de combat, la tête parée de plumes d'aigle, le bras armé du casse-tête ou de l'arc bariolé. Il a employé à l'occasion des mots de leur langue et a même été obligé de joindre un petit lexique à l'*Araucana*. Mais toutes ces observations il les a consignées, en bon historien, dans des expositions *ex professo;* il n'en a pas tiré parti, en poète, pour donner un tour particulier aux actes et aux discours de ces Indiens. Toute cette couleur il l'a entassée dans un coin de sa toile, il en a tout au plus laissé tomber quelques petites gouttes en certains endroits, il n'a pas su l'étendre sur l'ensemble. De là vient que nous n'avons pas, en lisant ses vers, cette impression d'exotisme que nous font éprouver *le Dernier des Mohicans* ou *les Chasseurs de chevelures*. Ercilla a vu les Indiens et il nous les fait voir quand il nous en parle, mais quand il les fait parler eux-mêmes nous croyons entendre des Espagnols, mieux encore, ces Romains dont le *Conciones* nous fait admirer les belles harangues. Nous ne saurions lui reprocher d'ailleurs d'avoir suivi le goût de ses contemporains et de n'avoir pas prévu le nôtre [2].

1. Néanmoins Ercilla nous donne là quelques renseignements faux, par exemple, sur la religion des Araucains et notamment sur la véritable représentation de *Eponamón* (*Cf.* là-dessus Kœnig, p. 9). Les Araucains n'avaient naturellement aucune idée du diable des chrétiens. Ils entendaient par *Eponamón* le fracas des orages où ils croyaient percevoir le bruit des combats des héros morts.

2. *Ar.* 18, 7, 1; 29, 5. 1, les caciques sont appelés par les orateurs:

6° **Les harangues.** — Voltaire a loué celles de Colocolo, M. Royer apprécie les autres à leur juste prix. Ce sont, selon lui, des exercices d'école, trop souvent inutiles et en dehors de l'action, d'ailleurs d'une très belle tenue oratoire. On pourrait faire quelques exceptions, au nombre desquelles nous mettrions par exemple la belle invective de Fresia [1] qui n'est pas pourtant exempte de toute rhétorique [2].

7° **Descriptions et comparaisons.** — Il y a unanimité chez les critiques [3] pour louer le talent descriptif d'Ercilla. D'après Martínez de la Rosa, il est ici presque l'égal d'Homère. Notre poète est avant tout un peintre de batailles. C'est là son sujet favori. Il a tenu à nous en décrire toutes les espèces connues, au point que ne trouvant pas en Arauco de combat naval, il est venu en chercher un dans les eaux européennes. C'est l'unique raison qu'il nous donne lui-même [4] du récit qu'il nous fait inopinément de la victoire de Lépante. On peut dire qu'ici il ne craint pas de rivaux. Il a mis dans ses vers autant de couleur, de bruit de mouvement et de variété qu'il pouvait y en avoir réellement dans les combats singuliers, ou dans les mêlées générales qu'il raconte.

Ticknor [5] fait une réserve pour les descriptions de la na-

senado religioso, sacros varones, ces formules antiques qui évoquent à nos yeux l'aréopage ou l'auguste sénat romain, sonnent faux dans ces assemblées tumultueuses de caciques turbulents, ivrognes et athées.

1. *Ar.*, 33, 77 sq.

2. Martínez de la Rosa, qui n'a aucun souci de la couleur locale et qui aime beaucoup les Grecs et les Romains, trouve qu'Ercilla n'a pas d'égal dans les discours et qu'il est là supérieur à Homère, non seulement dans ceux de Colocolo, mais dans tous. Il resterait à savoir, même en admettant son idéal tout classique, si l'éloquence doit être, dans le poème épique comme dans le prétoire, avisée et pratique, toujours soucieuse du succès, et ne doit pas plutôt, même en risquant de perdre le procès, être pittoresque, et laisser parler la passion, même en indisposant les juges; ce qu'elle fait d'ailleurs plus d'une fois dans l'Araucana, dans les discours de Tucapel, par exemple.

3. Si on excepte pourtant Sismondi, 3e édit., 1829, t. III, p. 449-73. Mais peut-on prendre au sérieux le jugement d'un homme qui refuse tout talent poétique à Ercilla (*!*) l'accuse de partialité pour les Espagnols (*!!*) et de vouloir nous faire admirer leur fanatisme et leur cruauté (*!!!*). On ne saurait être plus paradoxal.

4. *Ar.*, 23. 73.

5. T. II, p. 105.

ture où il le trouve inférieur. Il ne se rappelait sans doute, lorsqu'il a prononcé ce jugement sévère, que cette malheureuse leçon de géographie sur le Chili, au premier chant, que Sismondi juge si sévèrement, à son ordinaire, mais avec assez de justesse, et dont il dit[1] : « Ercilla n'a point senti qu'en poésie il fallait peindre un climat ou une contrée au lieu de la mesurer, qu'il fallait mettre sous nos yeux les sauvages montagnes des Andes... et non pas dire simplement que la montagne a mille lieues de long.... » Il se rappelait peut-être encore quelques paysages dans le goût classique de notre XVII[e] siècle[2] comme on en trouve par exemple dans le *Télémaque*, invariablement composés de verts bocages, de gazons émaillés de fleurs, d'oiseaux au gai ramage, et de ruisseaux au doux murmure. Mais il avait oublié le superbe tableau du second chant, où Ercilla a su intéresser la nature aux épreuves des caciques rivaux, et où il nous peint par exemple ce splendide lever de lune; 2, 56 :

La luna su salida provechosa
por un espacio largo dilataba :
al fin turbia, encendida y perezosa
de rostro y luz escasa se mostraba;
paróse al medio curso más hermosa
á ver la estraña prueba en que paraba;
y viéndola en el punto y ser primero,
se derribó en el ártico hemisfero.

Je suppose que Sismondi lui-même aurait quelque peu adouci sa critique s'il avait eu présentes à la pensée et les descriptions du chant 35 où notre poète ne donne plus la longueur kilométrique des Andes mais l'impression exacte des épaisseurs impénétrables de leurs forêts vierges, de leurs abimes et de leurs marécages infranchissables, et le panorama délicieux de l'archipel des îles Chiloé, qu'à peine échappés à cette nature gigantesque et terrible il nous montre à nos pieds des hauteurs du Port-Montt. Nous désirerions peut-être aujourd'hui des peintures un peu plus subjectives. Mais pouvons-nous reprocher à un homme du XVI[e] siècle de n'avoir pas nos goûts ?

1. T. III, p. 459.
2. Par ex. : 17, 44 sq.

D'ailleurs il a su à l'occasion prêter une âme aux choses inanimées, aussi bien et peut-être mieux que bien des poètes modernes, avec une simplicité de moyens et une sobriété d'expression qu'ils n'ont pas toujours eue et qui est la caractéristique du génie; 7, 46, 1 :

La ciudad yerma en gran silencio atiende
el presto asalto.....

Il lui a suffi d'un vers, pour donner à cette ville déserte et silencieuse dont approche l'ennemi une physionomie lugubre et inquiétante. Quelquefois avec un mot, d'une épithète il anime de nos passions 4, 32, 2 « les épées rageuses » ou 7, 54, 5 « la flamme cupide. »

Il est encore presque de notre temps par le souci du détail pittoresque et précis et par le goût de l'expression propre et technique. On n'a pour s'en rendre compte qu'à prendre sa tempête des ch. 15 et 16 ou la bataille de Lépante au ch. 24. Un marin seul, même en Espagne, pourrait les lire sans avoir recours au dictionnaire [1]. Que dire de cette description d'une chute de Villagrân :

Empínase el caballo, el cuello enhiesta,
al freno y á la espuela inobediente,
y entre los brazos la cabeza puesta
sacude el lomo y piernas impaciente :
rendido Villagrán al duro hado
desocupó el arzón y ocupó el prado.

Nous recommandons ces vers au lexicographe qui voudrait définir le terrible saut de mouton. On ne saurait non plus, je pense, décrire plus minutieusement la coiffure des habitants des îles Chiloé, 36, 8 :

La cabeza cubierta y adornada
Con un capelo en punta rematado,
pendiente atrás la punta y derribada
á las ceñidas sienes ajustado,
de fina lana de vellón rizada
y el rizo de color variado...

1. Parmi les nombreuses tempêtes célèbres, celle d'Ercilla pourrait être rapprochée du beau tableau qui termine *Paul et Virginie*. Mais Bernardin de Saint-Pierre, tout en peignant comme lui ce sujet d'après nature, en marin qui a vu, a su éviter cette profusion de mots techniques qui dépare un peu la description de l'*Araucana*.

On voit très nettement le chapeau. Mais il sait aussi, d'un trait, camper une pittoresque image devant nous. Comme par exemple, 23, 48, 8, lorsqu'il nous montre Andrea, d'un furieux coup d'épée, laissant Brancolo « sur un pied, comme une grue » ou 22, 36, Rengo de sa lourde masse enfonçant le jeune Zúñiga « dans la boue jusqu'aux aisselles, comme un clou », ou encore lorsqu'il nous fait voir, 25, 15, dans la nuit « le soldat qui veille debout appuyé à sa pique droite, comptant les étoiles. »

On retrouve les mêmes qualités de précision, de sobriété et de pittoresque dans les comparaisons. Elles sont très nombreuses, mais on peut dire que toutes ont le mérite de la netteté et pour ainsi dire, du rendu. Un peintre pourrait sans effort porter sur la toile les scènes que l'écrivain y évoque. Quelques-unes paraissent ciselées ou sculptées, tel est leur relief. A ces qualités plastiques elles ajoutent des qualités poétiques aussi précieuses. En même temps que des visions très claires elles nous donnent des impressions très fortes. Sous ces deux rapports Ercilla peut supporter d'être mis en parallèle avec Homère. Je ne sache pas, par exemple, que dans l'*Iliade* où l'*Odyssée* il y ait une comparaison à la fois plus digne d'un grand peintre et d'un grand poète que celle-ci, 22, 44, ou Rengo nous est représenté protégeant, au milieu d'un marais, la retraite des Araucains :

Por la falda del monte levantada
iban los fieros bárbaros saliendo;
Rengo bruto, sangriento y enlodado
los lleva en retaguardia recogiendo,
como el celoso toro madrigado
que la tarda vacada va siguiendo,
volviendo acá y allá espaciosamente
el duro cerviguillo y la alta frente.

On pourrait facilement employer une page à analyser les beautés de fond et de forme de ces huit vers. Mais si on veut les apprécier d'un mot, il n'y a qu'une épithète juste et elle se présente d'elle-même : ils sont homériques.

Ercilla a poussé d'ailleurs son goût de l'exactitude et de la vérité jusqu'au réalisme. Les scènes les plus horribles et les plus répugnantes ne le font pas reculer. Il a été sous ce rapport aussi hardi que nos plus hardis naturalistes. Certaines de ses descriptions produisent à la lecture je ne sais quel malaise

physique. Tout ce que nous pourrions dire à ce sujet ne vaudrait pas deux ou trois exemples. 15, 41 :

Quién en sus mismas tripas tropezando
al odioso enemigo arremetia;
quién por veinte heridas resollando
las cubiertas entrañas descubria.

22, 49 :

Así que contumaz y porfiado (Galvarino
la muerte con injurias procuraba,
y siempre más rabioso y obstinado
sobre el sangriento suelo se arrojaba,
donde en su misma sangre revolcado
acabar ya la vida deseaba,
mordiéndose con muestras impacientes
los desangrados troncos (moignons) *contos dientes.*

et s'élançant sur un esclave indien, 22, 51 :

... en él los pies y brazos añudados
sobre el húmido suelo le tendia
y con los duros troncos desangrados
en las narices y ojos le batia;
al fin junto á nosotros á bocados
sin poderse valer se le comia.

Nous aurions pu citer deux peintures peut-être encore plus énergiques, 10, 5 et 23, 51, mais trop connues et que l'on trouvera partout.

D'où vient donc qu'Ercilla, malgré le relief et l'intensité de couleur de ses descriptions finit par nous lasser et malgré sa variété nous paraît monotone. C'est que cette variété est dans les détails du tableau, elle ne se retrouve pas dans l'impression qui s'en dégage. Celle-ci est uniformément forte et violente[1]; elle n'est jamais gracieuse ni pathétique. Il n'a pas su s'attendrir sur le sort de tant de héros ravis dans toute la splendeur de leur jeunesse, et il n'a pas cherché à dérober à Virgile le secret de ses douces et mélancoliques comparaisons. Au contraire, comme l'a fort bien remarqué M. Royer, notre poète

1. Il est à noter que presque toutes les comparaisons d'Ercilla sont empruntées à la chasse, aux courses de taureaux, à l'abattoir, à la boucherie, et mettent en scène surtout des taureaux, des tigres, des léopards, des ours, des sangliers, des chiens, des aigles, des faucons.

s'amuse des grands coups d'épée et des larges blessures et il ne voit que le pittoresque et quelquefois le grotesque des attitudes violentes et forcées des combattants. Il s'amuse de ces malheureux cavaliers qui tombent si drôlement, étalés sur le dos et les pieds au ciel[1], de ces soldats assommés qui inclinent la tête et sont courtois malgré eux[2], de ce pauvre Indien qui a une cuisse coupée net et qui reste sur un pied, comme une grue[3], et de ce jeune Espagnol enfoncé dans la terre jusqu'aux aisselles[4], d'un solide coup de massue, comme un clou. C'est qu'il ne lève pas les yeux du champ de bataille et ne regarde pas au loin la patrie privée de son printemps, le foyer désert où pleurent tristement les parents et la fiancée. Croirait-on qu'au milieu de toutes ces fatigues et de toute cette sanglante misère il n'a pas évoqué une seule fois la paix bienfaisante et ses riants tableaux. Il s'est servi assez de la mythologie, mais il ne lui a emprunté que son Mars ou sa Bellone, il lui a laissé Vénus et ses trésors de grâce où devait si largement puiser Camoëns :

Venus y Amor aquí no alcanzan parte
solo domina el iracundo Marte[5].

Quoi qu'il ait pu faire, Ercilla est resté fidèle à son premier idéal purement guerrier.

8° **Merveilleux.** — De cette mythologie, il s'en est encore servi pour ce qu'on appelle le merveilleux épique, ou encore la « machine » épique. C'est Bellone qui lui apparaît dans un songe et lui fait voir la prise de Saint-Quentin, au moment même où elle a lieu. Mais plus tard c'est Fitón qui lui montre sur sa sphère la victoire future de Lépante. Pourquoi ce changement? Un magicien voit-il mieux les batailles dans l'avenir qu'une déesse, fût-elle déesse de la guerre? Du merveilleux chrétien, il n'y en a pas, car l'apparition de la Sainte Vierge qui nous est racontée, 9, 1-21, nous est donnée comme historique et confirmée par d'abondants témoignages. Cela est

1. *Ar.*, 23, 20.
2. *Ar.*, 25, 24, 6.
3. *Ar.*, 25, 48, 8.
4. *Ar.*, 22, 36.
5. *Ar.*, 1

d'ailleurs dans la tradition épique espagnole, telle qu'elle est caractérisée par Quintana, et qui avait sa source dans les *romances* : « Par conformité au goût aride et terre à terre des chants populaires, les auteurs d'œuvres de longue haleine, s'ils racontaient des prodiges ou des miracles, c'était parce qu'ils les considéraient comme des faits positifs. » En somme, le merveilleux tient fort peu de place dans l'*Araucana*, y est épisodique, n'anime pas tout le poème ; il est de plus hétérogène, et enfin il ne convient par sa source à aucun des deux partis intéressés. Fitón, à la rigueur, pourrait trouver place dans le camp espagnol, car la magie, depuis le XIVe siècle au moins, a occupé une certaine place dans les croyances populaires en Espagne. Elle y avait, pour ainsi dire, deux temples, dans les cavernes de Salamanque et de Tolède [1]. Ces magiciens n'étaient d'ailleurs autres, semble-t-il, que les premiers physiciens et chimistes de l'Université de Salamanque, regardés avec méfiance par le vulgaire, et transformés par l'imagination du peuple en suppôts de Satan. Fitón, qui malgré tout l'attirail des anciennes sorcières qui garnit sa grotte et qu'il a emprunté à Lucain, a en lui beaucoup du savant moderne, qui sait par exemple construire une sphère géographique et s'en servir, aurait même eu le mérite de réunir en lui le type réel au type légendaire et aurait même pu devenir, s'il eût été Espagnol, un personnage symbolique, représentant la science moderne se dégageant peu à peu des fantasmagories du passé. Mais Ercilla en fait un Indien dont il nous a tracé d'ailleurs un portrait fort pittoresque, mais sans grandeur, 23, 24 :

Un Indio laso, flaco y tan anciano
que apenas en los pies se sustentaba;
corvo, espacioso, débil, descarnado,
cual de raíces de árboles formado.

Notre poète paraît avoir été dépourvu de toute faculté d'idéalisation. C'est pour cela sans doute qu'il n'a rien su tirer de toutes les machines épiques qui se présentaient à lui : la mythologie, le christianisme, la magie, sans oublier les augures et devins araucains, et cette sombre divinité par laquelle on ne jurait qu'en tremblant : Eponamón [2].

1. *Cf.*, lex. n. pr., s. v. *Salamanca* et *Fitón*.
2. Je ne puis m'expliquer comment Martinez de la Rosa a pu écrire

9° **La philosophie d'Ercilla.** — Quoique ce titre soit un peu prétentieux, il y a une philosophie dans l'Araucana; elle s'exprime au début des chants par des dissertations assez ternes et ennuyeuses, malgré la vigueur de certaines pensées et de certaines phrases. Ces exposés théoriques sont d'ailleurs bien déplacés dans notre poème. Ercilla, dit fort justement Martinez de la Rosa, oublie que l'épopée est narrative et ne tolère pas les dissertations. Il a encore mis dans la bouche de ses héros certaines sentences où ils expriment, quoique brièvement leur jugement sur la vie. Il résulte de leur ensemble que notre poète est pessimiste. Il ne l'est pas seulement à la fin de la vie, au moment de publier ses derniers chants où il se plaint si amèrement de l'ingratitude de Philippe II, il l'est dès sa jeunesse, dès le chant 2, oct. 4, où nous relevons cette pensée caractéristique :

El más seguro bien de la fortuna
es no haberla tenido vez alguna.

qui est resserrée 20, 32, 2, en :

No hay bien mayor que no le haber tenido.

Les formules de ce genre sont très nombreuses. Elles se piquent quelquefois d'ironie, 20, 41 .

Que fuese á ver sus fiestas me rogaron,
y como habia de ser para mi daño
fácilmente conmigo lo acabaron;

ne détestent pas un certain air paradoxal, 23, 2 :

Así que quién jamás tuvo ventura
podrá llamarse bienaventurado,
y sin prosperidad vivir contento,
pues no teme infeliz acaecimiento.

et affectent même la rigueur mathématique, 26, 1 :

Venir un bien tras otro es muy dudoso
y un mal tras otro es siempre cierto :
jamás próspero tiempo fué durable,
ni dejó de durar el miserable.

vers 1830 : « *Ercilla se mostró á mi entender bastante juicioso en este punto y atino en general con la especie de maquina que convenia á su poema.* »

L'une d'elles enfin nous rappelle des vers fameux de Sophocle, 26, 1 :

Nadie puede llamarse venturoso
hasta ver de la vida el fin incierto [1]

et toutes pourraient bien n'être que l'écho des déclamations d'un Lucain ou d'un Sénèque, car, il nous paraît bien difficile qu'un homme d'action tel qu'Ercilla, avide de combats et de gloire, aspirant à commander un *tercio*, ou à occuper une ambassade ait pu être pessimiste pour de bon et dès la vingtième année. Nous n'avons là que de vieux souvenirs de lectures latines. Un pessimisme réel eût donné à la muse trop sanguine de notre poète un peu de cette pâleur et de cette mélancolie qui lui manquent tant.

D'ailleurs, dans ses déclamations, Ercilla n'en veut à la vie que chez les peuples où la civilisation est venue corrompre la bonté originelle de l'homme, « la loi naturelle » : le mot y est et on peut croire un moment que l'on lit du Montesquieu ou du Rousseau [2], 36, 13 :

La sincera bondad y la caricia
de la sencilla gente de estas tierras [3]
daban bien á entender que la cudicia
aun no habia penetrado aquellas sierras;
ni la maldad, el robo y la injusticia
alimento ordinario de las guerras,
entrada en esta parte habian hallado
ni la ley natural inficionado.

Il ne faut pas, je crois, attacher une grande importance à ces vers. Ils sont pourtant à relever dans l'œuvre d'un poète du XVI[e] siècle et d'un catholique convaincu pour qui « nature »

1. Ercilla n'a pas traduit directement ceci de Sophocle : Il ne semble pas avoir connu le grec, ni la littérature grecque, si ce n'est par l'intermédiaire des Latins ou des Italiens. Les vers de l'Œdipe roi se retrouvent dans Pétrarque ; *sonetto* XXXVI : *Ed or di quel ch' i'ho letto mi sovvene: Che 'nnanzi al dì dell' ultima partita Com beato chiamar non si conviene.*

2. Qui n'ont d'ailleurs eu que le mérite de donner une valeur philosophique à un lieu commun de tous les temps.

3. Il s'agit des habitants des îles Chiloé.

devrait être synonyme de « péché ». Il continue d'ailleurs de la sorte :

Pero luego nosotros destruyendo
todo lo que tocámos de pasada
con la usada insolencia el paso abriendo
les dimos lugar ancho y ancha entrada.

paroles assez hardies [1], si l'on songe que l'œuvre de colonisation qu'elles flétrissent était en même temps une œuvre de propagation de la foi. Comme d'ailleurs elles ont été écrites en 1589, alors que le poète était vieux et mûri, elles pourraient être sincères.

10° **Style** [2]. — On est toujours embarrassé pour juger le style d'un auteur qui n'a pas écrit dans notre langue, et on est plus ou moins obligé de s'en rapporter aux appréciations des critiques de son pays. Nous ne connaissons pour notre poète que celles de Quintana et de Martínez de la Rosa : elles ne lui sont pas trop favorables. L'un et l'autre lui reprochent une versification lâchée, la prolixité et le manque de noblesse. L'arrêt nous paraît dur et nous nous enhardirons à protester, quoique nous soyons peu qualifiés pour cela, en songeant que les juges en question étaient au point de vue littéraire des *afrancesados* et que l'*Art poétique* de Boileau leur servait de code. Cela se voit d'ailleurs à ce reproche qu'ils font à Ercilla de manquer de noblesse, reproche qu'ils font encore à Valbuena, à Virués, à Hojeda et à tous les épiques du XVI^e^ siècle. Il est vrai qu'il y a dans l'*Araucana* des pensées et des phrases familières et mêmes triviales [3], on n'aurait que l'embarras du choix, si on voulait en citer, mais nous ne pensons pas que dans ces longs poèmes narratifs le style doive être continuellement soutenu, et il ne l'est pas non plus dans l'*Iliade* et l'*Odyssée*. Nous passons condamnation sur la versification qui en effet est négligée, surtout dans les rimes [4]. Nous avouons encore qu'Er-

1. Néanmoins beaucoup d'écrivains espagnols du XVI^e^ et surtout du XVII^e^ siècle ont sévèrement jugé l'œuvre des colonisateurs espagnols, par exemple, Quevedo, Solís.

2. *Cf.* Ce que nous disons de la langue d'Ercilla, p. 289-91.

3. A commencer par les proverbes qu'Ercilla aime, tout comme les aimera Sancho, 4, 2, 7 : *Clemente es y piadoso el que sin miedo Por escapar el brazo corta el dedo;* 4, 5, 8 : *Que adonde falta el rey sobran agravios*, etc.

4. *Cf.* p. 292.

cilla pèche souvent contre la sobriété, qu'il accumule trop volontiers les synonymes, confusément, sans gradation, sans effet visible [1]. Nous ajouterons enfin aux charges relevées contre lui qu'il a un faible fâcheux pour les allitérations, le rapprochement de termes de même radical, les antithèses puériles, voire les calembours [2]. Mais sachons reconnaître aussi qu'il a de grandes qualités, et c'est peut-être dans l'*Araucana* qu'on trouverait les octaves les mieux écrites en espagnol, surtout dans les comparaisons, tant pour la concision et le pittoresque de l'expression, que pour le mouvement de la phrase auquel un art consommé a su donner une valeur descriptive. Dans les parties narratives encore il y a plus à louer qu'à blâmer et Quintana lui-même le reconnaît inconsciemment lorsqu'il note dans l'*Araucana* « un art de conter qui ne s'était jamais vu jusqu'alors, ni en vers ni en prose et qui est plus difficile qu'on ne croit. » Mais cet art, où réside-t-il, si ce n'est dans l'expression ? D'abord nous avons une preuve matérielle qu'Ercilla a châtié son style et il avait assez de génie pour ne pas mal faire ce qu'il faisait avec soin. Les diverses éditions parues de son vivant offrent de nombreuses corrections [3], presque toujours heureuses, et qui portent quelquefois sur un simple adjectif. Il semble que notre poète ait eu déjà ce souci de l'épithète que nos romantiques et nos parnassiens croient avoir inventé et qu'ils n'ont peut-être qu'exagéré. M. König a donc tort, quoiqu'Espagnol, ou du moins Chilien, lorsqu'il nous dit avec assurance (p. XVIII) qu'Ercilla est un versifica-

1. 14, 19, 7 : *batalla peligrosa Cruda, fiera, reñida y sanguinosa ;* 6, 30,6 : *Sin socorro, favor, ni ayuda alguna ;* 4, 39, 2 : *Mata, tropella, daña, hiere, ofende.* Il commet de véritables pléonasmes, 1, 14, 4 : *Apremiar por fuerza ;* de pures redites, 1, 28, 1. *Hacen fuerzas ó fuertes ;* 1, 21, 7 : *Hechos de piel curtida ó duro cuero,* etc., etc. Dans le portrait de Pran, 30, 43, nous avons tout une octave d'épithètes, et ceci nous rappellerait le fameux portrait du valet de Gascogne, si le trait final y était, et venait donner un sens à cette accummulation d'adjectifs : *Hablò con Pran, soldado artificioso, Simple en la muestra, en el aspecto bruto, Pero agudo, sutil, y cauteloso, Prevenido, sagaz, mañoso, astuto, Falso, disimulado, malicioso, Lenguaz, ladino, prático discreto, Canto, pronto, solicito y secreto.*

2. Citons un exemple de chaque genre : 33, 27, 8, *De sus casas y quicios los sacara.* — 14, 3, 2, *Conformes en amor desconformaban.* — 24, 55, 5, *Y ardiendo en la agua fría peleaban.* — 12, 78, 4., *Dar con hierro en un notable yerro.*

3. *Cf.* Variantes

teur que sa trop grande facilité a perdu et qui ne s'est jamais corrigé, et M. Royer a raison, quoique Français, lorsqu'il juge (p. 41), que « Ercilla écrit avec un soin remarquable »[1].

11° **Influences subies par Ercilla.** — Maintenant que nous savons à peu près ce qu'est l'*Araucana*, il serait intéressant de voir les influences que son auteur a subies.

Malheureusement cette étude n'a été faite jusqu'à présent que d'une façon très sommaire et très générale. Nous ne pouvons d'ailleurs songer à la faire nous même d'une façon plus complète et plus précise. Le temps nous manque pour nous livrer aux nombreuses et minutieuses recherches qu'elle exigerait. Nous nous contenterons donc de donner quelques indications sur ce sujet.

D'abord, quoique Ercilla, par le caractère surtout historique de son œuvre soit le légitime continuateur des anciennes chansons de geste espagnoles, telles que le poème du *Cid*, le *Rodrigo*, etc., et des *romances* qui en ont hérité, on ne saurait dire qu'il a puisé à ces deux sources. La première lui était inconnue ainsi qu'à tout son siècle, la seconde coulait abondante à ses pieds, mais il semble avoir dédaigné de se baisser pour y boire. Dans les trente-sept chants de l'*Araucana*, nous ne trouvons cité aucun des vieux héros castillans, Mudarra, Fernán Gonzalez, Bernardo del Carpio, le Cid. Une seule fois il est fait allusion aux Douze Pairs[2], que notre auteur pouvait connaître par l'Arioste, aussi bien que par les *romances caballerescos* et nous ne trouvons qu'une expression qui nous rappelle tant soit peu la langue de ces chants populaires, 28, 7, 1 : *en fuerte hora nacida*. On peut donc dire, avec M. Royer, qu'Ercilla relève de l'école réaliste historique et que « on pourrait tirer des *romanceros* toute une poétique qui s'appliquerait avec une étonnante exactitude à l'*Arau-*

1. Notons l'art avec lequel Ercilla frappe la sentence, égal à celui du grand Corneille, 34 11, 4 : *Y el perdonar venganza es generosa;* 32, 23, 7 : *Que el peligro en la guerra es el que honra, Y el que vence sin el, vencer sin honra.* C'est déjà le : « A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire ». On ne saurait non plus mieux exprimer une plus grande pensée que ne l'a fait E : 27, 37, 7 et 8, où il parle de Ferdinand le Catholique, qui : *Del ancho y nuevo mundo abrió la vía Porque en un mundo solo no cabía.* De tels vers honorent à la fois l'homme et l'écrivain.

2. *Ar.*, 4, 23, 8.

cana », mais nous n'avons pas le droit d'ajouter que « il est visible qu'il a beaucoup lu et goûté les *romanceros* » car rien ne nous le prouve, aucune imitation directe, aucune citation.

On ne peut pas dire non plus qu'il ait pris l'idée d'un poème historique dans la *Carolea*, de Jerónimo Sempere (1560) ou dans le *Carlo Famoso*, de Luis Zapata (1565), puisque la première partie de l'*Araucana*, la seule où règne en maître l'esprit historique, était commencée dès 1555 et que le chant 9, en particulier se composait en avril 1558[1]. Il n'a pas emprunté davantage cette conception à Camoëns, pas plus que Camoëns ne la lui a empruntée, puisque les *Lusiades* sont de 1572, et étaient écrites certainement en grande partie, sinon en entier en 1569. On peut dire que le poème historique a germé en même temps sur plusieurs points de la péninsule, et dans plusieurs esprits espagnols et portugais, comme un produit naturel du sol et du génie ibérique.

Il est certain pourtant, quoiqu'on ne puisse en apporter aucune preuve matérielle, que Ercilla a connu les *Lusiades*, probablement avant de publier la seconde partie de l'*Araucana*, et sûrement avant d'écrire la troisième. Nous savons en effet que Camoëns était fort célèbre en Espagne, au moins dès 1580[2]. Il semble pourtant que l'on puisse dire avec M. Sánchez Moguel[3], que le poète portugais n'influa en rien sur le poète espagnol, à moins pourtant qu'il ne lui ait pris l'idée de rattacher à son sujet proprement dit d'autres épisodes de l'histoire de sa nation.

Mais nous avons quitté l'Espagne sans parler des romans de chevalerie, et sans nous demander un moment si Ercilla s'en était inspiré. La question paraît oiseuse d'ailleurs, puisque nous savons déjà que l'*Araucana* est un poème historique et historiquement traité. En fait il serait difficile de trouver

1. *Cf.*, p. XLVI

2. Herrera, dans son commentaire de Garcilaso, paru en 1580, fait son éloge ; la même année paraissent deux traductions des *Lusiades*, en espagnol, par Benito Caldera et Luis López de Tapia et enfin, Philippe II, cette même année encore, en entrant à Lisbonne, demanda qu'on lui amenât Camoëns, qu'il admirait beaucoup et désirait voir, et il fut très chagriné d'apprendre, disent Faria y Souza et Nicolàs Antonio, qu'il était mort quelques mois auparavant. *Cf.* Sánchez Moguel, p. 120 et *passim*.

3. P. 121. « *Ni Camoëns influyó en Ercilla lo más mínimo, ni Ercilla en Camoëns.* »

quelque part le moindre souvenir de *Tirante el Blanco*, d'*Amadis de Gaula* ou de sa nombreuse postérité.

La poésie chevaleresque, pourtant, sinon la prose, a exercé quelque influence sur le chantre des Araucains, qui paraît en effet avoir été l'admirateur, et avoir même tâché d'être l'imitateur de l'Arioste.

La vogue du spirituel et gracieux poète italien était d'ailleurs très grande en Espagne, vers le milieu du XVI^e^ siècle[1]. M. Sánchez Moguel nous apprend[2] que l'*Orlando Furioso* fut traduit deux fois en vers dans le cours d'une seule année, de 1549-50, par Jerónimo de Urrea et Hernando de Alcocer, et la première de ces versions eut sept éditions jusqu'en 1564. Il y eut encore plus tard une traduction en prose par Vázquez de Contreras[3] et une *Segunda parte del Orlando Furioso*[4] de Nicolás de Espinosa, qui eut trois éditions jusqu'en 1572[5].

Ercilla prit sa part de l'enthousiasme général. Il met l'Arioste au nombre des poètes italiens qu'il cite comme des modèles[6] et il s'en est réellement inspiré plus que de tout

1. Elle paraît s'affaiblir dès le début du XVII^e^ siècle, époque à laquelle Quevedo fait une parodie de l'*Orlando*.

2. P. 116.

3. En 1583, Ticknor, *Supplementland*, p. 137.

4. Ticknor, t. II, p. 115.

5. Sánchez Moguel, p. 116.

6. 15,2,5 : Dante, Pétrarque, l'Arioste. Nous ne nous étonnerons pas de ne pas y trouver le Tasse, quoi qu'il eût publié le *Rinaldo* en 1562, et nous nous étonnerons au contraire de lire dans K.. p. XVI : « *Por desgracia llegó á sus manos la Jerusalén del Tasso... Todos los episodios extraños al poema... provienen á no dudarlo, del deseo de imitar al gran poeta italiano* ; car le chef-d'œuvre du Tasse n'a paru qu'en 1580, alors que déjà en 1578 Ercilla avait écrit la plupart de ses épisodes. — L'imitation de Dante n'est pas sensible. — Personne n'a parlé de l'influence de Pétrarque. Seul M. K. (cf. lex. n. pr. s. v. *Glaura*) déclare qu'E. avait étudié Pétrarque longuement *con detención*, mais il n'en donne d'autre preuve que le nom de *Glaura* qui serait tiré de *Laura*, ce qui n'est qu'une hypothèse peu vraisemblable, qu'il affaiblit encore en en soulevant lui-même une seconde, plus invraisemblable, il est vrai. Il est certain pourtant qu'il lui a emprunté quelques vers (Cf.p. LXXIV, n. 1). De plus, je croirais volontiers qu'il a pris chez lui, plutôt que dans les vieilles chroniques espagnoles, qu'il devait ignorer, ou que dans Justin, historien assez obscur, l'idée de la réhabilitation de Didon, *Trionfo della castità*, terz. 4 : *E veggio ad un tacciuol Giunone e Dido, Ch' amor pio del suo sposo a morte spinse, non quel d'Enea, com' è'l pubblico grido*, et terz. 52 et 53 : *Poi vidi fra le donne peregrine, Quella che per lo suo diletto e fido Sposo, non per Enea, volse ir al fine ; Tacciasi 'l vulgo ignorante : i'*

autre écrivain moderne. On trouvera quelques imitations indiquées au bas de nos textes[1], dont quelques-unes sont sûres et d'autres fort probables. D'une façon générale, on peut dire qu'il a songé à Rodomonte en peignant Tucapel, qu'il a, à l'imitation de l'Arioste, commencé tous ses chants par des réflexions morales ou philosophiques, et qu'il s'est gardé d'en terminer un seul sans dire qu'il était fatigué, enroué d'avoir tant chanté, qu'il avait besoin de repos, enfin qu'il a pris chez lui encore le goût des allitérations et des répétitions de mots[2]. On prétend encore que plus d'un coup d'épée ou de massue extraordinaire de Tucapel, Rengo ou Andrea, qui fendent un homme en deux ou l'enfoncent dans le sol, marécageux il est vrai, jusqu'aux oreilles, ne seraient que des souvenirs des exploits incroyables de Durindana, Balisarda, et autres lames au tranchant prestigieux. Mais M. König n'en convient pas, et de graves chroniqueurs en main, il établit qu'Andrea, par exemple, était capable de couper en deux son ennemi[3]. Peut-être en effet qu'Ercilla n'a puisé ici

dico Dido, Cui studio d'onestate a morte spinse, non vano amor, com' è'l pubblico grido. Il nous semble en effet que nous pouvons relever ici une imitation directe. Le *taccia'l vulgo ignorante* est traduit assez fidèlement 32, 48, 7 par:... *el rudo común mal informado.* Ercilla retrouvait une indication analogue dans *l'Orlando fur.* 35, 28 : *Dall' altra parte odi che fama tascia Elisa, ch'ebbe il cor tanto pudico; Che riputata viene una bagascia, Solo perchè Maron non le fu amico.* Une fois mis sur la piste de la réhabilitation, Ercilla aura sans doute emprunté le canevas de son plaidoyer à Boccace et à ses *Genealogiæ deorum*, chapitre LX, ou du moins à la traduction italienne qu'en fit Giuseppe Betussi da Bassano sous le titre : *La Genealogia de gli dei de gentili...* (Venise, Zoppini, 1581 f° 38, v°), où la ruse des sénateurs carthaginois est plus développée que dans le texte latin et où nous avons comme le résumé anticipé du discours que leur prête l'*Araucana* et de la réponse que leur fait Didon.

1. *Ar.* 1, 1 ; 1, 39 ; 6, 33 ; 6, 54 ; 9, 57 ; 10, 56 ; 11, 26 ; 13, 57 ; 14, 21 ; 17, 47 ; 20, 33-50 ; 23, 11 ; 24, 58 ; 29, 8-10.

2. *L'Orl. Fur.* nous offre de beaux exemples de ces deux faits, 27, 87, 7 : *E punir scherni e scorni che per strada...* ; 10, 112, 1 : *Il destrier punto, ponta i piè all' arena* ; 9, 23, 7 : *Io credea e credo e creder credo il vero.*

3. Page 95 : il s'appuie sur Marmolejo. Ceci prouve tout simplement, nous semble-t-il, que les légendes se créent très vite, et que la matière épique s'élabore très rapidement. M. K. note lui-même, p. 65, que ces mêmes chroniqueurs, témoins oculaires le plus souvent des faits qu'ils rapportent, racontent une foule de miracles analogues à celui que nous trouvons au ch. IX : des apparitions de la sainte Vierge, ou encore de Santiago sur son cheval blanc, qui viennent au secours des Espagnols.

que dans l'histoire, toujours mêlée de légende, même au moment où elle se fait. Reste cette bonne humeur avec laquelle notre poète raconte les scènes de carnage. On y a vu un reflet de cette spirituelle gaîté que met l'Arioste à narrer les combats de ses paladins. Nous ne le croyons qu'à moitié, et nous l'attribuerons plutôt à une particularité du génie d'Ercilla et du génie espagnol en général : le sang-froid devant les scènes violentes, l'insensibilité si l'on veut, qui permet à leur sens très développé du pittoresque et à leur goût très prononcé pour la raillerie de continuer à s'exercer. Là où le sang coule et où d'autres se voileraient la face, ils continuent à regarder et à observer. Il suffit d'avoir assisté à des courses de taureaux pour s'en convaincre. Or, ce n'est pas dans les batailles que les attitudes doivent être le moins pittoresques et le moins grotesques pour des yeux qui savent rester ouverts et, en fin de compte, impartiaux. S'il n'en était pas ainsi, si Ercilla eût été réellement troublé par ces scènes de carnage, la lecture de l'*Orlando* n'eût pas empêché cette émotion de se faire jour. Il n'aurait pas pu songer à affecter une bonne humeur de mise peut-être dans la description de combats imaginaires, mais déplacée dans le récit de massacres réels, historiques. L'excuse d'Ercilla est ici dans sa sincérité : il a obéi à son génie et à celui de sa race, obéissance légitime s'il en fut. Nous verrons d'ailleurs, plus bas, d'autres preuves de ce manque de sensibilité de notre poète[1]. En somme, outre quelques emprunts directs, d'assez peu d'importance, outre quelques détails particuliers de

1. Notons quelques traces matérielles de l'imitation de l'Arioste ou d'auteurs italiens en général. 5, 17, 4, il emploie *rabicano* comme si c'était un nom propre ; *su rabicán preciado apercibía ;* il le raccourcit même, ce qu'il ne se permet qu'avec les noms propres : *Caupolicano* et *Caupolicán*. Or on sait que *Rabicano* est le nom du fameux cheval d'Astolphe, dans l'*Orlando*. Il se sert encore dans ses comparaisons, 5, 23, 8, du *Mongibelo*, volcan favori des comparaisons de Dante et de Pétrarque, et qui n'est d'ailleurs autre que l'Etna. Pourtant E. en avait vu bien d'autres dans les Andes. Enfin notons 12, 41 le serment qu'il met dans la bouche de Lautaro et qui rappelle ceux des héros de l'Arioste comme aussi, il est vrai, ceux des héros des *romances : Hizo también solemne juramento De no volver jamás al nido caro, Ni del agua, del sol, sereno y viento, Ponerse á la defensa ni al reparo, Ni de tratar en cosas de contento Hasta que el mundo entienda de Lautaro Que cosa no emprendió dificultosa Sin darla con valor salida honrosa.*

l'économie de ses chants, peut-être encore un procédé de style, Ercilla n'a rien pris d'important à l'Arioste et ne pouvait, en somme, rien lui prendre d'important : les genres dans lesquels ils s'exerçaient, leurs génies surtout étaient trop différents. L'esprit vigoureux, positif de l'Espagnol ne pouvait, quoi qu'il fît, s'assimiler les dons de facilité, de grâce et de fantaisie de l'Italien.

Il était tout prêt au contraire à recevoir l'empreinte latine de ce génie positif et sans idéal, logique et sans imagination, fait pour l'histoire, l'éloquence ou les traités de morale pratique, avide lui aussi de guerre et de gloire militaire, sachant au demeurant saisir le pittoresque d'une attitude, les ridicules surtout physiques, et les raillant sans pitié[1]. C'est aux historiens, aux orateurs, aux poètes, aux philosophes de Rome, qu'Ercilla emprunte sa façon de raconter l'histoire d'une façon pittoresque et oratoire, l'art de ses belles harangues, ses vers qui sentent encore la rhétorique comme ceux de la Pharsale, ses dissertations morales et ses sentences[2]. De l'Arioste on ne trouve pas d'imitation absolument littérale; de Lucain, tout un long morceau est imité de si près qu'il nous faut supposer que notre poète avait le texte sous les yeux ou qu'il possédait le passage par cœur[3]. Veut-il trouver des

1. Il est sans doute inutile de faire observer que nous mettons à part Lucrèce et Virgile.

2. Les héroïnes de l'*Araucana*, Tegualda, Glaura, Didon, pourraient être des personnages d'une tragédie de Sénèque, avec leurs longs discours ou monologues déclamatoires, subtils, froids, bourrés de sentences. Elles pourraient aussi figurer avantageusement dans une tragédie de Mairet ou une mauvaise pièce de Corneille, eux aussi imitateurs du tragique latin. Il est inutile d'ajouter que l'intérêt immense qu'elles apportent à trouver les cadavres de leurs époux et à les enterrer leur donne un cachet tout à fait antique. Elles parlent aussi constamment de se tuer, en bonnes filles de Sénèque. Elles n'ont inversement aucun point de ressemblance avec les beautés de l'Arioste, les Bradamante, les Marfise, les Fiordiligi, les Angélique et autres. Cf. p. LXI.

3. Cf. *Ar.*, 23, 47 sq. — On trouvera des allusions à des épisodes de la Pharsale. *Ar.*, 7, 30 : Pharsale, 9, 824 ; *Ar.*, 16, 10 : Pharsale, 5, 560 ; *Ar.*, 17, 25, 5 : Pharsale, 6, 29 sq., etc., etc. Les imitations ou souvenirs de Virgile sont également très nombreux : dans les jeux, ch. 10 ; la tempête, aux ch. 15 et 16 ; le dénombrement des Araucains, au ch. 21. Ici E. avait à choisir entre trois modèles : Homère, Virgile, l'Arioste. C'est du second qu'il se rapproche le plus, quoi qu'il s'en éloigne beaucoup. Il est à remarquer en effet, qu'à l'exception du passage, déjà mis à part, du ch. 23, E. s'inspire très librement de ses modèles

héros à comparer à ceux de l'*Araucana*, des exemples pour appuyer ses théories philosophiques, ce n'est pas à l'*Orlando Furioso* qu'il les demande, ce n'est pas non plus aux chroniques et aux *romanceros* de son pays, mais à l'histoire ou à la légende romaine[1]. Bien plus, son style lui-même, si on l'examine de près, fourmille de constructions et d'expressions latines, de procédés de style empruntés à Virgile ou à Lucain[2].

Aussi ne sommes-nous pas de l'avis de M. Sánchez Moguel, lorsqu'il dit que pour les épiques espagnols, le grand modèle a été l'Arioste[3]. Ercilla est surtout nourri d'auteurs latins[4]. En somme qu'est l'*Araucana*, si on en supprime le peu de merveilleux qu'elle renferme : une histoire pittoresque et oratoire

1. Voici comment, au ch. 3, 43, il exalte l'acte héroïque de Lautaro : *No los dos Publios Decios, que las vidas Sacrificaron por la patria amada, Ni Curcio, Horacio, Scevola y Leonidas, Dieron muestra de sí tan señalada ; Ni aquellos que en las guerras tan reñidas Alcanzaron gran fama por la espada : Furio. Marcelo, Fulvio, Cincinato, Marco Sergio, Filón, Sceva y Dentato.*

2. On en trouvera quelques-uns relevés dans nos notes grammaticales. On peut noter encore des épithètes de nature à la façon de Virgile (je crois qu'il ne faut pas songer à une imitation directe d'Homère, sans pourtant, en être sûr) : 2, 54, 6, *húmido humor ;* 9, 23, 4, *húmidos húmidos ;* 18, 70, 2, *el aire vano*, etc.. etc. ; des épithètes employées avec des sens actifs, ou rapportées à des substantifs auxquelles elles ne se rapportent pas logiquement : 21, 50, 8, *la ciega niebla = que ciega, donde no se ve nada ;* 9, 57, 1, *la aguda chicharra = que tiene la voz aguda ;* 23, 12, 7, *el oro goloso = de que son los hombres golosos ;* l'emploi de deux substantifs au lieu d'un substantif et d'un adjectif ou d'un substantif suivi de son complément : 1, 17, 1, *los cargos de la guerra y preeminencia = los cargos preeminentes ;* 1, 18, 3, *del trabajo y labranza = el trabajo de la labranza ;* 1, 39, 3, *la plaza y ancha rueda = la ancha plaza redonda ;* 1, 25, 7, *el falso sitio y gran inconveniente = el gran inconveniente del falso sitio :* c'est un procédé constant. E. est encore latin dans ses constructions. Il change de sujet, il accumule les anacoluthes, comme quelqu'un qui a l'habitude d'écrire dans cette langue et qui compte sur les désinences casuelles pour guider le lecteur. Il se permet enfin des inversions que les langues modernes, avec leur caractère analytique, ne peuvent plus tolérer. par ex. : 4, 25, 1 et 2 : *calan de fuerte fresno como vigas, Los bárbaros las picas al momento*, où l'ordre logique est le suivant 7, 8, 1, 11. 12, 9 10, 5. 6. 2. 3, 4. — 10, 52, 7 : *llegar la empresa al cabo comenzada* est un véritable latinisme de construction, etc., etc.

3. P. 116 : « *Como Petrarca de los líricos, fué Ariosto el principal modelo de los nuevos épicos, algunos de los cuales añadieron á la imitación de los modelos italianos la de los clásicos latinos si bien en mucha menor escala.* »

4. C'est d'ailleurs le latin qu'on enseignait avant tout et surtout aux jeunes nobles de son temps. (Cf. p. XIV). Philippe II lui-même en avait été bourré, mais ne savait par contre qu'assez bien le français et assez mal l'italien (cf. Lafuente, Forneron, Rosseuw Sainte-Hilaire, Prescott, passim)

en vers. A la forme près, il n'y a pas de différence fondamentale entre ce poème et l'histoire artistique de Tite-Live[1].

12° **Génie d'Ercilla. — Ses insuffisances.** — D'après ce qui précède, nous voyons ce qui manquait à Ercilla, ce qui fait que l'*Araucana*, quoique étant un poème de premier ordre, n'a pas pourtant la célébrité des *Lusiades*. La faute, quoi qu'on en ait dit, n'en est pas au sujet, lutte véritablement héroïque, de quelque camp qu'on la considère, par le petit nombre des combattants du côté espagnol, par l'infériorité des armes, du côté des Indiens, dont les piques ou les masses primitives ne pouvaient percer ni rompre des armures d'acier et dont les poitrines s'offraient nues aux balles et aux boulets de leurs adversaires.

Le champ de bataille est des plus grandioses, entre l'Océan Pacifique et la Cordillère des Andes, au milieu de forêts immenses et de grands lacs, éclairé de volcans toujours en éruption. N'est-ce pas là un thème plus beau, par exemple, et plus riche en ressources que celui de Camoëns, qui n'avait à raconter qu'un assez monotone voyage de découvertes, entravé seulement par quelques orages et par les fourberies et les intrigues sans graves conséquences de quelques Africains ou de quelques Maures asiatiques. D'ailleurs, quel sujet pouvait être stérile ou ingrat pour un poète espagnol à qui il était toujours loisible, comme le fit Camoëns, de rappeler toute l'histoire de sa patrie, et quelle histoire est plus épique que l'histoire espagnole avec ses huit siècles de *reconquista* et avec la découverte du Nouveau-Monde, avec saint Ferdinand, le Cid, Alphonse *el de las Navas*, Christophe Colomb, Cortés, Pizarre. L'esprit historique de l'œuvre d'Ercilla ne l'empêchait pas de puiser dans ces trésors. Il était en tout cas tout aussi naturel de

1. On pourrait peut-être parler jusqu'à un certain point de l'influence du Dr Fortunio sur son fils. Sans doute il était mort, alors que D. Alonso était au berceau, mais ses traités, universellement renommés, restèrent, furent certainement lus par le jeune poète et contribuèrent peut-être à développer en lui un certain goût pour les considérations juridiques ou de morale sociale. On pourrait sans doute tirer la question au clair en comparant les développements de notre poète sur le duel, 30, 1-8, et sur la guerre, 37, 2-13, avec le *tratado de la guerra y el duelo* de son père, dont il se trouve deux manuscrits à la Bibl. nat. de Madrid ; cf. Gallardo, t. II, *Indice de manuscritos*... p. 61.

raconter les exploits de ces héros que de refaire le récit des aventures de Didon. Mais notre poète, nous l'avons déjà constaté, n'avait pas l'imagination épique. Il n'a pas su agrandir son sujet, pas plus qu'il n'a su idéaliser ses caciques ou son magicien. Il semble que l'image du roi, toujours présente à ses yeux, l'ait empêché de voir la patrie et son glorieux passé [1]. En fait l'*Araucana* est une relation faite à Philippe II, ce n'est pas un chant national [2]. L'éloge du sombre monarque s'y trouve, l'hymne que nous attendions à l'héroïque patrie, la plus grande du monde à cette époque, ne s'y trouve pas.

Mais Ercilla manquait surtout de sensibilité, de tendresse, pour mieux dire, et c'est selon nous la grande cause de son infériorité. Il ne paraît avoir ressenti vivement que l'ivresse brutale des combats. Il quitte la patrie sans un soupir, il la retrouve sans un transport. Il n'a fait parler ni l'amour paternel, ni l'amour filial. Les amants et les époux qu'il met en scène sont des raisonneurs froids, sententieux et subtils, et s'il leur échappe par hasard un cri passionné nous y percevons l'écho d'une plainte antique. Si notre poète avait laissé les Araucains au chant XV, et s'il s'était mis à chanter l'amour, comme il en avait eu l'intention, il aurait écrit de consciencieuses bergeries dans le faux goût de l'époque, et ses bergères et ses bergers n'auraient valu ni plus ni moins que sa Tegualda et son Cariolán. Nous y aurions cherché vainement les accents profonds et pathétiques de ce Dante et de ce Pétrarque, inimitables modèles qu'il se proposait d'imiter.

Nous n'y aurions pas trouvé, non plus la grâce de l'Arioste, sur les traces de qui il voulait marcher encore, grâce qui, à défaut de pathétique, aurait pu nous reposer un peu des horreurs continuelles du champ de bataille. Mais nous ne rencontrons pas dans l'*Araucana* une seule description ou comparaison vraiment gracieuse, de cette grâce pleine et souveraine de la Nausicaa d'Homère ou de la Galatée de Théocrite, ni même de cette grâce plus mignarde de tel ou tel tableau de l'*Orlando*.

Faute de pathétique et de grâce, Ercilla n'a pu créer une de ces belles scènes qui font le succès des poèmes épiques, qui

1. Qu'Ercilla, d'ailleurs, ignorait probablement.

2. Comme le veut M. Sánchez Moguel, qui a le tort d'assimiler en ce point l'*Araucana* et les *Lusiades*.

font affronter l'ennui de ces longues lectures. Combien de personnes ne connaissent bien de l'*Iliade* que les adieux d'Hector et d'Andromaque ou l'entrevue de Priam et d'Achille; de la *Divine Comédie*, que l'épisode de Francesca da Rimini; des *Lusiades* que l'épisode d'Inès de Castro. Elles ont lu ces poèmes d'un bout à l'autre, mais tout a été oublié à l'exception de ces scènes que rien ne peut effacer de la mémoire, et elles s'en vont répétant qu'Homère, Dante, Camoëns, sont les plus grands poètes de l'humanité, sans songer davantage aux longs bavardages et aux généalogies de l'un, à la scolastique de l'autre, à l'action languissante et au merveilleux hétérogène du troisième. De même on aurait pardonné à Ercilla de n'avoir ni plan artistique, ni héros, ni merveilleux s'il avait su faire la scène inoubliable de pathétique ou de grâce.

Mais il n'a eu qu'un don prodigieux de description, et un talent oratoire qui s'exerce intempestivement sans doute, mais n'en est pas moins des plus remarquables : cela ne suffisait qu'à faire un historien dans le genre de Tite-Live, et au fond Ercilla n'était qu'un historien fourvoyé dans la poésie. Il lui manquait jusqu'à l'orgueil et au désintéressement du poète, fier de son inspiration qui en fait un être d'élite, et payé de ses peines quand il sent qu'il a fait un chef-d'œuvre et quand il se voit applaudi. Notre auteur ne voit dans son épopée qu'un moyen de faire connaître au roi, à qui il en dédie soigneusement toutes les parties, les services qu'il lui a rendus par l'épée et qu'il lui rend encore par la plume; c'est, pour ainsi dire, un triple placet en vers par lequel il demande à Philippe II un haut emploi dans son armée ou dans son administration en échange du sang qu'il a versé pour lui et de la gloire qu'il lui donne en célébrant les grands événements de son règne. Il cesse de chanter, non que son inspiration ait tari (les derniers chants composés, ceux où il raconte son expédition aux îles Chiloé, sont parmi les plus beaux), non que le public reste indifférent à ses vers (les éditions se succédaient avec une rapidité incroyable), mais parce que le monarque reste obstinément sourd à ses demandes, et qu'il craint de devenir inutilement importun. Ercilla ne voyait dans la poésie qu'un moyen de parvenir, et il était tout prêt à échanger la lyre contre un brevet de colonel ou une place au conseil royal.

13° **Place de l'Araucana dans la littérature espagnole.** — Avec la première partie de l'*Araucana* la poésie épique espagnole paraissait donner la préférence au génie historique, qui avait déjà produit les vieilles chansons de geste espagnoles, et les modernes *romanceros*, sur le génie romanesque qui avait donné naissance au Poème d'Alexandre, au Livre d'Apollonius, et qui venait de s'épanouir dans la riche floraison des romans de chevalerie. Dès la seconde partie, grâce à l'intervention italienne, et à l'admiration causée par l'*Orlando Furioso*[1], l'esprit romanesque rentre en faveur et on lui fait une petite place. Mais la fusion qui aurait pu faire éclore la vraie épopée espagnole ne se fait pas : les deux esprits rivaux vivent côte à côte sans se confondre. En somme l'*Araucana* ne représente pas seulement, comme le veut M. Royer, le triomphe de l'inspiration historique du Poème du Cid et des *romances*, elle représente également une tentative de conciliation, qui échoue, avec l'inspiration romanesque de l'*Apolonio* et des livres de chevalerie.

14° **Succès de l'Araucana.** — Nous avons déjà dit que l'*Araucana* eut un grand succès, et que les éditions se multiplièrent. C'est certainement une des œuvres qui se sont imprimées le plus souvent et dont l'étude bibliographique est le plus compliquée. D'ailleurs, comme le remarque Quintana, tous ces poèmes historiques jouirent à leur époque d'une très grande popularité, due bien moins au génie de leurs auteurs qu'aux événements contemporains qu'elles célébraient, à leur caractère d'actualité. Mais il est notable qu'aujourd'hui encore, il se fait de l'*Araucana* des éditions populaires illustrées[2], ce qui n'est le cas, croyons-nous, pour aucune autre œuvre de ce genre du XVI^e^ siècle.

15° **L'Araucana et la postérité.** — On est unanime à reconnaître aujourd'hui que si l'*Araucana* n'est pas

1. Auquel il faudrait peut-être joindre encore l'*Orlando Innamorato* de Bojardo, qui fut traduit en prose plusieurs fois de 1533 à 1550 et courut comme livre de chevalerie. Il fut encore traduit en vers en 1577 par Garrido de Villena, et continué également en vers par Abarca de Bolea dans son *Orlando determinado* de 1578. Cf. Sánchez Moguel.

2. Cf. p. III et LXII.

une épopée, elle est du moins le meilleur des poèmes historiques espagnols, grâce aux grandes beautés d'ordre descriptif ou oratoire qu'elle renferme.

Ses mérites ont été reconnus de très bonne heure. Cervantes fait déjà l'éloge d'Ercilla en 1584 dans la *Galatea*[1], lib. VI, oct. IV, du *canto de Caliope*, et il le fit encore plus tard dans le *D. Quijote*, I, VI. Figueroa dans son *Elogio* (1585), Juan de Guzmán dans son *Convite de oradores*[2] (1590), Vicente Espinel dans sa *Casa de la Memoria* (1591), et enfin Andrés Scott dans sa *Bibliotheca hispana*[3] (1608), exaltent notre poète à qui mieux mieux. Plus tard, lorsque le goût classique français eut pénétré en Espagne, les critiques lui tinrent quelque peu rigueur de n'avoir pas observé les prétendues règles du genre épique ; mais malgré tout, les jugements des Velázquez[4], Quintana[5], Martínez de la Rosa ne lui sont pas défavorables.

En France, je ne sais si Ercilla fut connu du XVI^e^ et du XVII^e^ siècle ; mais, dès le début du XVIII^e^ siècle, Voltaire le présente au monde lettré dans son *Essai sur la poésie épique* (1726). Son jugement, fort élogieux, il est vrai, sur quelques points, mais en somme injuste pour notre poète dans son ensemble, parut cependant trop doux à Velázquez. Plus tard Louis Racine dans son *discours sur le poème épique*[6] juge l'*Araucana* d'une façon assez juste,

1. Cf. p. XXXIV n. 2.
2. Conv. VI et VIII.
3. S. v. *Fortunius Garcia.*
4. p. 130.
5. Il est à noter pourtant que Quintana met la *Cristiada* de Hojeda au-dessus de tous les poèmes épiques castillans et déclare que Valbuena est le poète espagnol qui fut le mieux doué pour la poésie épique.
6. Qui se trouve dans sa traduction du *Paradi perdu* (1755, t. III, p. 347-8). Vu la rareté de cet ouvrage nous donnons le texte, d'ailleurs assez court, du jugement de Racine : « Nous pouvons juger de ces premiers poèmes historiques [qui succédèrent à la lyrique et naquirent du désir de conserver la mémoire des faits illustres] par celui de D. Alonzo d'Ercilla *(sic)* intitulé *Araucana*. Ce poète, le plus raisonnable des anciens poètes espagnols, n'est ni boursoufflé dans son style, ni évaporé dans ses pensées, mais il écrit sans art. Il raconte les faits en historien ; il décrit les lieux où il a été en voyageur ; ses épisodes sont des digressions très inutiles, mais qui lui paraissent très nécessaires pour rompre l'uniformité qu'il sent bien devoir ennuyer. Homère qui sentit de même que de pareils récits étaient ennuyeux, chercha une autre route et trouva la seule qu'il fallait prendre. »

quoiqu'un peu sévère. Le XIX^e^ siècle, à ses origines, qui nous paraît plutôt s'inspirer de principes politiques que de principes littéraires, lui est nettement défavorable. Lemercier dans son *cours analytique de littérature*, session 28[1] va jusqu'à méconnaître la modestie du poète et à suspecter sa bonne foi : « On doute » dit-il, « des hauts faits d'Alonso Ercilla (*sic*) qui se chante lui-même dans la fable dont il est un des acteurs ». Sismondi[2] prononce contre Ercilla un arrêt d'une partialité révoltante, dont nous avons déjà relevé quelques phrases. Il dit encore que l'*Araucana* a dû sa célébrité, qu'elle ne mérite pas, à Voltaire, qui l'a d'ailleurs jugée favorablement par reconnaissance, parce qu'il lui devait sans doute sa belle conception d'*Alzire*. Il va jusqu'à accuser D. Alonso, véritable apôtre de la clémence, d'avoir voulu nous faire partager le fanatisme et la cruauté des Espagnols. On voit que Sismondi ne lui pardonne pas d'avoir vécu sous Philippe II. Les critiques postérieurs ont su se défaire de ces préjugés. Depuis lors, l'*Araucana* a été imprimée plusieurs fois à Paris et à Lyon, et elle a été traduite d'une façon très consciencieuse par Alexandre Nicolas.

Mais c'est au Chili que notre poète est appelé à faire la plus grande fortune. Il est en train d'y devenir une sorte d'Homère qui a chanté les origines héroïques de ce peuple nouveau. Il s'est montré quelque peu partial en faveur des Araucains, mais cela ne lui nuit point, au contraire. Les Chiliens, sans renier les *adelantados* espagnols, aiment à compter les caciques indiens au nombre de leurs aïeux, et ils ont même une sorte de préférence pour les ancêtres peaux-rouges[3]. En tout cas, pendant la guerre de l'Indépendance, ils donnaient à leur premier navire le nom de *Lautaro*[4], et ils prenaient pour devise de fières paroles de Galvarino[5]. Encore aujourd'hui, la république a donné les noms de Lautaro[6] et de Caupolicán[7]

1. Cité par Quintana, p. 163, col. 1, n.

2. T. 3, p. 449-73. La première édition est de 1823, et si le jugement sur Ercilla s'y trouve déjà, Sismondi vient avant Lemercier.

3. Ce qui ne les empêche pas de laisser croupir dans la misère et la barbarie les Araucains d'aujourd'hui. Cf. K., p. XXXII.

4. Cf. lex. n. pr., s. v.

5. Cf. lex. n. pr., s. v.

6. Cf. lex. n. pr., s. v.

7. Cf. lex. n. pr., s. v.

aux départements témoins de leurs exploits. « Quand à Ercilla », dit M. König, « que l'Espagne nous pardonne, mais il est le premier écrivain chilien, le fondateur de notre histoire nationale. Il est notre patrimoine, et nous le revendiquons[1] ». Le gouvernement a donné le nom de Ercilla à une nouvelle ville de la province de Malleco, département de Collipulli « en souvenir », dit l'acte de fondation, « du capitaine [?] D. Alonso de Ercilla y Zúñiga, qui, à l'époque de la conquête, parcourut ces contrées et les illustra par son célèbre poème épique intitulé *la Araucana*[2] ». M. König, enfin, dit que ce livre doit être « national » et qu'il est « l'acte de baptême de la nation[3] ». Il en a fait une édition en trente-deux chants, expurgée de tout ce qui n'intéresse pas le Chili, comme, par exemple, la bataille de Lépante ou les aventures de Didon, et il espère qu'elle deviendra l'alphabet où l'on apprendra à lire aux enfants de son pays[4].

16° **Vertu éducatrice de Ercilla.** — En effet, c'est là un auteur qu'il est bon de mettre entre les mains des élèves non seulement d'Espagne ou du Chili, mais encore de toute autre nation civilisée. Il n'y a pas un seul vers dans l'*Araucana* qui puisse blesser les bonnes mœurs, pas une seule peinture voluptueuse et lascive. Il y a en revanche, à tout moment, de belles maximes, de nobles et fières paroles. Tout comme les tragédies de Corneille, ce poème peut être une école de grandeur d'âme et d'énergie. Enfin le poète lui-même, tel qu'il a été et tel qu'il se peint dans l'*Araucana*, est un type que le XVI^e^ siècle a réalisé fort souvent et que les éducateurs modernes tâchent de faire revivre avec de très légères modifications ou plutôt transpositions, nécessitées par de nouvelles conditions sociales : l'homme qui cultive son esprit sans négliger son corps, qui ne s'enferme pas dans la tour d'ivoire du penseur, indifférent aux affaires publiques, le lettré qui ne dédaigne pas d'être citoyen et qui soit capable de porter les armes.

1. K., p. IX.
2. K., p. XXXII.
3. K., p. VIII.
4. K., p. VIII.

AVERTISSEMENT

Dans les textes qui suivent nous n'avons pas toujours mis des renvois aux notes grammaticales ou aux lexiques. Nous les avons seulement quelque peu prodigués au commencement. Dans la suite nous laissons assez souvent à l'élève le soin de voir si son texte exige qu'il cherche à la fin du volume des éclaircissements qu'il y trouvera le plus souvent, nous l'espérons, si le passage en question en a réellement besoin et s'il sait aller au bon endroit.

ARAUCANA

PRIMERA PARTE

CANTO I

El cual declara el asiento y descripción de la provincia de Chile y Estado de Arauco, con las costumbres y modos de guerra que los naturales tienen; y asimismo trata en suma la entrada y conquista que los Españoles hicieron hasta que Arauco se comenzó á rebelar.

1. No las damas, Amor, no gentilezas[1]
de caballeros canto enamorados,
ni las muestras, regalos, y ternezas
de amorosos afectos y cuidados,
mas el valor, los hechos, las proezas
de aquellos Españoles esforzados
que á la cerviz de Arauco[2] no domada,

1. Ce début est, à dessein, le contrepied de celui de l'*Orl. Fur.* : *Le donne, i cavalier, l'arme, gli amori, Le cortesie, l'audaci imprese io canto.* Il est à noter également que les débuts des octaves 2 et 3 d'*Ar.* rappellent ceux des oct. 2 et 3 d'Orl. Fur. : 2. *Dirò d'Orlando in un medesmo tratto Cosa non detta in prosa mai nè in rima.* — 3. *Piacciavi generosa erculea prole...* Les Lusiades commencent par une idée pareille mais développée avec beaucoup plus d'ampleur et de poésie, I, 11 sq.

2. *Arauco* est masc. Cf. 1, 11, 1.

pusieron duro yugo por la espada.

2. Cosas diré también harto notables
de gente que á ningún rey obedecen[1],
temerarias empresas memorables
que celebrarse con razón merecen,
raras industrias, términos loables
que más los Españoles engrandecen;
pues no es el vencedor más estimado
de aquello en que el vencido es reputado[2].

3. Suplícoos, gran Felipe, que mirada[3]
esta labor, de vos sea recebida,
que, de todo favor necesitada,
queda, con darse á vos, favorecida[4].
Es relación sin corromper sacada
de la verdad, cortada á su medida;
no despreciéis el don, aunque tan pobre
para que autoridad mi verso cobre.

4. Quiero á señor tan alto dedicarlo[5],
porque este atrevimiento lo sostenga,
tomando esta manera de ilustrarlo,
para que quien lo viere en más lo tenga:
y si esto no bastare á no tacharlo,

1. Cf. n. g., p. 269, B, 1, a.

2. « Le vainqueur n'est estimé qu'en proportion de la réputation du vaincu. » La construction de *más* avec *de* et de *reputar* avec *en* est tout à fait correcte.

3. Cf. n. g., p. 289, XI.

4. *Favor... favorecida.* Notons une fois pour toutes le goût d'E. pour l'emploi de mots de même radical. C'est une variété de l'allitération, qu'il affectionne également.

5. *Dedicarlo. Lo* se rapporte à *don. Dedicarla, la* se rapportant à *labor* ou à *relación* conviendrait mieux. Toute cette octave est embarrassée et lourde, encombrée de conjonctions et de gérondifs. On sent que le poète se travaille. Les dédicaces jouent de ces tours aux meilleurs auteurs. E. est encore ici bien au-dessous de Camoëns, 1, 6 sq.

á lo menos confuso se detenga,
pensando que, pues va á vos dirigido,
que[1] debe de llevar algo escondido.

5. Y haberme[2] en vuestra casa yo criado[3]
¡qué crédito me da por otra parte!
hará[4] mi torpe estilo delicado,
y lo que va sin orden, lleno de arte;
así, de tantas cosas animado,
la pluma entregaré al furor de Marte;
dad orejas, Señor, á lo que digo,
que soy de parte de ello buen testigo.

6. Chile, fértil provincia y señalada,
en la región antártica famosa,
de remotas naciones respetada
por fuerte, principal y poderosa:
la gente que produce es tan granada,
tan soberbia, gallarda y belicosa,
que no ha sido por rey jamás regida,
ni á extranjero dominio sometida.

7. Es Chile norte sur de gran longura,
costa[5] del nuevo mar del Sur[6] llamado,

1. Cf. n. g., p. 287, 5°.

2. L'Académie fait du vers 2 une simple proposition relative, ce qui est d'une construction plus facile et plus courante. Mais, d'autre part, cela est tellement lourd et prosaïque que nous préférons de beaucoup la leçon de la plupart des autres éditions, Sancha et Rivadeneyra entre autres.

3. *Criado*. Cf. biographie, p. XIV, n. 2.

4. *Hará* a pour sujet la proposition précédente. En prose, il faudrait qu'elle fût rappelée par un pronom neutre : *esto, eso*. — Les vers 3 et 4 sont, en somme, une épigramme décochée contre les courtisans et l'esprit courtisanesque.

5. *Costa*. Il ne faut pas entendre *es costa*. *Costa*, comme *orilla, ribera*, s'emploie absolument pour indiquer la situation géographique.

6. Cf. lex. n. pr., s. v. *Mar*.

tendrá del leste[1] á oeste de angostura[2]
cien millas, por lo más ancho tomado,
bajo del polo antártico en altura
de veinte y siete grados prolongado,
hasta do el mar océano[3] y chileno[4]
mezclan sus aguas por angosto seno.

8. Y estos dos anchos mares, que pretenden,
pasando de sus términos juntarse,
baten las rocas y sus olas tienden;
mas esles impedido el allegarse:
por esta parte al fin la tierra hienden,
y pueden por aquí comunicarse;
Magallanes, Señor, fué el primer hombre
que, abriendo este camino[5], le dió nombre.

9. Por falta de pilotos, ó encubierta
causa, quizá importante y no sabida,
esta secreta senda descubierta
quedó para nosotros escondida,
ora sea yerro[6] de la altura cierta,
ora que alguna isleta removida
del tempestuoso mar y viento airado,

1. 1569 : *de leste á o.;* 1578 et 1590 : *del leste á o.* Cf. lex.

2. *De angostura,* expression curieuse, dont l'originalité est mise encore en saillie par le vers suivant. Elle est heureuse, appliquée au Chili si long et si étroit. Elle peut avoir été inspirée par l'*Orl. Fur.* 7, 15, 3 ou l'Arioste décrit ainsi la main d'Alcina : *Lunghetta alquanto e di larghezza angusta.*

3. Cf. lex. et lex. n. pr.

4. *Chileno.* Il appelle ainsi la mer du Sud (ou océan Pacifique) parce qu'elle baigne les côtes du Chili, mais il n'y a jamais eu de Mer du Chili.

5. En 1520.

6. *Yerro* a toute sa force de substantif verbal de *errar* et est construit avec la préposition *de* indiquant non pas la possession, mais l'éloignement dé..., la méprise.

encallando en la boca, la ha cerrado[1].

10. Digo que norte sur corre la tierra,
y báñala del oeste la marina;
á la banda del este va una sierra[2]
que el mismo rumbo mil leguas camina:
en medio es donde el punto de la guerra
por uso y ejercicio más se afina:
Venus y Amor[3] aquí no alcanzan parte;
Solo domina el iracundo Marte.

11. Pues en este distrito demarcado,
por donde[4] su grandeza es manifiesta,
está á treinta y seis grados el estado
que tanta sangre ajena[5] y propia cuesta:
éste es el fiero pueblo no domado
que tuvo á Chile[6] en tal estrecho puesta,
y aquel que por valor y pura guerra
hace en torno temblar toda la tierra.

12. Es Arauco, que basta, el cual sujeto
lo más de este gran término tenía,
con tanta fama, crédito y concepto[7]
que del un polo al otro se extendía,
y puso al Español en tal aprieto
cual presto se verá en la carta mía.

1. Nous attendrions le subjonctif. L'indicatif indique que l'auteur donne son hypothèse comme un fait, quoique l'hypothèse soit invraisemblable. Mais nous sommes dans le domaine poétique.

2. *Sierra*. La cordillère des Andes.

3. *Amón*, 1569, 1578, 1590. Cf. lex. n. pr.

4. *Por donde*. En le délimitant, par le seul fait d'en indiquer les limites, nous avons rendue évidente sa grande extension.

5. *Sic*, 1569, 1578, 1590. Edit.: *gente extraña*.

6. *Chile*, considéré ici comme possession espagnole.

7. *Concepto*, prestige. Ce sens peut nous étonner, mais il est courant encore aujourd'hui. Cf. expr.: *perder el concepto*, se discréditer.

Veinte leguas contienen sus mojones,
poséenla[1] diez y seis fuertes varones.

13. De diez y seis caciques y señores
es el soberbio estado poseído,
en militar estudio los mejores
que de bárbaras madres han nacido,
reparo[2] de su patria y defensores,
ninguno en el gobierno preferido.
Otros caciques hay, mas por valientes
son éstos en mandar los preeminentes.

14. Sólo al señor de imposición le viene
servicio personal de sus vasallos,
y en cualquiera ocasión, cuando conviene,
puede por fuerza al débito apremiallos;
pero así obligación el señor tiene
en las cosas de guerra doctrinallos,
con tal uso, cuidado y disciplina,
que son maestros después de esta doctrina.

15. En lo que usan los niños, en teniendo[3]
habilidad y fuerza provechosa,
es que un trecho seguido han de ir corriendo
por una áspera cuesta pedregosa;
y al puesto y fin del curso revolviendo
le dan al vencedor alguna cosa:
vienen á ser tan sueltos y alentados
que alcanzan por aliento los venados[4].

1. *La*, se rapporte à l'idée implicite de *tierra*, à moins qu'il ne faille corriger en *las*.

2. *Reparo = defensores*. Il y a souvent de la redondance dans l'expression d'E.

3. Cf. n. g., p. 275, 4, b.

4. M. à m. : « Ils attrapent les cerfs par l'haleine » = ils les forcent à la course, parce qu'ils sont moins vite essoufflés qu'eux. Il ne faut pas traduire : « ils arrivent à avoir autant d'haleine que les cerfs », car il faudrait alors : *en aliento*. V. n. g., p. 277, v° *alcanzar*.

16. Y desde la niñez al ejercicio
los apremian por fuerza y los incitan,
y en el bélico estudio y duro oficio,
entrando en más edad, los ejercitan:
si alguno de flaqueza da un indicio,
del uso militar lo inhabilitan;
y el que[1] sale en las armas señalado
conforme á su valor le dan el grado.

17. Los cargos de la guerra y preeminencia[2]
no son por flacos medios proveídos,
ni van por calidad, ni por herencia,
ni por hacienda y ser mejor nacidos[3];
mas la virtud del brazo y la excelencia,
ésta hace los hombres preferidos;
ésta ilustra, habilita, perficiona
y quilata el valor de la persona.

18. Los que están á la guerra dedicados
no son á otro servicio constreñidos,
del trabajo y labranza[4] reservados
y de la gente baja mantenidos[5]:
pero son por las leyes obligados
de[6] estar á punto de armas proveídos,
y á saber diestramente gobernallas
en las lícitas guerras y batallas.

19. Las armas de ellos más ejercitadas

1. Ferrer, corrige: *al que*. Mais c'est là une anacoluthe fréquente. C'est une imitation du latin.
2. *Los cargos... y preeminencia* = *los cargos preeminentes*.
3. *Mejor nacidos*, répète *por calidad*.
4. *Del trabajo y labranza* = *del trabajo de la labranza*, du travail des champs.
5. *Mantenidos*. Devant *reservados* et *mantenidos*, il ne faut pas sous-entendre *no son*, mais seulement *son*
6. Cf. n. g., p. 279, v° *obligar*.

son picas, alabardas y lanzones,
con otras puntas largas enhastadas
de la facción y forma de punzones,
hachas, martillos, mazas barreadas,
dardos, sargentas[1], flechas y bastones,
lazos de fuertes mimbres y bejucos,
tiros arrojadizos[2] y trabucos [3].

20. Algunas de estas armas han tomado
de los cristianos nuevamente agora,
que el continuo ejercicio y el cuidado
enseña y aprovecha cada hora[4],
y otras, según los tiempos, inventado:
que es la necesidad grande inventora,
y el trabajo solícito en las cosas,
maestro de invenciones ingeniosas[5].

21. Tienen fuertes y dobles coseletes,
arma común á todos los soldados,
y otros á la manera de sayetes,
que son, aunque modernos, más usados;
grebas[6], brazales, golas, capacetes
de diversas hechuras[7], encajados,
hechos de piel curtida y duro cuero,

1. Cf. lex.

2. *Tiros arrojadizos*, répète sous une forme générale, *dardos* et *flechas*.

3. Cf. lex.

4. *Cada hora* n'est pas complément direct de *aprovecha*, mais bien complément circonstanciel de temps.

5. *Sic*, 1569, 78, 90. Edit.: *prodigiosas*.

6. Cf. lex.

7. Nos éditions ne mettent pas de virgule après *hechuras* et comprennent sans doute : « qui s'emboîtent de diverses façons » ce qui donne à *hechura* un sens suspect. Nous traduisons : « des casques de diverses formes, (les uns) à emboîtement, (les autres) en peau tannée, etc. », car il va sans dire que les casques à emboîtement ne peuvent être en cuir, et sont en acier.

que no basta á ofenderle el fino acero.

22. Cada soldado una arma solamente
ha de aprender y en ella ejercitarse,
y es aquella á que más naturalmente
en la niñez mostrare[1] aficionarse:
de esta sola procura diestramente
saberse aprovechar, y no empacharse[2]
en jugar de la pica el que es flechero,
ni de la maza y flechas el piquero.

23. Hacen su campo, y muéstranse en formados
escuadrones distintos muy enteros,
cada hila[3] de más de cien soldados,
entre una pica y otra los flecheros,
que de lejos ofenden desmandados[4]
bajo la protección de los piqueros,
que van hombro con hombro como digo,
hasta medir á pica[5] al enemigo.

24. Si el escuadrón primero que acomete
por fuerza viene á ser desbaratado,
tan presto á socorrerle otro se mete,
que casi no da tiempo á ser notado[6];
si aquel[7] se desbarata, otro arremete,

1. *Mostrare*. Cf. n. g., p. 273, 8.

2. Cet infinitif est moitié exclamatif, moitié construit avec *procura* pris dans un sens très affaibli. C'est un des nombreux exemples que l'on pourrait donner de l'heureuse liberté de construction d'E.

3. *Hila* = *file*, c'est-à-dire le rang en profondeur.

4. Nic. traduit : « Entre deux rangs de piques, les archers sans suivre aucun ordre, font de loin des blessures meurtrières... » Ce passage, si on y regarde de près, n'est pas clair. Cf. lex., s. v. *pica*.

5. M. à m.: mesurer l'ennemi avec la pique. Cf. *medir á puños, á palmos* = mesurer par poignées, par empans, et remarquez qu'ordinairement le nom de la mesure se met au pluriel.

6. Cf., n. g., p. 275, 4, a.

7. Cf. n. g., p. 265, l. 2.

y estando ya el primero reformado,
moverse de su término no puede
hasta ver lo que al otro[1] le sucede.

25. De pantanos procuran guarnecerse[2]
por el daño y temor de los caballos,
donde suelen á veces acogerse,
si viene á suceder desbaratallos[3];
allí pueden seguros rehacerse,
ofenden sin que puedan[4] enojallos:
que el falso sitio[5] y gran inconveniente
impide la llegada á nuestra gente.

26. Del escuadrón[6] se van adelantando
los bárbaros que son sobresalientes,
soberbios cielo y tierra despreciando,
ganosos de extremarse por valientes,
las picas por los cuentos arrastrando,
poniéndose en posturas diferentes,
diciendo: « Si hay valiente algún cristiano
salga luego adelante mano á mano ».

27. Hasta treinta ó cuarenta en compañía
ambiciosos de crédito y loores,
vienen con grande orgullo y bizarría
al son de presurosos atambores,

1. *Otro*. Il y a un peu de confusion grammaticale dans cette phrase, à cause de l'emploi de *aquel* pour *este* et de *otro* qui signifie tantôt le second (v. 3) et tantôt le troisième bataillon (v. 5 et 8).

2. *Guarnecerse*. Cf. lex.

3. Cf. n. g., p. 267, VI, A, **1**.

4. *Ofenden... puedan*. Noter le changement de sujet que rien n'indique.

5. *Falso sitio*. « Le terrain qui n'est pas franc », pour ainsi dire, à cause de sa nature marécageuse.

6. *Del escuadrón* ne dépend pas de *adelantando*, car il faudrait *al*, mais il est moitié indépendant, moitié construit avec *se van*.

las armas matizadas á porfía
con varias y finísimas colores,[1]
de poblados penachos adornados
saltando acá y allá por todos lados.

28. Hacen fuerzas ó fuertes cuando entienden
ser el lugar y sitio en su provecho,
ó si ocupar un término pretenden,
ó por algún aprieto y grande estrecho,
de do[2] más á su salvo se defienden,
y salen de rebato á caso hecho,
recogiéndose á tiempo al sitio fuerte,
que su forma y hechura es de esta suerte:

29. Señalado el lugar, hecha la traza,
de poderosos árboles labrados
cercan una cuadrada y ancha plaza
en valientes estacas afirmados,
que á los de fuera impide y embaraza
la entrada y combatir, porque, guardados
del muro los de dentro, fácilmente
de mucha se defiende poca gente.

30. Solían antiguamente de tablones
hacer dentro del fuerte otro apartado,
puestos de trecho á trecho[3] unos troncones
en los cuales el muro[4] iba fijado,
con cuatro levantados[5] torreones
á caballero del primer cercado,
de pequeñas troneras lleno el muro,

1. Cf. n. g., p. 239, III, B.
2. *De do : desde los fuertes.* Rem. que *de* n'a pas la même valeur avec *salen*.
3. On dit également : *de trecho en trecho.*
4. Cf., lex.
5. Cf. lex.

para jugar[1] sin miedo y más seguro[2].

31. En torno de esta plaza poco trecho
cercan[3] de espesos hoyos por de fuera:
cual es largo, cual ancho y cual estrecho;
y así van, sin faltar, de esta manera[4],
para el incauto mozo que de hecho
apresura el caballo en la carrera
tras el astuto bárbaro engañoso,
que le mete en el cerco peligroso.

32. También suelen hacer hoyos mayores
con estacas agudas en el suelo,
cubiertos de carrizo, hierba y flores,
porque puedan picar[5] más sin recelo.
Allí los indiscretos corredores,
teniendo sólo por remedio el cielo,
se sumen dentro, y quedan enterrados
en las agudas puntas estacados[6].

33. De consejo y acuerdo una manera

1. *Jugar*, terme familier pour dire : se battre. Ercilla, on aura souvent occasion de s'en apercevoir, n'avait pas la même conception que les Français de la gravité du style épique.

2. Cf. n. g., p. 260, IV, 1.

3. Il faut sous-entendre : *esta plaza* après *cercan*. Peut-être faut-il entendre *cercan* = *hacen un cerco*. On ne peut s'empêcher de trouver ces vers pléonastiques. E. exprime trois fois cet peu importante, qui va de soi, pour ainsi dire, que ces fossés creusées en dehors de la place. *En torno... poco trecho... fuera*.

4. Je comprends : « de cette façon, ils avancent à coup sûr au devant de l'imprudent jeune homme... » *Así* et *de esta manera* se répètent, sans être ni l'un ni l'autre bien nécessaires au sens. Nic. traduit d'une façon différente : « et toujours ils continuent ainsi fidèles à leur plan perfide. » C'est-à-dire qu'il construit *faltar* avec *de esta m.* C'est une construction grammaticalement possible. Cf. *Salvá*, p. 289.

5. *Picar* = *aguijar*.

6. Cf. lex.

tienen de tiempo antiguo acostumbrada,
que es hacer un convite y borrachera
cuando sucede cosa señalada;
y así á cualquier señor que[1] la primera
nueva del tal suceso le es llegada,
despacha con presteza embajadores
á todos los caciques y señores,

34. haciéndoles saber como se ofrece
necesidad y tiempo de juntarse,
pues á todos les toca y pertenece[2],
que[3] es bien con brevedad comunicarse,
según el caso, así se lo encarece[4],
y el daño que se sigue dilatarse;
lo cual visto que á todos les conviene,
ninguno venir puede que no viene[5].

35. Juntos, pues, los caciques del senado,
propóneles el caso nuevamente;
el cual por ellos visto y ponderado,
se trata del remedio conveniente;
y resueltos en[6] uno[7], y decretado[8],

1. Cf. n. g., p. 265, 6, b.
2. Ce vers doit venir logiquement après le vers 4.
3. *Que* relatif, se rapportant à *necesidad y t.*, et non *que* explétif, comme l'entendent certains éditeurs qui mettent un point et virgule après *pertenece* et emploient ainsi *communicarse* d'une façon extraordinaire.
e vers est une véritable parenthèse. Nous lui donnons pour e *cualquier señor* de l'octave précédente. On pourrait encore, comme font certains éditeurs qui ne mettent pas de virgule après *caso*, faire de *caso* le sujet de *encarece* : « ainsi que les circonstances les y invitent ». Le vers est également inutile et le sens également plat dans les deux interprétations. Nic. traduit : « Selon la circonstance, il énonce même les faits... »?!
5. Cf. n. g., p. 274, 3, a.
6. Cf. n. g., p. 280, v° *resolverse*.
7. Cf. n. g., p. 262, v° 3.
8. Cf. n. g., p. 275, 4, c, «.

si alguno de opinión es diferente[1],
no puede en cuanto al débito[2] eximirse,
que allí la mayor voz[3] ha de seguirse.

36. Después que cosa en contra no se halla,
se va el nuevo decreto declarando
por[4] la gente común y de canalla[5]
que alguna novedad está aguardando;
si viene á averiguarse por batalla[6],
con gran rumor lo van manifestando
de trompas y atambores altamente,
porque á noticia venga de la gente.

37. Tienen un plazo puesto y señalado
para se ver[7] sobre ello y remirarse;
tres días se han de haber ratificado
en la definición sin retractarse:
y el franco y libre[8] término pasado,
es de ley imposible revocarse;
y así como á forzoso acaecimiento
se disponen al nuevo movimiento.

38. Hácese este concilio en un gracioso

1. Constr. : *es de opinion diferente* et non *es diferente de o.* qui serait incorrect. On dit et on disait autrefois dans ce cas : *diferente en...*

2. *Debito* = « dette », dans le sens très général d'obligation résultant de la décision prise par l'assemblée ; équivaut presque à : *lo debido.*

3. La majorité.

4. *Por* n'est pas ici pour *para*, il signifie « à travers », comme l'indique bien : *se va declarando.*

5. Cf. lex.

6. « Si cette chose extraordinaire *novedad* se trouve être la guerre. » Nic. : « Si l'on se détermine pour la guerre. »

7. Cf. lex.

8. C.-à-d. l'espace de temps pendant lequel on est libre de se rétracter.

asiento en mil florestas escogido[1],
de se muestra el campo más hermoso
dad de flores guarnecido;
to fresco y amoroso
los árboles se mueven con ruido[2],
cruzando [illegible] por el prado
un claro arroyo [illegible] y sosegado;
39. dó una fresca [illegible] sima alameda
por orden y artificio tienen puesta
en torno de la plaza y ancha rueda
capaz de cualquier junta y grande fiesta,
que convida á descanso, y al sol veda
la entrada y paso en la enojosa siesta[3];
allí se oye la dulce melodía
del canto de las aves y armonía[4].
40. Gente es sin Dios ni ley[5], aunque respeta
á aquel que fué del cielo derribado,
que como á[6] poderoso y gran profeta
es siempre en sus cantares celebrado:
invocan su furor con falsa seta[7]

1. *De mil* 1590 qui fait le vers faux. *Floresta* a ici, comme souvent, le sens de « beau site champêtre » en général et non celui plus particulier de « bocage ». Il ne faut pas comprendre que le lieu de la réunion est entouré de mille bosquets, mais qu'on choisit entre mille sites le plus beau. — Cette description vient heureusement nous reposer du sec exposé qui précède.

2. *Ruido*. Ce mot, sans épithète qui l'atténue, détonne un peu avec *viento fresco y amoroso*.

3. *Siesta*, du latin *sexta*, sixième heure de la journée romaine, qui correspond à notre midi, par suite, l'heure la plus chaude de la journée.

4. Ces descriptions (oct. 38 et 39) sont inspirées d'assez près de l'*Orl. Fur.*, I, 33 et I, 37.

5. *Ley* signifie ici : « loi divine, religion ». *Id.* 44, 2.

6. Cf. n. g., p. 286, IX, 1°, à.

7. M. à m. « avec fausse croyance » « par suite de leurs fausses croyances. »

y á todos sus negocios es llamado,
teniendo cuanto dice[1] por seguro[2]
del próspero suceso[3] ó mal futuro.

41. Y cuando quieren dar una batalla
con él lo comunican en su rito;
si no responde bien, dejan de dalla,
aunque más[4] les insista[5] el apetito;
caso grave y negocio no se halla
do no sea convocado este maldito;
llámanle Eponamón, y comunmente
dan este nombre á alguno si es valiente.

42. Usan el falso oficio de hechiceros,
ciencia á que naturalmente se inclinan,
en señales mirando y en agüeros,
por las cuales[6] sus cosas determinan;
veneran á los necios agoreros[7]
que los casos futuros adivinan;
el agüero acrecienta su osadía,
y les infunde miedo y cobardía.

1. Dans ses oracles.

2. *Seguro*, subst. « garantie ».

3. *Suceso* signifie en esp. comme *succès* en vx. fçs. résultat en général, et *próspero suceso* ne forme pas, par conséquent, pléonasme.

4. *Aunque más* = *por más que*. Comme *aunque*, il se construit soit avec le subj. soit avec l'indicatif, selon la nuance de sens qu'on veut exprimer. Cf. Cuervo par. 1227 un ex. de Cervantes où *aunque más* est construit avec l'indic.

5. *Insistir*, transitif en esp., du moins à l'époque classique = *incitar*. Cf. construction semblable 3, 44, 7.

6. Cf. n. g., p. 261, 3.

7. E. a, comme on voit, le plus profond mépris pour la science des augures. Ils ne se doute nullement que les anciens héros espagnols, le Cid entre autres, y ont cru plus fortement encore, peut-être, que les Araucains. Cf. une note très complète et très instructive de M. Menéndez Pidal dans ses *Infantes de Lara* (Madrid 1896), p. 8, n. 1.

43. Algunos de éstos[1] son predicadores
tenidos en sagrada reverencia,
que sólo se mantienen de loores,
y guardan vida estrecha y abstinencia;
éstos son los que ponen en errores
al liviano común con su elocuencia,
teniendo[2] por tan cierta su locura[3]
como nos[4] la evangélica escritura.

44. Y estos que guardan orden algo estrecha
no tienen ley[5], ni Dios, ni que hay pecados,
mas sólo aquel vivir les aprovecha
de[6] ser por sabios hombres reputados;
pero la espada, lanza, el arco y flecha
tienen por mejor ciencia otros soldados[7],
diciendo que el agüero alegre ó triste
en la fuerza y el ánimo consiste[8].

45. En fin, el hado y clima[9] de esta tierra,

1. *Agoreros.*

2. Le sujet est *común*. Cf. n. g., p. 275, 4, b.

3. « Croyant aussi fermement aux extravagances qu'ils débitent... » La phrase n'est pas claire par elle-même, elle ne s'explique que grâce au contexte.

4. Cf. n. g., p. 263, 4, B, a.

5. Cf. 40, 1.

6. Cf. n. g., p. 277, 6, v° *aprovechar*.

7. Il ne faut pas traduire : « d'autres soldats », mais « d'autres qui sont soldats ». *Soldados* est en apposition à *otros*.

8. C'est l'avis du farouche Tucapel, 8, 30, qui met à une rude épreuve la science divinatoire de l'augure Puchecalco 8, 44, 3 sq.

> « ... Yo veré si adivinando
> De mi maza este necio se defiende. »
> Diciendo esto, y la maza levantando,
> La derriba sobre él, y así lo tiende
> Que jamás midió curso de planeta,
> Ni fué más adivino ni profeta.

9. Cf. lex.

si su estrella y pronóstico[1] se miran,
es contienda, furor, discordia, guerra,
y á sólo esto los ánimos aspiran;
todo su bien y mal aquí se encierra;
son hombres que de súbito se airan,
de condición feroces, impacientes,
amigos de domar extrañas gentes.

46. Son de gestos robustos, desbarbados,
bien formados los cuerpos y crecidos,
espaldas grandes, pechos levantados,
recios miembros, de nervos[2] bien fornidos[3],
ágiles, desenvueltos, alentados,
animosos, valientes, atrevidos,
duros en el trabajo, y sufridores
de fríos mortales, hambres y calores.

47. No ha habido rey jamás que sujetase
esta soberbia gente libertada[4],
ni extranjera nación que se jactase
de haber dado en sus términos pisada,
ni comarcana tierra que se osase
mover en contra y levantar espada:
siempre fué exenta[5], indómita, temida,
de leyes libre[6] y de cerviz erguida.

1. *Pronóstico*. Pronostic tiré de l'inspection des astres sous lesquels l'on est né. Inutile d'ajouter que toutes ces expressions sont ici métaphoriques.

2. Cf. lex.

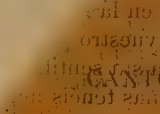
3. « De nerfs très gros ». Il ne faut pas construire : *bien fornidos de nervos*. Cf. lex. s. v. *fornido*.

4. Cf. lex.

5. Cf. lex.

6. « Libre en ses lois », c'est-à-dire qu'elle se les est donnée elle-même, et non : « libre de lois », c'est-à-dire n'en ayant pas. Car elle en a en réalité. Cf. 3, 35, 6.

18-72. Diverses tentatives ont été faites pour soumettre au joug ce peuple belliqueux : toutes ont échoué. Seul l'aventurier espagnol Valdivia y parvient, grâce à la terreur inspirée aux Araucains par les chevaux et les armes à feu. Mais il abuse de la victoire et ses excès provoquent la révolte.



Pónese la discordia que entre los caciques de Arauco hubo sobre la elección de capitán general, y el medio que se tomó por el consejo del cacique Colocolo, con la entrada que por engaño los bárbaros hicieron en la casa fuerte de Tucapel, y la batalla que con los españoles tuviéron.

1-27. Les Araucains tiennent une assemblée générale où se rendent les principaux caciques. Ceux-ci échauffés par le vin[1], voulant tous être chefs suprêmes, vont en venir aux mains, lorsque le plus vieux d'entre eux, Colocolo, leur [illegible] discours suivant[2] :

cod
á pesar
de cosa que á mí tanto era
porque, según mi edad, ya veis, señores,
qué estoy al otro mundo de partida ;
mas el amor que siempre os he mostrado
á bien aconsejaros me ha incitado.
29. ¿ Por qué cargos honrosos pretendemos,
y ser en opinión grande tenidos,

1. Cf. 1, 33, 3.
2. Cf. introd., p. LVII.

pues que negar al mundo no podemos
haber sido sujetos y vencidos?
Y en esto averiguarnos[1] no queremos,
estando aun de Españoles oprimidos.
Mejor fuera esa furia ejecutalla[2]
contra el fiero enemigo en la batalla.

30. ¿Qué furor es el vuestro ¡o Araucanos!
que á perdición os lleva sin sentillo?
¿Contra vuestras entrañas tenéis manos,
y no contra el tirano en resistillo?
¿Teniendo tan á golpe[3] á los cristianos
volvéis[4] contra vosotros el cuchillo?
Si gana de morir os ha movido,
no sea en tan bajo estado y abatido.

31. Volved las armas y ánimo furioso[5]
á los pechos de aquellos que os han puesto
en dura sujeción, con afrentoso
partido á todo el mundo manifiesto;
lanzad de vos[6] el yugo vergonzoso:
mostrad vuestro valor y fuerza en esto;
no derraméis la sangre del estado
que para redimirnos[7] ha quedado.

32. No me pesa de ver la lozanía

1. « Nous ne voulons pas nous mettre d'accord en ceci » = le choix d'un chef.

2. *Ejecutar*. Proprement « réaliser ». Ici : « employer, tourner contre ».

3. Cf. lex.

4. Cf. lex.

5. On peut trouver que ce radical revient un peu trop souvent. Cf. *supra*, oct. 29, v. 7 *furia*; 30, v. 1 *furor*.

6. Cf. n. g., p. 263, 4, B, a.

7. Plusieurs éditions (1776, Rivaden.) font de *nos* le complément de *quedado* et impriment : *redimir nos ha...* Cela nous paraît peu naturel.

de vuestro corazón, antes me esfuerza ;
mas temo que esta vuestra valentía,
por mal gobierno el buen camino tuerza [1] :
que, vuelta entre nosotros la porfía,
degolláis [2] vuestra patria con su fuerza;
cortad, pues, si ha de ser de esa manera,
esta vieja garganta la primera.

33. Que esta flaca persona, atormentada
de golpes de fortuna, no procura [3]
sino el agudo filo de una espada,
pues no la acaba tanta desventura.
¡Aquella vida es bien afortunada
que la temprana muerte la asegura!
Pero, á nuestro bien público atendiendo,
quiero decir en esto lo que entiendo.

34. Pares sois en valor y fortaleza ;
el cielo os igualó en el nacimiento ;
de linaje, de estado [4] y de riqueza
hizó á todos igual repartimiento ;
y en singular por ánimo y grandeza
podéis tener del mundo el regimiento [5] :
que este gracioso [6] don, no agradecido,
nos ha al presente término traído.

35. En la virtud de vuestro brazo espero
que puede en breve tiempo remediarse,
mas ha de haber un capitán primero
que todos por él quieran gobernarse :

1. Cf. lex.
2. *Sic*, 1569, 78, 90. Edit. : *degolléis*.
3. « Recherche. »
4. Cf. lex.
5. Cf. lex.
6. *Sic*, 1569, 78, 90. Edit. : *precioso*, qui détruit une de ces alli

éste será quien más un gran madero
sustentare en el hombro sin pararse[1];
y pues que sois iguales en la suerte[2],
procure cada cual de ser más fuerte[3] ».

36. 15. On accepte la proposition et on apporte immédiatement un lourd madrier. Plusieurs caciques tentent l'épreuve, mais ils sont tous battus par Lincoya qui soutient la terrible charge un jour et demi. On croit que personne ne peut faire davantage lorsqu'arrive Caupolicán :

46. Ufano andaba el bárbaro[4] y contento
de haberse más que todos señalado,
cuando Caupolicán á aquel asiento,
sin gente, á la ligera había llegado[5].
Tenía un ojo sin luz de nacimiento,
como un fino granate colorado ;
pero lo que en la vista le faltaba
en la fuerza y esfuerzo le sobraba.

47. Era este noble mozo de alto hecho[6],
varón de autoridad, grave y severo,
amigo de guardar todo derecho,
áspero y riguroso justiciero[7],
de cuerpo grande y relevado pecho[8],

1. « Sans s'arrêter de le porter, sans reprendre haleine. » Il ne s'est pas de marcher.
2. « Biens de la fortune. »
3. *Sa*., 1569, 78, 90. Edit. — *p. c. c. s. el m. f.* Pour *procurar de*. Cf. n. g., p. 280. Quant au superlatif relatif sans article après *ser*. Cf. n. g., p. 258, 2, a.
4. Lincoya.
5. Cf. n. g., p. 272, b.
6. Cf. lex.
7. 1569, *a. r. j.* — 1578, 90, *a. y r. j.* Edit. : *a. r. y j.*
8. Cf. I, 46, 3 dans le même sens : *pechos levantados*.

hábil, [illegible]simo y ligero,
sabio, astuto, sagaz, determinado,
y en casos de repente reportado [1].

18. Fué con alegre muestra recibido,
aunque no sé si todos se alegraron;
el caso en esta suma referido
por su término [2] y puntos le contaron.
Viendo que Apolo ya se había escondido
en el profundo mar, determinaron
que la prueba de aquel se dilatase
hasta que la esperada luz llegase.

19. Pasábase la noche en gran porfía
que causó esta venida entre la gente;
cual se atiene á Lincoya, y cual decía
que es el [3] Caupolicano [4] más valiente [5];
apuestas en favor y contra había,
otros sin apostar, dudosamente [6],
hacia el oriente vueltos aguardaban [7]
si los febeos caballos asomaban.

20. Ya la rosada aurora comenzaba
[illegible]e mil labores,
[illegible] despertaba
la miserable gente y labradores;
ya á los marchitos campos restauraba

1. *De repente* se rapporte à *casos*. *Reportado*, il ne perdai son sang-froid.
2. Cf. lex.
3. Cf. n. g., p. 246, II, B, a.
4. Cf. n. g., p. 258, 2, a.
5. Il ne s'agit pas ici de bravoure, mais de force physique ; suite nous devons donner a *valiente* le même sens que 1, 2° solide, fort.
6. Edit. : *apostar d.* sans virgule, d'où *d.* = adv. de nature
7. Cf. lex.

la frescura perdida y sus coloradero
aclarando aquel valle la luz nueva,
cuando Caupolicán viene á la prueba.

51. Con un desdén y muestra confiada,
asiendo[1] del troncón duro y ñudoso,
como si fuera vara delicada[2],
se le pone en el hombro poderoso.
La gente enmudeció, maravillada
de ver el fuerte cuerpo tan nervoso[3];
la color[4] á Lincoya se le muda,
poniendo[5] en su victoria mucha duda.

52. El bárbaro sagaz despacio andaba,
y á toda priesa entraba el claro día;
el sol las largas sombras acortaba,
mas él nunca descrece en su porfía;
al ocaso la luz se retiraba,
ni por esto flaqueza en él había;
las estrellas se muestran claramente,
y no muestra cansancio aquel valiente[6].

53. Salió la clara luna á ver la fiesta
del tenebroso albergue húmido y frío,
desocupando el campo y la floresta
de un negro velo lóbrego y sombrío:
Caupolicán no afloja de su apuesta[7],

1. Cf. n. g., p. 278, v° *asir*.
2. Cf. lex.
3. Cf. lex. s. v. *nervo*.
4. Cf. n. g., p. 289, m, B.
5. Sujet : *Lincoya*.
6. Cette octave est remarquable par une série de rapprochements puérils entre des faits qui n'ont aucun rapport. C'est une série de jeux de mots.
7. Cf. lex.

antes con mayor [1] fuerza y mayor brío
se mueve y representa [2] de manera
como si peso alguno no trujera.

54. Por entre dos altísimos ejidos [3]
la esposa de Titón ya parecía,
los dorados cabellos esparcidos,
que de la fresca helada sacudía [4],
con que [5] á los mustios prados florecidos
con el húmido [6] humor reverdecía,
y quedaba [7] engastado así en las flores
cual perlas entre piedras de colores [8].

55. El carro de Faetón sale corriendo
del mar por el camino acostumbrado:
sus sombras van los montes recogiendo
de la vista del sol; y el esforzado
varón, el grave peso sosteniendo,
acá y allá se mueve no cansado;
aunque otra vez la negra sombra espesa
tornaba á parecer corriendo apriesa.

56. La luna su salida provechosa [9]
pór un espacio largo dilataba;
rbia, encendida y perezosa,
ro y luz escasa se mostraba;

1. *Sic*, 1578, 90. — 1569 : *nueva*. On voit qu'E. au lieu d'éviter les répétitions, les recherchait.
2. Cf. lex.
3. Cf. lex.
4. Cf. n. g., p. 281, v° *sacudir*.
5. « Grâce à quoi », et non : « grâce à laquelle ».
6. Épithète de nature compliquée d'allitération. Cf. introd., p. LXXVI.
7. Sujet : *humor*. Toujours la même liberté de construction
8. On appelle *piedra de color* les rubis, les saphirs, les grenats et autres pierres précieuses de couleur.
9. « Utile » d'une façon générale, car, dans le cas présent, elle ne l'est pas beaucoup.

paróse al medio curso más hermosa
á ver la extraña prueba en qué paraba;
y viéndola en el punto y ser primero
se derribó en el ártico hemisfero :

57. y el bárbaro en el hombro la gran viga[1],
sin muestra de mudanza y pesadumbre,
venciendo con esfuerzo[2] la fatiga,
y creciendo[3] la fuerza por costumbre.
Apolo en seguimiento de su amiga[4]
tendido habia los rayos de su lumbre[5];
y el hijo de Leocán[6] en el semblante[7]
más firme que al principio y más constante.

58. Era[8] salido el sol cuando el enorme
peso de las espaldas despedía,
y un salto dió, en lanzándole, disforme[9],
mostrando que aun más ánimo tenía.
El circunstante pueblo en voz conforme
pronunció la sentencia, y le decía :

1. Ce vers et les trois vers suivants sont construits d'une façon absolue. *Id.*, oct. suivante.

2. « Par sa valeur » et non : « à grand peine » qui formerait contre-sens.

3. Sujet : *fuerza*. « La force s'accroissant par l'accoutumance » c'est-à-dire plus l'épreuve durait, plus Caupolicán s'habituait à son fardeau et plus il avait de force pour le supporter.

4. La lune, dans la mythologie, n'est pas l'amie, mais bien la sœur d'Apollon. *Amiga* = l'Aurore.

5. L'image est un peu recherchée, mais nous paraît très juste et très jolie.

6. Caupolicán. Les épiques anciens aimaient beaucoup désigner les héros par le nom de leur père. Le fils de Pélée (Achille) ; le fils de Laerte (Ulysse), etc., etc.

7. Même construction que dans l'octave précédente et début de celle-ci.

8. Cf. n. g., p. 281, v° *ser*.

9. Je fais pour ma part rapporter *disforme* à *salto* et non à *madero*, *peso* et je lui donne le sens de *descomunal*.

« sobre tan firmes hombros[1] descargamos
el peso y grave carga que tomamos. »

59-93. Caupolican fait aussitôt attaquer un fort espagnol [celui de Tucapel, K. p. 19] voisin de l'endroit où s'est tenue l'assemblée. La petite garnison, après une héroïque défense, se sauve pendant la nuit à travers les rangs des assiégeants. Cependant Valdivia avait appris à Penco l'insurrection de l'Arauco. Il réunit aussitôt des troupes, et il serait arrivé à temps pour l'étouffer dans son germe, ou, en tout cas, pour sauver le fort espagnol de la ruine, s'il ne s'était laissé détourner de son chemin par une mine d'or qui se trouvait dans ces parages et qui alluma sa cupidité.

CANTO III

Valdivia con pocos Españoles y algunos Indios amigos camina á la casa de Tucapel para hacer el castigo. Mátanle los Araucanos los corredores en el camino en un paso estrecho, y danle después la batalla, en la cual fué muerto él y toda su gente por el gran esfuerzo y valentía de Lautaro.

1-33. Valdivia reprenant sa marche en avant, ne peut se défendre de sinistres appréhensions. Il envoie aux nouvelles quelques éclaireurs qui ne reviennent point et dont on retrouve bientôt les têtes fichées sur des pieux. Peu de temps après on se heurte à vingt mille Indiens. Après quelques insuccès, les Espagnols vont être victorieux et les Araucains s'enfuient lorsque la bravoure d'un jeune Indien les ramène au combat.

34. Un hijo de un cacique conocido,
que á Valdivia de paje le servía,

1. Le peuple fait là un jeu de mots digne des temps héroïques ou bibliques.

acariciado dé él y favorido ,
en su servicio á la sazón venía[2].
Del amor de su patria conmovido,
viendo que á más andar se retraia[3],
comienza á grandes voces á animarla,
y con tales razones á incitarla :

35. « ¡O ciega gente, del temor guiada !
¿á dó volvéis los temerosos pechos ?
que la fama en mil años alcanzada
aquí perece y todos vuestros hechos.
La fuerza pierden hoy, jamás violada,
vuestras leyes, los fueros y derechos;
de señores, de libres, de temidos,
quedáis siervos, sujetos y abatidos.

36. Mancháis le clara estirpe y descendencia,
y engerís en el tronco generoso
una incurable plaga, una dolencia,
un deshonor pepetuo, ignominioso[4].
Mirad de los contrarios la impotencia,
la falta del aliento, y el fogoso
latir de los caballos, las ijadas
llenas de sangre y de sudor bañadas.

37. No os desnudéis[5] del hábito y costumbre
que de nuestros abuelos mantenemos[6],

1. Cf. lex.

2. Quand on rapproche ce vers du v. 2 on trouve que ceci est bien lâchement écrit.

3. Sujet : *patria :* heureuse assimilation de la patrie à ses défenseurs, qui ne nous permet plus de voir des soldats lâchant pied, mais la patrie elle-même battant en retraite.

4. Tout ceci est assez mal écrit : on ne peut guère greffer sur un tronc des plaies, des infirmités ou des infamies, et le déshonneur ne peut guère être qu'ignominieux.

5. Expression d'une énergie remarquable.

6. Rem. dans cette octave l'alternance presque régulière de la

ni el araucano nombre, de la cumbre
á estado tan infame derribemos.
Huid el grave yugo y servidumbre,
al duro hierro osado pecho demos.
¿Por qué mostráis espaldas esforzadas [1]
que son de los peligros reservadas [2]?

38. Fijad esto que digo en la memoria
que el ciego y torpe miedo os va turbando:
dejad de vos al mundo eterna historia,
vuestra sujeta patria libertando;
volved, no rehuséis tan gran victoria,
que os está el hado próspero llamando;
á lo menos firmad el pie ligero,
á ver! cómo en defensa vuestra muero ».

39. En esto una nervosa y gruesa lanza
contra Valdivia, su señor, blandía;
dando de sí gran muestra y esperanza,
por más los persuadir arremetía,
y entre el hierro español así se lanza
como con gran calor en agua fría
se arroja el ciervo en el caliente estío
para templar el sol con algún frío.

40. De sólo el primer bote uno atraviesa,
otro apunta por medio del costado,
y aunque la dura lanza era muy gruesa
salió el hierro sangriento al otro lado;
salta, vuelve, revuelve con gran priesa,

2e et 1re pers. : *desnudéis*, *mantenemos*, *derribemos*, *huid*, *demos*, *mostráis*.

1. Cf. lex.

2. Je comprends : « Qui ne sont pas faites pour les dangers. » Ce sont les poitrines v. 6 et non les dos qu'il faut exposer aux périls — *reservado de* = exempt de. Cf. 1, 18, 3.

3 - *A ver* 1569, 78, 90. Edit. : *Veréis*.

y barrenando el muslo á otro soldado,
en él la fuerte pica fué rompida,
quedando un grueso trozo en la herida.
41. Rota la dañosa asta luego afierra[1]
del suelo una pesada y dura maza;
mata, hiere, destronca[2] y echa á tierra,
haciendo en breve espacio larga plaza;
en él se resumió toda la guerra;
cesa el alcance[3] y dan en[4] él la caza;
mas él aquí y allí va tan liviano[5],
que hieren por herirle el aire vano.

42-60. Les Espagnols font des prodiges de valeur, mais succombent sous le nombre. Ils meurent sans reculer. Il ne reste plus que Valdivia et un prêtre.

61. Sólo quedó Valdivia acompañado
de un clérigo[6] que acaso allí venía,
y viendo así su campo destrozado,
el mal remedio[7] y poca compañía,
dijo : « Pues pelear es escusado,
procuremos vivir por otra vía. »
Pica en esto al caballo á toda prisa,
tras él corriendo el clérigo de misa[8].
62. Cual suelen escapar[9] de los monteros

1. *Sic*, 1569, 1578, 1590. Éd. *r. l. asta dañosa l. aferra.* Pour *afierra*. Cf. n. g., p. 268, 6.
2. *Sic*, 1569, 78, 90. Édit. : *destroza*. 1569 a : *m. h. d. e. por t.*
3. Cf. lex.
4. Cf. n. g., p. 286, 4° b.
5. Cf. lex.
6. *El padre* Pozo. K. p. 27.
7. Cf. lex.
8. Clerc qui peut dire la messe, par opposition, par ex. : au *clérigo de corona*, ou *de menores*, qui ne le peut pas.
9. Cf. n. g., p. 278, v° *escapar*.

dos grandes jabalís[1], fieros, cerdosos,
seguidos de solícitos rastreros [2],
de la campestre sangre codiciosos,
y salen en su alcance los ligeros
lebreles[3] irlandeses generosos,
con no menor codicia y pies livianos
arrancan [4] tras los míseros cristianos [5].

63. Tal tempestad de tiros, Señor, lanzan,
cual el turbión que granizando viene.
En fin, á poco trecho [6] los alcanzan,
que un paso cenagoso los detiene.
Los bárbaros sobre ellos se abalanzan,
por valiente el postrero no se tiene :
murió el clérigo luego, y maltratado
trujeron á Valdivia ante el senado.

64. Caupolicán, gozoso en [7] verle vivo
y en el estado y término[8] presente,
con voz de vencedor y gesto altivo
le amenaza y pregunta juntamente.
Valdivia como mísero cautivo
responde, y pide humilde y obediente
que no le dé la muerte, y que le jura

1. Cf. n. g., p. 260, C.

2. Chiens qui suivent à la piste, *rastro :* « limiers ».

3. Ceci ne doit pas paraître un contre-sens cynégétique. Il y a en effet une espèce de lévriers, dits *lebreles del Norte*, les mêmes que ceux qu'E. appelle *irlandeses*, qui courent le sanglier et les animaux les plus sauvages. Cf. 17, 48, 4.

4. Les Araucains.

5. Rem. avec quelle liberté de construction, bien à sa place ici, qui fait image pour ainsi dire, cette comparaison est développée.

6. *En fin* et *á poco trecho* jurent ensemble ; l'un paraissant impliquer une longue poursuite, l'autre en indiquant une courte. Cf. 28, 21, 2.

7. Cf. n. g., p. 286, 4°, a.

8. Cf. lex.

dejar libre la tierra en paz segura.

65. Cuentan que estuvo de [1] tomar movido
del contrito Valdivia aquel consejo;
mas un pariente suyo empedernido,
á quien él respetaba por ser viejo,
le dice: « por dar crédito á un rendido
¿quieres perder tal tiempo y aparejo [2]? »
y, apuntando á Valdivia en el celebro,
descarga un gran bastón de duro enebro.

66. Como el dañoso [3] toro que apremiado
con fuerte amarra al palo está bramando,
de la tímida gente rodeado,
que con admiración le está mirando;
y el diestro carnicero ejercitado,
el grave y duro mazo levantando,
recio al cogote cóncavo desciende [4],
y muerto estremeciéndose le tiende:

67. así el determinado viejo cano,
que á Valdivia escuchaba con mal ceño,
ayudándose de una y otra mano,
en alto levantó el ferrado leño.
No hizo [5] el crudo viejo golpe en vano [6],
que á Valdivia entregó al eterno sueño,
y en el suelo con súbita caída,
estremeciendo el cuerpo, dió la vida [7].

68. Llamábase este bárbaro Leocato;

1. Cf. h. g., p. 279, v° *moverse*.
2. Cf. lex.
3. *Sic*, 1569, 1578, 1590. Édit.: *furioso*. *Dañoso* doit avoir ici le sens de: *dangereux, redoutable*.
4. *El mazo*.
5. *Dar golpe* est plus usité.
6. On dit aussi: *dar golpe en vago*.
7. Sujet: *Valdivia*.

y el gran Caupolicán de ello enojado,
quiso enmendar el libre desacato,
pero fué del ejército rogado.
Salió el viejo de aquello al fin barato[1],
y el destrozo del todo fué acabado,
que no escapó cristiano de esta prueba
para poder llevar la triste nueva[2].

69-93. Deux seulement des trois mille Indiens auxiliaires s'échappent et peuvent raconter la terrible défaite. Les barbares célèbrent leur victoire par des danses et des orgies. Caupolicán récompense Lautaro, ce jeune homme qui par sa harangue et ses exploits les arrêta dans leur fuite et fut cause de leur succès. Il le nomme capitaine, en fait son lieutenant et le charge de commander les avant-postes. Sur ces entrefaites arrive un Indien qui annonce une nouvelle attaque de quatorze Espagnols qui ont déjà défait deux bataillons de piquiers. Caupolicán envoie Lautaro en avant et s'apprête à le suivre avec le gros de l'armée.

CANTO IV

Vienen catorce Españoles por concierto á juntarse con Valdivia en la fuerza de Tucapel, hallan los Indios en una emboscada con los cuales tuvieron un porfiado reencuentro; llega Lautaro con gente de refresco, mueren siete Españoles y todos los amigos que llevan; escápanse los otros por una gran ventura.

1-21. Les quatorze Espagnols annoncés à la fin du chant précédent venaient de la Impérial se joindre à Valdivia

1. En prose, *barato*, soit adj., soit adv., doit se rapporter à la marchandise et non à l'acheteur, et l'on ne peut pas dire : *salgo barato de tal ó cual compra*, mais *tal o cual compra me sale barato* ou *barata*. Dans le cas actuel on dirait en changeant le sujet *de salir ; le salio al viejo aquello barato*.

2. Ceci ce passait le 1er janvier 1554. K. p. 26 sq.

et ne savaient rien des événements passés. Ils commencent à les deviner bientôt mais leur courage n'en est pas ébranlé et ils en viennent hardiment aux mains avec l'avant-garde indienne, qui leur est bien supérieure en nombre. Ils apprennent alors que Valdivia est mort, son armée détruite et que le fort vers lequel ils se dirigent a été pris et rasé. Ils battent en retraite tout en faisant front à l'ennemi.

22. Con flautas, cuernos, roncos instrumentos,
alto estruendo, alaridos desdeñosos
salen los fieros bárbaros sangrientos
contra los Españoles valerosos,
que convertir esperan en lamentos
los arrogantes gritos orgullosos :
tanto el esfuerzo y ánimo les crece,
que poca gente en contra [1] les parece.

23. Aunque allí un Español desfigurado [2],
que yo no digo aquí cuál de ellos era,
dijo, viendo tan poca gente al lado :
« ¡o si nuestro escuadrón de ciento [3] fuera! »
pero Gonzalo Hernández animado,
vuelto al cielo, responde : « ¡á Dios pluguiera
fuéramos solos [4] doce, y dos faltaran [5],
que doce [6] de la fama [7] nos llamaran! »

24. Los caballos en esto apercibiendo,
firmes y recogidos en las sillas,

1. *En contra :* en comparaison de leur courage.
2. Cf. lex.
3. *Soldados* ou *hombres*.
4. Cf. n. g., p. 261, 3.
5. Pas sur les douze, mais sur les quatorze.
6. Cf. n. g., p. 258, 2, c.
7. Allusion aux « douze pairs » de Charlemagne, bien connus en Espagne par les *romances* et les romans de chevalerie. Cf. Intr. p. LXXVII.

sueltan las riendas, y los pies batiendo,
parten contra las bárbaras cuadrillas,
las poderosas lanzas requiriendo,
afiladas [1] en sangre las cuchillas,
llamando en alta voz á Dios del cielo [2],
hacen gemir y retemblar el suelo.

25. Calan de fuerte fresno como vigas [3]
los bárbaros las picas al momento,
de la suerte que suelen las espigas
derribarse al furor del recio viento.
No bastaron las armas enemigas
al ímpetu español y movimiento,
que los nuestros rompieron por un lado,
dejando el escuadrón aportillado.

26. Á un tiempo [4] los caballos volteando,
lejos las rotas lanzas arrojadas,
vuelven al enemigo y fiero bando,
en alto ya desnudas las espadas :
otra vez arremeten, no bastando
infinidad de puntas enastadas [5],
puestas en contra de la airada gente,
á que no se mezclasen igualmente [6].

1. Dans le combat précédent. Ce vers dépend encore de *requiriendo*, mais ce rapport n'est pas formellement exprimé pour ne pas ralentir le mouvement de cette octave, remarquable par sa rapidité.

2. Rem. que malgré le complément *del cielo* on ne peut jamais mettre l'article devant *Dios*, parce que cet article supposerait qu'on le distingue d'un autre dieu, du dieu de l'enfer, par ex. *Dios del cielo*, est un nom propre.

3. Constr. : *las picas de fuerte fresno (que son) como vigas.*

4. « Tous à la fois. »

5. *Puntas enastadas*, est ici une circonlocution pour signifier *pica*. Cependant cf. I, 19, 3.

6. « Avec des chances égales, »

27. Los unos que no saben ser vencidos [2],
los otros á vencer acostumbrados [2],
son causa que se aumenten los heridos,
y que bajen los brazos más pesados [3];
de llamas los arneses encendidos,
con gran fuerza y presteza golpeados,
formaban un rumor, que [4] el alto cielo
del todo parecía venir al suelo.

28. El buen [5] Gonzalo Hernández, presumiendo [6]
imitar al de Córdoba famoso,
iba por el ejército rompiendo,
no menos diestro y fuerte que animoso.
Peñalosa y Vergara conociendo
que vencer ó morir era forzoso,
hacen de sus personas arriscadas
de esfuerzo y fuerza pruebas señaladas.

29. El valiente soldado de Escalona [7],
la rigurosa espada ejercitando,
aventura y señala su persona
mil bárbaros valientes señalando [8];

1. Les Araucains.
2. Les Espagnols.
3. On peut hésiter sur les deux sens possibles de ce mot : « lourd de fatigue », par suite de la mêlée qui se prolonge, « lourds » par suite de l'acharnement des deux partis, qui leur fait donner des coups plus forts : le contexte nous décide pour ce dernier sens.
4. Cf. n. g., p. 287, 5°, b.
5. *Bueno* n'a pas ici le sens familier qu'il a de nos jours et en prose, mais le sens des temps héroïques alors qu'il est associé aux noms de Bernardo del Carpio, de Fernán Gonzalez, du Cid ou encore de Guzmán : valeureux.
6. Cf. n. g., p. 280, v° *presumir*.
7. *Escalona*, n'est pas un nom de ville, c'est le nom du soldat. Cf. 4, 8, où l'auteur énumère les quatorze héros ; v. 5 : *Pero Nino, Escalona*. Pour l'emploi de *de* Cf. n. g. p. 285, 1.
8. « Marquant » de blessures. Jeu de mots sur *señalar*.

don Leonardo Manrique no perdona
los golpes que recibe, antes doblando
los suyos con gran prisa y mayor ira,
los [1] castiga, maltrata y los retira [2].

30. Otro, pues, que de Córdoba [3] se llama,
mozo de grande esfuerzo y valentía,
tanta sangre araucana allí derrama,
que hizo cien [4] viudas [5] aquel día.
Por una, que venganza al cielo clama,
saltan todas las otras de alegría;
que al fin son las mujeres variables,
amigas de mudanzas y mudables [6].

31. Cortés y Pero [7] Niño por un lado
hacen un fiero estrago y cruda guerra;
Morán, Gómez de [8] Almagro y Maldonado [9]
siembran de cuerpos bárbaros la tierra;
el [10] Herrero, como hombre acostumbrado
y diestro en [11] golpear [12], mata y atierra;
pues Nereda también, que era maestro [13],

1. *Los bárbaros.*
2. *Retira* avec un sens actif qu'il a encore aujourd'hui, se retrouve 3, 29, 4 et 8 et ailleurs.
3. Cf. *supra* p. 36. n. 7.
4. *Sic.* 1569, 78, 90. Édit. : *q. h. más de c.*
5. Cf. n. versif. p. 300, l. 14.
6. Si je ne me trompe E. dit trois fois la même chose, car je ne vois pas de différence entre : *variables*, *amigas de mudanzas*, *mudables*. Il y a sans doute sous cette abondance de synonymes une intention maligne.
7. Autre forme de *Pedro*.
8. Cf. n. g., p. 285, i.
9. Ils sont trois dans ce vers, *c. a. d.* que *Maldonado* ne fait pas partie de l'*apellido* de *Almagro*. Cf. 4, 8, 2.
10. Cf. n. g., p. 256, n, B, a.
11. Cf. n. g., p. 277, 6, v° *acostumbrar*.
12. Jeu de mots sur *Herrero* n. pr. et *herrero* n. commun.
13. Sans doute : *de armas*.

hiere, derriba á diestro y á siniestro.

32. Como si fueran [1] á morir desnudos [2],
las rabiosas espadas [3] así cortan;
con tanta fuerza bajan golpes crudos,
que poco fuertes armas les importan;
lo que sufrir no pueden los escudos,
los insensibles cuerpos lo comportan,
en furor encendidos de tal suerte
que no sienten los golpes ni aun la muerte.

33. Antes de rabia y cólera abrasados [4],
con poderosos golpes los [5] martillan,
y de muchos con fuerza redoblados
los cargados caballos arrodillan;
abollan los arneses relevados,
abren, desclavan, rompen, deshebillan;
ruedan las rotas piezas [6] y celadas,
y el aire atruena el son de las espadas.

34. Lincoya combatiendo y derribando
anima con hervor los escuadrones,
contra su fuerza y maza no bastando
de crestas altas fuertes morriones.

1. Sujet : les Araucains.
2. Cf. lex.
3. Des Espagnols.
4. Les Araucains.
5. A quoi se rapporte *los?* à *escudos*, à *cuerpos?* d'après le contexte, plutôt à *Españoles* qui sont ceux qui dans l'octave précédente donnent les coups et qui les reçoivent dans celle-ci; eux seuls ont des chevaux, v. 4. On s'est aperçu déjà qu'E. se repose souvent sur le lecteur du soin de trouver les sujets, les compléments, etc.
6. *Sic*, 1568, 78, 90. Édit. : *picas;* mais ce sont les *espadas* qui travaillent dans tout ceci, v. 8. Les Espagnols, qui sont ceux qui paient la casse dans cette octave, ont depuis longtemps jeté leurs piques. « Les morceaux (des armures) et les casques » qui eux roulent sans avoir besoin d'être rompus.

Cortés un golpe suyo reparando,
la cabeza inclinó[1] entre los arzones,
llevándole el caballo medio muerto,
suelto el freno, corriendo á campo abierto[2].

35. Con el cuello inclinado, adormecido,
acá y allá el caballo le traía;
pero, tornando luego en su sentido,
vergonzoso las riendas recogía;
vuelve á buscar aquel que le ha herido,
y al punto que[3] miró le conocía,
que al mayor Araucano que allí andaba
de los hombros arriba le llevaba.

36. Conócelo también en la braveza
que mostraba, animando allí su gente,
y en la facilidad y ligereza
con que esgrime la maza diestramente.
Como el suelto lebrel por la maleza
se arroja al jabalí[4], fiero y valiente,
así asalta Cortés al Araucano,
la adarga al pecho, el duro hierro en mano.

37. Al través le hirió por un costado,
no le valiendo el coselete duro;
mas de aquella manera le ha mudado,
que mudara un penasco ó fuerte muro.
Pasa recio el caballo espolcado,
y Cortés de Lincoya ya seguro,
por medio de la espesa escuadra hiende,
y al[5] un lado y al otro muchos tiende.

1. Ici E. nous laisse à suppléer que la parade n'est pas complète.
2. « En plein champ. »
3. « Au moment même où... »
4. Je mets une virgule après *jabalí* et je fais rapporter *fiero y valiente* à *lebrel*.
5. Cf. n. g., p. 257, c.

38-41. La mêlée continue malgré la grande fatigue des combattants.

42. Como el aliento y fuerza van faltando
á dos valientes toros animosos
cuando en la fiera lucha porfiando
se muestran igualmente poderosos,
que se van poco á poco retirando
rostro á rostro con pasos perezosos,
cubiertos de un humor y espeso aliento,
y esparcen con los piés la arena al viento :

43. los dos puestos [1] así se retiraron,
sin sangre y sin vigor, desalentados,
que jamás las espaldas se mostraron,
mas siempre frente á frente carcados [2].
Ambos á un mismo tiempo repararon,
á un punto hicieron alto, y desviados [3]
los unos de los otros tanto estaban,
que [4] aun un tiro de flecha no distaban.

44. Mirábanse del uno y otro bando
en el sitio y contrario alojamiento,
cubiertos de agua y sangre ijadeando [5],
que no pueden hartarse del aliento,
los fatigados miembros regalando,
el pecho y boca abierta al fresco viento,
que con templados soplos respiraba,
mitigando del sol la fuerza brava.

45. Y desde allí con lenguas injuriosas

1. Cf. lex.
2. *Dándose la cara.*
3. Cf. lex.
4. « Ils étaient si éloignés, qu'il n'étaient pas seulement éloignés de... » tour familier, mais qui ne doit pas nous étonner chez E.
5. *Sic.* 1569, 78, 90. Edit. : *y jadeando.*

á falta de las manos se ofendian;
diciéndose palabras afrentosas
la muerte con rigor se prometian;
y á vueltas de esto flechas peligrosas
los enemigos arcos despedian,
que aunque el aliento y fuerza les faltaba
el rabioso rencor las arrojaba.

46-98. Enfin les Espagnols sont accablés par le nombre. Heureusement pour eux, une horrible tempête se déchaine. Almagro se sauve, mais disparait de notre épopée. Six autres Espagnols échappent également et arrivent à la place de Purén. Ils racontent le désastre de l'expédition de Valdivia. On évacue ce fort et on se met en route vers Cautèn (la Impérial). Cependant la nouvelle de tous ces tristes événements arrive à Penco (la Conception). Les femmes se désespèrent et les hommes se préparent à la bataille. Sous la conduite de Francisco de Villagrán, les Espagnols sortent à la recherche de l'armée ennemie qui, forte de dix mille hommes, sous le commandement de Lautaro, les attend sur les hauteurs d'Andalicán (ou de Villagrán comme on les a appelées depuis).

CANTO V

En este quinto canto se contiene la reñida batalla que entre los Españoles y los Araucanos hubo en la cuesta de Andalicán donde por la astucia de Lautaro y el demasiado trabajo de los Españoles, fueron los nuestros desbaratados, y muertos más de la mitad de ellos juntamente con tres mil Indios amigos.

1-10. Villagrán lance à plusieurs reprises ses cavaliers contre les Araucains, mais sans succès. Lautaro occupe une situation inabordable et ne permet pas à ses bataillons de la quitter. Il laisse seulement quelques Indiens provoquer des Espagnols en combat singulier :

11. Firme estaba Lautaro sin mudarse,
y cercada de gente la montaña;
algunos que pretenden señalarse
salen con su licencia á la campaña,
quieren uno por uno ejercitarse
de[1] la pica y bastón con los de España,
ó dos á[2] dos, ó tres á tres soldados,
á la franca elección de los llamados.

12. Usando de mudanzas[3] y ademanes
vienen con muestra airosa y continente,
más bizarros que bravos Alemanes[4],
haciendo aquí y allí gentil paseo
Como los diestros y ágiles galanes
en público ejercicio del torneo[5],
así llegan gallardos á juntarse
y con las duras puntas á tentarse.

13. Quien piensa de[6] la pica ser maestro
sale á probar la fuerza y el destino,
tentando el lado diestro y el siniestro,
buscando lo mejor con sabio tino.

1. Cf. n. g., p. 278, v° *ejercitarse*.
2. Cf. n. g., p. 280, VIII, 1°, G, a.
3. Cf. lui-même p. cxxxiii, n. 2.
4. *Bravos Alemanes*. — L'Allemagne était au XVI^e^ siècle un grand marché de soldats, de là sans doute cette expression qui a bien l'air d'être une expression courante, toute faite. Cf. p. 80, 1. Les Allemands étaient surtout fort renommés comme piquiers et on sait que la pique est l'arme principale des Araucans. Un chroniqueur, cité par K., p. 134, dit qu'une charge de cavalerie échoua contre une division indienne « *por estar tan cerrada y tener tan bien ordenada la piquería, como si fueran soldados alemanes muy curtidos y ejercitados en semejantes ocasiones* ».
5. *Torneo*, un de ces *torneos donde jugaban las armas*, dont il est question dans ce même chant vers. 9.
6. Cf. n. g., p. 280, f.

Cual acomete, vuele [1] y hurta presto,
hallando para entrar franco el camino;
cual hace el golpe vano [2], y cual tan cierto
que da con su enemigo en tierra muerto.

14. Otros de estas posturas no se curan,
ni paran en el aire y gentileza;
que el golpe sea mortal sólo procuran,
y en el cuerpo y los pies llevar firmeza;
con ánimo arrojado se aventuran,
llevados de la cólera y braveza,
ésta á veces los golpes hace vanos,
y ellos venir más juntos á las manos.

15-15. Les Espagnols perdent leur artillerie et commencent à lâcher pied quoiqu'en bon ordre. Villagran, pour les ramener au combat, leur adresse une courte harangue et se lance au plus épais des ennemis.

CANTO VI

Prosigue la comenzada batalla, con las estrañas y diversas muertes que los Araucanos ejecutaron en los vencidos, y la poca piedad que con los niños y mujeres usaron, pasándolos todos á cuchillo

1-24. Treize Espagnols s'élancent au secours de leur capitaine en danger. Ils parviennent à le remettre à cheval et arrivent avec lui à l'endroit où se trouvent leurs compagnons prêts à se débander. Il fuient ensemble poursuivis par les Araucans, qui massacrent tout : femmes, enfants, serviteurs. Quelques Espagnols

1. *Sic*, 1578, 90. — 1569 : *a la grande y h. p.* — Ed. : *a la reste y h. p.* Nous comprenons : « Qui trouvant le champ libre pour son incursion, vient attaquer, ou va à lui, il se dresse vite. »
2. Cf. 3, 67, 5.

attendris par les cris des victimes, tournent bride et font de nouveau face à l'ennemi.

25. Torna la lid de nuevo á refrescarse,
de un lado y otro andaba igual [1] trabada,
pecho con pecho vienen á juntarse,
lanza con lanza, espada con espada.
Pueden los Españoles sustentarse,
que la gente araucana derramada
el alcance sin orden proseguia,
haciendo todo el daño que podía.

26. Cual banda de cornejas esparcidas
que por el aire claro el vuelo tienden,
que de la compañera condolidas,
por los chirridos la prisión [2] entienden,
las batidoras alas recogidas
á darle ayuda en círculo descienden :
el bárbaro escuadrón de esta manera
al rumor endereza la carrera.

27. La gente que de acá y de allá discurre,
viendo el tumulto y aire polvoroso,
deja el alcance y de tropel [3] concurre
al [4] son de las espadas sonoroso ;
cada Araucano con presteza ocurre
á donde era el favor [5] más provechoso,
y los sangrientos hierros en las manos,
cercan el escuadrón de los cristianos.

28. La copia de los bárbaros creciendo,

1. Cf. n. g., p. 260, IV, 1.
2. « *Entienden que está presa.* »
3. Cf. lex.
4. *Al son* = *hacia el son*, comme oct. 26, 8 *al rumor* = *hacia el rumor*.
5. *Favor* : secours.

crece el son de las armas y refriega [1],
y los nuestros se van disminuyendo [2],
que en su ayuda y socorro nadie llega ;
pero con grande esfuerzo combatiendo
ninguno la persona á ciento niega,
ni allí se vió Español que se notase
que á su deuda una mínima [3] faltase.

29. Mas de la suerte, como si del cielo
tuvieran el seguro de las vidas,
se meten y se arrojan sin recelo
por las furiosas armas homicidas ;
caen por tierra, y echan por el suelo,
dan y reciben ásperas heridas,
que el número dispar y aventajado
suple el valor [4] y el ánimo sobrado [5].

30. Y así se contraponen, no temiendo
la muerte y furia bárbara importuna,
el ímpetu y pujanza resistiendo
de la gente, del hado y la fortuna ;
mas contrastar á tantos no pudiendo
sin socorro, favor ni ayuda alguna,

1. Étant donné les habitudes de style de E. qui ne craint pas la redondance, on se demander s'il faut comprendre : *crece el son de las armas y de la refriega* ou *crece el son... y la refriega*. Pour ma part je ne vois pas de raison qui oblige à préferer un sens à l'autre.

2. Puérile opposition entre *creciendo* et *disminuyendo*.

3. Cf. lex. *Mínima* est sujet de *faltase*, sinon il faudrait, du moins aujourd'hui « *en una mínima* ». Mais ces brusques changements de sujet sont trop familiers à E. pour que nous ayons besoin de supposer ici une construction archaïque de *faltar*. Le sens est d'ailleurs aussi satisfaisant d'un côté que de l'autre.

4. Sujet : *Valor y ánimo*.

5. Notez cette construction parfaitement amphibologique où le contexte seul indique le sujet et le complément.

dilatando el morir les fué forzoso
volver á su camino trabajoso.

31. Parece el esperar más desatino,
que van los delanteros [1] como el viento;
usar de aquel remedio les convino
y no del temerario atrevimiento.
Muchos mueren en medio del camino
por falta de caballos y de aliento,
y de sangre también, que el verde prado
quedaba de su rastro colorado.

32. Flojos ya los caballos y encalmados,
los bárbaros por pies los alcanzaban,
y en los rendidos dueños derribados
la fuerza [2] de los brazos ensayaban.
Otros [3], de los peones empachados,
digo, de los cristianos que á pie andaban,
casi moverse al trote no podían,
que con sólo el temor los detenían.

33. Los cansados peones se contentan
con las colas ó aciones aferradas,
y en vano, lastimosos, representan
estrechas amistades olvidadas:
de sí los de á caballo los ausentan [4],
si no pueden á ruego [5] á cuchilladas,
como á los más odiosos enemigos,
que no era á la sazón tiempo de amigos [6].

1. Ceux des Espagnols qui fuient déjà depuis longtemps. Cf. 1-24, analyse.
2. *Sic.* 1569, 78, 90. Edit. : *las fuerzas.*
3. *De los de á caballo.*
4. Cf. n. g., p. 278, v° *ausentar.*
5. Analogique de : *á cuchilladas.*
6. Cf. *Ort. Fur.* 12, 81, 5 : *Non é chi per levarsi de la stretta L'amico aspetti, e cerchi insieme gire. Chi fugge a piedi in qua,*

34. Atruena todo el valle el gran bullicio :
armas, grita, clamor triste se oía
de la gente española y de servicio [1]
que á manos de los Indios perecía.
No se vió tan sangriento sacrificio,
ni tan extraña y cruda anotomía [2]
como los fieros bárbaros hicieron
en dos mil y quinientos que murieron.

35. Unos vienen al suelo mal [3] heridos,
de los lomos al vientre atravesados,
por medio de la frente otros hendidos,
otros mueren con honra degollados,
otros, que piden medios y partidos [4],
de los cascos los ojos arrancados,
los fuerzan á correr por peligrosos
peñascos sin parar precipitosos [5].

36. Y á las tristes mujeres delicadas
el debido respeto no guardaban,
antes con más rigor por las espadas
sin escuchar sus ruegos las pasaban.
No tienen miramiento á las preñadas,
mas los golpes al vientre encaminaban,
y aconteció salir por las heridas
las tiernas pernezuelas no nacidas.

37. Suben por la gran cuesta al que más puede,

chi colà sprona; Nessun domanda se la strada è buona. Ces vers sont à rapprocher encore de *Ar.* 6, 18.

1. Indiens au service des Espagnols.
2. *Sic.* 1569, 78, 90. Edit. : *anatomía*. Cf. lex.
3. Cf. lex.
4. Cf. lex., s. v. *medio*.
5. *Precipitosos* pourrait s'appliquer à *peñascos*, mais il se rapporte aux malheureuses victimes, comme le prouve le voisinage de *sin parár* qu'il ne fait que renforcer.

y paga el perezoso, y negligente,
que á ninguno más vida se concede
de cuanto puede andar ligeramente,
y aquel [1] torpe es forzoso que se quede
que no es en la carrera diligente,
que la muerte que airada atrás venía,
en afirmando [2] el pie le sacudía [3].

38. Aunque la cuesta es áspera y derecha,
muchos á la alta cumbre han arribado,
adonde una albarrada [4] hallaron hecha,
y el paso con maderos ocupado.
No tiene aquel camino otra deshecha,
que el cerro casi en torno era tajado,
del un lado le bate la marina,
del otro un gran peñol [5] con él confina.

39. Era de gruesos troncos mal pulidos
el nuevo muro [6] en breve tiempo hecho,
con arte unos en otros engeridos,
que cerraban la senda y paso estrecho.
Dentro estaban los Indios prevenidos,
las armas sobre el muro y antepecho;
que, según orgullosos se mostraban,
al cielo, no á la gente amenazaban.

40. Viendo los Españoles ya cerrados

1. Rivad. : *al que torpe*, qui ne se comprend guère. Nous construisons : *aquel torpe que no es*, etc., *es forzoso que se quede*, et nous traduisons *que se quede* par notre expression familière : « Qu'il y reste. »
2. Sujet : *el torpe*.
3. « Le faisait tomber d'une secousse. » Expression analogique de *sacudir el polvo* ; on traduirait très bien par notre : « le nettoyait » mais cette traduction serait plus triviale que le texte.
4. Cf. lex.
5. *Sic*. 1569, 78, 90. Edit. : *peñón*.
6. Cf. lex.

los pasos y cerrada la esperanza,
á pasar ó morir determinados,
poniendo en Dios la firme confianza,
de la albarrada un trecho desviados
prueban de los caballos la pujanza,
corriendo un golpe[1] de ellos á romperla,
y los bárbaros dentro á defenderla[2].

41. Así la gente estaba detenida,
que todo su trabajo no importaba,
ni al peligro hallaba la salida,
hasta que el viejo Villagrán llegaba,
que, vista la excusada arremetida
cuán poco en el remedio aprovechaba,
sin temor de morir ni muestra alguna[3]
dió aquí el último tiento á la fortuna.

42. Estaba en un caballo derivado
de la española raza[4], poderoso,
ancho de cuadra[5], espeso,
castaño de color, presto, ar
veloz en la carrera y alent
de grande fuerza y de imp
y la furia sujeta y corregi
por un débil bocado y blanda brida[6].

1. *Un golpe* « un gros ». Ce sens de *golpe* se retrouve dans le composé *agolparse*.

2. *A defenderla* ne peut logiquement pas dépendre de *corriendo*, puisque les Indiens sont déjà de l'autre côté de la barrière, l'arme à l'arrêt. Cf. oct. 39, v. 5 et 6. Il faut sous entendre : *estando*.

3. *De temor*.

4. Comme tous les chevaux américains. Le cheval était inconnu des Indiens avant l'arrivée des Espagnols, et l'effroi qu'il leur causait aida beaucoup aux victoires de ces derniers.

5. Cf. lex.

6. On sent dans cette description que notre poète était amateur de chevaux. Cf. Introd. p. XXXII, n. 1.

43. El rostro le endereza, y al momento
bate el presto Español recio la ijada,
que [1] sale con furioso movimiento
y encuentra con los pechos la albarrada.
No hace en el romper más sentimiento [2]
que si fuera en carrera acostumbrada,
abriendo tal camino que pasaron
todos los que de bajo [3] se escaparon.

44. Los bárbaros airados defendían
el paso, pero al cabo no pudieron,
que, por más que las armas esgrimían,
los fuertes Españoles los rompieron.
Unos [4] hacia la mano diestra guían,
otros tan buen camino no supieron,
tomando á la siniestra un mal sendero
que á dar iba en un gran despeñadero.

45. A la siniestra mano hacia el poniente
estaban dos caminos mal usados:
éstos debían de ser antiguamente
por do al agua bajaban [5] los venados;
digo en tiempos pasados, que al presente
por mil partes estaban derrumbados,
y el remate tajado con un salto
de más de ciento y veinte brazas de alto.

46. Por orden de natura no sabida,
ó por gran sequedad de aquella tierra,
ó algún diluvio grande y avenida,

1. Cf. n. g., p. 287, 5°, b.
2. Cf. lex.
3. 1590: *debajo* en un seul mot; 1569, 1578: *de abajo*. Cf. n. g., p. 282, VII, B, 4.
4. *De los Españoles*.
5. *Sic*, 1569, 78, 90. Edit.: *bajan*.

fué causa [1] de tajarse aquella sierra.
Pues por allí la gente mal regida [2],
ocupada del miedo de la guerra,
huyendo de la muerte ya sin tino,
á dar derechamente en ella [3] vino.

17. La inadvertida gente iba rodando,
que repararse un paso no podía,
el segundo al primero tropellando [4],
y el tercero al segundo recio envía.
El número se va multiplicando,
un cuerpo mil pedazos se hacia,
siempre rodando con furor violento
hasta parar en el más bajo asiento.

18. Como el fiero Tifeo presumiendo
lanzar de sí el gran monte y pesadumbre
cuando el terrible cuerpo estremeciendo
sacude los peñascos de la cumbre,
que vienen con gran ímpetu y estruendo
hechos piezas abajo en muchedumbre ;
así la triste gente mal guiada
rodando al llano va despedazada.

19. Pero aquella que el buen camino tiene,
de verle con presteza el fin procura ;
ninguno por el otro se detiene,
que detenerse ya fuera locura ;
rodar también alguno [5] le conviene,

1. On peut se demander s'il n'y a pas dans cette phrase une anacoluthe au v. 3. Je ne le crois pas pour ma part : *diluvio* et *avenida* me paraissent se construire eux aussi avec *por* et je construis : *la causa de tajarse... fué por* etc.
2. Cf. n. g., p. 276, γ.
3. *En la muerte.*
4. Cf. lex.
5. Rivad. : *á alguno.* Mais *alguno* que donnent toutes les autres

que más de lo posible se apresura :
á caballo y á pie, y aun de cabeza
llegaron á lo bajo en poca pieza [1].

50. Sueltos iban caballos por el prado,
que muertos los señores han caído ;
otros desocuparlos fué forzado
que por flojos [2] la silla habian perdido.
Cual ligero cabalga [3] y cual turbado,
del temor de la muerte ya impedido,
atinar al estribo no podia,
y el caballo y sazón se le huía.

51. No aguardaban por esto, mas corriendo
juegan á mucha priesa los talones,
al delantero sin parar siguiendo,
que no le alcanzarán [4] á dos tirones [5] ;
votos, promesas entre sí [6] haciendo
de ayunos, romerías, oraciones,
[illegible] solo al papa [7],
[illegible] escapa.
[illegible] por el llano
[illegible] nadas [8] ;

éditions se construit très bien et est plus conforme à la syntaxe très libre d'E.

1. Cf. lex.

2. *Flojos* se rapporte grammaticalement a *caballos* mais logiquement a *silla*. Il y a en latin des ex. bien connus de ce transfert d'epithete.

3. Cf. lex.

4. *Sic*, dans toutes les éditions. Nous aurions préféré *alcanzaran*.

5. *A dos tirones*, m. a m., « en deux traites », s'emploie surtout sous la forme : *ni a dos tirones*, pour signifier : « en aucune manière. »

6. En eux-mêmes.

7. Non pas : « que le pape seul peut faire », mais « desquels le pape peut seul relever. »

8. Cf. lex.

quiérenlos aguijar, mas es en vano,
aunque recio les abren las ijadas;
el hermano no escucha al caro hermano,
las lástimas allí son escusadas;
quien dos pasos del otro se aventaja [1],
por ganar otros dos muere y trabaja.

53. Como el que sueña que en el ancho coso
siente al furioso toro avecinarse,
que piensa atribulado y temeroso
huyendo de aquel ímpetu salvarse,
y se aflige y congoja presuroso
por correr, y no puede menearse:
así éstos á gran priesa á los caballos
no pueden, aunque quieren, aguijallos [2].

54. Haciendo el enemigo gran matanza
sigue el alcance y siempre los aqueja.
¡Dichoso aquel que buen caballo alcanza [3]!
que de su furia un poco más se aleja.
Quien la darga [4] abandona, quien la lanza,
quien de cansado el propio cuerpo deja,
y así la vencedora gente brava
la fiera sed con sangre mitigaba.

55. Aquel [5] que por desdicha atrás venía,
ninguno, aunque sea amigo, le socorre;
despacio el más ligero se movía,
quien [6] el caballo trota mucho corre,
el cansancio y la sed los afligía;

1. Cf. n. *g.*, p. 278, v° *aventajarse.*
2. Cf. lex.
3. Cf. *Orl. Fur.* 26, 25, 5: *Beato chi il cavallo ha corridore.*
4. *Sic*, 1569, 78, 90. Edit.: *la adarga.*
5. *Sic*, 1569, 78, 90. Edit.: *á aquel.*
6. Cf. n. *g.*, p. 266, f.

mas Dios, que en el mayor peligro acorre[1]
frenó el ímpetu y curso al enemigo,
según en el siguiente canto digo[2].

CANTO VII

Llegan los Españoles á la ciudad de la Concepción hechos pedazos, cuentan el destrozo y pérdida de nuestra gente, y vista la poca que para resistir tan gran pujanza de enemigos en la ciudad había, y las muchas mujeres, niños y viejos que dentro estaban, se retiran en la ciudad de Santiago. Asimismo en este canto se contiene el saco, incendio y ruina de la ciudad de la Concepción.

1-22. Les Indiens fatigués, se relâchent de leur poursuite. Les Espagnols arrivent à la Conception, dans la vallée de Penco, dans l'état le plus pitoyable. Les habitants, effrayés par leurs récits, commencent à évacuer la ville. Une noble dame doña María Mencia de Nidos, malgré la maladie qui la tenait clouée sur son lit, saisit une épée, s'élance au-devant des fuyards et essaie de les retenir.

23. « Decidme : ¿qué es de aquella fortaleza
que contra los que así temíis mostrastes[3]?
¿qué es de aquel alto punto y la grandeza
de la inmortalidad á que aspirastes?
¿qué es del esfuerzo, orgullo, la braveza
y el natural valor de que os preciastes?
¿á dónde vais, cuitados de vosotros,
que no viene ninguno tras nosotros?

1. Cf. lex.

2. Cette bataille eut lieu le 23 février 1554 ; cf. K. p. 37, qui l'appelle : bataille de Marigueñu, autre nom des hauteurs d'Andalicán.

3. Cf. n. g., p. 268, 3.

24. ¡O cuántas veces fuistes imputados [1]
de impacientes, altivos, temerarios,
en los casos dudosos arrojados,
sin atender á medios necesarios [2],
y os vimos en el yugo traer domados
tan gran número y copia de adversarios,
y emprender y acabar empresas tales,
que distes á entender ser inmortales!

25. Volved á vuestro pueblo ojos piadosos,
por vos de sus cimientos levantado [3];
mirad los campos fértiles, viciosos,
que os tienen su tributo aparejado;
las ricas minas, y los caudalosos
ríos de arenas de oro, y el ganado
que ya de cerro en cerro anda perdido
buscando á su pastor desconocido [4].

26. Hasta los animales, que carecen
de vuestro racional entendimiento,
usando de razón se condolecen [5],
y muestran doloroso sentimiento:
los duros corazones se enternecen,
no usados á sentir, y por el viento
las fieras la gran lástima derraman,
y en voz casi formada nos infaman.

27. Dejáis quietud, hacienda y vida honrosa,
de vuestro esfuerzo y brazos adquirida,
por ir á casa ajena embarazosa [6]

1. Cf. lex.
2. C'est toujours le même reproche qu'on peut faire aux Espagnols : *sin atender á medios necesarios.*
3. « Bâti par vous depuis les fondations ».
4. « Ingrat. »
5. Cf. lex.
6. Où l'on n'a pas ses aises comme chez soi.

á do tendremos mísera acogida :
¿qué cosa puede haber más afrentosa
que ser huéspedes toda nuestra vida?
Volved, que á los honrados vida honrada
les conviene, ó la muerte acelerada.

28. Volved, no vais [1] así de esa manera [2],
ni del temor os deis tan [3] por amigos,
que yo me ofrezco aquí, que la primera
me arrojaré en [4] los hierros enemigos :
haré yo esta palabra verdadera,
y vosotros seréis de ello testigos.
¡Volved! ¡volved! » gritaba, pero en vano,
que á nadie pareció el consejo sano.

29-44. Ses exhortations restent sans résultats : la Conception est abandonnée. Les Araucains arrivent, la pillent et la brûlent.

45. Á vista [5] de las casas ya la gente
se reparte por todos los caminos,
porque el saco del pueblo sea [6] igualmente,
lleno de ropa [7] y falto de vecinos.
Apenas la señal de partir siente,
cuando, cual negra banda de estorninos
que se abate al montón del blanco [8] trigo,

1. Cf. n. g., p. 268, 4.
2. Redondance bien prosaïque.
3. *Sic.*, 1569, 78, 90. Édit. *por tan.*
4. Cf. n. g., p. 277, 6, v° *arrojarse.*
5. Cf. lex.
6. *Se haga.*
7. Cf. lex.
8. E. nous paraît sacrifier un peu de ses connaissances en histoire naturelle et en botanique au plaisir de faire une antithèse, car ni les étourneaux ne sont réellement noirs, ni le blé réellement blanc. Cf. 24, 36, 4.

baja al pueblo el ejército enemigo.

46. La ciudad yerma en gran silencio atiende [1]
el presto asalto y fiera arremetida
de la bárbara furia, que desciende
con alto estruendo y con veloz corrida;
el menos codicioso allí pretende
la casa más copiosa y bastecida [2];
vienen de gran tropel [3] hacia las puertas,
todas de par en par francas y abiertas.

47. Corren toda la casa en el momento,
y en un punto escudriñan los rincones;
muchos, por no engañarse por el tiento,
rompen y descerrajan los cajones;
baten [4] tapices, rimas [5] y ornamento,
camas de seda y ricos pabellones,
y cuanto descubrir pueden de vista,
que no hay quien los impida ni resista.

48. No con tanto rigor el pueblo griego
entró por el troyano alojamiento,
sembrando frigia sangre y vivo [6] fuego,
talando hasta en el último cimiento,
cuanto [7] de ira, venganza y furor ciego,
el bárbaro, del robo no contento,
arruina, destroza, desperdicia,
y aun no puede cumplir con su malicia [8].

1. Cf. lex.
2. Cf. lex.
3. Cf. lex.
4. « Ils jettent à terre. »
5. Cf. lex.
6. « Ardent. »
7. Cf. n. g., p. 267, h.
8. *Sic*, 1569, 1590.1578 : *y así aun no satisface á s. m.*

49. Quien sube la escalera y quien abaja[1],
quien á la ropa y quien al cofre aguija,
quien abre, y quien desquicia y desencaja,
quien no deja fardel[2] ni baratija;
quien contiende, quien riñe, quien baraja,
quien alega y se mete á la partija;
por las torres, desvanes y tejados
aparecen los bárbaros cargados.

50. No en colmenas de abejas la frecuencia,
priesa y solicitud, cuando fabrican
en el panal la miel con providencia
que á los hombres jamás lo[3] comunican,
ni aquel salir, entrar, y diligencia
con que las tiernas flores melifican[4],
se puede comparar, ni ser figura
de[5] lo que aquella gente se apresura.

51. Alguno de robar no se contenta[6]
la casa que le da cierta[7] ventura,
que la insaciable voluntad sedienta
otra de mayor presa le figura;
haciendo codiciosa y necia cuenta,
busca la incierta y deja la segura,
y llegando, el sol puesto, á la posada,

1. Rivad. *la baja*. *Abajar*, v. n. « descend »; n'a plus pour complément : *escalera*.

2. *Fardel* = *fardo*, colis lourd, s'oppose à *baratija*, colifichet, brimborion.

3. *Lo*, neutre, qui se rapporte à toute la phrase, au lieu du féminin *la* qui se rapporterait plus exclusivement à *providencia*.

4. Cf. lex.

5. Ne se construit qu'avec : *figura*. Après *comparar* il faudrait *á* ou *con*.

6. Répétition. Cf. oct. 48, v. 6.

7. *Cierta*, avec le sens qu'il a ici, devrait en prose venir après *ventura*.

se queda, por buscar mucho, sin nada.

52. También se roba entre ellos lo robado,
que poca cuenta [1] y amistad había,
si no se pone en salvo á buen recado,
que allí el mayor ladrón más adquiría;
cual lo [2] saca arrastrando, cual cargado
va, que [3] del propio hermano no se fía;
más parte á ningún hombre se concede
de aquello que llevar consigo puede.

53. Como para el invierno se previenen
las guardosas hormigas avisadas,
que á la abundante troje van y vienen [4]
y andan en acarretos [5] occupadas,
no se impiden, estorban ni detienen,
dan las vacías el paso [6] á las cargadas [7]:
así los Araucanos codiciosos
entran, salen y vuelven presurosos.

54. Quien buena parte tiene, más no espera,
que presto pone fuego al aposento;
no aguarda que los otros salgan fuera,
ni tiene al edificio miramiento.
La codiciosa llama de manera
iba en tanto furor y crecimiento,
que todo el pueblo mísero se abrasa,
corriendo el fuego ya de casa en casa.

55. Por alto y bajo el fuego se derrama,
los cielos amenaza el son horrendo,

1. « On avait peu de considération les uns pour les autres. »
2. *Lo* = *lo robado*.
3. *Que* n'est pas pronom relatif, mais conjonction.
4. Dans cette expression, le complément de lieu est seulement construit avec *van*.
5. *Sic*. 1569, 78, 90. Edit. : *acarreos*.
6. *Sic*. 1569, 78, 90. Edit. : *vacías paso*.
7. Cf. Virg. *En*. IV, v. 402-7. Cf. introd., p. LXXXII.

de negro humo espeso y viva [1] llama
la infelice [2] ciudad se va cubriendo ;
treme la tierra en torno, el fuego brama,
de subir á su esfera presumiendo ;
caen de rica labor maderamientos [3]
resumidos en polvos cenicientos [4].

56. Piérdese la ciudad mas fértil [5] de oro
que estaba en lo poblado de la tierra,
y á donde más riquezas y tesoro [6],
según fama [7], en sus términos [8] se encierra.
¡o cuántos vivirán en triste lloro
que les fuera mejor continua guerra!
pues es mayor miseria la pobreza
para quien se vió en próspera riqueza.

57. A quien diez, á quien veinte, y á quien treinta
mil ducados por año les rentara [9],
el más pobre tuviera mil de renta,
de aquí ninguno de ellos abajara,

1. E. a certainement voulu opposer *viva* à *negro* et je traduirais volontiers par éclatante. Notons cependant qu'ailleurs, il emploie *vivo* avec *fuego*, oct. 48, v. 3, sans que cette opposition soit possible. *Vivo* s'applique en espagnol comme en français aux couleurs intenses.

2. Cf. lex.

3. Cf. lex.

4. Cf. lex.

5. *Fértil* se construit soit avec *de* soit avec *en*.

6. Ce singulier est dû certainement à la rime.

7. Cf. n. g., p. 276, 5.

8. *En sus términos* répète *á donde* ou plutôt *á donde... en s. t.* = *en cuyos términos*, et la double fonction conjonctive et possessive de *cuyo* est répartie ici entre l'adv. relatif et l'adj. possessif.

9. Il y a ici un saut dans la pensée. E. ne parle plus de la richesse qu'avaient les habitants de la Conception, mais de celle plus grande encore qu'ils auraient eue, si la paix n'avait pas été troublée.

la parte de Valdivia era [1] sin cuenta,
si la ciudad en paz se sustentara,
que en torno la cercaban ricas venas
fáciles de labrar [2] y de oro llenas.

58. Cien mil casados súbditos servían
á los de la ciudad desamparada;
sacar tanto oro en cantidad [3] podían
que [4] á tenerse viniera casi en nada.
Esto que digo y la opinión perdían
por aflojar el brazo de la espada,
ganados, heredades, ricas casas
que ya se van tornando en vivas brasas.

59. La grita de los bárbaros se entona,
no cabe el gozo dentro de sus pechos,
viendo que el fuego horrible no perdona
hermosas cuadras [5] ni labrados techos [6];
en tanta multitud no hay tal persona
que [7] de verlos se duela así deshechos;
antes suspiran, gimen y se ofenden
porque tanto del fuego se defienden.

60. Parécenles que es lento y espacioso,
pues tanto en abrasarlos se tardaba,
y maldicen al Tracio proceloso
porque la flaca llama no esforzaba;

1. Emploi bien connu de l'imparfait de l'indicatif au lieu du conditionnel antérieur.
2. Cf. lex.
3. Il n'y a pas ici redondance; *en cantidad* ne répète pas *tanto*; *tanto* s'applique à l'or non extrait qui est en grande abondance, *en cantidad* à l'or extrait.
4. Cf. n. g., p. 287, 5°, b.
5. « Salles. »
6. *Artesonados*.
7. *Sic*, 1569, 78, 90. Edit. *q. en v. no s. d.* qui forme contre-sens.

al caer de la casas sonoroso
un terrible alarido resonaba,
que junto con el humo y las centellas
subiendo amenazaba las estrellas.

61. Crece la fiera llama en tanto grado
que las más altas nubes encendía;
Tracio con movimiento arrebatado
sacudiendo los árboles venía;
y Vulcano al rumor, sucio y tiznado,
con los herreros [1] fuelles acudía,
que ayudaron su parte [2] al presto fuego,
y así se apoderó [3] de todo luego.

62. Nunca fué de Nerón el gozo tanto
de ver en la gran Roma poderosa
prendido el fuego ya por cada canto,
vista sola [4] á tal hombre deleitosa,
ni aquello tan gran gusto le dió [5], cuanto
gusta la gente bárbara dañosa
de ver cómo la llama se extendía,
y la triste ciudad se consumía.

63. Era cosa de oír dura y terrible
los estallidos y fornace [6] estruendo [7];
el negro humo espeso é insufrible,
cual nube, en aire así se va imprimiendo [8];
no hay cosa reservada al [9] fuego horrible,

1. Cf. lex. et n. g., p. 260, D, 1.
2. « Qui aidèrent pour leur part. »
3. Sujet : *llama* ou *fuego*.
4. *Sic*, 1569, 78, 90. Edit. : *vista sólo* qui est certainement une correction arbitraire. Cf. n. g., p. 261, 3.
5. Répète, en somme, le premier vers.
6. Cf. lex.et n. g., p. 260, D, 1.
7. *Sic*, 1590, 1569, 78 : *de estallidos el son y grande e.*
8. L'image est recherchée, mais juste en somme.
9. Cf. n. g., p. 283, VIII, 1°, C, a.

todo en sí lo convierte, resumiendo
los ricos edificios levantados
en antiguos corrales [1] derribados.

64. Llegado al fin el último contento
de aquella fiera gente vengativa,
aun no parando en esto el mal intento,
ni planta en pie, ni cosa dejan viva.
El incendio acabado, como cuento,
un mensajero con gran priesa arriba
del hijo de Leocán, y su embajada
será en el otro canto declarada.

CANTO VIII

Júntanse los caciques y señores principales á consejo general en el valle de Arauco. Mata Tucapel al cacique Puchecalco, y Caupolicán viene con poderoso ejército sobre la ciudad Imperial, fundada en el valle de Cautén.

1-15. Le messager indien qui a fait son apparition à la fin du chant précédent, vient convoquer Lautaro à une assemblée générale dans la vallée d'Arauco. Lautaro s'y rend en toute hâte. Caupolicán parle le premier et propose de porter la guerre en Espagne :

16. « Bien entendido tengo yo, varones,
para que nuestra fama se acreciente,
que no es menester fuerza [2] de razones,
mas sólo el apuntarlo [3] brevemente,
que según [4] vuestros fuertes corazones,

1. Cf. lex.
2. « Grande quantité. »
3. *Lo* se rapporte à ce qui suit.
4. « Eu égard à... », c'est-à-dire : « étant donnés vos cœurs vaillants ».

entrar [1] la España pienso fácilmente,
y al gran emperador invicto Carlo
al dominio araucano sujetarlo.

17. Los Españoles vemos que ya entienden
el peso de las mazas barreadas,
pues ni en campo ni en muro [2] nos atienden [3];
sabemos cómo cortan sus espadas,
y cuán poco las mallas los defienden
del corte de las hachas aceradas;
si sus picas son largas y fornidas [4],
con las vuestras han sido ya medidas.

18. De vuestro intento asegurarme quiero,
pues estoy del valor tan satisfecho,
que [5] gruesos muros de templado acero
allanaréis poniéndoles el pecho:
con esta confianza, el delantero [6]
seguiré vuestro bando y el derecho
que tenéis de ganar la fuerte España
y conquistar del mundo la campaña [7].

19. La deidad de esta gente entenderemos [8],
y si del alto cielo cristalino

1. *Entrar*, dans le sens de « envahir, faire irruption dans une place forte, dans un pays », se construit encore aujourd'hui transitivement. On trouvera d'autres exemples de cette construction, 2, 68, 1; 30, 41, 7.

2. Expression analogique de : *en campo*.

3. Cf. lex.

4. « Longues et épaisses. »

5. *Que* n'est pas corrélatif de *tan*. Il signifie « car ».

6. *Sic*, 1590. — 1569, 78 : *yo el primero*. La correction nous paraît heureuse; il en résulte une heureuse alliance de mots : *el delantero seguiré*.

7. *La campaña del mundo* n'est pas une expression bien claire. Nous y voyons une périphrase de *mundo*.

8. Nous tirerons au clair la question de savoir si ces gens sont d'essence divine.

desciende, como dicen, abriremos
á puro hierro anchísimo camino [1],
su género y linaje asolaremos,
que no bastará ejército divino,
ni divino poder, esfuerzo y arte,
si todos nos hacemos á una parte.

20. En fin, fuertes guerreros, como digo,
no puede mi intención más declararse :
aquel que me quisiere por amigo,
á tiempo está que puede señalarse;
téngame desde aquí por enemigo
el que quisiere á paces arrimarse. »
Aquí dió fin, y su intención propuesta,
esperaba sereno la respuesta.

21-26. Lautaro se tait mais Lincoya approuve. Le vieux Peteguelén, plus sage, propose qu'on se contente d'affranchir l'héritage des aïeux. Cela ne satisfait point le bouillant et brutal Tucapel, qui renchérit encore sur les projets de Caupolicán.

27. Callando este cacique, se adelanta
Tucapelo, de cólera encendido,
y sin respeto así la voz levanta
con un tono soberbio y atrevido,
diciendo : « Á mí la España no me espanta,
y no quiero por hombre ser tenido
si solo no arruino á los cristianos [2],
ora sean divinos, ora humanos.

28. Pues lanzarlos de Chile y destruirlos
no será para mí bastante guerra,

1. *Hasta el cielo.*
2. Cf. lex. met. n. versif. p. 298, 3, v° *arruïna.*

que pienso, si me esperan, confundirlos [1]
en el profundo centro de la tierra;
y si huyen, mi maza ha de seguirlos,
que es la que de este mundo los destierra.
Por eso no nos ponga nadie miedo,
que aun no haré en hacerlo lo que puedo.

29. Y por mi diestro brazo os aseguro,
si la maza dos años me [2] sustenta,
á despecho del cielo, á hierro puro,
de dar de esto descargo y buena cuenta,
y no dejar de España enhiesto muro;
y aun el ánimo á más se me acrecienta,
que después que allanare [3] el ancho suelo
á guerra incitaré al supremo cielo.

30. Que no son hados [4], es pura flaqueza
la que nos pone estorbos y embarazos;
pensar que haya fortuna, es gran simpleza;
la fortuna es la fuerza de los brazos;
la máquina del cielo y fortaleza
vendrá primero abajo hecha pedazos,
que Tucapel en esta y otra [5] empresa
falte un mínimo punto en [6] su promesa. »

31-32. Peteguelén veut répliquer, mais Caupolicán l'arrête de peur d'un conflit. Colocolo de nouveau fai entendre la voix de la raison :

1. Cf. lex.
2. *Me* : explétif.
3. Cf. n. g., p. 273, γ.
4. Cette sortie contre les destins est motivée par ces paroles d Peteguelén, oct. 26, v. 5 et 6. *Después por el suceso entenderemo Mejor el disponer de nuestros hados.*
5. *Esta y otra* : la guerre contre l'Espagne et celle contre l ciel.
6. Cf. n. g., p. 279, v° *faltar*.

33. « La verde edad os lleva á ser furiosos [1],
¡o hijos! y nosotros los ancianos
no somos en el mundo provechosos
más de [2] para decir consejos sanos;
que no nos ciegan humos vaporosos
del juvenil hervor y años lozanos:
y así, como más libres, entendemos
lo que siendo mancebos no podemos [3].

34. Vosotros, capitanes esforzados,
de sola una victoria envanecidos,
estáis de tal manera levantados,
que os parecen ya pocos los nacidos.
Templad, templad los pechos alterados [4]
y esos vanos esfuerzos mal regidos;
no hagáis de Españoles tal desprecio,
que no venden sus vidas á mal precio.

35. Si dos veces, por dicha, los vencistes,
mirad, cuando primero aquí vinieron,
que resistir su fuerza no pudistes,
pues más de cinco veces os vencieron;
en el licúreo [5] campo ya lo vistes
lo que solos catorce allí hicieron;
no será poco hecho y buen partido [6]
cobrar la tierra y crédito perdido.

36. Debemos procurar con seso y arte
redimir nuestra patria, y libertarnos,

1. « Excessifs dans la bravoure. »
2. Cf. n. g., p. 285, h.
3. *Entender*.
4. Rappelle *furiosos* et me paraît impliquer comme lui une idée d'excès qu'il s'agit de tempérer : *templar*.
5. La région où se trouvait le *fuerte de Tucapel* et dans laquelle a lieu la bataille du chant IV, s'appelle *valle licúreo*, 4, 10, 8.
6. Cf. n. g., p. 276, γ.; cf. lex.

dando á vuestras bravezas[1] menos parte,
pues más pueden dañar que aprovecharnos.
¡O hijo de Leocán! quiero avisarte,
si quieres como sabio gobernarnos,
que temples esta furia, y con maduro
seso, pongas remedio en lo futuro[2].

37. El consejo más sano y conveniente
es que el campo en tres bandas repartido,
á un tiempo, aunque por parte diferente,
dé sobre el Cautén[3], pueblo aborrecido;
bien que esté en su defensa buena gente,
es poca, y este asiento destruido,
Valdivia de allanar fácil sería
pues no alcanza[4] arcabuz ni artillería.

38. Sólo á mi Santiago me da pena;
pero modo á su tiempo buscaremos
para poderla entrar, y la Serena
fácilmente después la allanaremos.
Aunque sujeto á lo que el hado ordena[5],
es el mejor camino que tenemos ».
Acabando con esto el sabio viejo,
á muchos pareció bien su consejo.

39-67. Un sorcier, Puchecalco, vient alors parler de sinistres présages et conseille de renoncer à la guerre. Tucapel, furieux contre l'augure, le tue d'un coup de massue. Caupolicán, courroucé, le condamne á mort et lance contre lui ses bataillons. Mais Tucapel, sans s'effrayer, leur tient tête et fait un grand massacre de

1. Ne signifie pas « bravades », mais : courage réel, quoique excessif.
2. « Tu prennes tes mesures pour l'avenir. »
3. Cf. lex. n. pr.
4. Cf. lex.
5. Répond aux paroles impies de Tucapel, oct. 30.

menu peuple. Lautaro, émerveillé de ses exploits, demande sa grâce et l'obtient. Il obtient encore que l'on se rallie au plan de Colocolo, et se réserve d'en accomplir la partie la plus difficile : la prise de Mapocho (Santiago). Il demande seulement cinq cents Araucains pour mener à bonne fin cette entreprise. En attendant, les barbares fêtent leur victoire par quatorze jours d'orgies. Ils se dirigent ensuite contre la Impérial.

CANTO IX

Llegan los Araucanos á tres leguas de la Imperial con grueso ejercito : no ha efecto su intención por permisión divina. Dan la vuelta á sus tierras, á donde les vino nueva que los Españoles estaban en el asiento de Penco reedificando la ciudad de la Concepción : vienen sobre los Españoles, y hubo entre ellos una recia batalla.

1-21. Tandis que les Indiens marchent contre La Impérial une terrible tempête se déchaîne. Au milieu des éclairs et des coups de tonnerre Eponamon leur apparaît et presse leur œuvre de destruction. Bientôt après le ciel redevient serein et sur une nue apparaît une femme resplendissante de lumière accompagnée d'un vieillard vénérable. Elle engage les Araucains à renoncer à une entreprise qui leur serait funeste car Dieu est résolu á protéger ses chrétiens : ils obéissent et rentrent chez eux, le 23 avril 1554.

22. Digo, pues, que los bárbaros llegando
al valle de Purén paterno suelo,
las armas por entonces arrimando,
dieron lugar al tempestuoso cielo.
Es este tiempo [1], en estas partes, cuando
el encogido invierno con su hielo

1. Nous sommes fin avril. Cf. oct. 18. et An.

del todo apoderándose en la tierra
pone punto al discurso [1] de la guerra.

23. Espárcese y derrámase la gente [2],
dejan el campo y buscan los poblados,
cesa el fiero ejercicio comunmente,
la tierra cubren húmidos ñublados.
Mas cuando enciende á Scorpio [3] el sol ardiente
y la frígida nieve los collados
sacuden de sus cimas levantadas,
ya de la nueva hierba coronadas :

24. en este tiempo el bullicioso Marte
saca su carro con horrible estruendo,
y, ardiendo en ira belicosa, parte
por el dispuesto Arauco discurriendo,
hace temblar la tierra á cada parte,
los ferrados caballos impeliendo;
y en la diestra el sangriento hierro agudo
bate [4] con la siniestra el fuerte escudo.

25. Luego á furor movidos los guerreros
toman las armas, dejan el reposo;
acuden los remotos forasteros [5]
al cebo de la guerra codicioso [6];

1. Cf. lex.

2. Ce vers paraît d'abord en contradiction avec celui qui suit, mais il s'applique à la dislocation de l'armée. *Dejar el campo* quoique *campo* s'oppose à *poblados*, a cependant encore un sens militaire, et est en somme l'opposé de *hacerse al campo* : entrer en campagne.

3. *Sic*, 1569, 78, 90. Edit. : *Escorpio*. Cf. lex., n. pr.

4. Cf. lex.

5. *Forastero* est, en espagnol, celui qui, étant dans son pays, se trouve dans un endroit dont il n'est pas *vecino*. *Extranjero* = celui qui est d'une autre nation.

6. Nous avons déjà trouvé, 7, 54, 5 *la codiciosa llama*. Ici : « l'appât avide de la guerre » signifie « appât dévorant qui absorbe toutes les richesses des vaincus » ; en somme : « un riche appât ».

de los hierros renuevan los aceros [1],
templan la cuerda al arco vigoroso,
el peso de las mazas acrecientan,
y el duro fresno de las astas tientan [2].

26-56. Au printemps suivant donc, les Araucains reprennent les armes. Des messagers de la vallée de Penco viennent les informer que les Espagnols ont entrepris de relever La Conception de ses ruines, et promettent de la part des indigènes de ce pays, de bien payer les Araucains de leurs peines s'ils font échouer cette tentative. Lautaro se met en marche et se trouve bientôt en présence des colons espagnols commandés par Juan de Alvarado (12 décembre 1551). Celui-ci sort à la rencontre de l'ennemi à la tête de sa cavalerie. Il est repoussé et obligé de se réfugier dans un petit fort en terre qu'il a fait élever au milieu des ruines de l'ancienne ville. Lautaro le suit et attend, pour tenter l'assaut, la forte chaleur de midi moins favorable aux Espagnols et à leurs chevaux que la fraîcheur du matin.

57. Cuando el sol en el medio cielo estaba
no declinando á parte [3] un solo punto,
y la aguda chicharra se entonaba
con un desapacible contrapunto [4],
el astuto Lautaro levantaba
su campo en escuadrón cerrado y junto,
con grande estruendo y paso concertado,
hacia [5] el sitio español fortificado.

58. Con audacia, desdén y confianza

1. Cf. lex.
2. « Tâtent, mettent à l'épreuve. »
3. Cf. lex.
4. Cf. lex. — Cf. *Orl. Fur.* 8, 20, 6. *Sol la cicala col noi so metro...*
5. *Dirigíase* sous-entendu.

Lautaro contra el fuerte caminaba,
siguele atrás la gente en ordenanza,
y él con gracioso término arrastraba
una larga, ñudosa y gruesa lanza,
que airoso poco á poco la terciaba [1],
y tanto por el cuento la blandía,
que juntar los extremos parecía.

59. Los pocos Españoles salen fuera,
que encerrados no quieren esperallos,
de arcabuces delante una hilera,
otra de picas luego, y los caballos
á los lados, y así de esta manera
con fiera muestra vienen á buscallos.
Llegados donde [2] ya podían herirse
los unos á los otros dejan irse [3].

60. Y de rencor intrínseco aguijados
los movidos ejércitos venían;
suenan los arcabuces asestados;
del humo, fuego y polvo se cubrían [4];
los corvos arcos con vigor flechados
gran número de tiros despedían;
vuelan nubadas de armas enastadas,
por los valientes brazos arrojadas.

61. Cuales contrarias aguas á toparse
van con rauda corriente sonorosa,
que, resistiendo [5] al tiempo del mezclarse,
aquella más violenta y poderosa

1. Cf. lex.
2. *Sic.* 1569, 78, 90. Edit. : *á do.*
3. C'est comme s'il y avait : *vanse los unos á los otros. Dejan* n'a pas grand sens.
4. *Los ejércitos.*
5. Se rapporte aux deux courants également.

á la menos pujante, sin pararse
volverla contra el curso es cierta cosa :
así á nuestro escuadrón forzosamente
le arrebató la bárbara corriente.

62. No pudiendo sufrir la fuerza brava
del número de gente y movimiento,
al Español el bárbaro llevaba
como á liviana paja el recio viento.
Entran sin orden [1], que ya rota andaba,
todos mezclados en el fuerte asiento,
y dentro del cuadrado y ancho muro
comienzan pie con pie un combate duro.

63-111. Exploits de Tucapel et de quelques autres chefs indiens. Alvarado s'enfuit à toute bride, accompagné de deux autres Espagnols. Un Indien seul, Rengo, leur donne la chasse, à leur grande honte et fait pleuvoir dru sur eux et leurs chevaux ses pierres et ses railleries. Maintenant, dit E., laissons les Espagnols et passons au camp de Lautaro : c'est assez l'habitude que l'on se range du côté du vainqueur.

CANTO X

Ufanos los Araucanos de las victorias habidas, ordenan unas fiestas generales donde concurrieron diversas gentes, así extranjeras como naturales, entre los cuales hubo grandes pruebas y diferencias.

1-14. Les vainqueurs rentrent en Arauco et organisent des jeux pour célébrer leurs victoires. Énumération des prix.

15. Fué con solemne pompa referido
el orden de los precios, y el primero

1. Cf. n. g., p. 259, III, B.

era un lustroso alfange, guarnecido
por mano artificiosa de platero :
este premio fue allí constituido
para aquel que con brazo más entero [1]
tirase una fornida y gruesa lanza,
sobrando á los demás en la pujanza :

16. Y de cendrada [2] plata una celada,
cubierta de altas plumas de colores,
de un cerco de oro puro [3] rodeada,
esmaltadas en él varias labores,
fué la preciada joya señalada
para aquel que entre diestros luchadores
en la difícil prueba se extremase
y por señor del campo en pie quedase.

17. Un lebrel animoso, remendado [4],
que [5] el collar remataba una venera [6]
de agudas puntas de metal herrado,
era el precio de aquel que, en la carrera,
de todas armas y presteza armado,
arribase [7] más presto á la bandera
que una gran milla lejos tremolaba
y el trecho señalado limitaba.

18 Y de niervos [8] un arco, hecho por arte,
con su dorada aljaba que pendía

1. Cf. lex.
2. Cf. lex.
3. « Sans alliage. »
4. « Tacheté ».
5. Cf. n. g., p. 266, e.
6. A. Nic. traduit : « dont le collier se ferme par un médaillon », mais ce doit être plus exactement une boucle, dans la forme bien connue de la *venera* le coquillage que portaient les pélerins de Saint-Jacques sur leurs habits.
7. Cf. lex.
8. Cf. lex.

de un ancho y bien labrado talabarte
con dos gruesas hebillas de taugía [1],
éste se señaló y se puso aparte
para aquel que con flecha, á puntería,
ganando por destreza el precio rico,
llevase al papagayo [2] el corvo pico.

19. Un caballo morcillo, rabicano,
tascando el freno estaba de cabestro [3],
precio del que con suelta y presta mano
esgrimiese el bastón más como diestro [4].
Por juez se señaló á Caupolicano,
de todos ejercicios gran maestro.
Ya la trompeta con sonada nueva
llamaba opositores á la prueba [5].

20-31. Leucotón gagne le prix au jet de la lance. Ensuite entrent en scène ceux qui se disputent le prix de la lutte.

32. Puesto nuevo silencio y despejado
el campo do la prueba se hacía,
el diestro Cayeguán, mozo esforzado,
á mantener la lucha se metía :
no pasó mucho, cuando de otro lado
con gran disposición Torquín salía
de haber en él [6] pujanza y ligereza;
ambos en el luchar de gran destreza.

1. *Sic*, 1590. — 1569, 78 : *Ataugía*. Cf. lex.
2. Perroquet (en bois, sans doute) qui servait de cible. Dans Virgile, *En.* 5, 488 le but est une colombe.
3. « Tenu par un licol. »
4. *Sic*, 1569, 78, 90. Edit. : *como más*.
5. Les imitations de Virg., *En.*, ch. v. qui peuvent se trouver dans ce chant, sont peu sensibles.
6. *En él* = *sobre él* = *sobre Cayeguán*.

33. Dada señal, con pasos ordenados
los dos gallardos bárbaros se mueven;
ya los viérades juntos, ya apartados;
ora tienden el cuerpo, ora le embeben;
por un lado y por otro recatados
se inquieren, cercan, buscan y remueven,
tientan, vuelven, revuelven y se apuntan,
y al cabo con gran ímpetu se juntan.

34. Hechas las presas y ellos recogidos,
en su fuerza procuran conocerse;
pero de[1] ardor colérico encendidos
comienzan por el campo á revolverse;
ciñense pies con pies, y entretegidos
cargan á un lado y otro, sin poderse
llevar cuanto una mínima ventaja,
por más que el uno y otro se trabaja.

35. Andando así, en un tiempo[2], cauteloso
metió la pierna diestra Cayeguano;
quiso Torquín ceñirla codicioso,
cargando con gran fuerza á aquella mano;
sácala á tiempo Cayeguán mañoso,
y el cuerpo de Torquín quedando en vano,
del mismo peso y fuerza que traía
á los pies enemigos se tendía.

36. Tras éste el fuerte Rengo se presenta,
el cual, lanzando fuera[3] los vestidos,
descubre la persona corpulenta,
brazos robustos, músculos fornidos.
Mírale la confusa turba atenta,
que de cuatro entre todos escogidos

1. Cf. n. g., p. 278, v° *encender*.
2. Cf. lex.
3. Cet adverbe est assez impropre : *lejos de sí*. — Cf. *En.* 5, 121 sq.

este valiente bárbaro era el uno,
jamás sobrepujado de ninguno.

37. Con gran fuerza los hombros sacudiendo
se apareja á la lucha y desafío,
y al vencedor contrario[1] apercibiendo
le va á buscar con animoso brío;
de la otra parte Cayeguán saliendo
en medio de aquel campo á su albedrío[2],
vienen los dos gallardos á juntarse,
procurando en la presa aventajarse.

38. Un rato estuvo en confusión la gente[3]
y anduvo en duda la victoria incierta;
mas luego Rengo dió señal patente
con que fué su pujanza descubierta:
que entre los duros brazos reciamente
al triste Cayeguán, la boca abierta,
sin dejarle alentar, le retraía[4],
y acá y allá con él se revolvía.

39. Alzóle de la tierra y apretado
en el aire gran pieza lo suspende;
Cayeguán sin color, desalentado,
abre los brazos y las piernas tiende;
viéndolo así rendido, el esforzado
Rengo que á la victoria solo atiende,
dejándole bajar, con poca pena,
le estampa de gran golpe en el[5] arena.

40. Sacáronle del campo sin sentido,

1. On ne sait pas trop lequel de ces deux adjectifs doit être substantivé. C'est, croyons-nous, *contrario* : à son ennemi vainqueur (de Torquín).
2. *A su albedrío* me paraît être une simple cheville.
3. *Sic*, 1590. — 1569, 78 : *un r. los juzgaron igualmente*.
4. Cf. lex.
5. Cf. n. g., p. 256. II, A.

y á su tienda en los hombros le llevaron;
todos la fuerza grande y el partido[1]
de Rengo en alta voz solemnizaron;
pero cesando en esto aquel ruido,
á sus asientos luego se tornaron,
porque vieron que Talco aparejado
el puesto de la lucha había tomado.

41. Fué este Talco de pruebas[2] gran maestro,
de recios miembros y feroz semblante,
diestro en la lucha y en las armas diestro,
ligero y esforzado, aunque arrogante,
y con todas las partes que aquí muestro,
era Rengo más suelto y más pujante,
usado en los robustos ejercicios,
que de ello su persona daba indicios.

42. Talco se mueve y sale con presteza,
Rengo espaciosamente se movía;
fíase mucho el uno en la destreza,
el otro en su vigor sólo se fía.
En esto con extraña ligereza,
cuando menos cuidado en Talco había,
un gran salto dió Rengo no pensado,
cogiendo al enemigo descuidado.

43. De la suerte que el tigre cauteloso,
viendo venir lozano al suelto pardo[3],
el cuello bajo, lerdo y perezoso,
con ronco son se mueve á paso tardo,
y en un instante súbito y furioso
salta sobre él con ímpetu gallardo,
y echándole la garra, así le aprieta,

1. Cf. lex.
2. Cf. lex.
3. Cf. lex.

que le oprime, le rinde y le sujeta :
44. de esta manera Rengo á Talco afierra[1]
y, antes que á la defensa se prevenga,
tan recio le apretó contra la tierra,
que, el lomo quebrantado, lo derrienga[2].
Viéndolo pues así, lo desafierra,
y á su puesto, esperando que otro venga,
vuelve, dejando el campo[3] con tal hecho
de su extremada fuerza satisfecho.
45. Mas no hubo en hombre allí tal osadía
que á contrastar al bárbaro se atreva;
y así, porque la noche ya venía,
se difirió la comenzada prueba
hasta que el carro[4] del siguiente día
alegrase los campos con luz nueva.
Sonando luego varios instrumentos,
hincheron[5] de las mesas los asientos.
46. Pues otro día[6], saliendo de su tienda
el hijo de Leocán acompañado
al[7] cercado lugar[8] de la contienda
con[9] altos[10] instrumentos fué llevado.
Rengo, porque su fama más se extienda,
dando una vuelta en torno del cercado
entró dentro con una bella muestra,

1. Cf. n. g., p. 268, 6.
2. Cf. n. g., p. 268, 6.
3. Cf. lex.
4. *El carro de Apolo.* Cf. 2, 55, 1.
5. Cf.n. g., p. 269, 7.
6. Cf. lex.
7. Dépend de : *llevado.*
8. *Sic*, 1590. — 1569, 78 : *de gran gente al lugar d. l. c.*
9. Dépend de : *acompañado.*
10. « Aux sons élevés.» Cf. 9, 57, 1 : *aguda chicharra.*

y á mantener se puso la palestra[1].

47. Bien por dos horas Rengo tuvo el puesto
sin que nadie la plaza le pisase[2],
que no se vió soldado tan dispuesto
que, viéndole, el lugar vacío ocupase.
Pero ya Leucotón mirando en esto[3],
que porque su valor más se notase,
hasta ver el más fuerte había esperado,
con grave paso entró en el estacado.

48. Luego un rumor confuso y grande estruendo
entre el parlero vulgo se levanta
de ver estos dos juntos, conociendo
en uno y otro esfuerzo y[4] fuerza tanta.
Leucotón, la persona[5] recogiendo,
á recibir á Rengo se adelanta,
que con gallardo paso se venía[6]
de esfuerzo acompañado y lozanía.

49. Vienen al paragón[7] dos animosos
que en esfuerzo y pujanza par no tienen;
unas veces aguijan presurosos,
otras frenan el paso y lo detienen;
andan en torno y miran cautelosos
y á todos los engaños se previenen;

1. C'est le nom de l'exercice de la lutte chez les Anciens.

2. *Pisar la plaza* ou mieux *el terreno*, est une expression fort usitée dans le langage des courses de taureaux, pour signifier que le *matador* gagne du terrain sur le taureau, ou inversement. Ici, elle signifie que personne ne se présente devant Rengo.

3. Cf. n. g., p. 279, v° *mirar*.

4. *Sic*, 1590. — 1569, 78: *en ambos igualmente f. t.*

5. Cf. lex.

6. *Venirse* au lieu de *venir* est encore aujourd'hui d'un emploi fréquent.

7. Cf. lex.

pero no tardó mucho que cerraron [1],
y con estrechos ñudos se abrazaron.

50. Juntándose los dos pechos con pechos,
van las últimas fuerzas apurando;
ya se afirman y tienen muy estrechos,
ya se arrojan en torno volteando,
ya los izquierdos, ya los piés derechos
se enclavijan y enredan, no bastando
cuanta fuerza se pone, estudio y arte,
á poder mejorarse alguna parte.

51. Acá y allá furiosos se rodean [2],
la fuerza uno del otro resistiendo;
tanto forcejan, gimen, ijadean [3],
que los miembros se van entorpeciendo;
tiemblan de la fatiga y titubean
las cansadas rodillas, no pudiendo
comportar el tesón y furia insana,
que al fin eran de hueso y carne humana.

52. De sudor grueso y engrosado aliento
cubiertos los dos bárbaros andaban,
y del fogoso y recio movimiento
roncos los pechos dentro resonaban;
ellos siempre con más encendimiento,
sacando nuevas fuerzas, procuraban
llegar [4] la empresa al cabo comenzada [5]
por ganar el honor y la celada.

53. Pero ventaja entre ellos conocida

1. On dirait plutôt aujourd'hui : *no tardó mucho hasta que cerraron* et bien mieux encore : *no tardaron mucho en cerrar*.
2. Cf. lex.
3. Cf. lex.
4. Cf. lex.
5. *La empresa comenzada*. Cette construction est un véritable latinisme.

no se vió allí, y de flaqueza indicio :
ambos jóvenes son de edad florida,
iguales en la fuerza y ejercicio;
mas la suerte de Rengo enflaquecida,
y el hado, que hasta allí le fué propicio,
hicieron que perdiese á su despecho
del[1] precio[2] y del honor todo el derecho.

54. Había en la plaza un hoyo hacia el[3] un lado,
engaste de un guijarro, y nuevamente
estaba de su encaje[4] levantado
por el concurso y huella[5] de la gente.
De esto el cansado Rengo no avisado,
metió el pie dentro y desgraciadamente,
cual cae de la segur herido el pino,
con no menor estruendo á tierra vino.

55. No la pelota con tan presto salto
resurte[6] arriba del macizo suelo[7],
ni la águila, que al robo cala de alto,
sube en el aire con tan recio vuelo,
como, de corrimiento el seso falto[8],
Rengo, rabioso, amenazando el[9] cielo,
se puso en pie, que aun bien no tocó en tierra,
y contra Leucotón furioso cierra.

56. Como en la fiera lucha Anteo temido

1. Cf. n. g., p. 284, 3°, b.
2. *La celada*. Cf. oct. 16.
3. Cf. n. g., p. 257, c.
4. *Sic*, 1590. — 1569, 78 : *asiento*. Le terme substitué est bien plus précis.
5. Cf. lex.
6. Cf. lex.
7. Constr. : *del macizo suelo arriba*.
8. Cf. lex.
9. *Sic*, 1569, 78, 90. Edit. : *al*.

por el furioso Alcides derribado,
que de la tierra madre recogido,
cobraba fuerza y ánimo doblado,
así el airado Rengo embravecido,
que apenas en la arena había tocado,
sobre el contrario arriba de tal suerte[1],
que al extremo[2] llegó de honrado y fuerte.

57. Tanto dolor del grave caso[3] siente,
el público lugar considerando,
que abrasado de fuego y rabia ardiente
se le fueron las fuerzas aumentando;
y furioso, colérico, impaciente,
de suerte á Leucotón va retirando,
que apenas le resiste; y el suceso
oiréis en el siguiente canto expreso.

CANTO XI

Acábanse las fiestas y diferencias, y caminando Lautaro sobre la ciudad de Santiago, antes de llegar á ella hace un fuerte, en el cual metido, vienen los Españoles sobre él, donde tuvieron una recia batalla.

1-6. Rengo va maintenant remporter la victoire, mais on arrête le combat. On proclame Leucotón vainqueur, sans retirer l'honneur de la lutte à Rengo. Aussitôt Orompello entre dans la lice : il garde rancune à Leu-

1. Cf. *Orl. Fur.* 9, 77, 5, sq. : *Quale il líbico Anteo sempre più fiero Surger solea da la percossa arena, Tal surger parve, e che la forza, quando Toccò il terren, si raddoppiasse a Orlando.*

2. *Extremo* est ici subst. (s'il était adj., il faudrait : *à lo extremo*) et signifie : le plus haut point, la perfection.

3. *Sic*, 1590. — 1569, 78 : *Tanta afrenta vergüenza y dolor s.*, qui est d'une langue moins sobre et moins ferme.

cotón de la victoire qu'il a remportée sur lui au jet de la lance, cf. 10, 30.

7. El pueblo, de la lucha deseoso,
la más parte á Orompello se inclinaba;
mira los bellos miembros y el airoso
cuerpo que á la sazón se desnudaba,
la gracia, el pelo crespo y el hermoso
rostro, donde su poca edad mostraba,
que veinte años cumplidos no tenía,
y á Leucotón á fuerzas[1] desafía.

8. Juzgan ser desconformes[2] los presentes
las fuerzas de estos dos por la apariencia,
viendo del uno el talle[3] y los valientes
nervios[4], edad perfecta y experiencia;
y del otro los miembros diferentes,
la tierna edad y grata adolescencia;
aunque á tal opinión contradecía
la muestra de Orompello y osadía.

9. Que puesto en su lugar, ufano espera
el son de la trompeta, como cuando
el fogoso caballo en la carrera
la seña del partir está aguardando;
y cual halcón[5], que en la húmida ribera
ve la garza de lejos blanqueando,
que se alegra y se pule ya lozano,
y está para arrojarse de la mano :

10. el gallardo Orompello así esperaba

1. Cf. lex.
2. Cf. lex.
3. *Sic*, 1590. — 1569, 1578 : *garbo*.
4. Cf. lex.
5. La chasse au faucon a été pratiquée jusqu'au XVII[e] siècle. On chassait surtout le héron avec cet oiseau de proie.

aquel alegre son para moverse,
que, de ver la tardanza, imaginaba
que habían impedimentos de ofrecerse.
Visto que tanto ya se dilataba,
queriendo á su sabor satisfacerse,
derecho á Leucotón sale animoso,
que no fué en recibirle perezoso.

11. En gran silencio vuelto el rumor vano,
quedando mudos todos los presentes,
en medio de la plaza, mano á mano,
salen á se probar los dos valientes.
Como cuando el lebrel y fiero alano,
mostrándose con ronco son los dientes,
yertos los cerros y ojos encendidos,
se vienen á morder embravecidos :

12. de tal modo los dos amordazados[1],
sin esperar trompeta ni padrino[2],
de coraje y rencor estimulados,
de medio á medio[3] parten el camino,
y en un instante iguales[4], aferrados,
con extremada fuerza y diestro tino
se ciñeron los brazos poderosos,

1. *Amordazados* paraît ici former un contre-sens : muselés par le règlement des jeux qui les empêche de se jeter l'un sur l'autre tant que le signal n'est pas donné. Il faut suppléer entre le 1er et le 2e vers, que la muselière est vite mise en morceaux. Il est à remarquer cependant que l'Académie donne pour la période ancienne à *a.* le sens de *: morder ó maldecir.*

2. On appelait *padrinos* ceux qui accompagnaient les chevaliers dans les combats singuliers, et, encore aujourd'hui, on désigne ainsi les témoins dans un duel. *Leucotón* et *Orompello* ont des *padrinos* (cf. oct. 16, v. 1), mais ils n'attendent pas qu'ils soient à leurs côtés pour les assister.

3. Cf. lex.

4. Cf. lex.

echándose á los pies lazos ñudosos.

13. Las desconformes[1] fuerzas, aunque iguales,
los lleva[2], arroja y vuelve á todos lados;
viéranlos sin mudarse[3] á veces tales
que parecen en tierra estar clavados;
donde ponen los piés, dejan señales,
cavan el duro suelo, y apretados,
juntándose rodillas con rodillas,
hacen crujir los huesos y costillas.

14. Cada cual del valor, destreza y maña
usaba que[4] en tal tiempo usar podía,
viendo el duro tesón y fuerza extraña
que en su recio adversario conocía;
revuélvense los dos por la campaña,
sin conocerse en nadie mejoría;
pero tanto de acá y de allá anduvieron
que ambos juntos á un tiempo[5] en tierra dieron.

15. Fué tan presto el caer, y en el momento
tan presto el levantarse, por manera[6]
que se puede decir que el más atento,
á mover[7] la pestaña, no lo viera,
ventaja ni señal de vencimiento

1. Cf. lex.
2. Cf. sur cette construction n. g., p. 270, c. Nous comprenons: le fait que leurs forces sont de nature différente (l'un étant plus souple, l'autre plus robuste) quoique égales, est cause qu'ils vont d'un côté et d'autre (Leucotón imprimant à Orompello de fortes secousses et celui-ci y obéissant, mais habilement et sans se laisser renverser, en tournant tout autour).
3. Cf. lex.
4. Cf. n. g., p. 265. 6, b.
5. Cf. lex.
6. Cf. n. g., p. 283, 6.
7. *Si hubiera movido...* c'est-à-dire que la chose se passa *en un abrir y cerrar de ojos.*

juzgarse por entonces no pudiera ;
que Leucotón arrodilló[1] en el llano
y Orompello tocó sola[2] una mano.

16. En esto los padrinos se metieron,
y á cada lado el suyo retirando,
en disputa la lucha resumieron,
sus puntos y razones alegando;
de entrambas partes gentes acudieron,
la porfía y rumor multiplicando;
quien daba al uno el precio, honor y gloria;
quien cantaba del otro la victoria.

17. Tucapelo, que estaba en un asiento
á la diestra del hijo de Pillano,
visto lo que pasaba, en el momento
salta en la plaza, la ferrada[3] en mano;
y con aquel usado atrevimiento
dice : « El precio ganó mi primo hermano,
y si alguno esta causa me defiende[4],
haréle yo entender que no lo entiende :

18. La joya[5] es de Orompello, y quien bastante
se halla[6] á reprobar el voto mío,
en campo estamos, hágase adelante,
que en suma le desmiento y desafío ».
Leucotón con un término arrogante
dice : « Yo amansaré tu loco brío,
y el vano orgullo y necio devaneo,

1. Cf. n. g., p. 277, 6, v° *arrodillar*.
2. Cf. n. g., p. 282, v° *tocar*.
3. Cf. lex.
4. Cf. lex.
5. Signifie plutôt « objet de prix » que « bijou ». Il s'agit de la *celada* décrite 10, 16.
6. *Sic*, 1569, 78, 90. Edit. : *halle* ou encore *crea*.

que mucho tiempo ha ya que lo deseo ».

19. « Conmigo lo has de haber, que comenzado
juego tenemos ya », dijo Orompello.
Responde Leucotón fiero y airado :
« contigo y con tu primo quiero habello ».
Caupolicán en esto era llegado,
que del supremo asiento, viendo aquello,
había bajado á la sazón, confuso,
y allí su autoridad toda interpuso.

20. Leucotón y Orompello, conociendo
que el gran Caupolicán allí venía,
las enconosas voces reprimiendo[1],
cada cual por su parte se desvía ;
mas Tucapel, la maza revolviendo,
que otro acuerdo y concierto no quería,
lleno de ira diabólica, no calla,
llamando á todo el mundo á la batalla.

21. Ruego y medios[2] con él no valen nada,
del hijo de Leocán ni de otra gente,
diciendo que á Orompello la celada
le den por vencedor y más valiente[3],
después, que en plaza franca y estacada[4]
con Leucotón le dejen libremente,
donde aquella disputa se decida,
perdiendo de los dos uno la vida.

22. Puesto Caupolicán en este aprieto,
lleno de rabia y de furor movido,

1. *Sic*, 1590. — 1569, 1578 : *deteniendo*.
2. Cf. lex.
3. *Sic*, 1590. — 1569, 1578 : *por vencedor le den primeramente*, que terminait bien faiblement cet adverbe en *mente*.
4. *Franca* ne s'oppose pas à *estacada : en plaza franca dentro de una estacada*.

le dice : « haré que guardes el respeto
que á mi persona y cargo le es debido ».
Tucapel le responde : « yo prometo
que por temor no baje[1] del partido[2],
y aquel que en lo que digo no viniere,
haga á su voluntad lo que pudiere.

23. Guardaréte respeto, si derecho
en lo que justo pido me guardares,
y mientras que con recto y sano pecho
la causa sin pasión de esto mirares;
mas si, contra razón, sólo de hecho,
torciendo la justicia lo[3] llevares,
por ti y tu cargo, y todo el mundo junto,
no perderé de mi derecho un punto ».

24. Caupolicán, perdida la paciencia,
se mueve á Tucapel determinado;
mas Colocolo, viejo de experiencia,
que con temor le andaba siempre al lado,
le hizo una acatada resistencia
diciendo : « ¿estás, señor, tan olvidado
de ti y tu autoridad y salud nuestra
que lo pongas en solo alzar la diestra?

25. Mira, señor, que todo se aventura;
mira que están los más ya diferentes[4];
de Tucapel conoces la locura[5]

1. Cf. n. g., p. 274, 3, b.
2. De mon opinion.
3. *Lo* se rapporte à *esto*, v. 4.
4. L'expression n'est pas très claire par elle-même, mais elle s'éclaire par le contexte, surtout par le v. 6 : « ils sont d'opinions différentes », les uns prêts à soutenir Caupolicán, les autres prêts à soutenir Tucapel, d'où il résultera une mêlée générale, si Caupolicán en vient aux mains avec Tucapel.
5. Il est bien extraordinaire que Tucapel ne tombe pas ici à

y la fuerza[1] que tiene de parientes;
lo que enmendarse puede con cordura
no lo enmiendes con sangre de inocentes;
dale á Orompello el contendido precio,
y otro al competidor de igual aprecio.

26. Si por rigor y término sangriento
quieres poner en riesgo lo que queda,
puesto[2] que sobre fijo fundamento
fortuna á tu sabor mueva la rueda[3]
y el juvenil furor y atrevimiento
castigar á tu salvo te conceda,
queda tu fuerza más disminuida[4],
y al fin tu autoridad menos temida.

27. Pierdes dos hombres, pierdes dos espadas
que el límite araucano han extendido,
y en las fieras naciones apartadas
hacen que sea tu nombre tan temido;
si agora han sido aquí desacatadas[5],
mira lo que otras veces han servido,
en trances peligrosos derramando
la sangre propia y del contrario bando. »

bras raccourcis sur Colocolo, à moins que ce discours ne soit un *aparte* entre Caupolicán et l'orateur.

1. « Le grand nombre. »

2. Cf. lex.

3. E. a de la roue de la fortune et de sa signification symbolique une conception toute particulière. Il faut, pour lui, pour que le bonheur soit stable, qu'elle tourne sur place. Pour les anciens, et pour nous, il faut qu'elle ne tourne pas du tout, de façon que le haut ne devienne pas le bas.

4. Plus qu'en laissant impunie l'audace de Tucapel. — Cf. situation semblable *Orl. Fur.* 27, 94 sq. où Marfisa joue le rôle de Tucapel, Agramante celui de Caupolicán et Sobrino celui de Colocolo.

5. Cf. n. g., p. 276, y. Colocolo est injuste pour Orompello, qui n'a nullement manqué de respect à Caupolicán.

28-86. Caupolicán s'en remet à Colocolo qui arrange l'affaire : la salade est attribuée à Orompello. Les jeux et les réjouissances finies, le conseil des caciques se réunit de nouveau. On confie à Lautaro l'expédition contre Santiago. Il choisit six cents soldats parmi les plus turbulents et débauchés des Araucains. Ils vont commettant toutes sortes d'horreurs. Le bruit de leur approche se répand dans Santiago. Francisco de Villagrán, malade, met son fils Pedro à la tête des Espagnols. Ils trouvent les Indiens retranchés dans une espèce de fort qu'ils ont élevé (à Peteroa, rive gauche du Mataquino, K. p. 77), et ils sont battus à deux reprises différentes. Le manque de discipline des Araucains, qui fait échouer un stratagème de Lautaro, empêche seul leur entier anéantissement, (fin novembre 1556 [1]).

CANTO XII

Recogido Lautaro en su fuerte, no quiere seguir la victoria por entretener á los Españoles. Pasa ciertas razones con él Marcos Vaez, por las cuales Pedro de Villagrán viene á entender el peligroso punto en que estaba, y levantando su campo se retira. Viene el marqués de Cañete á la ciudad de Los Reyes en el Pirú.

1-68. Les Espagnols se sont retirés à trois lieues du fort où est enfermé Lautaro. Le chef indien grâce à un habile stratagème va les détruire, lorsque Villagrán, perçant la ruse, lève le camp au milieu de la nuit et se dirige vers Santiago. Lautaro, désappointé, se met en marche à son tour, va camper à l'embouchure de l'Itata sur les bords de la mer, (décembre 1556 ou janvier 1557. K. p. 84). Mais bientôt après, (en mars. K. p. 95) il revient au Nord, toujours désireux d'enlever Santiago. Mais apprenant que cette ville se tient sur ses gardes, il va camper de nouveau sur les bords du fleuve Mataquino (non loin de Peteroa) où il se fortifie. Fran-

1. Cf. *Ar.*, 12, 38 et K. p. 84.

cisco de Villagrán, qui était allé à la Impérial chercher des renforts, à son retour, campe par hasard près des nouvelles positions araucaines, et se prépare à les attaquer. C'est à cette époque qu'arrive au Pérou le marquis de Cañete, le nouveau vice-roi, et avec lui Ercilla. Dorénavant il nous racontera des événements dont il a été lui-même témoin.

69. Hasta aquí, lo que en suma he referido
yo no estuve, Señor[1], presente á ello;
y así, de sospechoso[2], no he querido
de parciales intérpretes sabello :
de ambas las mismas partes lo he aprendido,
y pongo justamente sólo aquello
en que todos concuerdan y confieren[3],
y en lo que en general menos difieren.

70. Pues que, en autoridad de lo que digo[4],
vemos que hay tanta sangre derramada,
prosiguiendo adelante, yo me obligo[5],
que irá la historia más autorizada.
Podré ya discurrir como testigo,
Que fuí presente á toda la jornada[6],
sin cegarme pasión, de la cual huyo,
ni quitar á ninguno lo que es suyo.

71. Pisada en esta tierra no han pisado
que no haya por mis piés sido medida;
golpe ni cuchillada no se ha dado

1. E. s'adresse toujours à Philippe II.
2. Cf. lex.
3. Cf. lex.
4. Il y a ici sous-entendu l'idée : on pourrait douter des faits que je raconte à cause même de leur grandeur; on pourrait y voir une exagération de poète épique. Mais cette grandeur est réelle et attestée par la quantité de sang versé.
5. Cf. n. g., p. 274, 3, a.
6. Cf. lex.

que no diga de quien es la herida;
de las pocas[1] que dí estoy disculpado,
pues tanto por mirar embebecida
truje la mente en esto y ocupada,
que se olvidaba el brazo de la espada.

72. Si causa me incitó á que yo escribiese
con mi pobre talento y torpe pluma,
fué que[2] tanto valor no pereciese,
ni el tiempo injustamente lo consuma[3].
Que el mostrarme yo sabio me moviese,
ninguno que lo fuere lo presuma,
que cierto bien entiendo mi pobreza
y de las flacas sienes la estrecheza.

73. De mi poco caudal bastante indicio
y testimonio aquí patente queda:
va la verdad desnuda de artificio,
para que más segura pasar pueda;
pero si fuera de esto lleva vicio[4],
pido que por merced se me conceda[5],
se mire en esta parte[6] el buen intento,
que es solo de acertar y dar contento.

74. Que aunque la barba el rostro no ha ocupado[7],
y la pluma á escribir tanto se atreve[8]

1. Comprenez : *de que las que dí son pocas.*
2. Cf. n. g., p. 288, 5° b.
3. Cf. n. g., p. 271, 2, a
4. Cf. lex.
5. *Se me lo c.*: on me le passe.
6. La partie où il a embelli la vérité. — Le sens de ce passage est intéressant à serrer de près, car il semble bien qu'E. fait ici allusion aux divers morceaux de pure imagination qu'il a insérés dans son récit historique, dans la seconde et troisième partie surtout.
7. Exagération poétique. Cf. Introd. p. XVIII.
8. Dépend encore de *aunque*.

que de crédito estoy necesitado[1],
pues tan poco á mis años se le debe,
espero que será, Señor, mirado
el celo justo y causa que me mueve;
y esto y la voluntad se tome en cuenta
para que algún error se me consienta.

75. Dispositions que prend D. Hurtado de Mendoza, marquis de Cañete, pour rétablir dans le Pérou l'ordre et la justice.

76. El marqués de Cañete era llegado
á la ciudad insigne de los Reyes,
de Carlos Quinto máximo enviado
á la guarda y reparo de sus leyes.
Éste fué por sus partes señalado
para virrey de donde dos virreyes
por los rebeldes brazos atrevidos
habían sido á la muerte conducidos.

77. Oliendo el virrey nuevo las pasiones
y maldades por uso introducidas,
el ánimo[2] dispuesto á alteraciones
en leal apariencia entretejidas,
los agravios, insultos y traiciones,
con tanta desvergüenza cometidas,
viendo que aun el tirano[3] no hedía,
que aunque muerto, de fresco[4] se bullía[5];

1. Répète presque 1, 3, 3. Il est intéressant, d'ailleurs, de comparer ce morceau avec l'oct. 3 du ch. 1, et de voir la légère transformation qu'ont déjà subi les théories épiques d'E.

2. Dépend toujours de *oliendo*.

3. Cf. lex.

4. *Fresco* est construit comme *sospechoso* oct. 69, v. 3 : « par le fait qu'il était frais », et même « tellement il était frais ».

5. Cf. n. g., p. 278, v° *bullir*.

78. entró como sagaz y receloso,
no mostrando el cuchillo y duro hierro,
que fuera en aquel tiempo peligroso,
y dar con hierro en un notable yerro [1];
mostrándose benigno y amoroso,
trayéndoles la mano por el cerro,
hasta tomar el paso á la malicia,
y dar más fuerza y mano [2] á la justicia.

79. En tanto que las cosas disponía
para limpiar [3] del todo las maldades,
quitando las justicias [4], las ponía
de su mano por todas las ciudades.
Éstas eran personas que entendía
haber en ellas justas calidades,
de Dios, del rey, del mundo temerosas,
en semejantes cargos provechosas [5].

80. Entretenía la gente y sustentaba
con son de un general repartimiento [6],
y el más culpado [7] más premio esperaba,
fundado en el pasado regimiento.
El marqués entre tanto se informaba,

1. Le calembour est parfait même pour les yeux dans les anciennes éditions où *hierro* s'écrit *yerro*.

2. Syn. de *fuerza*. La main étant l'instrument de la force, s'emploie au figuré, pour désigner celle-ci. Cf. oct. 81, 7.

3. Cf. n. g., p. 279, v° *limpiar*.

4. Cf. n. g., p. 259, III, B.

5. Étant donné les habitudes de construction de E., on pourrait être tenté de rapporter *provechosas* à *calidades*. Cependant le sens est suffisamment satisfaisant en le rapportant, tout comme *temerosas* à *personas*.

6. Cf. lex.

7. *Culpado* signifie en espagnol le plus souvent « coupable » et non « inculpé ».

llevando de este error[1] diverso intento :
que no sólo dió pena á los culpados,
mas renovó los yerros perdonados.

81. Pues cuando, con el tiempo, ya pensaron
que estaban sus insultos encubiertos,
en público pregón se renovaron,
y fueron con castigo descubiertos[2],
que casi en los más pueblos que pecaron
amanecieron en un tiempo[3] muertos
aquellos que con más poder y mano
habían seguido el bando del tirano[4].

82. No condeno, Señor, los que murieron[5],
pues fueron perdonados y admitidos[6],
cuando á vuestro servicio en sazón fueron
y en importante[7] tiempo reducidos[8],
quedando los errores que tuvieron
á vuestra gran clemencia remitidos.
De vos solo, Señor, es el juzgarlos,
y el poderlos salvar ó condenarlos[9].

83. Dar mi secreto en esto yo no puedo[10],
que siempre en casos de honra lo rehuso ;

1. Expression très concise et par là même un peu obscure : *intento diverso del que por error se le atribuía.*

2. *Descubiertos y castigados.*

3. Ne pas confondre avec *á un tiempo.*

4. Cf. oct. 77, v. 7.

5. D'après la suite, il s'agit ici de ceux qui avaient été graciés une première fois. Cf. oct. 80, v. 8.

6. *A indulto.*

7. Je donne ici à *importante* le sens de *conveniente*, car il me semble que *en importante tiempo* ne fait que répéter *en sazón.*

8. A joindre à *fueron* du v. 2.

9. En somme, et malgré tant de réticences, E. accuse le marquis de Cañete d'abus de pouvoir.

10. Il me semble qu'après les deux derniers vers de l'octave précédente sa pensée n'est plus secrète.

sólo digo el terror y extraño miedo
que en la gente soberbia el marqués puso
con el castigo á la sazón acedo,
dejando el reino atónito y confuso
del temerario hecho tan dudoso,
que aun era imaginarlo peligroso [1].

84. A quien hallaba culpa conocida,
del Pirú le destierra en penitencia,
que es entre ellos la afrenta más sentida
y que más examina la [2] paciencia.
El justo de ejemplar, y llana [3] vida,
temeroso escudriña la conciencia,
viendo el rigor de la justicia airada,
que ya desenvainado había la espada.

85. Y algunos capitanes y soldados,
que con lustre sirvieron en la guerra
y esperaban de ser gratificados,
conforme á los humores de la tierra,
recelando tenerlos [4] agraviados,
del reino en son de presos los destierra,
remitiendo las pagas á la mano
de rey tan poderoso y soberano [5].

86. Esto puso suspensa más la gente;
la causa del destierro no sabiendo,

1. *Tan dudoso* se rapporte à *hecho* (et non à *reino*) et renforce *temerario* : « confondu d'un acte si téméraire et hasardeux que la conception seule en était dangereuse » (et à plus forte raison : la réalisation). Le danger consistait surtout à ne pas tenir compte des arrêts de Philippe II ou de Charles-Quint et à exécuter des personnes qu'ils avaient graciées.
2. *Sic*, 1590. — 1569, 78 : *Y que se toma menos en p.*
3. *Sic*, 1590. — 1569, 78 : *Recta.*
4. Plus fort que : *haberlos.*
5. Philippe II.

no entiende si es injusta ó justamente,
sólo sabe callar y estar tremiendo;
teme la furia y el rigor presente,
y á inquirir la razón no se atreviendo,
tiende á cualquier rumor atento oído;
mas no puede sentir más del ruido.

87. Temor, silencio y confusión andaba,
atónita la gente discurría,
nadie la oculta causa preguntaba,
que aun preguntar error le parecía:
por saber, uno á otro se miraba [1],
y el más sabio los hombros encogía,
temiendo el golpe del furor presente,
movido al parecer por accidente [2].

88. Fué hecho tan sagaz, grande y osado,
que pocos con razón le van delante [3],
asaz en estos tiempos celebrado,
y á los animos sueltos [4] importante [5]:
por él quedó el Pirú atemorizado,
temerario, rebelde y arrogante,
y á la justicia el paso más seguro,
con mayor esperanza en lo futuro.

89. Así enfrenó [6] el Pirú, con un bocado
que no le romperá jamás la rienda [7],

1. Impersonnel.
2. Par le hasard.
3. « Sont mis au-dessus de lui. »
4. « Aux esprits déchaînés » qu'aucun frein ne retenait plus : il s'agit des Péruviens.
5. Cf. lex.
6. Sujet : marquis de Cañete.
7. Il est assez difficile de savoir à quoi se rapporte ce *le* et quel est le sujet de *romperá*. Nous croyons que *le* se rapporte au sujet de *enfrenó*, c'est-à-dire au marquis de Cañete et est explétif, et

haciendo al ambicioso y alterado
contentarse con sola su hacienda;
y el bullicio y deseo inordenado,
le redujo á quietud y nueva enmienda:
que poco lo mal puesto [1] permanece,
como por la experiencia al fin parece.

90. Quien antes no pensaba estar contento
con veinte ó treinta mil pesos de renta,
enfrena de tal suerte el pensamiento
que sólo con la vida se contenta.
Después hizo el marqués repartimiento
entre los beneméritos de cuenta [2]
para esforzar los ánimos caídos
y dar mayor tormento á los perdidos [3].

91. Con ejemplos así y acaecimientos,
¿cómo vemos que tantos van errados,
que sobre arena y frágiles cimientos
fabrican edificios levantados?
Bien se muestran sus flacos fundamentos,
pues por tierra tan presto derribados
con afrentoso nombre y voz los vemos,
huyendo su infición cuanto podemos [4].

92. ¡O vano error! ¡o necio desconcierto,
del torpe que con ánimo ignorante
no mira en el peligro y paso incierto
las pisadas de aquel que va delante,

rienda ne fait que répéter *bocado* avec le même sens métaphorique. C'est comme s'il y avait : *con un bocado que no romperá jamas.*

1. Mal établi, établi sur de mauvais fondements. Cf. oct. 91.

2. « De marque », c'-à-d. qui s'étaient distingués le plus par leurs services.

3. *Malvados.*

4. Un édifice renversé n'est pas forcément un foyer d'infection, surtout lorqu'il est construit depuis peu.

teniendo, á costa ajena, ejemplo cierto ;
que el brazo del amigo más constante
ha de esparcir su sangre en su disculpa,
lavando allí [1] la espada de la culpa !

93. Quiero que esté algún tiempo falsamente
sobre traidores hombros sostenido :
que el viento que se mueve de repente
le aflige, altera y turba aquel ruido [2];
pues¡ qué, cuando la voz del rey se siente !
no hay son tan duro y áspero al oído,
que tiene sólo el nombre fuerza tanta
que los huesos le oprime y le quebranta.

94. Que le asome [3] fortuna algun contento :
¡ con cuántos sinsabores va mezclado !
¡ aquel recelo, aquel desabrimiento,
aquel triste vivir tan recatado !
traga el duro morir cada momento,
témese del que [4] está más confiado,
que la vida antes libre y amparada [5]
está sujeta ya á cualquier espada.

95. Negando al rey la deuda y obediencia,
se somete al más mínimo [6] soldado,
poniendo en contentarle diligencia,
con gran miedo y solícito cuidado ;
y aquellos más amigos en presencia,

1. *En su sangre.*
2. *El ruido del viento.* Une de ces anacoluthes si fréquentes dans E.
3. Peut dépendre encore de *quiero*. Cf. n. g., p. 278, v° *asomar*.
4. Cf. n. g., p. 265, 6. b.
5. *Segura.*
6. Noter qu'en espagnol comme en français, d'ailleurs, « minime » *mínimo* a perdu son sens de superlatif et s'emploie comme positif, un peu plus expressif cependant que *pequeño*.

las lanzas le enderezan al costado,
y sobre la cabeza aparejadas
le están amenazando mil espadas.

96. Cualquier rumor, cualquiera voz le espanta,
cualquier secreto piensa que es negarle [1];
si el brazo mueve alguno y lo levanta,
piensa el triste que fué para matarle;
la soga arrastra, el lazo [2] á la garganta:
¿qué confianza puede asegurarle?
pues mal [3] el que negar al rey procura
tendrá con un tirano fe segura [4].

97. Si no bastare verlos acabados
tan presto y que ninguno permanece
y los rollos y términos poblados
de quien tan justamente lo merece,
bandos, casas, linajes estragados,
con nombre que los mancha y escurece,
baste la obligación con que nacemos,
que á nuestro rey y príncipe tenemos [5].

98. Ercilla s'excuse de s'être peu à peu écarté de son sujet.

1. Le renier, lui refuser obéissance. *Id.* v. 7.
2. *Con el lazo.*
3. *Dificilmente.*
4. Ces soldats qui ne sont pas restés fidèles au roi légitime, le seront bien moins encore à l'usurpateur.
5. C'est le raisonnement ordinaire renversé. E. veut mettre bien en évidence que ce qui doit nous faire agir ce n'est pas la peur des châtiments, mais le sentiment de notre devoir. Chez E. c'est moins une de ces habiletés de style, comme on en trouve tant chez La Bruyère, que l'expression naturelle du loyalisme espagnol tel que les anciennes légendes l'ont incarné dans Bernardo del Carpio.

CANTO XIII

Hecho el marqués de Cañete el castigo en el Pirú, llegan mensajeros de Chile á pedirle socorro; el cual, vista ser su demanda importante y justa, se le envía grande por mar y por tierra. También contiene al cabo este canto cómo Francisco de Villagrán, guiado por un Indio, viene sobre Lautaro.

1-43. Les Espagnols du Chili envoient demander des renforts au marquis de Cañete. Ils demandent en même temps son fils Garcia pour chef. Une première expédition se rend au Chili par terre; une seconde, dont fait partie Ercilla, par mer. Cependant, D. Francisco de Villagrán (cf. chant XII, fin) s'approche du camp de Lautaro. Le chef indien dort à côté de la belle Guacolda. Ils font un mauvais rêve et se réveillent en sursaut.

44. Estaba el Araucano despojado
del vestido de Marte embarazoso,
que aquella noche sola el duro hado
le dió aparejo [1] y gana de reposo:
los ojos le cerró un sueño pesado,
del cual luego despierta congojoso,
y la bella Guacolda sin aliento
la causa le pregunta y sentimiento.

45. Lautaro le responde: « amiga mía,
sabrás que yo soñaba en este instante
que un soberbio Español se me ponía
con muestra ferocísima delante,
y con violenta mano me oprimía
la fuerza y corazón, sin ser bastante [2]

1. Cf. lex.
2. *Sin que yo estuviese bastante.*

de [1] poderme valer [2]; y en aquel punto
me despertó la rabia y pena junto ».

46. Ella en esto soltó la voz turbada,
diciendo : « ¡ ay, que he soñado también cuanto
de mi dicha temí, y es [3] ya llegada
la fin [4] tuya y principio de mi llanto!
Mas no podré ya ser tan desdichada,
ni fortuna conmigo podrá tanto,
que [5] no corte y ataje con la muerte
el áspero camino de mi suerte.

47. Trabaje por mostrarseme terrible
y del tálamo alegre derribarme :
que [6] si revuelve [7] y hace lo posible,
de ti no es poderosa de [8] apartarme ;
aunque el golpe que espero es insufrible,
podré con otro luego remediarme :
que no caerá tu cuerpo [9] en tierra frío
cuando estará en el suelo muerto el mío ».

48. El hijo de Pillán con lazo estrecho
los brazos por el cuello le ceñía [10],
de lágrimas bañando el blanco pecho,
en nuevo amor ardiendo respondía :
« no lo [11] tengáis, señora, por tan hecho,

1. Cf. n. g., p. 284, 3°, b.
2. Pouvoir me défendre.
3. Cf. n. g., p. 281, v° *ser*.
4. Cf. n. g., p. 259, III, B.
5. *Que yo*.
6. *Que* explétif.
7. « Bouleverser, mettre en bas ce qui est en haut. » E. songe à la fameuse roue de la Fortune. Cf. n. g., p. 281, v° *revolver*.
8. Cf. n. g., p. 285, g.
9. Avec *caer*, on dit encore auj. soit *en*, soit *á*, soit *por tierra*.
10. Cf. n. g., p. 278, v° *ceñir*.
11. Neutre.

ni turbéis con agüeros mi alegria
y aquel gozoso estado en que me veo,
pues libre en estos brazos os poseo.

49. Siento el veros así imaginativa,
no porque yo me juzgue peligroso,
mas la llaga de amor está tan viva,
que estoy de lo imposible receloso ;
si vos queréis, señora, que yo viva,
¿ quién á darme la muerte es poderoso ?
mi vida está sujeta á vuestras manos
y no á todo el poder de los humanos.

50. ¿ Quién el pueblo araucano ha restaurado
en su reputación que se perdía,
pues el soberbio cuello no domado
ya doméstico al yugo sometía[1] ?
Yo soy quien de los hombros le ha[2] quitado
el español dominio y tiranía ;
mi nombre basta solo en esta tierra,
sin levantar espada, á hacer la guerra.

51. Cuanto más que teniéndoos á mi lado,
no tengo que temer ni daño espero.
No os dé un sueño, señora, tal cuidado,
pues no os lo puede dar lo verdadero ;
que ya á poner estoy acostumbrado
mi fortuna á[3] mayor despeñadero ;
en más peligros que éste me he metido ;

1. Remarquer que ce verbe est employé ici dans toute sa force étymologique : « mettre dessous ».

2. Cf. n. g., p. 270, e.

3. On ne peut pas dire qu'ici *á* soit un arch. pour *en* (qui, cependant, nous paraîtrait préférable), car *poner* se construit tantôt avec *á*, tantôt avec *en*. Cf. Salvá p. 303. Cependant nous aurions attendu plutôt *en* d'après l'analogie de *poner en riesgo*, *en cuidado*, etc., etc.

y de ellos con honor siempre he sálido ».

52. Ella menos segura y más llorosa
del cuello de Lautaro se colgaba,
y con piadosos ojos lastimosa
boca con boca así le conjuraba :
« si aquella voluntad pura, amorosa,
que libre os dí cuando más libre estaba,
y de ello el alto cielo es buen testigo,
algo puede, señor y dulce amigo,

53. por ella os juro [1] y por aquel tormento
que sentí cuando vos de mí os partistes,
y por la fe, si no la llevó el viento,
que allí con tantas lágrimas me distes,
que á lo menos me deis este contento,
si alguna vez de mí ya lo tuvistes,
y es, que vistáis las armas prestamente
y al muro asista en orden vuestra gente [2] ».

54. El bárbaro responde : « harto claro
mi poca estimación por vos [3] se muestra.
¿ En tan flaca opinión está Lautaro,
y en tan poco tenéis la fuerte diestra
que por la redención del pueblo caro
ha dado ya de sí bastante muestra ?
¡ Buen crédito con vos tengo por cierto,

1. Cf. lex.

2 *Sic*, 1569, 1590. Dans l'édition de 1578, exemplaire de Madrid, la feuille manque. Edit. : *y al muro asistid con vuestra gente* qui n'est pas un vers faux, car il peut y avoir diérèse dans *vuestra*. Cf. n. versif. p. 298, rem. II.

3. M. à m. : « le peu d'estime (qui est fait) de moi par vous » le peu de cas que vous faites de moi. Remarquer l'emploi du possessif, qui est équivalent à *de mi* qui serait complément de *estimación*, et la construction de *estimación* avec *por*, en donnant à ce substantif un peu de la force verbale de *estimar*.

pues me lloráis de miedo ya por muerto! »

55. « ¡Ay de mí! que de[1] vos yo satisfecha »,
dice Guacolda, « estoy, mas no segura;
¿ser vuestro brazo fuerte que aprovecha,
si es más fuerte y mayor mi desventura?
Mas ya que[2] salga cierta mi sospecha,
el mismo amor que os tengo me asegura
que la espada que hará el apartamiento
hará que vaya en vuestro seguimiento.

56. Pues ya el preciso hado y dura suerte
me amenazan con áspera caída,
y forzoso he de ver un mal tan fuerte,
un mal como es de vos verme partida,
dejadme llorar antes de mi muerte
esto[3] poco que queda de mi vida;
que quien no siente el mal, es argumento
que tuvo con el bien poco contento ».

57. Tras esto tantas lágrimas vertía
que mueve á compasión el contemplalla,
y así el tierno Lautaro no podía
dejar en tal sazón de acompañalla[4].
Pero ya la turbada pluma mía,
que en las cosas de amor nueva se halla,
confusa, tarda y con temor se mueve,
y á pasar adelante no se atreve[5].

1. Cf. n. g., p. 284, 3°, c.
2. *Supuesto que.*
3. Cf. n. g., p. 264, 5, B, a.
4. *En el llanto.*
5. Cet entretien de Lautaro et de Guacolda peut avoir été inspiré par celui de Doralice et de Mandricardo *Orl. Fur.* 30, 31 sq. avec lequel il présente d'assez fortes ressemblances. Sur son fondement historique. Cf. Introd. p. XLVI, n. 3.

CANTO XIV

Llega Francisco de Villagrán de noche sobre el fuerte de los enemigos sin ser de ellos sentido : da, al amanecer, súbito en ellos y á la primera refriega muere Lautaro. Trábase la batalla con harta sangre de una parte y de otra.

1-12. Villagrán surprend le camp indien endormi. Lautaro est tué dès les premiers coups (29 avril 1557. K. p. 95).

13. Lautaro á la sazón, según se entiende,
con la gentil Guacolda razonaba;
asegúrala, esfuerza y reprehende
de la desconfianza que mostraba;
ella razón no admite y más se ofende,
que aquello mayor pena le causaba;
rompiendo el tierno punto en sus amores
el duro son de trompas y atambores.

14. Mas no salta con tanta ligereza
el mísero avariento enriquecido,
que siempre está pensando en su riqueza,
si siente de ladrón algún ruído;
ni madre así acudió con tal presteza
al grito de su hijo muy querido,
temiéndole[1] de alguna bestia fiera,
como Lautaro al son y voz primera.

15. Revuelto[2] el manto al brazo en el instante,

1. Sous-entendue l'idée de : *proie*. On pourrait encore comprendre : « craignant pour lui quelque bête féroce », car la construction de *temer* avec *de* pour indiquer l'objet de la crainte, se retrouve 23, 10, 1 et est encore possible aujourd'hui. Cf. Salvá p. 312. Mais cet emploi de *le* nous choquerait.

2. Cf. n. g., p. 281, v° *revolver*.

con un desnudo estoque, y él desnudo,
corre á la puerta el bárbaro arrogante,
que armarse así tan súbito no pudo.
¡O pérfida fortuna, o inconstante,
cómo llevas tu fin por punto[1] crudo;
que el bien de tantos años en un punto
de un golpe lo arrebatas todo junto!

16. Cuatrocientos amigos comarcanos
por un lado la fuerza acometieron,
que en ayuda y favor de los cristianos
con sus pintados arcos acudieron,
que con extrema fuerza[2] y prestas manos
gran número de tiros despidieron.
Del toldo el hijo de Pillán salía,
y una flecha á buscarle que venía[3].

17. Por el siniestro lado ¡o dura suerte!
rompe la cruda punta, y tan derecho,
que pasa[4] el corazón más bravo y fuerte
que jamás se encerró en humano pecho.
De tal tiro quedó ufana la muerte
viendo de[5] un solo golpe tan gran hecho;
y, usurpando la gloria al homicida,
se atribuye á la muerte esta herida.

18. Tanto rigor la aguda flecha trujo,
que al bárbaro tendió sobre la arena,

1. Cf. lex.

2. *Sic*, 1590. — 1569 (1578 manque) : *los cuales con violencia y*. Cette correction introduit pour la seconde fois dans cette oct. le mot *fuerza*. Mais on sait qu'E. loin d'éviter les répétitions de mots, les recherche.

3. Tour rapide, grâce à l'anacoluthe et à l'ellipse, et qui convient bien ici.

4. Cf. n. g., p. 280, v° *pasar*.

5. *De* = résultant de, produit par.

abriendo puerta á un abundante flujo
de negra sangre por copiosa vena :
del rostro la color se le retrujo,
los ojos tuerce, y con rabiosa pena
la alma, del mortal cuerpo desatada,
bajó furiosa á la infernal morada.

19. Ganan los nuestros foso y baluarte,
que nadie los impide ni embaraza,
y así por veinte lados la más parte
pisaba de la fuerza ya la plaza.
Los bárbaros con ánimo y sin arte,
sin celada, ni escudo, y sin coraza,
comienzan la batalla peligrosa,
cruda, fiera, reñida y sanguinosa.

20. En oyendo los Indios extranjeros[1]
que con Lautaro estaban recogidos
el súbito rumor, salen ligeros,
del miedo y sobresalto apercibidos ;
mas[2] sintiendo[3] los golpes carniceros,
el ánimo turbado y los sentidos,
con atentas orejas acechaban
á donde con menor rigor[4] sonaban.

21. Como tímidos ganos, que el ruido

1. S'oppose à *comarcanos*, oct. 16, v. 1. Il ne faut pas oublier que Lautaro était campé sur les bords du fleuve Mataquino (Cf. an., p. 91), bien loin de l'Arauco.

2. *Mas* ne peut guère avoir ici qu'une valeur conjonctive (comme plus d'une fois notre : mais) sans force adversative.

3. *Sic*, 1569, 90 (1578 manque). Edit. : *oyendo*. *Sintiendo* a d'ailleurs ici le sens de *oyendo*.

4. Si E. n'a pas évité cette consonnance qui nous paraît fâcheuse en mettant tout simplement *menos*, c'est qu'elle lui paraissait, au contraire, d'un heureux effet. Ce vers est d'ailleurs remarquable par ses *o*.

sienten del cazador, y atentamente[1]
altos los cuellos tienden el oído
hacia la parte que el rumor se siente[2],
y el balar de la gama conocido
que apedazan[3] los perros y la gente[4],
con furioso tropel toman la vía
que más de aquel peligro se desvía[5] :

22. La baja y vil canalla, acostumbrada
á rendirse al temor, de aquella suerte[6]
por ciega[7] senda, inculta y desusada,
rompe el camino y desampara el fuerte,
acá y allá corriendo derramada ;
y era tan grande el miedo de la muerte,
que al más valiente y bravo se le antoja,
ver un fiero Español tras cada hoja.

23--31 mais si le menu peuple s'enfuit, beaucoup d'autres guerriers résistent valeureusement quoiqu'à peine armés. Exploits de Rengo et d'Andrea :

32. Usadas las espadas al acero,
topando la desnuda carne blanda,
ayudadas de un ímpetu ligero
dan con piernas y brazos á la banda[8].
No rehusa el segundo ser primero,

1. *Sic*, 1590. — 1569 : *quietamente* (1578 manque).
2. *Sic*, 1590 (1578 manque). — 1569 : *atento á aquel rumor confusamente*. La répétition de *siente* n'est pas due à une inadvertance dans la correction, c'est plutôt une recherche d'E.
3. Cf. lex.
4. *Sic*, 1590. — 1569 : *perros crudamente* (78 manque). Rem. que les diverses corrections d'E. font disparaître de la rime deux de ces fâcheux adverbes en *mente*.
5. Cf. comparaison semblable *Orl. Fur.* : 1, 33 et 34.
6. Antécédent de *como*, oct 21, v. 1.
7. « Obstruée », se dit par ex. d'un canal, d'un conduit bouché.
8. Cf. lex.

antes todos siguiendo una demanda,
como olas que creciendo van crecían,
y á la muerte animosos se ofrecían.

33. La gente una con otra[1] así se cierra,
que aun no daban[2] lugar á las espadas;
apenas los mortales van á tierra,
cuando estaban sus plazas ocupadas;
unos por cima de otros se dan guerra
enhiestas las personas y empinadas[3];
y de modo á las veces se apretaban,
que á meter por la espada se ayudaban.

34. Las armas con tal rabia y fuerza esgrimen,
que los más de los golpes son mortales,
y los que no lo son así se imprimen,
que dejan para siempre las señales;
todos al descargar los brazos gimen,
mas salen los efectos desiguales,
que los unos topaban duro acero,
los otros el desnudo y blando cuero[4],

35. Como parten la carne en los tajones
con los corvos cuchillos carniceros,
y cual de fuerte hierro los planchones
baten en dura yunque los herreros,
así es[5] la diferencia de los sones
que forman con sus golpes los guerreros,
quien la carne y los huesos quebrantando,
quien templados arneses abollando.

1. Cette construction est curieuse = *una gente así se cierra con otra gente.* Le tour d'E. est bien plus vif.
2. Cf. n. g., p. 269, B, 1, a.
3. Dressés sur la pointe des pieds de façon à frapper par-dessus le combattant qui est devant eux.
4. La peau. Cf. *estar en cueros.*
5. *Sic*, 1569, 78, 90. Edit. : *en.*

36. Pues Juan de Villagrán, firme en la silla,
contra Guarcondo á toda furia parte,
y la lanza le echó por la tetilla
con una braza de asta á la otra parte:
el bárbaro, la cara ya amarilla,
se arrima desmayado al baluarte;
dando en el suelo súbita caída,
el alma vomitó por la herida.

37. Pero Rengo, su hermano, que en el suelo
el cuerpo vió caer descolorido,
cuajósele la sangre, y hecho un hielo,
del súbito dolor perdió el sentido;
mas, vuelto en sí, se vuelve contra el cielo,
blasfemando el soberbio y descreído,
y el ñudoso bastón alzando en alto,
á Juan de Villagrán llegó de un salto.

38. Mas antes Pon con una flecha presta
hirió al caballo en medio de la frente;
empínase el caballo el cuello enhiesta,
al freno y á la espuela inobediente,
y entre los brazos la cabeza puesta,
sacude el lomo y piernas [1] impaciente [2].
Rendido Villagrán al duro hado,
desocupó el arzón y ocupó el prado.

39. Apenas en el suelo había caído
cuando la presta maza descendía
con una extraña fuerza y un ruído
que rayo ó terremoto parecía;
del golpe el Español quedó adormido,

1. Les jambes de derrière, par opposition aux jambes de devant ou « *brazos* ».

2. C'est la description exacte du redoutable saut de mouton.

y el bárbaro con otro revolvia [1],
bajando á la cabeza de manera,
que sesos, ojos y alma le echó fuera.

40. Y con venganza tal no satisfecho
del [2] caso desastrado del hermano,
antes con nueva rabia y más despecho,
hiere de tal manera á Diego Cano,
que, la barba [3] inclinada sobre el pecho,
se le cayó la rienda de la mano;
y sin ningún sentido, casi frío,
el caballo lo lleva á su albedrío.

41. En medio de la turba, embravecido,
esgrime en torno la ferrada maza:
á cual deja contrecho, á cual tullido,
cual el pescuezo del caballo abraza,
quien se tiende en las ancas aturdido,
quien, forzado, el arzón desembaraza;
que todo á su pujanza y furia insana
se le bate [4], derriba y se le allana.

42. Por partes más de diez le iba manando
la sangre, de la cual cubierto andaba;
pero no desfallece, antes bramando,
con más fuerza y rigor los golpes daba;
ligero corre, acá y allá saltando,
arneses y celadas abollaba,
hunde las altas crestas, rompe sesos,
muele los nervios, carne y duros huesos.

43. En esto un gran rumor iba creciendo
de espadas, lanzas, grita y vocería,

1. Cf. n. g., p. 281, v° *revolver*.
2. Dans ce sens on dit : *satisfecho de* ou *por*.
3. « Le menton ».
4. Cf. lex.

al cual confusamente, no sabiendo
la causa, mucha gente allí acudía:
y era un gallardo mozo que esgrimiendo
un fornido cuchillo, discurría
por medio de las bárbaras espadas,
haciendo en armas cosas extremadas.

41. Venía el valiente mozo belicoso
de una furia diabólica movido,
el rostro fiero, sucio y polvoroso,
lleno de sangre y de sudor teñido:
como el potente Marte sanguinoso,
cuando de furor bélico encendido,
bate[1] el ferrado escudo de Vulcano[2],
blandiendo la asta en la derecha mano[3].

45. Con un diestro y prestísimo gobierno
el pesado cuchillo rodeaba,
y á Cron, como si fuera junco tierno
en dos partes de un golpe lo tajaba;
tras éste al diestro Pon envía al infierno,
y tras de Pon á Lauco despachaba;
no hallando defensa[4] en armadura,
descuartiza, desmiembra y desfigura.

46. Llamábase éste Andrea, que en grandeza
y proporción de cuerpo era gigante;
de estirpe humilde, y su naturaleza[5]
era arriba de Génova al levante.
Pues con aquella fuerza y ligereza

1. Cf. lex.
2. Fait par Vulcain.
3. Cf. une description analogue de Mars 9, 24.
4. Expression très concise et très heureuse : « *no hallando armadura que le hiciese resistencia* ».
5. Cf. lex.

á los robustos miembros semejante[1],
el gran cuchillo esgrime de tal suerte,
que á todos los que alcanza da la muerte.

47. De un tiro á Guaticol por la cintura
le divide en dos trozos en la arena[2],
y de otro al desdichado Quilacura
limpio[3] el derecho muslo le cercena;
pues de golpes así de esta hechura
la gran plaza de muertos deja llena,
que su espada á ninguno allí perdona,
y unos cuerpos sobre otros amontona.

48. A Colca de los hombros arrebata
la cabeza de un tajo, y luego tiende
la espada hacia Maulén, señor de Itata,
y de alto á bajo de un revés[4] le hiende;
lanzas, hachas y mazas desbarata,
que todo el pueblo bárbaro le ofende,
llevando muchos tiros enclavados
en los pechos, espaldas y en los lados.

49. Como la osa valiente perseguida,
cuando la van monteros dando caza,
que con rabia sintiéndose[5] herida
los ñudosos venablos despedaza,
y furiosa, impaciente, embravecida,
la senda y callejón desembaraza,
que los heridos perros lastimados

1. Ce qui revient à dire gauchement : « *ligereza semejante á la fuerza* ».
2. « *Le derriba en la arena dividido en dos trozos.* »
3. « Net ». Cf. n. g., p. 260, IV, 1.
4. Le *tajo* est un coup d'épée donné de droite a gauche, le *revés*, de gauche à droite; en d'autres termes, il tue Colca à sa gauche et Maulén à sa droite.
5. *Sic*, 1590. — 1569, 78 : « *rabia y dolor de la herida* ».

le dan ancho lugar escarmentados :
50. de la misma manera el fiero Andrea,
cercado de los bárbaros venía,
pero de tal manera se rodea[1],
que gran camino con la espada abría.
Crece el hervor, la grita y la pelea
tanto que la más gente allí acudía.
Hé aquí á Rengo también ensangrentado
que llega á la sazón por aquel lado.
51. Y como dos mastines rodeados
de gozques importunos, que en llegando
á verse, con los cerros erizados
se van el uno al otro regañando[2],
así los dos guerreros señalados,
las inhumanas armas levantando,
se vienen á herir... pero el combate
quiero que al otro canto se dilate.

CANTO XV

En este quinceno y último canto se acaba la batalla, en la cual fueron muertos todos los Araucanos sin querer alguno de ellos rendirse. Y se cuenta la navegación que las naos del Pirú hicieron hasta llegar á Chile ; y la grande tormenta que entre el río de Maule y el puerto de la Concepción pasaron.

Ce chant commence par quelques considérations littéraires intéressantes : Il ne saurait y avoir, dit Ercilla, de poésie sans amour, et la fiction aide aussi beaucoup l'écrivain á bannir l'ennui :

1. Cf. lex.
2. Construisez *el uno al otro* avec *se van*. *Regañar* est intransitif.

1. ¿Qué cosa puede haber sin amor buena[1]?
¿qué verso sin amor dará contento?
¿dónde jamás se ha visto rica vena
que no tenga de amor el nacimiento?
No se puede llamar materia llena
la que de amor no tiene el fundamento;
los contentos, los gustos, los cuidados,
son, si no son de amor, como pintados[2].

2. Amor de un juicio rústico y grosero
rompe la dura y áspera corteza;
produce ingenio y gusto verdadero,
y pone cualquier cosa en más fineza.
Dante, Ariosto, Petrarca[3] y el Ibero[4]
amor los trujo á tanta delgadeza;
que la lengua más rica y más copiosa,
si no trata de amor es disgustosa.

3. Pues yo, de amor desnudo y ornamento,
con un inculto ingenio y rudo estilo,
¿cómo he tenido tanto atrevimiento,
que me ponga[5] al rigor del crudo filo[6]?
Pero mi celo bueno y sano intento[7]

1. Pour se rendre compte de l'évolution qui s'est opérée dans les théories épiques et poétiques d'E., comparez ces vers avec 1, 1 sq.
2. Cf. lex.
3. Cf. n. g., p. 256, n, B, a.
4. Cf. lex. n. pr.
5. = *me exponga*. Cf. enc. auj. : *poner alguno à un desaire*.
6. Cette métaphore est si peu préparée qu'on ne sait guère comment l'entendre; compare-t-il les critiques à des guerriers armés d'armes bien affilées? Est-ce tout simplement : *el duro hilo de la lengua*, car on sait que *darse un hilo á la lengua* se dit et signifie : s'affiler la langue, médire. Nic. traduit : « comment ai-je eu l'audace de me jeter au milieu des cruelles et homicides épées, » comme s'il s'agissait ici du soldat et non du poète.
7. Nous avons déjà trouvé ces mêmes idées 12, 72 sq.

esto me hace á mi añudar el hilo
que ya con el temor cortado habia,
pensando remediar esta osadía[1].

4. Quíselo aquí dejar, considerado
ser escritura larga y trabajosa,
por ir á la verdad tan arrimado[2]
y haber de tratar siempre de una cosa:
que no hay tan dulce estilo y delicado,
ni pluma tan cortada[3] y sonorosa,
que en un largo discurso[4] no se estrague,
ni gusto que un manjar no le empalague.

5. Que si á mi discreción dado me fuera
salir al campo y escoger las flores,
quizá el cansado gusto removiera
la usada variedad de los sabores,
pues como otros han hecho, yo pudiera
entretejer mil fábulas y amores;
mas, ya que tan adentro estoy metido,
habré de proseguir lo prometido[5].

6-15. Après ces quelques réflexions sur son art, E. revient au combat d'Andrea et de Rengo. Il en interrompt le recit pour nous raconter quelques tours de force d'Andrea[6].

1. En renonçant à l'entreprise.

2. Remarquer qu'ici E. s'excuse comme d'un défaut de ce dont il se vantait comme d'un grand mérite 12, 69 sq.

3. « Si bien taillée. » Il ne faut pas entendre cette expression au sens de *estilo cortado* = style haché.

4. Cf. lex.

5. De faire un récit véridique et de n'admettre ni l'amour ni les fictions 1, 1 sq.; 12, 69 sq. Il ne tardera pas longtemps à oublier sa promesse et ne l'a-t-il pas déjà oubliée un peu aux chants 13 et 14 dans l'épisode de Lautaro et Guacolda?

6. Cf. Introd., p LIX.

16. Yo vi entre muchos jóvenes valientes [1]
sobre pruebas de fuerza porfiando,
trabar él una cuerda con los dientes,
asiendo cuatro de ella y estribando [2]
todos á un tiempo á partes diferentes,
á su pesar llevarlos arrastrando [3];
y de sólo los dientes se valía,
que las manos atrás presas tenía.

17. Y con facilidad y poca pena,
la mayor bota ó pipa que hallaba,
capaz de veinte arrobas [4], de agua llena,
de tierra un codo y más [5] la levantaba;
y suspendida, sin verter [6], serena,
la sed por largo espacio mitigaba,
bajándola después al suelo llano
como si fuera un cántaro liviano.

18. Aconteció otras veces, barqueando
ríos en esta tierra caudalosos,
ir la corriente, el ímpetu esforzando,
á desbravar en riscos peñascosos,
arrebatando el barco, no bastando
la fuerza de los remos presurosos,
y él, cubierto de malla como estaba,
luego animoso al agua se arrojaba;

19. y una cuerda en la boca, revolviendo

1. Cf. lex.
2. Cf. lex.
3. Se rapporte à *los*.
4. La *arroba* vaut actuellement à Madrid douze litres, ce qui fait deux cent quarante litres.
5. *Y mucho más*, d'après ce qui suit.
6. Pour comprendre ceci, il faut supposer qu'il s'agit d'une futaille ouverte par un bout et dont l'eau eût pu sortir facilement; une espèce de cuve.

al furioso raudal el duro pecho,
los pies y fuertes brazos sacudiendo,
rompía por la canal casi derecho
remolcando la barca, y, resistiendo
el ímpetu del agua, del estrecho [1]
la sacaba á la orilla en salvamento,
haciendo otras mil cosas que no cuento.

20—36. Andrea finit par étendre Rengo comme mort. La mêlée devient horrible.

37. Crece la rabia y el furor se enciende,
la gente por juntarse se apiñaba,
que ya ninguno más lugar pretende
del que para morir en pie bastaba;
quien corta, quien barrena, rompe, hiende,
y era el estrecho tal y priesa brava,
que sin caer los muertos, de apretados,
quedaban á los vivos arrimados.

38. La soberbia, furor, desdén, denuedo,
la priesa de los golpes y dureza,
figurarla del todo aquí no puedo,
ni la pluma llevar con tal presteza.
De la muerte ninguno tiene miedo,
antes, si vuelve [2] el rostro, más tristeza
mostraban, porque claro conocían
que vencidos quedaban si vivían.

39. Mas aunque de vivir desconfiaban [3],
perdida de vencer ya la esperanza,
el punto de la muerte dilataban
por morir con alguna más venganza;

1. = *aprieto, peligro.*
2. Sujet : *la muerte.*
3. Cf. lex.

y no por esto el paso retiraban,
ni el pecho rehusaban de la lanza,
si por mover un paso, como digo,
dejasen de ofender al enemigo.

40. Cuatro aquí, seis allí, por todos lados
vienen sin detenerse á tierra muertos,
unos de mil heridas desangrados,
de la cabeza al pecho otros abiertos,
otros por las espaldas y costados
los bravos corazones descubiertos :
así dentro en los pechos palpitaban,
que bien el gran coraje declaraban.

41. Quien en sus mismas tripas tropezando
al odioso enemigo arremetía,
quien por veinte heridas resollando
las cubiertas entrañas[1] descubría ;
allí se vió la vida estar dudando
por qué puerta de súbito saldría ;
al fin salía por todas, y á un momento
faltaba fuerza, vida, sangre, aliento.

42—43. Villagrán (Francisco de) promet la vie au peu d'Indiens qui restent, s'ils veulent se soumettre. Ils repoussent ses offres avec indignation.

44. Los ojos contra el cielo vueltos braman,
¡morir! ¡morir! no dicen otra cosa,
morir quieren, y así la muerte llaman
gritando : ¡afuera, vida vergonzosa!
Esta fué su respuesta y esto claman ;
y á dar fin á la guerra sanguinosa,
se disponen con ánimo y braveza,

1. « Organes », tels que le cœur, les poumons, le foie.

sacando nuevas fuerzas de flaqueza.

45. Espaldas con espaldas se juntaban[1],
algunos de rodillas combatiendo,
que las tullidas piernas les faltaban,
sostenerse sobre ellas no pudiendo:
y aun así las espadas rodeaban;
otros, que ya en el suelo retorciendo
se andaban, por dañar lo que podían
á los contrarios pies se revolvían[2].

46. Viéranse vivos cuerpos desmembrados
con la furiosa muerte porfiando,
en el lodo y sangraza derribados,
que rabiosos se andaban revolcando:
de la suerte que vemos los pescados
cuando se va algún lago desaguando,
que entre dos elementos[3] se estremecen,
y en ellos revolcándose perecen.

47. . . . . .

48. Quedaron por igual todos tendidos
aquellos que rendir no se quisieron,
que ya al fin de la vida conducidos
á la forzosa muerte se rindieron.
Los lasos Españoles mal heridos
de la cercada[4] plaza se salieron,
de armas y cuerpos bárbaros tan llena
que sobre ellos andaban á gran pena.

49. Ningún bárbaro en pie quedó en el fuerte,
ni brazo que mover pudiese espada,
sólo Mallén, que el punto de la muerte

1. Pour pouvoir se tenir debout.
2. Cf. n. g., p. 281, v° *revolver*.
3. L'eau et l'air.
4. « Enclose d'un mur » et non « assiégée ».

le dió de vivir gana acelerada,
y rendido al temor y baja suerte,
viéndose de una fiera cuchillada
en el siniestro brazo mal herido,
detrás de un paredón se había escondido.

50. No sintiendo el rumor que antes se oía,
que en torno retumbaba todo el llano,
que, como dije, ya la muerte había
puesto silencio con airada mano,
dejó aquel paredón, y á ver salía
si hallaba por allí algún Araucano
á quien se[1] encomendar que[2] le salvase,
y la sensible llaga le apretase.

51. Mas cuando vió la plaza cual estaba,
y en sus amigos tal carnicería,
que aunque la muerte los desfiguraba
la envidia[3] conocidos los hacía,
con ira vergonzosa presentaba
la espada al corazón, y así decía:
¡cómo! ¿yo solo quedo por testigo
de la muerte y valor de tanto amigo[4]?

52. Cobarde corazón, por cierto indino[5]
de algún golpe de espada valerosa,
pues fué por elección y no destino
perder una sazón tan venturosa,
tú me apartaste ¡o flaco! del camino

1. Cf. n. g., p. 263, 4, B, b.
2. Cf. n. g., p. 287, 3°, b.
3. L'envie que provoquait chez Mallén leur mort glorieuse.
4. Cet emploi de *tanto* avec un substantif singulier, dans un sens collectif, est encore fréquent aujourd'hui.
5. *Sic*, 1569. — 1578, 1590 ont *indigno*, orthographe qui ne changeait pas la prononciation, comme le prouve la rime.

de un eterno vivir, y á vergonzosa
muerte he venido ya con[1] mengua tuya,
por más que la[2] mi diestra lo[3] rehuya[4].

53. Si á mi sangre con ésta del estado[5]
mezclarse aquí le fuere concedido,
viendo mi cuerpo entre éstos arrojado,
aunque de brazo débil ofendido,
quizá seré en el número contado
de los que así su patria han defendido;
mas ¡ay triste de mí! que en la herida
será mi flaca mano conocida.

54. ¿Qué indicios bastarán, qué recompensa[6],
que enmienda puedo dar de parte mía,
que[7] yo satisfacer pueda á la ofensa
hecha á mi honor y patria y compañía?
yo turbo el claro honor y fama inmensa
de tantos, pues podrán decir que había
entre ellos quien de miedo, bajamente,
del enemigo apenas vió la frente.

55. ¿Por qué al temor doy fuerzas dilatando
con prolijas razones mi jornada?
Arrepentirme ¿qué aprovecha cuando
ya el arrepentimiento vale nada[8]?
Aquí cerró la voz y no dudando
entrega el cuello á la homicida espada:

1. Cf. n. g., p. 284, 2°.
2. Cf. n. g., p. 257, b.
3. *El venir á vergonzosa muerte..*
4. Tâche d'écarter cette mort honteuse en me tuant.
5. E. désigne souvent l'*Arauco* ainsi : *el estado.*
6. « Compensation. »
7. Cf. n. g., p. 287, 5°, b.
8. Cf. n. g., p. 289, x.

corriendo con presteza el crudo filo,
sin sazón[1] de la vida cortó el hilo.

56—66. E. nous parle maintenant des vaisseaux qui portent au Chili l'expédition espagnole partie du Pérou. Ils sont assaillis par une violente tempête.

67. La mar era bonanza[2], el tiempo bueno,
el viento largo[3], fresco y favorable,
desocupado el cielo y muy sereno,
con muestra y parecer de ser durable.
Seis días fuimos así; pero al seteno[4],
fortuna, que en el bien jamás fué estable,
turbó el cielo de nubes, mudó el viento,
revolviendo la mar desde el asiento.

68. Bóreas furioso aquí tomó la mano
con presurosos soplos esforzados,
y súbito en el mar tranquilo y llano
se alzaron grandes montes y collados.
Los Españoles, que el furor insano
vieron del agua y viento, atribulados,
tomaran por partido estar en tierra,
aunque del todo hubiera fin la guerra.

69. De mi nave podré sólo dar cuenta,
que era la capitana de la armada,
que arrojada de la áspera tormenta
andaba sin gobierno derramada[5]:
pero ¿quién será aquel que en tal afrenta

1. « Hors de propos ». Le poète est de l'avis de Mallén, c'est avant qu'il aurait dû mourir, en combattant.
2. Cf. lex.
3. Cf. lex.
4. Cf. n. g., p. 262, v, 1.
5. Cf. lex.

estará tan en sí que falte en nada[1] ?
que el general temor apoderado[2]
no me dejó aun para esto[3] reservado.

70. Con tal furia á la nave el viento asalta,
y fué tan recio y presto el terremoto[4],
que la cogió la vela mayor alta,
y estaba en punto el mástil de ser roto.
Mas viendo el tiempo así turbado, salta
diciendo á grandes voces el piloto[5]:
¡larga la triza en banda![6] ¡larga! ¡larga!
¡larga presto ¡ay de mí! ¡que el viento carga!

71. La braveza del mar, el recio viento,
el clamor, alboroto, las promesas[7],
el cerrarse la noche en un momento
de negras nubes lóbregas y espesas;
los truenos, los relámpagos sin cuento,
las voces de pilotos y las priesas,
hacen un son tan triste y armonía,
que parece que el mundo perecía.

72. ¡Amaina! ¡amaina! gritan marineros,
¡amaina la mayor[8]! ¡iza trinquete[9]!

1. Cf. n. g., p. 289, x.
2. *De mí.*
3. *Para dar cuenta de mi nave.*
4. Cf. lex.
5. On peut comparer à cette description de tempête, pour le mouvement et pour une certaine analogie dans la composition, celle qui se trouve dans le *romance* : *Por el ancho mar de España.*
6. Cf. lex.
7. Aux saints patrons ou à la vierge. Le *romance* cité n. 5 dit :

Y la gente agonizando
Sus abogados invocan.

8. *Vela.*
9. Cf. lex.

esfuerzan[1] esta voz los pasajeros,
y á la triza[2] un gran número arremete;
los otros de tropel corren ligeros
á la escota, á la braza, al chafaldete;
mas del viento la fuerza era tan brava,
que ningún aparejo gobernaba[3].

73. Abrese el cielo, el mar brama alterado,
gime el soberbio viento embravecido.
En esto un monte de agua, levantado
sobre las nubes, con un gran ruído
embistió el galeón por un costado,
llevándolo un gran rato sumergido,
y la gente tragó del temor fuerte
á vueltas de agua la esperada muerte[4].

74. Mas quiso Dios que de la suerte como
la gran ballena, el cuerpo sacudiendo,
rompe[5] con el furioso hocico romo,
de las olas el ímpetu venciendo,
descubre y saca el espacioso lomo,
en anchos cercos la agua revolviendo:
así de bajo[6] el mar salió el navío,
vertiendo á cada banda un grueso río.

75-78. Le vent saute brusquement du Nord á l'Ouest et la tempête redouble :

79. La nao, del mar y viento contrastada,

1. Les passagers répètent ce commandement sur un ton encore plus haut.
2. *A la triza de trinquete.*
3. Intransit. : « n'obéissait, ne fonctionnait ».
4. « La mort en expectative. »
5. *Las olas.*
6. Les éditions que nous avons entre les mains, y compris celle de l'Académie, écrivent *debajo*, sans se soucier du sens.

andaba con la quilla descubierta,
ya sobre sierras de agua levantada,
ya debajo del mar toda cubierta.
Vino en esto de viento una grupada[1],
que abrió á[2] la agua furiosa una ancha puerta,
rompiendo del trinquete la una escota,
y la mura mayor fué casi rota.

80. Alzóse un alarido entre la gente,
pensando haber del todo zozobrado,
miran al gran piloto atentamente,
que no sabe mandar de atribulado:
unos dicen ¡ zaborda ! otros ¡ detente !
¡ cierra el timón en banda[3] ! y cual turbado
buscaba escotillón, tabla ó madero,
para tentar el medio postrimero.

81. Crece el miedo, el clamor se multiplica,
uno dice ¡ á la mar ! otro ¡ arribemos !
otro da grita ¡ amaina ! otro replica
¡ á orza, no amainar, que nos perdemos !
otro dice ¡ herramientas, pica, pica,
mástiles y obras[4] muertas derribemos !
atónita de acá y de allá la gente
corre en montón confuso diligente.

82. Las gúmenas y jarcias rechinaban
del turbulento Céfiro estiradas,
y las hinchadas olas rebramaban
en las vecinas rocas quebrantadas
que la escura tiniebla penetraban

1. Cf. lex.
2. Cf. n. g., p. 283, VIII, 1°, C, b. Le sens est que ce coup de vent creuse profondément l'eau.
3. Cf. lex.
4. Cf. lex.

L'ARAUCANA

3860 5

y cerrazón[1] de nubes intrincadas;
y así en las peñas ásperas batían,
que blancas hasta el cielo resurtían.

83. Travesía[2] era el viento, y por vecina
la brava costa de arrecifes llena,
que del grande reflujo[3] en la marina[4]
hervía el agua mezclada con la arena,
rota la escota, larga la bolina,
suelto el trinquete, sin calar la entena,
y la poca esperanza quebrantada
por el furioso viento arrebatada.

1. Il est notable que les éditions de 1610, 1776 qui jouissent d'une certaine bonne renommée, portent *ser razón*. D'ailleurs, 1578 a : *serrazón*. Nous ne connaissons pas la leçon de 1569 et 1590.
2. Cf. lex.
3. Le reflux, après que le vent avait jeté la mer sur les récifs.
4. Cf. lex.

SEGUNDA PARTE

CANTO XVI

En este canto se acaba la tormenta. Contiénese la entrada de los Españoles en el puerto de la Concepción y isla de Talcaguano; el consejo general que los Indios en el valle de Ongolmo tuvieron; la diferencia que entre Peteguelén y Tucapel hubo, asimismo el acuerdo que sobre ella se tomó.

1-63. Echappant enfin aux flots et aux vents, les Espagnols débarquent dans l'île de la Quiriquina (Talcaguano) dans la baie de la Conception (ou de Talcaguano) le 28 juin 1557. Des prodiges accompagnent leur descente à terre. Les sauvages effrayés abandonnent l'île. Les Espagnols établissent un campement. Cependant les Araucains avertis de leur arrivée et remplis d'effroi par le bruit de leur nombreuse artillerie, tiennent conseil. On décide d'entrer en pourparlers avec eux. Le disert et habile Millalauco est chargé des négociations. Il se rend au camp ennemi.

CANTO XVII

Hace Millalauco su embajada; salen los Españoles de la isla, levantando un fuerte en el cerro de Penco; vienen los Araucanos á darles el asalto. Cuéntase lo que en aquel mismo tiempo pasaba sobre la plaza fuerte de San Quintín.

1-37. Millalauco fait un discours déclarant que les

Araucains acceptent la paix et se reconnaissent sujets de Charles Quint. On n'accorde à ces déclarations que la confiance qu'elles méritent, et on agit en conséquence. Après deux mois d'hivernage, cent trente jeunes Espagnols, parmi lesquels est Ercilla, quittent l'île de Talcaguano à la faveur de la nuit et se fortifient rapidement sur la colline de Penco. Le gros des Espagnols les y rejoint. Les Araucains s'apprêtent à les déloger de leurs positions. Arrivés au bas de la hauteur pendant la nuit, ils attendent l'aurore pour monter à l'assaut. Cette même nuit, Ercilla a une vision qu'il raconte de la façon suivante (sur la date Cf. Introd. p. xx, n. 4).

38. No bien al dulce sueño y al reposo
dejado el quebrantado cuerpo había,
cuando oyendo un estruendo sonoroso
que estremecer la tierra parecía,
con gesto altivo y término furioso
delante una mujer se me ponía,
que luego vi en su talle y gran persona
ser la robusta y áspera Belona :

39. vestida de los pies á la cintura,
de la cintura á la cabeza armada
de una escamosa y lúcida armadura,
su escudo al brazo, al lado la ancha espada,
blandiendo en la derecha la asta dura,
de las horribles Furias rodeada,
el rostro airado, la color teñida,
toda de fuego bélico encendida;

40. la cual me dijo : « ¡ O mozo temeroso !
el ánimo levanta y confianza,
reconociendo el tiempo venturoso
que te ofrece tu dicha y buena andanza ;
huye del ocio torpe perezoso,

ensancha el corazón y la esperanza,
y aspira á más de aquello que pretendes,
que el cielo te es propicio si lo entiendes.

41. Que viéndote á escribir yo aficionado
como se muestra bien por el indicio [1],
pues nunca te han la pluma destemplado
las fieras armas y áspero ejercicio,
tu trabajo tan fiel considerado,
sólo movida de mi mismo oficio,
te quiero yo llevar en [2] una parte
donde podrás sin límite ensancharte.

42. Es [3] campo fértil, lleno de mil flores ;
en el cual hallarás materia llena
de guerras más famosas y mayores,
donde podrás alimentar la vena ;
y si quieres de damas y de amores
en verso celebrar la dulce pena,
tendrás mayor sugeto y hermosura
que en la pasada edad y en la futura.

43. Sígueme, » dijo al fin ; y yo admirado,
viéndola revolver por donde vino,
con paso largo y corazón osado
comencé de seguir aquel camino,
dejando del siniestro y diestro lado
dos montes que [4] el Atlante y Apenino
con gran parte [5] no son de tal grandeza,
ni de tanta espesura y aspereza.

1. *Sic*, 1590. — 1578 : *Y de tu inclinación el claro i.* Les deux rédactions nous paraissent également faibles, et le vers d'une façon comme de l'autre, n'est qu'une cheville.
2. Cf. n. g., p. 279, v° *llevar*.
3. *Sic*, 1578, 1590. Edit. : *en c.*
4. Cf. n. g., p. 287, 5°, b.
5. = *con mucho*. « Il s'en faut de beaucoup ».

44. Salimos á un gran campo, á do natura
con mano liberal y artificiosa
mostraba su caudal y hermosura
en la varia labor maravillosa,
mezclando entre las hojas y verdura
el blanco lirio y encarnada rosa,
junquillos, azahares y mosquetas,
azucenas [1], jazmines y violetas.

45. Allí las claras fuentes murmurando
el deleitoso asiento atravesaban,
y los templados vientos respirando
la verde hierba y flores alegraban;
pues los pintados pájaros volando,
por los copados árboles cruzaban,
formando con su canto y melodía
una acorde y dulcísima armonía.

46. Por mil partes en corros derramadas
vi gran copia de ninfas muy hermosas,
unas en varios juegos ocupadas,
otras cogiendo flores olorosas,
otras suavemente y acordadas
cantaban dulces letras [2] amorosas
con cítaras y liras en las manos,
diestros Sátiros, Faunos y Silvanos.

47. Era el fresco lugar aparejado
á todo pasatiempo y ejercicio:
quien sigue ya de aquel ya de este lado
de la casta Diana el duro oficio:

1. Il semble, puisque nous avons ici *azucena*, qu'il ne faille pas traduire v. 6 *lirio* par lys, mais par iris. Pourtant, d'habitude *lirio blanco* = lys; *lirio cárdeno* seulement : iris. Mais on sait qu'il y a aussi des iris blancs ou à peu près.
2. Cf. lex.

ora atraviesa[1] el puerco, ora el venado,
ora salta la liebre, y con el vicio,
gamuzas, capriolas[2] y corcillas
retozan por la hierba y florecillas[3].

48. Quien, el ciervo herido rastreando,
de la llanura al monte atravesaba;
quien, el cerdoso puerco fatigando,
los osados lebreles[4] ayudaba;
quien, con templados[5] pájaros volando,
las altaneras[6] aves remontaba:
acá matan la garza, allá la cuerva,
aquí el celoso gamo, allí la cierva.

49-61. Bellone l'emmène sur une haute montagne. Elle lui apprend là l'abdication de Charles-Quint; l'avènement de Philippe II qui, pour bien inaugurer son règne, s'apprête à rabaisser l'orgueil de la maison de France. Elle lui montre l'armée espagnole sous les murs de St-Quentin et le laisse sur la montagne, d'où il pourra assister à la bataille, tandis qu'elle part animer les combattants. L'armée espagnole marche à l'assaut.

CANTO XVIII

Da el rey don Felipe el asalto á San Quintin; entra en ella victorioso; vienen los Araucanos sobre el fuerte de los Españoles.

1-5. Récit de la bataille de Saint-Quentin (10 août 1557):

6. Los Franceses, con muestra valerosa,

1. Sujet : *puerco*.
2. Cf. lex.
3. Cette description paraît inspirée de l'*Orl. Fur.* 6, 21 et 22.
4. Cf. 3, 62.
5. Cf. lex.
6. De haut vol. Cf. 11, 9, 5.

armas y defensivos instrumentos,
resisten la llegada impetuosa,
y los contrarios ánimos sangrientos:
mas la gente española, más furiosa
cuanto [1] topaba más impedimentos,
con temoso coraje y porfiado
rompe lo más difícil y cerrado.

7. Vieran en las entradas defendidas
gran contienda, revuelta y embarazos,
muertes extrañas, golpes y heridas
de poderosos y gallardos brazos;
cabezas hasta el cuello y más hendidas,
y cuerpos divididos en pedazos:
que no bastaban petos ni celadas
contra el crudo rigor de las espadas.

8. La plaza se expugnaba y defendía
con esfuerzo y valor por todos lados;
era cosa de ver la herrería
de las armas y arneses golpeados,
la espantosa y horrenda artillería,
las bombas y artificios [2] arrojados
de pólvora, alquitrán, pez y resina,
aceite, plomo, azufre y trementina.

9. Y á vueltas un granizo y lluvia espesa
de lanzas y saetas arrojaban,
peñas, tablas, maderos, que á gran priesa
de los muros y techos arrancaban.
La fiera rabia y gran tesón no cesa;
hieren, matan, derriban; y así andaban
los unos y los otros muy [3] revueltos

1. Cf. n. g., p. 267, h.
2. « Engins. »
3. *Sic*, 1578, 1590. Edit. : *tan r.*

en fuego, sangre y en furor envueltos [1].

10. Unos la entrada sin temor defienden
con libre y animosa confianza ;
otros de miedo por vivir ofenden[2],
poniéndoles esfuerzo la esperanza ;
otros, que ya la vida no pretenden,
procuran de su muerte la venganza,
y que cayan [3] sus cuerpos de manera
que al enemigo cierren la carrera.

11. Como el furor indómito y violencia
de una corriente y súbita avenida,
que si halla reparo y resistencia,
hierve y crece allí el agua detenida,
al fin con mayor ímpetu y potencia,
bramando abre el camino y la salida,
que las defensas rompe y desbarata,
y en violento furor las arrebata :

12. de tal manera la francesa gente,
sin bastar resistencia y fuerza alguna,
la arrebató la próspera corriente
del hado de Felipe y su fortuna,
que ya sin poder más, forzadamente,
á su furia rendida, por la una
parte que [4] estaba Cáceres [5] dió entrada
á la enemiga gente encarnizada.

1. *Sic*, 1578, 90. Edit. : *en horror, fuego, sangre y humo envueltos*.

2. Il s'agit toujours des défenseurs de la place, et il n'y a pas, en réalité, opposition entre *defienden* v. 1, et *ofenden*.

3. *Sic*, 1578, 1590. Edit. : *caigan*. Cf. n. g., p. 268, 5.

4. Cf. n. g., p. 265, 6, b.

5. *Cáceres* commandait l'aile droite de l'armée espagnole. Cf. 17, 57.

13-66. Les Espagnols victorieux pillent et brûlent Saint-Quentin. E. voit debout près de lui une femme vêtue de blanc qui lui révèle les grands événements de l'histoire d'Europe depuis la bataille de Saint-Quentin jusqu'à celle de Lépante. En arrivant à celle-ci elle s'arrête : il ne lui est pas permis, dit-elle, d'en raconter davantage, mais E. pourra se renseigner auprès du magicien Fiton dont la demeure lui sera indiquée par une biche apprivoisée et par un vieux soldat. En attendant, elle lui montre réunies dans un site enchanteur, toutes les belles dames d'Espagne :

67. En un asiento fértil y sabroso,
de alegres plantas y árboles cercado,
do el cielo se mostraba más[1] hermoso,
y el suelo de mil flores variado,
cerca de un claro arroyo sonoroso
que atravesaba el fresco y verde prado
vi junta toda cuanta[2] hermosura
supo y pudo formar acá[3] natura.

68. Eran las damas del cercado aquellas
que en la dichosa España florecían:
el claro sol, la luna y las estrellas
en su respecto escuras parecían;
y sobre sus cabezas todas ellas
olorosas guirnaldas sostenían,
de mil varias maneras rodeadas
de rubias trenzas, ñudos y lazadas.

69. Andaban por acá y allá esparcidos
gran copia de galanes estimados
al regalado y blando amor rendidos,
corriendo tras sus fines y cuidados,

1. Cf. n. g., p. 258, 2, a.
2. *Toda cuanta* = *cuanta*.
3. Cf. n. g., p. 282, VII, B, 2.

unos en esperanzas sostenidos,
otros en sus riquezas confiados,
todos gozando alegres y contentos
de sus lozanos y altos pensamientos.

70. En esto, con presteza y furia extraña
arrebatado por el aire vano,
la alta cumbre dejé de la montaña,
bajando al deleitoso y fértil llano,
donde, si la memoria no me engaña,
vi la mi guía[1] á la derecha mano,
algo medrosa y con turbado gesto
de haberme en tanto riesgo y trance puesto;

71. que luego que los pies puse en el suelo,
los codiciosos ojos ya cebando,
libres del torpe y del grosero velo
que la vista hasta allí me iba ocupando,
un amoroso fuego y blando hielo[2]
se me fué por las venas regalando[3],
y el brío rebelde y pecho endurecido
quedó al amor sujeto y sometido,

72. y deseoso[4] luego de ocuparme
en obras y canciones amorosas,
y mudar el estilo, y no curarme
de las ásperas guerras sanguinosas,
con gran gana y codicia de informarme
de aquel asiento y damas tan hermosas,
en especial y sobre todas de una
que vi á sus pies rendida mi fortuna.

73. Era de tierna edad, pero mostraba

1. La dame vêtue de blanc. Cf. analyse 13-66.
2. Cf. 20, 61, 6.
3. = *se me fué por las venas regalándome.*
4. Sous-entendu *fuí* ou plutôt *quedé*. Cf. n. g., p. 276, 5.

en su sosiego discreción madura,
y á mirarme parece la inclinaba
su estrella, su destino y mi ventura:
yo, que saber su nombre deseaba,
rendido y entregado á su hermosura,
vi á su pies una letra[1] que decía[2]:
del tronco de Bazán doña María[3].

74. Y por saber más de ella, revolviendo
el rostro y voz á la prudente guía,
súbito el alboroto y fiero estruendo
de las bárbaras armas y armonía[4]
me despertó del dulce sueño, oyendo:
¡arma, arma![5] ¡presto! ¡presto! y parecía[6]
romper el alto cielo los acentos
de las diversas voces é instrumentos.

75-76. Ce sont les Araucains qui montent á l'assaut.

1. *Letrero.*

2. Ceci évoque à l'idée ces images du moyen âge et du XVI^e^ s. où les personnages ont à leurs pieds ou tiennent à la main une légende qui nous apprend qui ils sont. Très souvent encore cette légende leur sort de la bouche, comme s'ils nous déclinaient eux-mêmes leurs noms et qualités.

3. Cf. Introd., p. XXIX.

4. *Armonía* vient logiquement après *estruendo* et ne dépend pas de *de*.

5. Faut-il voir dans cette exclamation le subst. *arma* comme semblerait y inviter le subst. *alarma* = *al arma?* Je ne le crois pas. *Alarma* vient en esp. comme en fçs de l'ital. *all' arme* (ce qui explique la forme du sing.)

6. Cf. n. g., p. 270, c.

CANTO XIX

En este canto se contiene el asalto que los Araucanos dieron á los Españoles en el fuerte de Penco; la arremetida de Gracolano á la muralla; la batalla que los marineros y soldados que habían quedado en guarda de los navíos tuvieron en la marina con los enemigos.

1-4. Les Araucains attaquent le fort espagnol. Exploits et mort de Gracolano (sur la date, cf. introd., p. xx, n. 4).

5. El mozo Gracolano, no olvidado
de la arrogante oferta y gran promesa [1],
de varias y altas plumas rodeado,
blandiendo una tostada pica gruesa
venía de ellos gran trecho adelantado,
rompiendo por el humo y lluvia espesa
de las balas [2] y tiros arrojados
por brazos y cañones reforzados.

6. Llegado al justo término, terciando
la larga pica, arremetió furioso,
y en tierra el firme regatón fijando,
atravesó de un salto el ancho foso;
y por la misma pica gateando
arriba sobre el muro, victorioso,
á pesar de las armas contrapuestas,
lanzas, picas, espadas y ballestas.

7. No agarrochado toro embravecido

1. D'entrer le premier dans le fort espagnol et de hisser son drapeau au plus haut point, 17, 31 sq.

2. On sait que *bala* en esp. désigne les boulets de canon, aussi bien que les balles proprement dites.

la barrera embistió tan impaciente[1],
ni fué con tanta fuerza resistido
de espesas armas y apiñada gente,
como el gallardo bárbaro atrevido,
que temeraria y venturosamente,
rompiendo al parecer[2] lo más seguro,
sube por fuerza al defendido muro,

8. donde sueltas las armas empachadas[3],
que aprovecharse de ellas no podía,
á bocados, á coces y á puñadas
ganar la plaza él solo pretendía.
Los tiros[4], golpes, botes y estocadas,
con gran destreza y maña rebatía,
poniendo pecho y hombro suficiente
al ímpetu y furor de tanta gente.

9. En medio de las armas, á pie quedo,
sin ellas su promesa sustentaba,
y con gran pertinacia y poco[5] miedo,
de morir más adentro procuraba[6];
y en el vano propósito y denuedo,
herido ya en mil partes, porfiaba,
que su loca fortuna y diestra suerte[7]
tenían suspenso el golpe de la muerte.

10. Así que, en la demanda necia instando,

1. *Sic*, 1590. 1578 : *fácilmente*.
2. *Sic*, 1590. 1578 : *abriendo lo difícil y más duro. Al parecer* porte sur *seguro*.
3. La lance fichée dans le sol, qui devait être son arme unique.
4. Cf. lex.
5. *Sic*, 1590. 1578 : *y. c. más pertinacia y menos miedo*.
6. Cf. n. *g.*, p. 280, v° *procurar*.
7. *Loca fortuna y diestra suerte*, expressions difficiles à rendre mot pour mot et qui ne sont, au fond, que des circonlocutions = *locura y destreza*.

se arroja entre los hierros y se mete,
cual perro espumajoso que, rabiando,
á dondè más le hieren, arremete;
y el peligro y la vida despreciando,
lo más dudoso y áspero acomete,
desbaratando en torno mil espadas
al obstinado pecho encaminadas.

11. Viéndose en tal lugar solo, y tratado
según la temeraria confianza,
no de su pretensión desconfiado,
mas con alguna menos esperanza,
á los brazos cerró [1] con un soldado,
y de las manos le sacó la lanza,
sobre la cual echándose [2], en un punto
pensó salvar el foso y vida junto.

12. Mas la instable fortuna, ya cansada
de serle curadora de la vida,
dió paso en aquel tiempo á una pedrada,
de algún gallardo brazo despedida,
que en la cóncava sien la arrebatada
piedra gran parte le quedó sumida,
trabucándole luego de lo alto,
yendo en el aire en la mitad del salto.

13. Como el troyano Euricio [3] que, volando
la tímida paloma por el cielo,
con gran presteza el corvo arco flechando
la atravesó en la furia de su vuelo,
que retorciendo el cuerpo y revolando
como redondo ovillo vino al suelo:

1. Cf. Iex.
2. *Echándose, estribando sobre*... Il se sert de cette lance comme il s'est servi de la sienne, oct. 6.
3. Cf. *En.* 5, 512 sq.

así el herido mozo en descubierto[1]
dentro del hondo foso cayó muerto.

11-52. Le gros des Araucains monte à l'assaut. Peteguelén est tué. Les Espagnols, restés sur les vaisseaux, accourent au secours du fort. Mais à peine ont-ils débarqué qu'ils sont attaqués par un bataillon d'Araucains, et on lutte à la fois sur le rivage et dans le fort. Ici pourtant les Araucains lâchent bientôt pied. Tucapel seul reste dans l'enceinte et y fait de grands ravages.

CANTO XX

Retíranse los Araucanos con pérdida de mucha gente; escápase Tucapel muy herido rompiendo por los enemigos; cuenta Tegualda á don Alonso de Ercilla el estraño y lastimoso proceso de su historia.

Ercilla donne de nouvelles marques de lassitude : il trouve son sujet stérile, trop uniforme. Il achèvera pourtant son livre, puisqu'il l'a promis :

1. Nadie prometa sin mirar primero
lo que de su caudal y fuerza siente,
que quien en prometer es muy ligero,
proverbio es que despacio[2] se arrepiente:
la palabra es empeño verdadero
que habemos de quitar[3] forzosamente;
y es derecho común y ley expresa
guardar al enemigo la promesa.

2. Bien fuera de estas leyes va la usanza
que en este tiempo mísero se tiene;

1. En dehors du mur.
2. « longuement » et non « lentement ».
3. Cf. lex.

promesas[1] que os ensanchan la esperanza,
y ninguna se cumple ni mantiene :
así la vana y necia confianza,
que estribando en el aire nos sostiene,
se viene al suelo, y llega el desengaño
cuando es mayor que la esperanza el daño.

3. De mí sabré decir cuán trabajada
me tiene la memoria y con cuidado
la palabra que dí, bien excusada[2],
de acabar este libro comenzado[3];
que la seca materia disgustada[4]
tan desierta y estéril que he tomado
me promete hasta el fin trabajo sumo,
y es malo de sacar de un terrón zumo.

4. ¿Quién me metió entre abrojos y por cuestas
tras las roncas trompetas y atambores,
pudiendo ir por jardines y florestas
cogiendo varias y olorosas flores[5],
mezclando en las empresas[6] y requestas
cuentos, ficciones, fábulas y amores,
donde correr sin límite pudiera,
y dando gusto yo lo recibiera?

5. ¿Todo ha de ser batallas y asperezas,
discordia, fuego, sangre, enemistades,
odios, rencores, sañas y bravezas,

1. On a déjà pu se rendre compte de la fréquence des constructions elliptiques chez E.
2. « Dont j'aurais bien pu me dispenser. »
3. E., que je sache, ne s'est jamais engagé bien formellement à achever son œuvre. Il s'y résigne plutôt qu'il ne s'y engage, 15, 5 v. 7 et 8.
4. Cf. n. g., p. 276, γ.
5. A rapprocher de 13, 5.
6. Devises, emblèmes amoureux.

desatino, furor, temeridades,
rabias, iras, venganzas y fiereezas,
muertes, destrozos, rizas, crueldades,
que al mismo Marte ya pondrán hastío,
agotando un caudal mayor que el mío?

6. Mas á mí me es forzoso ser paciente[1],
pues de mi voluntad quise obligarme;
y así os pido, Señor, humildemente
que no os dé pesadumbre el escucharme:
que el atrevido bárbaro valiente[2]
aun no me da lugar de disculparme;
tal es la furia y priesa con que viene,
que apresurar la mano me conviene.

7-20. Tucapel, que nous avons laissé dans le fort, seul au milieu des Espagnols, s'en échappe par un saut terrible, et rejoint les Indiens qui battent en retraite. La nuit tombe, et l'on place les sentinelles. Ercilla est du nombre. Episode de Tegualda:

21. La negra[3] noche á más andar cubriendo
la tierra que la luz desamparaba,
se fué toda la gente recogiendo
según y en el lugar que le tocaba;
la guardia y centinelas repartiendo,
que el tiempo estrecho á nadie reservaba[4],
me cupo el cuarto de la prima[5] en suerte
en un bajo recuesto junto al fuerte;

22. donde con el trabajo de aquel día

1. *Sic*. 1590. 1578 : *Pero forzoso habré de ser paciente.*
2. Tucapel. Cf. fin du chant précédent.
3. Epithète de nature.
4. Cf. Introd., p. XL.
5. De huit à onze heures du soir.

y no me haber en quince desarmado,
el importuno sueño me afligía,
hallándome molido y quebrantado;
mas con nuevo ejercicio resistía,
paseándome de este y de aquel lado
sin parar un momento: tal estaba
que de mis propios pies no me fiaba.

23. No el manjar de sustancia vaporoso,
ni vino muchas veces trasegado,
ni el hábito y costumbre de reposo
me habían el grave sueño acarreado:
que bizcocho negrísimo y mohoso,
por medida de escasa mano dado,
y la agua llovediza desabrida,
era el mantenimiento de mi vida.

24. Y á veces la ración se convertía
en dos tasados puños de cebada,
que cocida con hierbas nos servía,
por la falta de sal, la agua salada;
la regalada cama en que dormía
era la húmida tierra empantanada,
armado siempre y siempre en ordenanza,
la pluma ora en la mano, ora la lanza[1].

25. Andando pues así, con el molesto
sueño que me aquejaba porfiando,
y en gran silencio el encargado puesto
de un canto al otro canto paseando,

1. La plupart des grands auteurs classiques espagnols auraient pu dire la même chose, et l'un même l'a dit avant E., Garcilaso, Egl. III, oct. 5 :

Entre las armas del sangriento Marte
do apenas hay quien su furor contraste,
hurté del tiempo aquesta breve suma
tomando ora la espada, ora la pluma.

vi que estaba el un lado del recuesto
lleno de cuerpos muertos blanqueando;
que nuestros arcabuces aquel día
habían hecho gran riza y batería.

26. No mucho después de esto, yo que estaba
con ojo alerto y con atento oído,
sentí de rato en rato que sonaba
hacia los cuerpos muertos un ruído,
que siempre al acabar [1] se remataba
con un triste suspiro sostenido,
y tornaba á sentirse, pareciendo
que iba de cuerpo en cuerpo discurriendo.

27. La noche era tan lóbrega y escura
que divisar lo cierto no podía,
y así por ver el fin de esta aventura,
aunque más por cumplir lo que debía,
me vine, agazapado en la verdura,
hacia la parte que [2] el rumor se oía,
donde vi entre los muertos ir oculto
andando á cuatro pies un negro bulto.

28. Yo de aquella visión mal satisfecho,
con un temor, que ahora aun no le niego,
la espada en mano y la rodela al pecho,
llamando á Dios, sobre él aguijé luego.
Mas el bulto se puso en pie derecho,
y con medrosa voz y humilde ruego
dijo: « Señor, señor, merced te pido,
que soy mujer, y nunca te he ofendido.

29. Si mi dolor y desventura extraña
á lástima y piedad no te inclinaren,

1. *Sic*, 1590. 1578 : *que cada vez al fin se remataba*.
2. Cf. n. g., p. 265, 6 b.

y tu sangrienta espada y fiera saña
de los términos lícitos pasaren,
¿qué gloria adquirirás de tal hazaña,
cuando los justos cielos publicaren [1]
que se empleó en una mujer tu espada,
viuda, mísera, triste y desdichada?

30. Ruégote pues, señor, si por ventura
ó desventura, como fué la mía,
con amor verdadero y con fe pura
amaste tiernamente en algún día,
me dejes dar á un cuerpo sepultura,
que yace entre esta muerta compañía.
Mira que aquel que niega lo que es justo,
lo malo aprueba ya y se hace injusto.

31. No quieras impedir obra tan pía
que aun en bárbara guerra se concede;
que es especie y señal de tiranía
usar de todo aquello que se puede.
Deja buscar su cuerpo á esta alma mía,
después furioso con rigor procede,
que ya el dolor me ha puesto en tal extremo
que más la vida que la muerte temo.

32. Que no sé mal que ya dañar me pueda,
ni hay bien mayor que no le haber tenido;
acábese y fenezca lo que queda,
pues que mi dulce amigo ha fenecido:
que aunque el cielo cruel no me conceda
morir mi cuerpo con el suyo unido,
no estorbará, por más que me persiga,
que mi afligido espíritu le siga »

1. C'est-à-dire : quand la lumière du jour montrera.

33-50. Ercilla a pitié de Tegualda et lui fait raconter son histoire : De noble origine, fille du cacique Brancol, et belle mais insensible, elle refusa longtemps tous les prétendants qui demandèrent sa main. Mais enfin arrive le dernier jour de sa liberté, pendant qu'elle assiste à des jeux donnés en son honneur[1]. Le jeune Mareguano, vainqueur de tous ses rivaux, est vaincu à son tour par un jeune étranger. Il prétend que sa défaite est un pur accident et demande une nouvelle épreuve. On prend Tegualda pour juge :

51. En esto, á mi lugar enderezando
de aquella gente un gran tropel venía,
que como junto á mi llegó, cesando
el discorde alboroto y vocería,
el mozo vencedor la voz alzando,
con una humilde y baja cortesía,
dijo : « Señora, una merced te pido,
sin haberla mis obras merecido.

52. Que si soy extranjero y no merezco
hagas por mí lo que es tan de tu oficio,
como tu siervo natural me ofrezco
de[2] vivir y morir en tu servicio ;
que aunque el agravio aquí yo le padezco,
por dar de esta mi oferta algún indicio,
quiero, si de ello fueres tu servida,
luchar con Mareguano otra caída,

53. y otra, y otra, y aun más, si él quiere, quiero,
hasta dejarle en todo satisfecho ;
y consiento que al punto y ser primero
se reduzca la prueba y el derecho[3] ;

1. Ce début rappelle celui des amours d'Isabella et Zerbino, *Orl. Fur.* 13, 3 sq.

2. Cf. n. g., p. 280, v. *ofrecer*.

3. C'est-à-dire que l'on considère la première lutte comme non avenue.

que siendo en tu presencia, cierto espero
salir con mayor gloria de este hecho:
danos licencia, rompe el estatuto [1]
con tu poder sin límite absoluto. »

54. Esto dicho, con baja reverencia
la respuesta, mirándome, esperaba;
mas yo, que sin recato y advertencia,
escuchándole atenta le miraba,
no sólo concederle la licencia,
pero ya que venciese deseaba;
y así le respondí: « Si yo algo puedo,
libre y graciosamente lo concedo. »

55-57. Le jeune étranger est de nouveau vainqueur, et va recevoir le prix de la lutte des mains de Tegualda.

58. Luego de mucha gente acompañado
á mi asiento los jueces le trujeron,
el cual ante mis pies arrodillado,
que yo le diese el precio me dijeron.
No sé si fué su estrella ó fué mi hado,
ni las causas que en esto concurrieron,
que comencé á temblar, y un fuego ardiendo
fué por todos mis huesos discurriendo.

59. Halléme tan confusa y alterada
de aquella nueva causa y accidente,
que estuve un rato atónita y turbada
en medio del peligro y tanta gente;
pero volviendo en mí más reportada,
al vencedor en todo dignamente,
que estaba allí inclinado ya en mi falda,
le puse en la cabeza la guirnalda.

1. Qui interdit une nouvelle épreuve. Cf. oct. 49 v. 5 sq.

60. Pero bajé los ojos al momento
de la honesta vergüenza reprimidos,
y[1] el mozo con un largo ofrecimiento
inclinó á sus razones mis oídos.
Al fin se fué, llevándome[2] el contento
y dejando turbados mis sentidos,
pues que llegué de[3] amor y pena junto
de sólo el primer paso al postrer punto.

61. Sentí una novedad que me apremiaba
la libre fuerza y el rebelde brío,
á la cual sometida se entregaba
la razón, libertad y el albedrío.
Yo que, cuando acordé, ya me hallaba
ardiendo en vivo fuego el pecho frío[4],
alcé los ojos tímidos cebados[5],
que la vergüenza allí tenía abajados.

62. Roto con fuerza súbita y furiosa
de la vergüenza y continencia el freno,
le seguí con la vista deseosa,
cebando más la llaga y el veneno:
que sólo allí mirarle y no otra cosa
para mi mal hallaba que era bueno;
así que, á donde quiera que pasaba

1. Cf. n. g., p. 288, 6° B, a.

2. Ne pas oublier qu'en espagnol *llevar* = emporter, *traer* = apporter.

3. Je crois qu'il faut faire dépendre *de amor* de *punto*, quoiqu'on puisse comprendre encore : *por causa de amor...*, mais le premier sens nous paraît préférable.

4. Cet effet de l'amour a été déjà observé par les poètes grecs et latins. E. a déjà exprimé la même idée, 18, 71, 5. Tout le monde connaît le vers de Racine (*Phèdre*, I, 3) :

Je sentis tout mon corps et transir et brûler.

5. Cf. lex.

tras sí los ojos y alma me llevaba.

63. Vile que á la sazón se apercibía
para correr el palio acostumbrado[1],
que una milla de trecho y más tenía
el término del curso señalado[2];
y al suelto vencedor se prometía
un anillo de esmaltes rodeado
y[3] una gruesa esmeralda bien labrada,
dado por esta mano desdichada.

64-65. Le jeune étranger, Crepino, est de nouveau vainqueur.

66. Y con[4] solemne triunfo, rodeando[5]
la llena y ancha plaza, le llevaron;
pero después á mi lugar tornando,
que le diese el anillo me rogaron.
Yo un medroso temblor disimulando,
que atentamente todos me miraron,
del empacho y temor pasado el punto,
le di mi libertad y anillo[6] junto.

67. Él me dijo: « Señora, te suplico
le recibas de mí, que aunque parece
pobre y pequeño el don, te certifico
que es grande la afición con que se ofrece,

1. Ce *palio* devait être, tant en Espagne qu'en Arauco, primitivement le prix de la course; de là l'expression : *correr el palio* et non : *al palio*. Mais il est certain, d'après ce passage, qu'il n'en est plus que le but. De même d'après 6, 14,4; 20, 63, 5.
2. Se rapporte à *término*.
3. *Rodeado de esmaltes y de una...*
4. *Sic*, 1590. 1578 : *Con s.*
5. Cf. lex.
6. Rem. qu'il faudrait : *mi libertad y el anillo*, car l'anneau n'appartient pas à Tegualda.

que con este favor [1] quedaré rico ;
y así el ánimo y fuerzas me engrandece [2],
que no habrá empresa grande ni habrá cosa
que ya me pueda ser dificultosa. »

68. Yo por usar de toda cortesía,
que es lo que á las mujeres perficiona,
le dije que el anillo recibía,
y más la voluntad de tal persona.
En esto toda aquella compañía,
hecha en torno de mí espesa corona,
del ya agradable [3] asiento me bajaron,
y á casa de mi padre me llevaron.

69. No con pequeña fuerza y resistencia,
por dar satisfacción de mí á la gente,
encubrí tres semanas mi dolencia,
siempre creciendo el daño y fuego ardiente ;
y mostrando venir á la obediencia
de mi padre [4] y señor, mañosamente
le di á entender por señas y rodeo,
querer cumplir su ruego y mi deseo ;

70. diciendo que pues él me persuadía
que tomase parientes y marido,
al parecer, según que convenía,
yo por le obedecer le había elegido :
el cual era Crepino, que tenía
valor, suerte y linaje conocido,
junto con ser discreto, honesto, afable,

1. Qui consiste en ceci : que Tegualda reçoive l'anneau.
2. Ce présent est amené par la rime, au lieu du futur.
3. Par opposition, sans doute, aux tourments amoureux qu'elle y éprouvait tout à l'heure et que, à ce qu'il paraît, elle n'éprouve plus.
4. Qui voulait que sa fille se mariât. Cf. oct. 38.

de condición y término loable.

71. Mi padre, que con sesgo y ledo gesto
hasta el fin[1] escuchó el parecer mío,
besándome en la frente dijo: «en esto,
y en todo me remito á tu albedrío,
pues de tu discreción é intento honesto
que elegirás lo que conviene fío;
y bien muestra Crepino en su crianza
ser de buenos respetos[2] y esperanza.»

72. Ya que con voluntad y mandamiento
á mi honor y deseo satisfizo[3],
y la vana contienda y fundamento[4]
de los presentes jóvenes[5] deshizo,
el infelice y triste casamiento
en forma y acto público se hizo
hoy hace justo un mes; ¡o suerte dura,
qué cerca está del bien la desventura!

73. Ayer me vi contenta de mi suerte
sin temor de contraste ni recelo;
hoy la sangrienta y rigurosa muerte,
todo lo ha derribado por el suelo.
¿Qué consuelo ha de haber á mal tan fuerte?
¿qué recompensa puede darme el cielo
á donde ya ningún remedio vale,
ni hay bien que con tan grande mal se iguale?

74. Este es, pues, el proceso, ésta es la historia

1. Cf. n. g., p. 259, III, B.
2. Cf. lex.
3. Sujet : *mi padre*.
4. *De la contienda*.
5. Les divers prétendants qui se disputaient la main de Tegualda. Cf. oct. 38 et 39.

y el fin tan[1] cierto de la dulce vida[2] :
hé aquí mi libertad y breve gloria[3]
en eterna amargura convertida.
Y pues que por tu causa la memoria
mi llaga ha renovado encrudecida,
en recompensa del dolor te pido
me dejes enterrar á mi marido.

75. Que no es bien que las aves carniceras
despedacen el cuerpo miserable
ni los perros y brutas bestias fieras
satisfagan su estómago insaciable ;
mas cuando[4] empedernido ya no quieras
hacer cosa tan justa y razonable,
haznos con esa espada y mano dura
iguales en la muerte y sepultura. »

76-79. Ercilla amène Tegualda au fort, en attendant le jour.

CANTO XXI

Halla Tegualda el cuerpo del marido, y haciendo un llanto sobre él le lleva á su tierra. Llegan á Penco los Españoles y caballos que venían de Santiago y de la Imperial por tierra. Hace Caupolicán muestra general de su gente.

1-27. Le matin venu, Tegualda retourne chercher son mari et trouve son cadavre. Au milieu du plus violent désespoir, elle l'emporte dans son pays. — Les Espagnols font des préparatifs de défense. Les Araucains

1. Cf. n. g., p. 283, 5.
2. Il faut comprendre : de la vie quand elle est douce ; des moments heureux de la vie.
3. Bonheur.
4. Cf. n. g., p. 287 2°.

s'approchent avec de grandes forces. Heureusement l'expédition de terre arrive de Mapochó et des renforts viennent de la Impérial. Les Araucains l'apprennent et différent leur attaque. Mais les Chrétiens, maintenant en force, s'apprêtent á prendre l'offensive et prennent les dernières dispositions. Caupolicán, de son côté, passe la revue de ses troupes.

28. Era el primero que empezó la muestra[1]
el cacique Pillolco, el cual armado
iba de fuertes armas, y en[2] la diestra
un gran bastón de acero barreado,
delante de su escuadra, gran maestra
de arrojar el certero dardo usado,
procediendo[3] en buen orden y manera,
de trece en trece iguales por hilera.

29. Luego pasó detrás de los postreros
el fuerte Leucotón, á quien siguiendo
iba una espesa banda de flecheros,
gran número de tiros esparciendo.
Venía Rengo tras él con sus maceros[4],
en paso igual y grave procediendo,
arrogante, fantástico[5], lozano,
con un entero líbano[6] en la mano.

30. Tras él con fiero término seguía
el áspero y robusto Tulcomara,
que vestida[7] en lugar de arnés traía

1. Cf. *Introd.*, p. LXXXII, n. 3.
2. *Sic.* 1590. 1578 : *armas, en.*
3. Cf. lex.
4. Cf. lex.
5. Cf. lex.
6. Cf. lex.
7. *Sic*, 1578. 1590 : *vestido.*

la piel de un fiero[1] tigre que matara,
cuya espantosa boca le ceñia
por la frente y quijadas la ancha cara,
con dos espesas órdenes[2] de dientes
blancos, agudos, lisos y lucientes[3];

31. al cual, en gran tropel, acompañaban
su gente agreste y ásperos soldados[4],
que en apiñada muela le cercaban,
de pieles de animales rodeados.
Luego los Talcamávidas pasaban,
que son más aparentes que esforzados,
debajo del gobierno y del amparo
del jactancioso mozo Caniotaro.

32. Iba siguiendo la postrer hilera
Millalermo, mancebo floreciente,
con sus pintadas armas, el cual era
del famoso Picoldo descendiente,
rigiendo los que habitan la ribera
del gran Nibequetén, que su corriente
no deja á la pasada fuente y río
que todos no los traiga al Biobío.

33. Pasó luego la muestra Mareande,
con una cimitarra y ancho escudo,
mozo de presunción y orgullo grande,
alto de cuerpo, en proporción membrudo.
Iba con él su primo Lepomande,
desnudo, al hombro un gran cuchillo agudo,

1. Rem. ici une fois de plus qu'E. n'évite pas les répétitions de mots même choquantes, 29,5 : *tras él;* 30,1 id.; 30,1 *fiero;* 4 id.
2. Cf. n. g., p. 259, III, B.
3. Cf. *En.* 7, 666 sq.
4. = *Su g. a. y sus a. s.* D'ailleurs *gente* et *soldados* désignent les mêmes individus.

ambos de una divisa, rodeados
de gente armada y pláticos soldados.

34. Seguía el orden tras éstos Lemolemo,
arrastrando una pica poderosa,
delante de su escuadra [1], por extremo
lucida entre las otras y vistosa;
un poco atrás del cual iba Gualemo,
cubierto de una piel dura y pelosa
de un caballo marino, que su padre
había muerto en defensa de la madre.

35. Cuentan, no sé si es fábula, que estando
bañándose en la mar, algo apartada,
un caballo marino allí arribando,
fué de él súbitamente arrebatada;
y el marido á las voces aguijando
de la cara mujer del pez robada,
con el dolor y pena de perdella,
al agua se arrojó luego tras ella.

36. Pudo tanto el amor, que el mozo osado
al pescado alcanzó, que se alargaba,
y abrazado con él, por maña, á nado,
á la vecina orilla le acercaba,
donde el marino monstruo sobreaguado,
que también el amor ya le cegaba [2],
dió recio en seco, al tiempo que el reflujo
de las huidoras olas se retrujo.

37. Soltó la presa libre [3], y sacudiendo

1. Cf. lex.

2. On croirait lire un récit mythologique. E. songe certainement à plusieurs épisodes de la mythologie ancienne, où des dieux se métamorphosent en animaux pour approcher de celles qu'ils aiment et les enlever.

3. Fait pléonasme avec *soltó :* il lâcha la proie qui, par le fait, futlibre.

la dura cola, el suelo deshacía,
y aquí y allí el gran cuerpo retorciendo,
contra el mozo animoso se volvía :
el cual, sazón y punto no perdiendo,
á las cercanas armas acudía,
comenzando los dos una batalla
que el mar calmó, y el sol paró á miralla.

38. Mas con destreza el bárbaro valiente,
de fuerza y ligereza acompañada,
al monstruo devoraz hería en la frente[1]
con una porra de metal herrada.
Al cabo el Indio valerosamente
dió felice remate á la jornada[2]
dejando al gran pescado allí tendido,
que más de treinta pies tenía medido[3].

39. Y en memoria del hecho hazañoso,
digno de[4] le poner en escritura,
del pellejo del pez duro y peloso[5]
hizo una fuerte y fácil[6] armadura.
Muerto Guacol[7], Gualemo valeroso
las armas heredó y á Quilacura,
que es un valle extendido y muy poblado
de gente rica, de oro y de ganado.

40. Pasó tras éste luego Talcaguano,

1. *Sic*, 1590. 1578 : *hería al furioso monstruo reciamente*. Edit. : *h. a. famoso*.
2. Cf. lex.
3. Je ne crois pas qu'il faille, comme certains éditeurs, mettre une virgule après *tenía*. *Tenía medido* est une périphrase qui équivaut à : *media*.
4. Cf. n. g., p. 275, 4, a.
5. Répète 34, 6.
6. Cf. lex.
7. *Guacol* est, par conséquent, l'auteur de cet exploit, et l'ascendant de *Gualemo*, dont on ne nous avait pas encore dit le nom.

que ciñe el mar su tierra y la rodea,
un mástil grueso en la derecha mano,
que como un tierno junco le blandea [1],
cubierto de altas plumas, muy lozano,
siguiéndole su gente de pelea,
por los pechos al sesgo atravesadas
bandas azules, blancas y encarnadas.

41. Venía tras él Tomé, que sus pisadas
seguían los Puelches, gentes banderizas,
cuyas armas son puntas enhastadas [2],
de una gran braza largas y rollizas;
y los Trulos también, que usan espadas
de fe mudable, y casas movediza
hombres de poco efecto, alharaq
de fuerza grande y chicos pensa

42. No faltó Andalicán con su
y ejercitada gente en ordenanza,
una cota finísima vestida,
vibrando la fornida y gruesa lanza;
y Orompello, de edad aun no cumplida [3],
pero de grande muestra y esperanza,
otra escuadra de pláticos regía
llevando al diestro Ongolmo en compañía.

43. Elicura pasó luego tras éstos
armado ricamente, el cual traía
una banda de jóvenes [4] dispuestos,
de grande presunción y gallardía.
Seguían los Llaucos de almagrados gestos,
robusta y esforzada compañía,

1. Cf. lex.
2. Cf. 1, 19, 3 et 4.
3. Cf. 11, 7, 7 et 11, 8, 5 sq.
4. *Sic*, 1590. 1578 : *u. b. d. mozos bien d.*

llevando en medio de ellos por caudillo
al sucesor del ínclito Ainavillo.

44. Seguía después Cayocupil, mostrando
la dispuesta persona y buen deseo,
su veterana gente gobernando,
con paso grave y con vistoso arreo.
Tras él venía Purén, también guiando
con no menor donaire y contoneo
una bizarra escuadra de soldados
en la dura milicia ejercitados.

45. Lincoya iba tras él, casi gigante,
la cresta sobre todos levantada,
armado[1] un fuerte peto rutilante,
de penachos cubierta la celada.
Con desdeñoso término delante
de su lustrosa escuadra bien cerrada
el mozo[2] Peicaví luego guiaba
otro espeso escuadrón de gente brava.

46. Venía en esta reseña en buen concierto[3]
el grave Caniomangue, entristecido
por el insigne viejo padre muerto,
á quien había en el cargo sucedido;
todo de negro el blanco arnés cubierto,
y su escuadrón de aquel color vestido,
al tardo son y paso los soldados
de roncos atambores destemplados.

47. Fué allí el postrero que pasó en la lista,
primero en todo, Tucapel gallardo,
cubierta una lucida sobrevista
de unos anchos escaques de oro y pardo,

1. Cf. lex.
2. *Sic*, 1590. 1578 : *e. joven P.*
3. Par *Caniomangue* il faut entendre ce cacique et ses soldats.

grande en el cuerpo, y áspero en la vista,
con un huello [1] lozano y paso tardo,
detrás del cual iba un tropel de gente
arrogante, fantástica y valiente.

48. El gran Caupolicán, con la otra parte [2]
y resto del ejército araucano,
más encendido que el airado Marte,
iba con un bastón corto en la mano:
bajo de cuya [3] sombra y estandarte
venía el valiente Curgo y Mareguano,
y el grave y elocuente Colocolo,
Millo, Teguán, Lambecho y Guampicolo.

49. Seguían luego detrás sus Plimaiquenes
Tuncos, Renoguelones y P[illegible]
los Itatas, Mauleses y Cauq[illegible]
de pintadas divisas y pendo[illegible]
Nibequetenes, Puelches y C[illegible]
con una espesa escuadra de peones [4],
y multitud confusa de guerreros,
amigos, comarcanos y extranjeros.

1. Se dit surtout de la façon dont le cheval porte ses jambes : allure.

2. Comme il n'a été dit nulle part que l'armée des Araucains ait été divisée en deux corps, il faut entendre *la otra parte* comme expression synonyme de : *resto;* reste important d'ailleurs, cf. Oct. 49.

3. De Caupolicán et non du bâton.

4. Ce mot ne doit pas laisser croire que les guerriers précédemment énumérés fussent à cheval. Les Araucains, avant l'arrivée des Espagnols, ne connaissaient pas le cheval, et, depuis, ils n'avaient pu organiser qu'une toute petite troupe de cavalerie avec les chevaux pris à l'ennemi, cf. 12, 19 sq.; *peones* est un terme général qui remplace les noms de tribus qu'E. ignore ou ne veut pas dire. De même au v. 7 *guerreros* ne s'oppose pas à *peones*. On peut en conclure que ceci est assez lâchement écrit.

50. Según el mar las olas tiende y crece[1],
así crece la fiera gente armada;
tiembla en torno la tierra y se estremece,
de tantos pies batida y golpeada[2];
lleno el aire de estruendo se escurece
con la gran polvareda levantada,
que en ancho remolino al cielo sube
cual ciega niebla espesa ó parda nube.

51-59. Les Espagnols passent le Biobío et se trouvent en plein pays ennemi (le 7 novembre 1557. K. p. 135).

CANTO XXII

Entran los Españoles en el estado de Arauco; traban los Araucanos con ellos una reñida batalla; hace Rengo de su persona gran prueba; cortan las manos por justicia á Galvarino, indio valeroso.

1-37. Les Espagnols campent près d'une rivière sur le bord de la mer. Ils voient bientôt revenir leur avant-garde attaquée et défaite par les Indiens. A plusieurs reprises des escadrons de cavalerie chargent l'ennemi et sont repoussés. Cependant en présence du gros des troupes espagnoles les Araucains se replient au bas d'une colline, sur le bord d'un marécage. Ils en sont bientôt délogés. Seul Rengo, engagé dans la boue jusqu'à la ceinture, tient encore tête aux Espagnols.

38. Cual el cerdoso jabalí herido,
al cenagoso estrecho retirado,
de animosos sabuesos perseguido[3],

1. Entendre comme s'il y avait : *Las olas tendiendo crece*. *Crece* ne peut être transitif.
2. Cf. *En.* 7, 718 sq.
3. *Sic*, 1590. 1578 : *Combatido*.

y de diestros monteros rodeado,
ronca, bufa y rebufa embravecido,
vuelve y revuelve de este y de aquel lado,
rompe, encuentra, tropella, hiere y mata,
y los espesos tiros desbarata :

39. el bárbaro esforzado de aquel modo
ardiendo en ira y de furor insano,
cubierto de sudor, de sangre y lodo,
estaba solo en medio del pantano
resistiendo la furia y golpe todo [1]
de los tiros que de una y otra mano,
cubriendo el sol sin número salían
y como tempestad sobre él llovían

40-42. Cependant, voyai
plus nombreux, Rengo de

43. Luego, á la [2] voz de Rengo obedecid
los presurosos brazos detuvieron,
y por la parte estrecha y más tejida
al son del atambor se retrujeron.
Era áspero el lugar y la salida,
y así seguir los nuestros no pudieron,
quedando algunos de ellos tan sumidos [3],
que fué bien menester ser socorridos.

44. Por la falda del monte levantado
iban los fieros bárbaros saliendo ;
Rengo bruto [4], sangriento y enlodado,

1. *Toda la furia y golpe* et *golpe*, a le sens de grand nombre, multitude.
2. *Sic*, 1578, 1590. Edit. : *L. la...*
3. « Embourbés ». Le combat a lieu dans un terrain marécageux, cf. oct. 28.
4. *Sic*, 1590. 1578 : *R. todo s.*

los lleva en retaguardia recogiendo,
como el celoso toro madrigado
que[1] la tarda vacada va siguiendo,
volviendo acá y allá espaciosamente
el duro cerviguillo y alta frente.

Après cette bataille (dite *de las Lagunillas* ou *del Biobío*. K. p. 135), les Espagnols pour faire un exemple, coupent les mains à un prisonnier du nom de Galvarino.

45. Nuestro campo por orden recogido,
retirado del todo el enemigo,
fué entre algunos un bárbaro cogido
que mucho se alargó del bando amigo;
[illegible] traído
[illegible] ejemplar castigo[2]
[illegible] comarcanos,
[illegible] las manos.

46. Donde[3] sobre una rama destroncada
puso la diestra mano, yo presente,
la cual de un golpe con rigor cortada,
sacó luego la izquierda alegremente,
que del tronco también saltó apartada,
sin torcer ceja ni arrugar la frente;
y con desdén y menosprecio de ello
alargó la cabeza y tendió el cuello,

47. diciendo así: « Segad esa[4] garganta,

1. On ne peut savoir au juste grammaticalement si *que* est sujet ou complément de *siguiendo*, mais d'après le contexte, il est sûrement sujet.

2. « Châtiment qui devait servir d'exemple. » Logiquement *de los rebeldes* dépend plutôt de *ejemplar* que de *castigo*.

3. Cf. n. g., p. 282, VII, B, 1.

4. Cf. n. g., p. 264, 5, B, b.

siempre sedienta de la sangre vuestra;
que no temo la muerte ni me espanta
vuestra amenaza y rigurosa muestra;
y la importancia y pérdida no es tanta
que haga falta mi cortada diestra,
pues quedan otras muchas esforzadas
que saben gobernar bien las [1] espadas.

48. Y si pensáis sacar algún provecho
de no llegar [2] mi vida al fin postrero,
aquí pues moriré á vuestro despecho,
que si queréis que viva, yo no quiero;
al fin, iré algún tanto satisfecho
de que á vuestro pesar alegre muero,
que quiero con mi muerte desplaceros,
pues sólo en esto puedo ya ofenderos.»

49. Así que, contumaz y porfiado
la muerte con injurias procuraba,
y siempre más rabioso y obstinado,
sobre el sangriento suelo se arrojaba;
donde en su misma sangre revolcado
acabar ya la vida deseaba,
mordiéndose con muestras impacientes
los desangrados troncos con los dientes.

50. Estando pertinaz de esta manera,
templándonos la lástima el enojo,
vió un esclavo bajar por la ladera
cargado con un bárbaro despojo;
y como encarnizada bestia fiera
que ve la desmandada [3] presa al ojo,

1. *Sic*, 1578, 1590. Edit. : *sus*.
2. Cf. lex.
3. « Qui s'est séparée de son troupeau. »

así con una furia arrebatada
le sale de través á la parada[1];
51. y en él los pies y brazos añudados,
sobre el húmido suelo le tendía,
y con los duros troncos desangrados
en las narices y ojos le batía[2];
al fin, junto á nosotros á bocados,
sin poderse valer[3], se le comía
si no fuera con tiempo socorrido,
quedando, aunque fué presto[4], mal herido.
52. El bárbaro infernal con atrevida
voz, en pie puesto, dijo: «Pues me queda
alguna fuerza y sangre retenida[5]
con que ofender á los cristianos pueda,
quiero aceptar, á mi pesar, la vida
aunque por modo vil se me conceda;
que yo espero sin manos desquitarme,
que no me faltarán para vengarme.
53. ¡Quedaos, quedaos[6], malditos! que yo os digo
que en mí tendréis con odio y sed rabiosa
torcedor y solícito enemigo
cuando dañar no pueda en otra cosa;
muy presto entenderéis cómo os persigo,
y que os fuera mi muerte provechosa.»
Diciendo así otras cosas que no cuento,
partió de allí ligero como el viento.

1. Faut-il comprendre : *le sale de través á pararle* ou *le estorba la parada?* Le premier sens nous paraît le meilleur quoi qu'il donne à *parada* un sens causatif qu'il n'a pas d'ordinaire. Cf. 26, 35, 3.
2. *Sic*, 1590. 1578 : *hería*.
3. *Sin que el esclavo se pudiese valer*.
4. *El socorrerle*.
5. *Sic*, 1578, 1590. Edit. : *retraída*.
7. « Patience ! »

54. No es bien que así dejemos en olvido
el nombre de este bárbaro obstinado,
que por ser animoso y atrevido
el audaz Galvarino era llamado.
Mas por tanta aspereza he discurrido
que la fuerza y la voz se me ha acabado;
y así habré de parar, porque me siento
ya sin fuerza, sin voz, y sin aliento.

CANTO XXIII

Llega Galvarino á donde estaba el [illegible] consejo una habla, con la cual desbarata los pareceres de algunos. Salen los Españoles en busca del enemigo. Pasan por la cueva del hechicero Fitón y las cosas que en ella

1-6. Galvarino arrive mutilé dans l'assemblée des Araucains et les décide à la guerre sans relâche contre les Espagnols.

7. «Si soliades[1] vengar, sacros[2] varones,
las ajenas injurias tan de veras,
y en las extrañas tierras y naciones
hicieron sombra ya vuestras banderas,
¿cómo ahora en las propias posesiones
unas bastardas gentes extranjeras
os vienen á oprimir y conquistaros,
y tan tibios estáis en el vengaros?

8. Mirad mi cuerpo aquí despedazado,

1. Cf. n. g., p. 268, 2.

2. Galvarino parle devant une assemblée de caciques. Cette qualification nous étonne un peu. Cf. 29, 5, 1. et Introd. p. LXV, n. 2.

miembro del vuestro [1], que por más afrenta
me envían lleno de injurias al senado
para que de ellas sepa daros cuenta;
mirad vuestro valor vituperado,
y lo que en mí el tirano os representa [2],
jurando no dejar cacique alguno
sin desmembrarlos todos uno á uno [3].

9. Por cierto bien en vano han adquirido
tanta gloria y honor vuestros abuelos,
y el araucano crédito subido
en su misma virtud [4] hasta los cielos,
si ahora infame, hollado y abatido
anda de lengua en lengua por los suelos [5],
y vuestro ilustre sangre resfriada
[illegible] derramada.
[illegible] o ya que no tremiese
[illegible] mundo oída [6]
[illegible] no rindiese
por temor ó por fuerza compelida?
arribando á la cumbre porque fuese
tanto de allí mayor vuestra caída,
y al término llegase el menosprecio,
donde de los pasados llegó el precio,

11. pues unos extranjeros enemigos

1. *Cuerpo* = *senado*. Tous les caciques en étaient membres. Cf. I. 33 sq.

2. Expression concise et énergique : les mutilations de Galvarino sont les signes dont se servent les Espagnols pour faire connaître aux Indiens leur intention de mettre à mort tous les caciques.

3. *Sic*, 1590. 1578 : *de uno en uno*.

4. *De los abuelos*.

5. E. ne se soucie pas toujours assez de la cohérence des métaphores.

6. *Sic*. 1590. 1578 : *de sólo vuestro nombre y voz temida*.

7. Cf. n. g., p. 287, 3°, b.

con título y con nombre de clemencia
ofrecen de aceptaros por amigos
queriéndoos reducir á su obediencia;
y si no os sometéis, que con castigos
prometen oprimir vuestra insolencia,
sin quedar del cuchillo reservado
género[1], religión, edad, ni estado[2].

12. Volved, volved en vos, no deis oído
á sus embustes, tratos y marañas;
pues todas se enderezan á un partido
que viene á deslustrar vuestras hazañas;
que la ocasión que aquí los ha traído
por mares y por tierras tan extrañas,
es el oro goloso que se encierra
en las fértiles venas de esta tierra.

13. Y es un color, es apariencia vana
querer mostrar que el principal intento
fué el extender la religión cristiana,
siendo el puro interés su fundamento[3];
su pretensión de la codicia mana,
que todo lo demás es fingimiento,
pues los vemos que son más que otras gentes
adúlteros, ladrones, insolentes[4].

14. Cuando[5] el siniestro hado y dura suerte
nos amenacen cierto[6] en lo futuro,

1. Cf. lex.
2. Cf. *Orl. Fur.* 16, 25 : *Religion non giova al sacerdote... Chè non discerne sesso, ordine, etade.*
3. « Leur mobile principal. »
4. Les mêmes attaques contre l'hypocrite avidité des conquérants de l'Amérique se retrouvent souvent sous la plume des Espagnols, entre autres de Solís.
5. Cf. n. g., p. 287, 2°.
6. Cf. n. g., p. 260, IV, 1.

podemos elegir honrada muerte,
remedio breve, fácil y seguro.
Poned[1] á la fortuna el hombro fuerte[2],
á dura adversidad corazón duro,
que el pecho firme y ánimo invencible
allana y facilita aun lo imposible.»

15-16. Cependant les Espagnols pénètrent dans la vallée de l'Arauco et campent sur un terrain plat. Ils envoient aux populations des messagers qui ne reparaissent pas. On dépêche d'autres soldats savoir de leurs nouvelles : parmi eux se trouve Ercilla. Il voit sur une pente un vieillard que nous saurons plus tard être le magicien Fiton. Il se lance à sa poursuite et ne peut l'atteindre. Une biche apprivoisée (cf. songe ch. 18, oct. 60 sq.) le conduit auprès d'un vieil ermite indien Guaticolo, neveu de Fiton. Guaticolo consent à le conduire auprès de son oncle et ils arrivent à son antre que le poète nous décrit :

17. Debajo de una peña socavada,
de espesas ramas y árboles cubierta,
vimos un callejón y angosta entrada,
y más adentro una pequeña puerta
de cabezas de fieras rodeada,
la cual de par en par estaba abierta,
por donde se lanzó el robusto anciano[3]
llevándome trabado de la mano.
18. Bien por ella[4] cien pasos anduvimos,

1. Cf. lex.
2. Je soupçonne qu'E. joue ici sur le radical de *fortuna*, de même que les anciens dans l'adage bien connu : *fortes fortuna juvat*. Le vers suivant où il y a une opposition de mots, accroît mes soupçons.
3. *Guaticolo.*
4. *La angosta entrada.*

no sin algún temor de parte mía,
cuando á una grande bóveda salimos,
do una perpetua luz [1] en medio ardía:
y á cada banda en torno de ella vimos
poyos puestos por orden, en que había
multitud de redomas sobrescritas [2]
de ungüentos, hierbas, y aguas infinitas.

49. Vimos [3] allí del lince preparados
los penetrantes ojos [4] virtuosos [5],
en cierto tiempo y conjunción [6] sacados,
y los del basilisco ponzoñosos [7];
sangre de hombres bermejos enojados;
espumajos de perros que rabiosos
van huyendo del agua [8] y el pellejo
dél pecoso chersidros [9] cuando es viejo.

1. *Sic*, 1590. 1578 : *d. u. lámpara eterna e. m. a.*
2. « Étiquetées. »
3. Tout ce passage est plein d'imitations de Lucain.
4. Cf. Luc., 6, 672. *Viscera... lyncis*. Comme le lynx est surtout connu par sa vue perçante, E. a remplacé les entrailles par les yeux.
5. Cf. lex.
6. D'astres.
7. Ceci est une interprétation du texte de Lucain, 9, 725 : *ante venena nocens :* qui nuit avant d'inoculer son poison, avant de mordre : E. en a conclu qu'il empoisonnait par le regard.
8. Luc. 6, 671 : ... *spuma canum, quibus unda timori.*
9. Prononcez : *quersidros*. Rem. qu'E. conserve la forme latine, reproduction elle-même d'une forme grecque. C'est un serpent amphibie. E., mêle ici ce qui est dit du cenchris. Luc. 9, 712-4 :

Pluribus ille notis variatam tingitur alvum
Quam parvis pictus maculis thebanus ophites.

d'où : *pecoso*, et de la scytale, *ibid.* 717-8 :

Et Scytale sparsis etiamnum sola pruinis
Exuvias positura suas...

ou encore et plutôt du ceraste, *ibid.*, 6, 679 :

Aut virentis adhuc libyci membrana cerastae.

50. También en otra parte parecía
la coyuntura de la dura hiena[1],
y el meollo del cencris, que se cría[2]
dentro de Libia[3] en la caliente arena;
y un pedazo del ala de una Arpía;
la hiel de la biforme anfisibena[4],
y la cola del áspide[5] revuelta
que da la muerte en dulce sueño envuelta[6];

51. moho de calavera destroncada
del cuerpo que no alcanza sepultura,
carne de niña por nacer, sacada
no por donde la llama la natura[7];

1. Luc. 6, 672 :

durae nodus hyaenae.

2. Encore ici nous avons le reflet de plusieurs vers de Lucain. Le cenchris est nommé 9, 712 :

Et semper recto lapsurus limite cenchris.

E. ne retient pas cette caractéristique et emprunte celle de l'*hammodytes*, *ibid.*, 715-6 :

Concolor exustis atque indiscretus arenis
Hammodytes...

et emprunte encore un trait à Luc. 6, 673 :

... cervi pastae serpente medullae (*meollo*).

3. Lucain 9, 700 sq., passage auquel sont empruntés par E. les noms de serpents, énumère et décrit les reptiles de la Lybie.

4. Luc. 9, 719 :

Et gravis in geminum vergens caput amphisbaena.

E. ne rend pas très bien, à supposer qu'il ait voulu le rendre, le texte latin qui signifie que, l'amphisbène a deux têtes, une à chaque bout, et qu'il peut à son gré, par conséquent, se guider avec l'une ou avec l'autre. *Biforme* signifie qui participe de deux formes, comme les Harpyes par ex., à la fois femmes et oiseaux.

5. Cf. lex.

6. Luc. 9, 701 : ... *Aspida somniferam...*

7. Luc. 6, 558-9 :

Volucre sic ventris, non qua natura vocabat,
Extrahitur partus...

y la espina también descoyuntada
de la sierpe cerastes[1], y la dura
lengua de la emorrois, que aquel que hiere
suda toda la sangre hasta que muere[2];

52. vello de cuantos monstruos prodigiosos
la superflua natura ha producido[3],
escupidos de sierpes venenosos,
las dos alas del jáculo temido[4],
y de la seps los dientes ponzoñosos,
que el hombre ó animal de ella mordido,
de súbito hinchado como un odre,
huesos y carne se convierte[5] en podre[6].

53. Estaba en un gran vaso transparente
el corazón del grifo atravesado,
y ceniza del fénix que en oriente
se quema él mismo de vivir cansado[7];
el unto de la scitala[8] serpiente,
y el pescado echineis, que en mar airado
al curso de las naves contraviene,

1. Luc. 9, 716 : ... *spinaque vagi torquente cerastae.*
2. Luc. 9, 708-9 :

At non stare suum miseris passura cruorem,
Squamiferos ingens haemorrhois explicat orbes.

3. Luc. 6, 671-2 :

Huc quidquid fetu genuit natura sinistro Miscetur...

4. Luc. 9, 720 :... *iaculique volucres.*
5. Le sujet est toujours : *hombre ó a.*
6. Luc. 9, 723 :

Ossaque dissolvens cum corpore tabificus seps.

Cf. peinture des effets de la morsure de ce serpent, *ibid.*, 767 sq
7. Luc. 6, 680 : ... *cinis eoa positi phœnicis in ara.*
8. Encore ici (Cf. 49, 8) E. conserve la forme latine. En espagno
il faudrait prèposer un *e* à *sc.*

y á pesar de los vientos las detiene[1].
54. No faltaban cabezas de escorpiones
y mortíferas sierpes enconadas;
alacranes y colas de dragones,
y las piedras del águila preñadas[2],
buches de los hambrientos tiburones;
. . . . . .
landres, pestes, venenos, cuantas cosas
produce la natura ponzoñosas.

55-87. Fitón consent à lui dévoiler l'avenir et par son art magique lui fait voir la future bataille de Lépante.

CANTO XXIV

En este canto sólo se contiene la gran batalla naval, el desbarate y rota de la armada turquesca, con la huída de Ochalí.

1-9. D. Juan d'Autriche parcourt sur une rapide frégate les lignes de sa flotte et harangue les marins espagnols[3].

1. Luc. 6, 674-5 :

... puppim retinens euro tendente rudentis.
In mediis echeneis aquis...

E. est tellement absorbé par le texte de Lucain qu'il oublie que ce poisson a un nom espagnol : *rémora*. Cf. oct. 49, v. 8 n. 9. Cf. lex.

2. Luc. 6, 676 :

Quaeque sonant feta tepefacta sub alite saxa.

ce qui veut dire : « des cailloux qui rendent un son, lorsqu'ils sont chauffés sous l'aigle qui couve. » On appelait ces cailloux : *Aetites*.

3. E. nous donne la raison, assez naïve, pour laquelle il a chanté la bataille de Lépante, lorsqu'il se fait dire par Fitón, 23, 73, 5 sq. : *Sólo te falta una naval batalla Con que será tu historia autorizada, Y escribirás las cosas de la guerra Así de mar tan bien como de tierra*, et c'est pour lui permettre de chanter tous les genres de batailles que Fitón lui fait voir celle de Lépante, en Europe, les Indiens, faute de flotte, ne pouvant donner ce beau spectacle en Amérique.

10. Don Juan á la sazón los[1] exhortaba[2]
á la batalla y trance peligroso,
con ánimo y valor que aseguraba
por cierta la victoria y fin dudoso;
y su gran corazón facilitaba
lo que el temor hacía dificultoso,
derramando por toda aquella gente
un bélico furor y fuego ardiente,

11. diciendo: «¡O valerosa compañía,
muralla de la iglesia inexpugnable!
llegada es la ocasión, este es el día
que dejáis vuestro nombre memorable;
calad armas y remos á porfía,
y la invencible fuerza y fe inviolable
mostrad contra estos pérfidos paganos,
que vienen á morir á vuestras manos.

12. Que quien volver de aquí vivo desea
al patrio nido y casa conocida,
por medio de esa armada gente crea
que ha de abrir con la espada la salida:
así cada cual mire que pelea

1. Les marins espagnols.

2. La bataille de Lépante a été chantée par plusieurs poètes, notamment Herrera : *Canción á la batalla de Lepanto* qui dut être composée de suite après la victoire; Hierónimo de Cortereal : *Felicísima Victoria concedida del cielo al Sr. D. Juan de Austria...* (1578); Juan Rufo : *la Austriada* (1584) ch. 22-24. Il serait intéressant de comparer dans le détail ces diverses compositions. Nous nous bornerons à remarquer que chez tous ces poètes c'est l'inspiration religieuse qui domine; qu'E. n'a pas atteint à la hauteur de la poésie toute biblique de Herrera, mais qu'il est bien supérieur par le souffle et le mouvement à J. Rufo et sans doute aussi à Cortereal d'après ce qu'en dit Ticknor. Citons enfin, à titre de curiosité le poème latin du nègre Juan Latino sur D. Juan d'Autriche (1573), cf. Ticknor, II, p. 126 n. Elle inspira également des *romances* que l'on trouvera dans Durán, t. 2, p. 179 sq.

por su Dios, por su rey y por la vida,
que no puede salvarla de otra suerte
sino es trayendo al enemigo á muerte.

13. Mirad que del valor y espada vuestra
hoy el gran peso y ser del mundo pende,
y entienda cada cual que está en su diestra
toda la gloria y premio que pretende;
apresuremos la fortuna nuestra
que la larga tardanza nos ofende,
pues no estáis de cumplir vuestro deseo,
más del poco de mar que en medio veo.

14. Vamos, pues, á vencer; no detengamos
nuestra buena fortuna que nos llama;
del hado el curso próspero sigamos,
dando materia y fuerzas á la fama:
que sólo de este golpe derribamos
la bárbara arrogancia, y se derrama
el sonoroso estruendo de esta guerra
por todos los confines de la tierra.

15. Mirad por ese mar alegremente,
cuánta gloria os está ya aparejada:
que Dios aquí ha juntado tanta gente
para que á nuestros pies sea derrocada,
y someta hoy aquí todo el oriente
á nuestro yugo la cerviz domada,
y á sus potentes príncipes y reyes
les podamos quitar y poner leyes.

16. Hoy con su perdición establecemos
en todo el mundo el crédito cristiano,
que quiere nuestro Dios que quebrantemos
el orgullo y furor mahometano:
¿qué peligro, o varones, temeremos
militando debajo de tal mano?

¿y quién resistirá vuestras espadas
por la divina mano gobernadas?

17. Sólo os ruego que, en Cristo confiando,
que á la muerte de cruz por vos se ofrece,
combata cada cual por él, mostrando
que llamarse su milite merece,
con propósito firme protestando
de vencer ó morir : que si parece
la victoria de premio y gloria llena,
la muerte por tal Dios no es menos buena.

18. Y pues con este fin nos dispusimos
al peligro y rigor de esta jornada,
y en la defensa de su ley venimos
contra esa gente infiel y renegada,
la justísima causa que seguimos
nos tiene la victoria asegurada:
así que, ya del cielo prometido[1],
os puedo yo afirmar que habéis vencido.»

19-27. Ordre de bataille de l'armée chrétienne. Alí, chef des Turcs, a de sinistres pressentiments. Il affecte pourtant la plus grande confiance dans le succès de la bataille et harangue ses troupes en ces termes :

28. «No será menester, soldados, creo,
moveros ni incitaros con razones,
que ya por las señales que en vos veo
se muestran bien las fieras intenciones.
Echad fuera la ira y el deseo
de esos vuestros fogosos corazones,
y las armas tomad, en cuyo[2] hecho

1. Ablatif absolu : *habiendo sido esto (que venceréis) prometido del cielo.*
2. Cf. n. g., p. 266, g.

los hados ponen hoy nuestro derecho.

29. Que jamás la fortuna á nuestros ojos
se mostró tan alegre y descubierta,
pues cargada de gloria y de despojos
se viene ya á meter por nuestra puerta.
Rematad el trabajo y los enojos
de esta prolija guerra, haciendo cierta
la esperanza y el crédito estimado
que de vuestro valor siempre habéis dado.

30. No os altere la muestra y el ruido
con que se acerca la enemiga armada ;
que sabed que ese ejército movido[1]
y gente de mil reinos allegada,
fortuna á una cerviz la ha reducido
porque pueda de un golpe ser cortada,
y deis por vuestra mano en sólo un día
del mundo al Gran Señor la monarquía.

31. Que esas gentes sin orden que allí vienen,
en el valor y número inferiores,
son las que nos impiden y detienen
el ser de todo el mundo vencedores.
Muestren las armas el poder que tienen,
tomad de esos indignos posesores
las provincias y reinos del poniente
que os vienen á entregar tan ciegamente.

32. Que ese su capitán envanecido
es de muy poca edad[2] y suficiencia,
indignamente[3] al cargo promovido,

1. *Movido* a pour complément : *de mil reinos*, qui remplit le même office avec : *allegada*.

2. D. Juan d'Autriche avait à cette époque vingt-cinq ans, et E. l'appelle à tout moment : *mancebo*, *joven*.

3. *Sin merecerlo*.

sin curso, disciplina[1] ni experiencia;
y así, presuntuoso y atrevido,
con ardor juvenil é inadvertencia
trae toda esta gente condenada
á la furia y rigor de vuestra espada.

33. No penséis que nos venden muy costosa
los hados, la victoria de este día;
que lo más de esa armada temerosa
es de la veneciana señoría[2],
gente no ejercitada ni industriosa,
dada más al regalo y policía,
y á las blandas delicias de su tierra,
que al robusto ejercicio de la guerra.

34. Y esotra turbamulta congregada
es pueblo soez y bárbara canalla,
de diversas naciones[3] amasada[4],
en quien conformidad jamás se halla;
gente que nunca supo qué es espada,
que antes que se comience la batalla
y el espantoso son de artillería
la romperá su misma vocería.

35. Mas vosotros, varones invencibles,
entre las armas ásperas criados,
y en guerras y trabajos insufribles
tantas y tantas veces aprobados[5],
¿qué peligros habrá ya tan terribles

1. *Curso* et *disciplina* ont à peu près le même sens et désignent tous deux la connaissance théorique, opposée à la pratique : *experiencia*.
2. Cf. 24, 22, 5.
3. Cf. oct. 3-5.
4. Cf. lex.
5. Cf. lex.

ni[1] contrarios ejércitos ligados
que basten á poneros algún miedo,
ni á resfriar vuestro ánimo y denuedo?

36. Ya me parece ver gloriosamente
la riza y mortandad de vuestra mano,
y ese interpuesto mar con más creciente,
teñido en roja sangre el color cano[2].
Abrid, pues, y romped por esa gente,
echad á fondo ya el poder cristiano,
tomando posesión de un golpe solo
del Gange á Chile, y de uno al otro[3] polo.»

37-49. La bataille s'engage et on se bat avec acharnement de part et d'autre.

50. Por las proas, por popas y costados
se acometen y ofenden sin sosiego:
unos cayendo mueren ahogados,
otros á puro hierro, otros á fuego;
no faltando en los puestos desdichados
quien á los muertos sucediese luego,
que muerte ni rigor de artillería
jamás bastó á dejar plaza vacía.

51. Quien por saltar en el bajel contrario
era en medio del salto atravesado;
quien por herir sin tiempo al adversario
caía en el mar de su furor llevado;
quien con bestial designio temerario,
en su nadar y fuerzas confiado,
al odioso enemigo se abrazaba

1. Cf. n. g., p. 287, 3e, b.
2. Ce n'est pas précisément la couleur de la Méditerranée. Nous avons déjà vu E. se tromper sur les couleurs, 7. 45, 7.
3. Cf. n. g., p. 258, 2, b.

y en las revueltas olas se arrojaba.

52. ¿Cuál será aquel que no temblase[1] viendo
el fin del mundo y la total ruina;
tantas gentes á un tiempo pereciendo,
tanto cañón, bombarda y culebrina?
El sol, los claros rayos recogiendo,
con faz turbada de color sanguina,
entre las negras nubes se escondía
por no ver el destrozo de aquel día.

53. Acá y allá con pecho y rostro airado,
sobre el rodante carro presuroso,
de Tesifón y Aleto acompañado,
discurre el fiero Marte sanguinoso:
ora sacude el fuerte brazo armado,
ora bate el escudo fulminoso[2],
infundiendo en la fiera y brava gente
ira, saña, furor y rabia ardiente.

54. Quien, faltándole tiros, luego afierra
del pedazo del remo ó de la entena;
quien trabuca al forzado[3] y lo deshierra
arrebatando el grillo ó la cadena;
no hay cosa de metal, de leño y tierra
que allí para tirar no fuese buena:
rotos bancos, postizas, batallolas[4],
barriles, escotillas, portañolas.

55. Y las lanzas y tiros que arrojaban,
aunque del duro acero resurtiesen,

1. Cf. n. g., p. 271, 2, a.

2. C'est la troisième fois qu'on nous décrit Mars de la même manière. Cf. 9, 24, 8 et 14, 44, 7.

3. Les forçats servaient de rameurs sur les galères (de là notre expression : condamner aux galères, galériens) et étaient enchaînés à leur banc.

4. *Sic*, 1578, 1590. Ferrer : *batayolas*.

en las sangrientas olas ya hallaban
enemigos que en sí los recibiesen,
y ardiendo en la agua fría [1] peleaban,
sin que al adverso hado se rindiesen,
hasta el forzoso y postrimero punto
que [2] faltaba la fuerza y vida junto.

56. Cuales, su propia sangre resorbiendo [3],
andan agonizando sobreaguados;
cuales, tablas y gúmenas asiendo,
quedan, rindiendo el alma, enclavijados [4]:
cuales, hacer más daño no pudiendo,
á los menos heridos abrazados,
se dejan ir al fondo forcejando,
contentos con morir allí matando.

57. No es posible contar la gran revuelta
y el confuso tumulto y son horrendo:
vuela la estopa en vivo fuego envuelta
alquitrán y resina, y pez ardiendo;
la presta llama con la brea revuelta,
por la seca madera discurriendo,
con fieros estallidos y centellas,
creciendo amenazaba las estrellas.

58. Unos al mar se arrojan por salvarse,
del crudo hierro y llamas perseguidos;
otros, que habían probado el ahogarse,
se abrazan á los leños encendidos [5]:

1. Encore une de ces oppositions puériles qu'E. recherche.
2. Cf. n. *g.*, p. 266, c.
3. *Sic*, 1578, 1590. Edit. : *resolviendo*.
4. Pris au milieu de ces planches et de ces câbles.
5. Cf. *Orl. Fur.* 39, 85 : *Altri che spera in mar salvar la vita... Poi che notando non ritrova aita... Alla vorace fiamma ch'ha fuggita La tema di annegarsi anco rimena : S'abbraccia a un*

así que, con la gana de escaparse,
á cualquiera remedio vano asidos,
dentro del agua mueren abrasados,
y en medio de las llamas ahogados[1].

59. Muchos, ya con la muerte porfiando,
su opinión aun muriendo sostenían,
los tiros y las lanzas apañando
que de las fuertes armas resurtían ;
y en las huidoras olas estribando,
los ya cansados brazos sacudían,
empleando en aquellos que topaban
la rabia y pocas fuerzas que quedaban.

60-90. Exploits nombreux. Enfin la galère capitane turque est prise et les musulmans défaits. Ochali s'enfuit poursuivi par D. Juan.

91. El astuto Ochalí, viendo su gente
por la cristiana fuerza destruída,
y la deshecha armada totalmente
al hierro, fuego y agua ya rendida,
la derrota tomó por el poniente,
siguiéndole con mísera huída
las bárbaras reliquias destrozadas,
del hierro y fuego apenas escapadas.

92. Pero el hijo de Carlos[2], conociendo
del traidor renegado[3] el bajo intento,
con gran furia el movido mar rompiendo
carga, dándole caza, en seguimiento.

legno ch'arde e per timore Ch'ha di due morti in ambe se ne muore.

1. Nouvelles antithèses puériles. Cf. supra 55. 5.
2. D. Juan de Austria, fils bâtard de Charles-Quint.
3. *Ochali*, renégat.

Iban tras ellos al través saliendo
el de Bazán y el de Oria[1] á sotavento
con una escuadra de galeras junta
procurando ganarles una punta.

93. Mas la triste canalla, viendo angosta
la senda y ancho mar[2], según temía,
vuelta la proa á la vecina costa,
en tierra con gran ímpetu embestía:
y cual se ve tal vez[3] saltar langosta
en multitud confusa, así á porfía
salta la gente al mar embravecido,
huyendo del peligro más temido.

94. Cual con brazos, con hombros, rostro y pecho
el gran reflujo de las olas hiende;
cual sin mirar al fondo[4] y largo trecho,
no sabiendo nadar allí lo aprende.
No hay parentesco, no hay amigo estrecho[5],
ni el mismo padre el[6] caro hijo atiende,
que el miedo, de respetos enemigo,
jamás en el peligro tuvo amigo.

95. Así que, del temor mismo esforzados,
en la arenosa playa pie tomaron,
y por las peñas y árboles cerrados,
á más correr huyendo se escaparon.
Deshechos, pues, del todo y destrozados
los míserables bárbaros quedaron,

1. Cf. lex. n. pr.
2. *La senda y ancho mar*, désigne une seule et même chose, et est une expression heureuse.
3. Se dit quelquefois dans le sens de *tal cual vez* ou *de tal y tal vez* = une fois ou autre, parfois.
4. Cf. lex.
5. Idée déjà exprimée dans des circonstances analogues, 6, 20 et 33.
6. *Sic*, 1578, 1590. Edit. : *al*, *a el*. Cf. n. *g*. p. 278, v° *atender*.

habiendo, fuerza á fuerza y mano á mano,
rendido el nombre de Austria al otomano.

96-101. Ercilla, content du succès des armes espagnoles, prend congé du magicien et de Guaticolo et revient au camp espagnol, où on le croyait déjà perdu. Ils attendent vainement deux semaines dans leur campement. Ils partent alors et arrivent dans une vallée fertile. A peine sont-ils installés, survient un Araucain.

CANTO XXV

Asientan los Españoles su campo en Millarapué ; llega á desafiarlos un Indio de parte de Caupolicán ; vienen á la batalla muy reñida y sangrienta ; señálanse Tucapel y Rengo ; cuéntase también el valor que los Españoles mostraron aquel dia.

1-63. Un Indien vient de la part de Caupolicán défier le général espagnol en combat singulier. D. Garcia accepte, mais comme on soupçonne quelque piège, on passe la nuit suivante sous les armes. Au matin apparaît l'armée ennemie et une rude bataille s'engage. On fait de grands exploits de part et d'autre. Rengo, qui s'est trop avancé, va périr malgré sa force et son courage, lorsqu'il est secouru par son ennemi Tucapel, (bataille de Millarapué 30 novembre 1557, non loin de la mer, à quatre ou cinq lieues au S. d'Arauco. K. p. 143)

64. Mas aunque, como digo, combatiendo
mostraba[1] esfuerzo y ánimo invencible,
le van á tanto estrecho reduciendo
que poder escapar era imposible;
y por más que se esfuerza resistiendo,
al fin era de carne, era sensible,

1. Il s'agit de Rengo.

y el furioso y continuo movimiento
la fuerza le ahogaba y el aliento.

65. Estaba ya en el suelo una rodilla
que aun apenas así se sustentaba,
y la gente solicita en cuadrilla
sin dejarle alentar le fatigaba,
cuando de la otra parte por la orilla
de la alta loma Tucapel llegaba,
haciendo con la usada y fuerte maza
por donde quiera que iba larga plaza.

66. Como el toro feroz desjarretado
cuando brama, la lengua ya sacada,
que, de la turbamulta rodeado,
procura cada cual probar su espada,
y en esto de repente al otro lado,
la cerviz yerta y frente levantada,
asoma otro famoso de Jarama[1],
que deshace la junta y la derrama:

67. así el famoso Rengo ya en el suelo
hincada una rodilla combatía
en medio del montón que sin recelo
poco á poco cerrándole venía;
cuando el sangriento y bravo Tucapelo,
que por allí la grita le traía,
viéndole así tratar, sin poner duda,
rompe por el tropel á darle ayuda.

68-78. Les Espagnols fléchissent à l'aile gauche et les Araucains crient victoire. Mais un dernier escadron tient bon du côté des chrétiens.

1. Cf. lex.

CANTO XXVI

En este canto se trata el fin de la batalla y retirada de los Araucanos, la obstinación y pertinacia de Galvarino y su muerte. Asimismo se pinta el jardín y estancia del mago Fitón.

1-30. Le bataillon espagnol qui seul résistait encore rétablit la bataille, met les Araucains en fuite et en fait un grand massacre. Le combat fini, on choisit parmi les prisonniers douze caciques que l'on condamne à mort pour faire un exemple. Mais comme on n'a pas de bourreau pour exécuter la sentence, on donne à chacun d'eux une corde, avec ordre de se pendre lui-même.

31. Por falta de verdugo, que no había
quien el oficio hubiese acostumbrado,
quedó casi por uso[1] de aquel día
un modo de matar jamás usado:
que á cada Indio de aquella compañía
un bastante cordel le fué entregado,
diciéndole que el árbol eligiese[2]
donde á su voluntad se suspendiese[3].

32. No tan presto los pláticos guerreros,
del cierto asalto la señal tocando,
por escalas, por picas[4] y maderos
suben á la muralla gateando,
cuanto[5] aquellos caciques que ligeros

1. C'est-à-dire qu'on ne l'a jamais plus pratiqué, il resta la spécialité de ce jour-là!
2. *Sic*, 1590. 1578 : *señalase*.
3. *Sic*, 1590. 1578 : *d. a s. modo él mismo se colgase*.
4. En plantant le bout de la pique en terre et en montant le long du hast comme le fait Gracolano, 19, 6, 5.
5. Cf. n. g., p. 267, h.

por los más grandes árboles trepando,
en un punto á las cimas arribaron,
y de las altas ramas se colgaron.

33. Mas uno de ellos algo arrepentido
de su ligera priesa y diligencia,
á nuestra devoción ya reducido,
vuelto pidió para hablar licencia;
y habiéndosela todos concedido,
con voz algo turbada y apariencia,
los ánimos cristianos conmoviendo,
habló contritamente así diciendo:

34. «Valerosa nación, invicta gente
donde el extremo de virtud se encierra,
sabed que soy cacique, y descendiente
del tronco más antiguo de esta tierra:
no tengo padre, hermano, ni pariente,
que todos son ya muertos en la guerra;
y pues se acaba en mí la descendencia,
os ruego uséis conmigo de clemencia.»

35. Quisiera proseguir si Galvarino,
que le miraba con airada cara,
de súbito saliéndole al camino,
la doméstica voz no le atajara
diciendo: «Pusilánime, mezquino,
deslustrador de la progenie clara,
¿por qué á tan gran bajeza así te mueve
el miedo torpe de la muerte breve?

36. Dime, infame traidor de fe mudable,
¿tienes por más partido y mejor suerte
el vivir en estado miserable
que el morir como debe un varón fuerte?
Sigue el hado, aunque adverso tolerable,
que el fin de los trabajos es la muerte:

y es poquedad que un afrentoso medio
te saque de la mano este remedio. »
37. Apenas la razón había acabado
cuando el noble cacique arrepentido,
al cuello el corredizo lazo echado,
quedó de una alta rama suspendido.
Tras él fué el audaz bárbaro obstinado[1],
aun á la misma muerte no rendido,
y los robustos robles de esta prueba
llevaron aquel año fruta nueva[2].

38-52. Les Espagnols arrivent au fort où fut tué Valdivia (le 5 décembre 1557. K. p. 148) et en relèvent les murs. De là ils soumettent les territoires environnants. Dans une de ces expéditions Ercilla rencontre pour la seconde fois Fitón, qui le conduit de nouveau devant la boule magique, sur laquelle il avait déjà vu la bataille de Lépante.

CANTO XXVII

En este canto se pone la descripción de muchas provincias, montes, ciudades famosas por natura y por guerras. Cuéntase también como los Españoles levantaron un fuerte en el valle de Tucapel y como don Alonso de Ercilla halló á la hermosa Glaura.

1-29. Fitón montre à Ercilla sur la boule magique tous les pays du monde. C'est une assez sèche énumé-

1. Galvarino.

2. Mariño de Lovera dit qu'un autre de ces caciques, nommé Libanturco, s'adressa en ces termes aux Espagnols : « *Mirad, cristianos, sólo una cosa os ruego en este trance, y es que me colguéis en lo más alto del árbol más levantado que se hallare, para que todo el mundo vea como he muerto por la defensa de mi patria.* » (K. p. 145). Il est dommage qu'E. n'ait pas recueilli ce beau trait.

ration dont nous extrayons comme exemple la partie relative à l'Espagne.

30. Mira al poniente á España y la aspereza
de la antigua Vizcaya, de do es cierto [1]
que procede y se extiende [2] la nobleza
por todo lo que vemos descubierto [3];
mira [4] á Bermeo cercado de maleza,
cabeza de Vizcaya y sobre el puerto [5]
los anchos muros del solar de Ercilla [6]
solar antes fundado que la villa [7].

31. Ves á Burgos, Logroño y á Pamplona;
y bajando al oriente [8] á la siniestra,
Zaragoza, Valencia, Barcelona,
á León y á Galicia de la diestra.
Ves la ciudad famosa de Lisbona,
Coimbra y Salamanca [9] que se muestra
felice en todas ciencias, do solía

1. *Sic*, 1590. 1578 : *fama.*
2. *Sic*, 1590. 1578 : *q. depende y procede.*
3. *Sic*, 1590. 1578 : *que en aquellas provincias se derrama.* Il faut entendre *lo descubierto de España.* C'est là en effet, dans la Biscaye et les Asturies que se réfugièrent les Espagnols après la conquête arabe.
4. *Sic*, 1590. 1578 : *Ves.*
5. *Sic*, 1590. 1578 : *c. y primer tronco de esta rama.* — *Bermeo* Cf. lex. n. pr.
6. *Sic*, 1590. 1578 : *y tu torre de Ercilla sobre el puerto.*
7. *Sic*, 1590. 1578 : *de las montañas altas encubierto.* Il n'est pas besoin, je crois, d'insister, pour montrer avec quel bonheur E. a remanié toute cette octave.
8. Edit. : *poniente.* Il faut supposer qu'E. regarde la carte d'Espagne de Bermeo, Burgos, Logrogno ou Pampelune tourné vers le sud, puisqu'il a Barcelonne à main gauche, et la Galice à main droite, mais comment Saragosse, Valence et Barcelonne sont-elles à l'ouest? Il faut certainement corriger *poniente* en *oriente.*
9. Cf. lex n. pr.

enseñarse también nigromancia.

32. Mira á Valladolid que en llama ardiente
se irá como la fénix renovando,
y á Medina del Campo casi enfrente,
que las ferias la van más ilustrando.
Mira á Segovia y su famosa puente[1]
y el bosque y la Fonfrida atravesando,
al Pardo, y Aranjuez donde natura
vertió todas sus flores y verdura.

33. Mira aquel sitio inculto, montuoso
al pie del alto puerto algo apartado,
que aunque le ves desierto y pedregoso
ha de venir en breve á ser poblado:
allí el rey don Felipe vitorioso,
habiendo al Franco en San Quintín domado[2],
en testimonio de su buen deseo
levantará un católico trofeo[3].

34. Será un famoso templo incomparable;
de suntuosa fábrica y grandeza,
la máquina del cual hará notable
su religioso celo y gran riqueza.
Será edificio eterno y memorable,
de inmensa majestad y gran belleza,
obra, al fin, de un tal rey, tan gran cristiano,

1. Le fameux aqueduc romain de Ségovie, d'une longueur de 818 mètres et dont les arches, distribuées sur deux étages, avec une hardiesse et une légèreté remarquables, ont sur un parcours de 276 mètres plus de 28 mètres de hauteur. L'aqueduc, en dehors des arches a encore 15 kilomètres de longueur. Cf. lex. n. pr., s. v. *Segovia*.

2. Cf. 17, 56 sq. et 18, 6 sq.

3. *San Lorenzo del Escorial*. La construction de l'Escorial (palais, église, cloître, etc.), dura vingt et un ans et fut achevée par les successeurs de Philippe II. On voit qu'E. en parle comme d'une œuvre en cours d'exécution.

y de tan larga y poderosa mano.

35. Mira luego á Madrid, que buena suerte
le tiene el alto cielo aparejada;
y á Toledo fundada en sitio fuerte,
sobre el dorado Tajo levantada.
Mira adelante á Córdoba, y la muerte
que airada amenazando está á Granada [1],
esgrimiendo el cuchillo sobre tantas
principales cabezas y gargantas.

36. Mira á Sevilla; ves la realeza
de templos, edificios y moradas,
el concurso de gente, y la grandeza
del trato de las Indias apartadas,
que de oro, plata, perlas y riqueza
dos flotas en un año entran cargadas,
y salen otras dos de mercancía,
con gente, munición y artillería.

37. Mira á Cádiz donde Hércules famoso,
sobre [2] sus hados prósperos corriendo,
fijó las dos columnas victorioso,
nihil ultra [3] en el mármol escribiendo;
mas Fernando católico [4] glorioso,
los mojonados términos rompiendo,
del ancho y nuevo mundo abrió la vía,
porque en un mundo solo no cabía.

38-61. La nomenclature continue. Enfin comme le jour décline, Ercilla quitte Fitón et rentre à la forteresse.

1. Cf. lex. n. pr., s. v. *Granada*.
2. Cf. n. g., p. 278, v° *correr*.
3. Cf. lex. n. pr., s. v. *Cádiz*.
4. Cf. n. g., p. 256, II, B, a. — Ce furent Ferdinand et Isabelle qui fournirent à Christophe Colomb, les navires avec lesquels il découvrit l'Amérique.

Il est envoyé avec un détachement chercher des vivres à Cautén (la Imperial). Au retour il marche à l'avant garde lorsqu'il voit une femme traverser en courant la vallée qu'ils suivent. Il se met à sa poursuite.

CANTO XXVIII

Cuenta Glaura sus desdichas y la causa de su venida. Asaltan los Araucanos á los Españoles en la quebrada de Purén pasa entre ellos una recia batalla; saquean los enemigos el bagaje; retíranse alegres aunque desbaratados.

1-3. La jeune indienne, poursuivie par Ercilla s'appelle Glaura. Elle lui raconte ses malheurs.

4. Era muchacha grande, bien formada,
de frente alegre y ojos extremados,
nariz perfecta, boca colorada,
los dientes en coral fino engastados;
espaciosa de pecho y relevada,
hermosas manos, brazos bien sacados,
acrecentando más su hermosura
un[1] natural donaire y apostura.

5. Yo queriendo saber á qué venía
sola por aquel bosque y aspereza
con más seguridad que prometía
su bello rostro y rara gentileza,
la aseguré del miedo que traía,
la cual, dando un suspiro que á terneza
al más rebelde corazón moviera,
comenzó su razón en tal manera:

1. *Sic*, 1590. 1578 : *de un n.*

6. « No sé si ya me queje [1] desdichada,
ó agradezca á los hados y á mi suerte,
que me abren puerta y que me dan entrada
para que pueda recibir la muerte ;
pero si ya la historia desastrada
quieres saber y mi dolor tan fuerte,
que aun le agravia mi poco sentimiento,
te ruego que al proceso estés atento.

7. Mi nombre es Glaura, en fuerte hora nacida [2],
hija del buen cacique Quilacura,
de la sangre de Friso esclarecida,
rica de hacienda, pobre de ventura,
respetada de muchos y servida
por mi linaje y vana hermosura ;
mas ¡ ay de mí ! ¡ cuánto mejor me fuera
ser una simple y pobre ganadera !

8. En casa de mi padre á mi contento
como única heredera yo vivía,
que su felicidad y pensamiento
en sólo darme gusto lo ponía :
mi voluntad en todo y mandamiento
como inviolable ley se obedecía,
no habiendo de contento y gusto cosa
que fuese para mí dificultosa.

9. Mas presto el envidioso amor tirano,
turbador del sosiego, adredemente
trujo á mi tierra y casa á Fresolano,

1. Auj. l'infinitif est plus usuel dans cette construction : *no sé si quejarme ó agradecer*... Mais le subjonctif peut s'employer encore. Cf. Salvá, p. 195.

2. Cette expression rappelle les *romances* où elle revient plusieurs fois. Cf. *Introd.*, p. 33.

mozo de fuerzas y ánimo valiente[1],
de mi infelice padre primo hermano,
y mucho más amigo que pariente,
á quien[2] la voluntad tenía rendida,
no habiendo entre los dos cosa partida.

10. Mi padre, como amigo aficionado,
que yo le regalase me mandaba;
y así yo con llaneza y gran cuidado
por hacerle placer lo procuraba;
mas él luego, el propósito estragado[3],
cuya[4] fidelidad ya vacilaba,
corrompió la amistad, salió de tino,
echando por ilícito camino.

11. O fué el trato que tuvo allí conmigo,
ó, por mejor decir, mi desventura,
que[5] ésta sería más cierto, como digo,
que no la mal juzgada hermosura[6],
que ingrato al[7] hospedaje del amigo,
del deudo y deuda haciendo poca cura[8],
me comenzó de amar y buscar medio
de dar á su cuidado algún remedio.

1. Constr. : *de fuerzas valientes y de a. v.* ce qui est assez difficile à rendre en français, si on veut traduire *valiente* par un seul mot, car appliqué à *fuerzas*, il signifie : vigoureux, et appliqué à *ánimo :* vaillant. Cf. lex.

2. *A mi padre.*

3. Participe absolu.

4. Se rapporte à *el* et non à : *propósito.*

5. *Que* explétif ; celui qui commence le v. 5, quoi qu'il puisse être supprimé sans inconvénient, signifie : *el hecho es que.*

6. *Lo que, juzgando mal, se considera como hermosura.*

7. Cette construction de *ingrato* est très correcte. Cf. Salvá, p. 294.

8. Cette expression surprend en français et n'est pas courante en espagnol où l'on dit plutôt : *tener en cura ;* elle s'explique par l'analogie de *hacer poco caso,* qui a en somme le même sens.

12. Visto yo que por muestras y rodeo
muchas veces su pena descubria,
conocí que su intento y mal deseo
de los honestos límites salía.
Mas ¡ay! que en lo que yo padezco veo
lo que el mísero entonces padecía;
que á término he llegado al pie del palo[1]
que aun no puedo decir mal de lo malo.

13. Hallábale mil veces suspirando
en mí los engañados[2] ojos puestos;
otras andaba tímido tentando
entrada á sus osados presupuestos.
Yo, la ocasión dañosa desviando,
con gravedad y términos honestos,
que es lo que más refrena la osadía,
sus erradas quimeras deshacía.

14. Estando sola en mi aposento un día,
temerosa de algún atrevimiento,
ante mí de rodillas se ponía,
con grande turbación y desatiento,
diciéndome temblando: « ¡O Glaura mía!
ya no basta razón ni sufrimiento,
ni de fuerza una mínima[3] me queda
que á la del fuerte amor resistir pueda.

15. Tú, señora, sabrás que el día primero
de mi felice y próspera venida
me trujo amor al término postrero
de esta penosa y desdichada vida;
mas ya que por tu amor y causa muero,

1. *Estando al pie del palo he llegado a término tal que...*
2. Cette épithète n'est pas très claire, mais je crois qu'on la comprendra exactement en se reportant oct. 11, v. 4.
3. Cf. lex.

quiero saber si de ello eres servida,
porque siéndolo tú no sé yo cosa
que pueda para mí ser tan dichosa. »

16. Viéndole al parecer determinado
á cualquiera violencia y desacato,
disimuladamente por un lado
salí, de él sin mostrar algún recato,
diciéndole de lejos : « ¡ O malvado,
incestuoso [1], desleal, ingrato,
corrompedor de la amistad jurada,
y ley de parentesco conservada ! »

17. Iba estas y otras cosas yo diciendo
que el repentino enojo me mostraba,
cuando con priesa súbita y estruendo
un cristiano escuadrón nos salteaba,
que en cerrado tropel arremetiendo,
nuestra alta casa en torno rodeaba,
saltando Fresolano en mi presencia
á la debida y justa resistencia,

18. diciendo: « ¡ O fiera tigre endurecida,
inhumana y cruel con los humanos !
vuelve, acaba de ser tú la homicida,
no dejes qué hacer á los cristianos ;
vuelve, verás que acabo aquí la vida,
pues no puedo á las tuyas, á sus manos,
que aunque no sea la muerte tan honrosa,
á lo menos será más piadosa. »

19. Así furioso sin mirar en nada
se arroja en medio de la armada gente,
donde luego una bala arrebatada

1. Glaura parle en chrétienne. Le mariage était prohibé à cette époque entre parents jusqu'au quatrième degré.

le atravesó el desnudo pecho ardiente :
cayó ya la color y voz turbada,
diciendo: «¡ Glaura! ¡Glaura! últimamente
recibe allá mi espíritu cansado
de dar vida á este cuerpo desdichado. »

20. Llegó mi padre en esto al gran ruído,
sólo armado de esfuerzo y confianza,
mas luego en el costado fué herido
de una furiosa y atrevida lanza :
cayó el cuerpo mortal, descolorido,
y vista mi fortuna y malandanza,
por el postigo de una falsa puerta
salí, á mi parecer, más que ellos muerta.

21. Acá y allá[1] turbada, al fin por una
montaña comencé luego[2] á emboscarme,
dejándome llevar de mi fortuna,
que siempre me ha guiado á despeñarme.
Así que, ya sin tino y senda alguna
procuraba ¡cuitada! de alejarme ;
que con el gran temor me parecía
que yendo á más correr no me movía.

22. Mas como suele acontecer contino
que, huyendo el peligro y mal presente
se suele ir á parar en un camino
que nos coge y anega la creciente[3] :

1. Sous-entendu : *yendo*. Cf. n. g., p. 276,5. — E. paraît s'être inspiré encore ici de l'épisode des amours d'Isabelle et Zerbino *Orl. Fur.* 13, 25 sq. dont il s'était déjà souvenu, semble-t-il, pour l'histoire de Tegualda. Cf. p. 149, n. 1.

2. Paraît contradictoire avec le *al fin* du vers précédent. Nous avons vu une contradiction identique 3, 63, 3, ce qui prouve que pour E. *en fin*, *al fin* n'avaient pas grand sens.

3. Cette image n'est pas amenée, et l'idée de crue, succédant ainsi immédiatement à celle de mal et de chemin, nous surprend.

así á mí ¡desdichada! pues me avino
que, por salvar la vida impertinente [1],
de un mal en otro mal, de lance en lance
vine á mayor peligro y mayor trance.

23. Iba, pues, siempre ¡mísera! corriendo
por espinas, por zarzas, por abrojos,
aquí y allí, y acá y allá [2] volviendo
á cada paso los atentos ojos,
cuando por unos árboles saliendo
vi dos negros cargados de despojos,
que luego, en el instante que me vieron,
á la mísera presa arremetieron.

24. Fuí de ellos prestamente despojada
de [3] todo cuanto allí venía vestida,
aunque yo ¡triste! no estimaba en nada
el perder los vestidos y la vida:
pero el honor y castidad preciada
estuvo á punto ya de ser perdida;
mas mis voces y quejas fueron tantas
que á lástima y piedad movía las plantas.

25. Usó el cielo conmigo de clemencia
guiando á Cariolán á mis clamores,
que visto el acto enorme y la insolencia
de aquellos enemigos violadores,
corrió con provechosa diligencia
diciendo: «Perros, bárbaros, traidores,
dejad, dejad al punto la doncella,
si no la vida dejaréis con ella.»

1. Ennuyeuse, qui est à charge.
2. Cf. n. g., p. 282, VII, B, 2.
3. Rem. que ce *de* sert à la fois pour *despojar* et pour *vestir* : ce n'est pas très correct.

26. Fueron sobre él los dos en continente;
mas él, flechando el arco que traía,
al más adelantado y diligente
la flecha hasta las plumas le escondía[1];
hízose atrás dos pasos diestramente,
y al otro la segunda flecha envía
con brújula tan cierta y diestro tino,
que al bruto corazón halló el camino.

27. Cayó muerto, y el otro mal herido
cerró con él furioso y emperrado;
mas Cariolán, valiente y prevenido,
en la arte de la lucha ejercitado,
aunque el negro era grande y muy fornido,
de su destreza y fuerzas ayudado,
alzándole en los brazos hacia el cielo
le trabucó de espaldas en le suelo.

28. Y sacando una daga acicalada,
queriendo á hierro rematar la cuenta,
por el desnudo vientre y por la ijada
tres veces la metió y sacó sangrienta;
huyó por allí la alma acelerada,
y libre Cariolán de aquella afrenta
se vino para mí con gran crianza
pidiéndome perdón de la tardanza.

29. Supo decir allí tantas razones,
haciendo amor conmigo así el[2] oficio,
que medrosa de andar en opiniones,
que es ya dolencia de honra y ruin indicio,
por evitar, al fin, murmuraciones,
y no mostrarme ingrata al[3] beneficio

1. *Dentro del cuerpo.*
2. *Su.*
3. Cf. oct. 11, v. 5.

en tal sazón y tiempo recebido,
le tomé por mi guarda y mi marido.

30. Y temiendo que gente acudiría [1],
por el espeso monte [2] nos metimos,
donde, sin rastro ni señal de vía,
un gran rato perdidos anduvimos;
pero, señor, al declinar del día,
á la ribera de Lauquén salimos,
por do venía una escuadra de cristianos
con diez Indios, atrás presas las manos.

31. Descubriéronnos súbito en saliendo [3],
que en todo, al fin, nos perseguía la suerte,
sobre nosotros de tropel corriendo,
¡aguarda! ¡aguarda! ¡ten [4]! gritando fuerte.
Pero mi nuevo esposo allí, temiendo
mucho más mi deshonra que su muerte,
me rogó que en el bosque me escondiese,
mientras que él con morir los detuviese.

32. Luego el temor, á trastornar bastante
una flaca mujer inadvertida,
me persuadió, poniéndome delante
la horrenda [5] muerte y la estimada vida.
Así, cobarde, tímida, inconstante,
á los primeros ímpetus rendida,
me entré, viéndolos cerca, á toda priesa
por lo más agrio de la selva espesa,

33. y en lo hueco de un tronco, que tejido
de zarzas y maleza en torno estaba,

1. Cf. n. g., p. 274, 3, c.
2. *Sic*, 1590. 1578 : *bosque*.
3. *En saliendo nosotros*.
4. *Tente* = *detente*.
5. *Sic*, 1578, 1590. Edit. : *honrada*.

me escondí sin aliento ni sentido,
que aun apenas de miedo resollaba,
de donde escuché luego un gran ruído,
que el bosque cerca y lejos atronaba,
de espadas, lanzas y tropel de gente,
como que[1] combatiesen fuertemente.

34. Fué poco á poco, al parecer, cesando
aquel rumor y grita que se oía,
cuando, la obligación ya calentando
la sangre que el temor helado había,
revolví sobre mí, considerando
la maldad y traición que cometía
en no correr con mi marido á una
un peligro, una muerte, una fortuna.

35. Salí de aquel lugar, que á Dios pluguiera
que en él quedara viva sepultada,
corriendo con presteza á la ribera
á donde le dejé, desatinada.
Mas cuando no vi rastro ni manera
de le poder hallar, sola y cuitada,
podrás ver qué sentí, pues era cierto
que no pudo escapar de preso ó muerto[2].

36. Solté ya sin temor la voz en vano;
llamando al sordo cielo injusto y crudo,
preguntaba : « ¿ dó está mi Cariolano ? »
y todo al responder lo hallaba mudo;
ya entraba en la espesura, ya á lo llano
salía corriendo, que el dolor agudo,
en mis entrañas siempre más furioso,
no me daba momento de reposo.

1. Cf. n. g., p. 286, 1°, b.
2. *De ser preso ó m.*

37. No te quiero cansar ni lastimarme
en decirte las bascas que sentía;
no sabiendo qué hacer ni aconsejarme,
frenética y furiosa discurría;
muchas veces propuse de matarme,
mas por torpeza y gran maldad tenía
que aquel dolor en mí tan poco obrase
que á quitarme la vida no bastase.

38. En tanta pena y confusión envuelta,
de contrarios y dudas combatida,
al cabo ya de[1] le buscar resuelta,
pues no daba el dolor fin á mi vida,
hacia el campo español he dado vuelta,
de noche y desde lejos[2] escondida,
por el honor, que mal me le asegura
mi poca edad y mucha desventura.

39. Y teniendo noticia que esta gente
era la vuelta de Cautén pasada,
también que había de ser forzosamente
por este paso estrecho la tornada,
quise venir en traje diferente[3],
pensando que entre tantos disfrazada
alguna nueva ó rastro hallaría
de éste que[4] la fortuna me desvía.

40. ¿Qué remedio me queda ya cautiva,
sujeta al mando y voluntad ajena?

1. Cf. n. g., p. 280, v° *resolver*.
2. Sans doute : du plus loin qu'elle voyait quelqu'un.
3. *Sic*. 1590. 1578 : *me dispuse a v. cubiertamente* — « en costume différent » de celui que je porte d'ordinaire, c'est-à-dire : travestie en homme. Il est à remarquer qu'E. nous avait laissé ignorer jusqu'à présent que Glaura fût déguisée ; il semblait même qu'elle ne le fût pas d'après 27, 61, 4 et 28, 3, 6, sq.
4. Cf. n. g., p. 265, 6, b.

que, para que mayor pena reciba,
aun la muerte no viene, porque es buena.
Pero aunque el cielo cruel quiera que viva,
al fin me ha de acabar ya tanta pena;
bien que el estado en que me toma es fuerte[1],
mas nadie escoge el tiempo de su muerte. »

41-72. Le marî que Glaura croit mort est prisonnier des Espagnols et précisément au service d'Ercilla. Celui-ci lui rend la liberté. En ce moment, les Araucains tombent à l'improviste sur les Espagnols engagés dans un défilé et sont victorieux. Mais comme ils s'abandonnent au pillage, Ercilla en profite pour leur arracher la victoire. Les Indiens, quoique battus, se retirent chargés de butin et contents (20 janvier 1558. K. p. 155). Mais Caupolicán, apprenant la cause de la défaite, fait un châtiment exemplaire de quelques indisciplinés. L'assemblée araucaine se réunit à Talcamavida.

CANTO XXIX

Entran los Araucanos en nuevo consejo : tratan de quemar sus haciendas. Pide Tucapel que se cumpla el campo que tiene aplazado con Rengo : combaten los dos en estacada brava y animosamente.

1-4. A l'assemblée de Talcamavida, Caupolicán propose de brûler tout ce qui leur appartient et de ne plus vivre que pour la guerre :

5. « Conviene, o gran senado religioso[2],

1. Que veut dire Glaura ? Nic. traduit : « Hélas ! quelle que soit la détresse que j'éprouve, je le sens, personne ne peut choisir l'heure de son trépas. » On ne voit pas trop bien la connexion des idées exprimées par les propositions principales et subordonnées, ni dans la traduction ni dans le texte.

2. Cette épithète ne s'explique guère. — Cf. *Introd.*, p. LXV, n. 2.

que vencer ó morir determinemos,
y en solo nuestro brazo valeroso
como último remedio confiemos.
Las casas, ropa[1] y mueble infructuoso
que al descanso nos llaman abrasemos,
que habiendo de morir todo nos sobra,
y todo con vencer después se cobra.

6. Es necesario y justo que se entienda
la grande utilidad que de esto viene :
que no es bien que haya[2] asiento en la hacienda
cuando el honor aun su lugar no tiene;
ni es razón que soldado alguno atienda
á más de aquello que á vencer conviene;
ni entibie las ardientes voluntades
el amor de las casas y heredades.

7. Así que en esta guerra tan reñida
quien pretende descanso, como digo,
piense que no hay más honra, hacienda y vida
de aquella que quitare al enemigo;
que la virtud del brazo conocida
será el rescate y verdadero amigo,
pues no ha de haber partido ni concierto
sino sólo matar ó quedar muerto. »

8-10. La proposition est adoptée. Le farouche Tucapel n'a garde de protester; mais il demande qu'avant de commencer cette guerre sans merci, on fasse vider un défi que lui porta autrefois Rengo.

11. Resueltos pues en esto y decretado
según que aquí lo habemos referido,
Tucapelo, que á todo había callado

1. Cf. lex.
2. Impersonnel.

con gran sosiego y con atento oído,
después del alboroto sosegado[1]
y aquel arduo negocio definido,
puesto en pie levantó la voz ardiente,
que jamás hablar pudo blandamente,

12. diciendo : « Capitanes, yo el primero
en lo que el general propone vengo
por parecerme justo, y así quiero
que se abrase y asuele cuanto tengo;
en lo demás, al brazo me refiero,
que si un mes en su fuerza lo sostengo,
pienso escoger después á mi contento
el mayor y mejor repartimiento.

13. Y si algún miserable no concede
lo que tan justamente le es pedido,
por enemigo de la patria quede,
y del militar orden[2] excluído;
que ya por nuestra parte no se puede
venir á ningún medio ni partido,
sin dejar de perder, pues la contienda
es sobre nuestra libertad y hacienda.

14. Así que, yo también determinado
de[3] seguir vuestros votos y opiniones,
aunque parece en tiempo tan turbado
que muevo nuevas causas y cuestiones[4],

1. Inversion curieuse pour : *después de sosegado el alboroto* qui est la construction ordinaire.
2. *Sic*, 1590. 1578 : *hábito*. — Cf. n. g., p. 259, III, B.
3. Cf. n. g., p. 278, v° *determinar*.
4. Nous avons ici une situation semblable à celle que nous trouvons dans l'*Orl. Fur.* 20, 40 sq. où les principaux guerriers sarrasins Rodomonte, Mandricardo, Ruggier, Marfisa, etc., malgré le mauvais état des affaires de leur roi, ne veulent pas se battre contre les chrétiens avant d'avoir vidé leurs querelles personnelles.

del natural honor estimulado
y por otras legítimas razones,
no puedo ya dejar por ningún arte
de echar del todo un gran negocio aparte.

15. Ya tendréis en memoria el desafío
que Rengo y yo tenemos aplazado[1];
asimismo el que tuve con su tio[2],
que quiso más morir desesperado[3].
Viendo el gran deshonor y agravio mío,
y cuánto á mi pesar se ha dilatado,
quiero, sin esperar á más rodeo,
cumplir la obligación y mi deseo.

16. Que asaz gloria y honor Rengo ha ganado
entre todas las gentes, pues se trata[4]
que conmigo ha de entrar en estacado,
y así vanaglorioso lo dilata;
mas yo de tanta dilación cansado,
pues que cada ocasión lo[5] desbarata,
pido que nuestro campo se fenezca,
que no es bien que mi crédito padezca.

17. Pues ya Peteguelén, viejo imprudente[6],
con apariencia de ánimo engañosa,
á morir se arrojó entre tanta gente[7],
por parecerle muerte más piadosa,

1. Cf. 16, 61.
2. Peteguelén. — Cf. 16, 61.
3. Cf. 19, 35 et 36 : il fut tué en combattant vaillamment. Tucapel feint de croire qu'il s'est fait tuer de désespoir à cause du combat singulier qu'il devait soutenir contre lui.
4. Par le seul fait qu'il doit se battre avec Tucapel, Rengo s'est couvert de gloire et jouit de cette gloire.
5. *Lo : el campo.*
6. *Sic*, 1590. 1578 : *Que y. P. astutamente.*
7. Cf. *suprà*, oct. 15, v. 4.

y así se me escapó mañosamente :
que fué puro temor y no otra cosa ;
pues, si ambición de gloria le moviera,
de mi brazo la muerte pretendiera.

18. También Rengo, de industria, cauteloso,
anda en los enemigos muy metido,
buscando algún estorbo ó modo honroso
que le excuse cumplir lo prometido ;
y debajo de muestra de animoso
procura de[1] quedar manco ó tullido,
y para combatir no habilitado,
glorioso con me haber desafiado. »

19-53. Rengo bondit sous l'insulte, et le combat commencerait immédiatement sans l'intervention de Caupolicán. Il a lieu quatre jours plus tard.

1. Cf. n. g., p 280, v° *procurar*.

TERCERA PARTE

CANTO XXX

Contiene este canto el fin que tuvo el combate de Tucapel y Rengo. Asimismo lo que Pran, Araucano, pasó con el Indio Andresillo, yanacona de los Españoles.

1-64. Tucapel et Rengo restent tous les deux comme morts sur le champ de bataille. On les guérit et on les réconcilie. Cependant les Espagnols sont rappelés par l'anarchie qui règne dans les villes du Chili. Ils laissent le fort sous le commandement du capitaine Reinoso, et s'en vont à la Impérial (fin janvier 1558. K. p. 174). Les Indiens, voyant les forces ennemies divisées, rompent la trêve et se soulèvent de nouveau. Trente Espagnols, au nombre desquels est Ercilla, partent de la Impérial et arrivent au fort au milieu des plus grands dangers. Ils trouvent leurs camarades au courant de tout ce qui se passait : Caupolicán voyait le mécontentement croître autour de lui; on l'accusait de traîner la guerre en longueur pour s'éterniser dans le commandement. Il voulait en conséquence frapper un coup décisif et attaquer le fort espagnol, où il ne reste que quelques soldats peu aguerris. Il y envoie Pran, Araucain d'aspect fruste, mais madré, qui se glisse facilement dans la domesticité indienne et, de là, examine tout, rend compte de tout. Malheureusement, il fait part des projets de Caupolicán à Andresillo, indien rusé au ser-

vice des Espagnols, qui a su gagner sa confiance. Il lui dit l'intention où est Caupolicán de donner l'assaut au fort, en plein midi, au moment où toutes les portes sont ouvertes, et où les soldats font la sieste. C'est sur lui, Andresillo, que Caupolicán compte pour la réussite du projet, et c'est à lui qu'il laissera toute la gloire du succès. On convient d'un rendez-vous avec le chef indien et, cela fait, on se sépare. Pran revient au camp araucain, tandis qu'Andresillo rentre au fort et révèle tout au capitaine.

CANTO XXXI

Cuenta Andresillo á Reinoso lo que con Pran dejaba concertado: Habla con Caupolicán cautelosamente, el cual, engañado, viene sobre el fuerte, pensando hallar á los Españoles durmiendo.

1-40. Andresillo gagne la confiance de Caupolicán. Pran, grâce à son faux ami, peut se rendre au fort et se rendre compte que tous les soldats font la sieste :

41. Visto el reposo, Pran, visto el sosiego
y poca guardia que en el fuerte habia,
alegre de ello tanto cuanto ciego
en no ver la sospecha que traia[1],
sin detenerse un solo punto, luego
por una corta senda que él sabía,
haciendo de sus pies y aliento prueba,
fué á dar al campo la esperada nueva.

42-45 . . . . . .

46. No fué Pran en el curso negligente,
pues apenas estábamos armados,
cuando los enemigos de repente
se descubrieron cerca por dos lados.

1. L'air suspect que tont cela avait.

Venían tan escondida y sordamente,
bajas las armas y ellos inclinados,
que entraran, si la vista ya no fuera
más presta que el oído y más ligera.

47. Como el cursado cazador, que tiene
la caza y el lugar reconocido,
que poco á poco, el cuerpo bajo, viene
entre la hierba y matas escondido,
ya apresura el andar, ya le detiene,
mueve y asienta el paso sin ruído,
hasta ponerse cerca y encubierto,
donde pueda hacer el tiro cierto :

48. con no menor silencio y mayor tiento
los encubiertos Indios parecieron,
y sobre[1] nuestro fuerte en un momento
á treinta y menos pasos se pusieron,
de do sin son de trompa ni instrumento
en callado tropel arremetieron
más de dos mil en número á las puertas,
con más cuidado que descuido abiertas.

49-50. Mais les dormeurs qu'a vus Pran ne dormaient qu'en apparence. Ils sont tous à leur poste quand les Araucains arrivent et ils font de ceux-ci un effroyable carnage.

CANTO XXXII

Arremeten los Araucanos al fuerte, son rebatidos con miserable estrago de su parte ; Caupolicán se retira á la sierra deshaciendo el campo. Cuenta don Alonso de Ercilla, á ruego de ciertos soldados, la verdadera historia y vida de Dido.

1-47. Les Espagnols vainqueurs attachent treize caciques prisonniers à la gueule d'un canon et mettent le

1. « Sous les murs de ». — Cf. Salvá, p. 262, 6°.

feu à la pièce. Quant aux héros de ce poème, Rengo, Orompello, Tucapel, ils n'avaient pas voulu s'associer à une entreprise où la ruse et la trahison jouaient un rôle. Leur loyauté leur sauva la vie. Caupolicán, voyant que la fortune lui est contraire, licencie ses troupes et, entouré seulement de dix fidèles, il mène une vie errante, échappant toujours aux Espagnols, qui ne peuvent tirer des Araucains aucun renseignement sur le lieu de sa retraite. Au retour d'une expédition à sa recherche, Ercilla, pour égayer un peu la route et aussi pour laver la mémoire de Didon des calomnies de Virgile, raconte l'histoire véritable de la fondatrice de Carthage.

48. Cuento una vida casta, una fe pura[1]
de la fama y voz pública ofendida[2],
en esta no pensada coyuntura,
por raro ejemplo y ocasión traída[3];
y una falsa opinión que tanto dura
no se puede mudar tan de corrida,
ni del rudo común mal informado
arrancar un error tan arraigado.

49. Y pues de aquí al presidio[4] yo no hallo
cosa que sea de gusto ni contento,
sin dejar de picar siempre al caballo,

1. Sur les octaves 48-53. Cf. Introd., p. XLII. Il est à noter qu'E. avait déjà parlé 21, 3, 3 de : ... *la fenisa Dido A quien Virgilio injustamente infama.*

2. Sur la réhabilitation de Didon par les Espagnols et les sources possibles de l'inspiration d'E. Cf. Introd., p. LXII, sq.

3. Ces deux vers ne sont pas très clairs. On doit comprendre sans doute que l'histoire de Didon a été amenée dans ces circonstances fortuites par un cas rare, celui d'une jeune indienne, Lauca, qu'ils viennent de rencontrer, oct. 32-43 dont l'amour conjugal éveille dans l'esprit de E. le souvenir de la fondatrice de Carthage. Mais on pourrait entendre encore : *traer por* = citer à titre d'exemple, et c'est ainsi qu'a compris Nic.

4. Le fort de Tucapel.

ni del tiempo perder sólo un momento,
no pudiendo eximirme ni excusallo,
por ser historia y agradable el[1] cuento,
quiero gastar en él, si no os[2] enfada,
este rato y sazón dosocupada.

50. Que el áspero sugeto desabrido,
tán seco, tan estéril y desierto[3],
y el estrecho camino que he seguido,
á puros brazos del trabajo abierto,
á término me tienen reducido,
que busco anchura y campo descubierto
donde con libertad, sin fatigarme,
os pueda recrear y recrearme.

51. Viendo que os tiene sordo y atronado
el rumor de las armas inquieto,
siempre en un mismo ser continuado,
sin mudar son ni variar sugeto,
por espaciar el ánimo cansado
y ser el tiempo cómodo y quieto,
hago esta digresión, que acaso vino
cortada á la medida del camino[4].

52. Y pues una ficción impertinente
que destruye una honra es bien oída,
y á la reina de Tiro injustamente
infama y culpa su inculpable vida,
la verdad, que es la ley de toda gente,
por quien es en su honor restituída,
¿ por qué no debe ser, siendo cantada,

1. *Sic*, 1590. Édit. : *Agradable c.*
2. Cet *os* se rapporte à Philippe II, d'où le sg. oct. 51, v. 1 sq.
3. On a déjà vu les mêmes épithètes appliquées au sujet de l'Araucana, 20, 3, v. 5 et 6.
4. Cf. *suprà*, analyse.

en cualquiera sazón bien escuchada?

53. Que la causa mayor que me ha movido,
demás de ser, cual veis[1], importunado[2],
es el honor de la constante Dido
inadvertidamente condenado.
Preste, pues, atención y grato oído
quien á oir la verdad es inclinado :
que el mal ofende, aun dicho en pasatiempo,
y para decir bien siempre es buen tiempo.

54-59. Belus, roi de Tyr, eut deux enfants : Pygmalion et Didon. Il maria celle-ci au grand-prêtre Sichée. A la mort de Belus, Pygmalion, devenu roi, empoisonne son beau-frère pour s'emparer de ses immenses richesses. Didon, inconsolable, pense à se venger.

60. Aunque el odio y rencor disimulaba
contra el pérfido hermano poderoso,
venganza al cielo sin cesar clamaba
con ira muda y con gemir rabioso;
y cuando sola á ratos se hallaba,
desfogando aquel ímpetu bascoso,
soltaba con un bajo son, gimiendo,
la reprimida rabia y voz diciendo :

61. « ¡Traidor! dime, ¿qué caso irremediable[3],
debajo de hermandad y ley fingida,
á maldad te movió tan detestable

1. E., comme toujours, s'adresse à Philippe II.

2. Par ses camarades. Cf. oct. 47.

3. Ce monologue de Didon ressemble d'une façon frappante à ceux des héroïnes cornéliennes ; il est entremêlé de maximes et le raisonnement en bannit souvent l'émotion. E. trouvait déjà des modèles de ce genre dans l'*Orl. Fur.*, il est vrai dans un ton à peine à demi-sérieux.

contra tu misma sangre cometida?
Si fué sed de riquezas insaciable,
quitárasle el tesoro y no la vida,
templando tu impiedad y furia insana
el amor y respeto de tu hermana.

62. Si no miraste, ingrato, al beneficio
que de él como cuñado recebías,
miraras al nefario sacrificio
que del hermano de tu madre hacías,
y al malvado y horrendo maleficio
en tu pecho forjado tantos días:
pues no podrás decir que fué accidente,
que nunca nadie es malo de repente.

63. Si de tu enorme intento y desatino
me hubieras con indicios advertido,
no por tan duro y áspero camino
el tesoro alcanzaras pretendido.
Mas el mal, cuando viene por destino,
no puede ser á tiempo prevenido.
¡Ay! ¿qué aprovecha el lamentarme ahora?
que siempre es tarde ya cuando se llora.

64. ¿Por qué, fiero enemigo, así quisiste
dejarte arrebatar de tu deseo,
tan ciego de codicia que no viste
que matabas á Dido con Siqueo?
Materia de maldad al mundo diste
con un hecho atrocísimo y tan feo,
que durará en los siglos por memoria
de tu traición la abominable historia.

65. ¿Cabe en razón; es cosa permitida
que, siendo tú traidor, siendo tirano,
perverso, atroz, sacrílego, homicida,
tengas con estos nombres el de hermano?

Y viéndome contigo convenida [1]
mi crédito andará de mano en mano,
padeciendo mi honor agravio injusto,
que no dice la fama cosa al justo.

66. Mas si huyo de ti, fiero enemigo,
te irrito á que me sigas pues que huyo;
si á mi marido en la fortuna sigo,
todo lo que pretendes queda tuyo;
si habiéndole tú muerto estoy contigo,
mancho la [2] fama y mi opinión destruyo:
que en parte ya parece que consiente
quien perdona ligera y fácilmente.

67. ¿Qué medio [3] he de buscar á mal tan fuerte?
que el cielo ni la tierra no le tiene,
y aquel forzoso y último [4], mi suerte,
porque padezca más, me le detiene.
¡Ay! que si es malo [5] desear la muerte,
es peor el temerla, si conviene:
que no es pena el morir á los cuitados,
sino fin de las penas y cuidados.

68. Mas ya que [6] el ser tú rey y recatado
la venganza legítima me impida,
procuraré atajar [7] tu fin dañado
con muestra doble y hermandad fingida;
y cuando pienses verte apoderado,
quedarás con mi súbita partida

« D'accord ».
2. *La* = *mi*.
3. Cf. lex.
4. La mort.
5. Ceci est une idée chrétienne, nullement antique.
6. Cf. n. g., p. 288, 7°, b.
7. « Traverser ton projet. »

sin hermana, tesoro, y sin derecho,
y con la infamia del enorme hecho. »

69-83. Un jour que Pygmalion est absent de Tyr, elle lui écrit, le priant de lui envoyer une grande flotte pour la porter, elle et ses trésors, là où il se trouvait, car elle s'ennuie trop toute seule maintenant, dans ce palais où elle a vécu des jours si heureux. Le roi cupide s'empresse d'envoyer un grand nombre de vaisseaux. Didon fait embarquer soixante lourdes caisses pleines de sable, que l'on croit contenir les fameux trésors de Sichée. Arrivée en pleine mer, elle réunit les matelots, leur révèle le crime de Pygmalion, frère exécré, que, loin de vouloir rejoindre, elle veut fuir, de peur de périr, elle aussi, victime de son avarice. Puisque mes richesses, ajoute-t-elle, ont été cause de mon malheur, je veux qu'elles périssent pour qu'elles ne tombent jamais aux mains du tyran. Elle fait immédiatement jeter à la mer les soixante coffres. Les matelots consternés, connaissant l'avidité et la cruauté de leur roi, se demandent comment ils oseront maintenant se présenter devant lui. Didon voyant leur trouble, les harangue habilement :

84. « Amigos, que del firme intento mío
habéis visto á los ojos [1] ya la prueba [2],
y como la fortuna á su albedrío
errando por el ancho mar me lleva,
podréis volver, si ya no es desvarío,
á dar al rey la desabrida nueva
del tesoro anegado y mi huída
á tierra y á región no conocida.

85. Pero ya conocéis por experiencia
su irreparable furia acelerada;

1. E. paraît mêler deux expressions : *Ver por sus ojos* et *tener à los ojos*.
2. Dans le fait de jeter ses trésors à la mer.

que, viendo que volvéis á su presencia
sin el tesoro y prenda deseada,
descargará con bárbara impaciencia
sobre vuestra cerviz la mano airada,
sin escuchar descargo ni disculpa,
añadiendo maldad y culpa á culpa.

86. Y pues es de temer la tiranía
y el ímpetu de un mozo rey airado,
que así del caro reino y patria mía
á buscar nuevas tierras me ha sacado,
quien quisiere seguir mi compañía,
no se verá de mí desamparado,
mas de todo el provecho y bien que espero
será participante y compañero.

87. El lugar y aparejo[1], es oportuno,
y para haber consejo me remueve[2];
así que, pues sois sabios, cada uno
elija de dos males el más leve :
si al rey volvéis no ha de escapar ninguno,
y este dolor y lástima me mueve
á quereros rogar que vais[3] conmigo,
por no ser yo la causa del castigo.

88. Las muertes figurad y crueldades
que en vosotros habrán de ejecutarse;
no miréis á las casas y heredades,
que todo por la vida es bien dejarse :
que en fortunas y grandes tempestades
sólo en lo que se escapa[4] ha de pensarse,

1. Cf. lex.
2. A. Nic. entend : « ... m'anime à vous donner mes conseils. »
3. Cf. n. g., p. 268, 4.
4. Je crois, d'après le contexte, comprendre comme s'il y avait : *en lo en que se escapa* (Cf. n. g. p. 265, 6, b.) : « au moyen de s'échapper. »

conociendo que están todos los bienes
sujetos á peligros y vaivenes. »

89-91. Didon persuade ses compagnons et on fait route vers l'île de Chypre. Elle prend à bord quatre-vingts jeunes filles de cette île pour les marier plus tard avec ses fidèles et fonder une ville. On vogue vers l'Afrique.

CANTO XXXIII

Prosigue don Alonso la navegación de Dido hasta que llegó á Biserta; cuenta como fundó á Cartago y la causa porque se mató. También se contiene en este canto la prisión de Caupolicán.

1-19. Suite de l'histoire véritable de Didon. Elle arrive à Tunis et achète aux habitants du pays autant de terre qu'un cuir de bœuf pourrait en envelopper. On connaît l'histoire. La nouvelle cité prospère rapidement; on l'appela Carthage. Cependant la renommée de la sagesse et de la beauté de Didon se répand partout. Le roi puissant d'un peuple voisin, Yarbas, s'éprend d'elle et fait demander sa main au sénat carthaginois. S'il est refusé, il rasera Carthage. Les sénateurs, connaissant le culte que professe la reine à la mémoire de Sichée, usent de stratagème pour forcer son consentement.

20. Luego que los ancianos entendieron
la demanda de Yarbas arrogante,
llevar por artificio pretendieron
el negocio difícil adelante :
así que, ante la reina parecieron
con triste rostro y tímido semblante,
bajos los ojos, la color[1] turbada,

1. Cf. n. g., p. 259, III, B.

mostrando desplacer con la embajada[1],

21. diciéndole : « Sabrás que, habiendo oído
Yarbas tu buen gobierno y regimiento
por la parlera fama encarecido,
y de esta tu ciudad el crecimiento,
de una loable pretensión movido,
pide que sin algún detenimiento
veinte de tu consejo más[2] instrutos[3]
vayan á reformar sus estatutos.

22. Y siendo de sufrir áspera cosa,
impropia á nuestra edad y profesiones,
dejar la patria cara y paz sabrosa
por ir á incultas tierras y naciones
á corregir de gente sediciosa
las costumbres y viejas condiciones,
todos tus consejeros lo rehusan
y con causas legítimas se excusan,

23. viendo que el claro y último sosiego
sin esperanza de volver perdemos;
y[4] no condescendiendo al impío ruego
en gran peligro la ciudad ponemos,
pues con grueso poder y armada luego
al indignado joven rey tendremos
para asolar á hierro y fiera llama
tu pueblo insigne y celebrada fama.

24. Esto es, en suma, lo que Yarbas pide
con ruegos de amenaza acompañados;
pero nuestra cansada edad lo impide,
y las leyes nos hacen jubilados :

1. C'est-à-dire : la nouvelle apportée par l'ambassade de Yarbas.
2. Cf. n. g., p. 258, 2, a.
3. Cf. lex.
4. Cf. n. g., p. 288, 6°, B, a.

pues no es razón, si por razón se mide,
que, de largos trabajos quebrantados,
dejemos nuestras casas y manida
en el último tercio de la vida.

25. Si á los peligros en la edad primera
por adquirir honor nos arrojámos,
es bien que en la cansada postrimera
gocemos del descanso que ganámos,
y á nuestra abandonada cabecera,
al tiempo incierto del morir, tengamos
quien nos cierre los ojos con ternura
y dé á nuestras cenizas sepultura.

26. Y pues tiene de[1] ser en tu presencia
esta perjudicial demanda puesta,
conviene que con maña y advertencia
te prevengas de medios y respuesta,
atajando tu seso y providencia
el mal que el mauritano rey protesta,
de modo que la paz y amor conserves
y de nuevos trabajos nos reserves. »

27. Estuvo atenta allí la reina Elisa[2]
á la compuesta habla artificiosa,
y con alegre rostro y grave risa,
aunque sentía en el ánimo otra cosa,
á todos los trató y miró de guisa
tan agradable, blanda y amorosa,
que si en verdad la relación pasara,
de sus casas y quicios los sacara[3],

1. *Tener de*, quoique moins fréquent que *haber de*, est parfaitement correct. Cf. Salvá, p. 206 et 207.

2. Autre nom de Didon.

3. Encore un calembour sur les deux sens possibles, propre et

28. diciendo : « Amigos caros que á los hados
jamás os vi rendidos vez alguna[1],
y, en los grandes peligros, esforzados
hicistes[2] siempre rostro á la fortuna,
¿cómo de tantas prendas olvidados,
en tan justa ocasión, por sólo una
breve incomodidad de una jornada
queréis ver vuestra patria arruinada?

29. Es á todos común, á todos llano,
que debe, como miembro y parte unida,
poner por su ciudad el ciudadano
no sólo su descanso, mas la vida ;
y por razón y por derecho humano,
de[3] justa deuda natural debida,
á posponer el hombre está obligado
por el sosiego público el privado.

30. ¡ Al alto y grande Júpiter[4] pluguiera
que bastara ofrecer la vida mía,
que presto el judicioso[5] mundo viera
cuán voluntariamente la ofrecía!
Y pues habéis pasado la carrera
por tan estrecha y trabajosa vía,
no es bien que al rematar tan largo trecho
borréis y deshagáis cuanto habéis hecho. »

31. Visto los senadores cómo Dido,
por el camino de razón llevada

figuré, *sacar de sus casas*, ce qui amène : *quicios*, et, en fin de compte, un vers dur.

1. *Vez alguna* répète purement : *jamás*.
2. Cf. n. g., p. 268, 3.
3. Par suite de.
4. E. prête ici à tort aux Syriens les mêmes dieux qu'aux Grecs et aux Latins.
5. Cette épithète n'est sans doute qu'une cheville.

en el armado[1] lazo había caído,
en sus mismas palabras enredada,
cambiando en rostro alegre el afligido,
las manos altas[2], y la voz alzada,
le dicen todos juntos : « como estamos[3],
tus urgentes razones aprobamos.

32. Justamente, señora, sentenciaste,
sacándonos de duda y grande aprieto,
que no hay razón tan eficaz que baste
contra la autoridad de tu decreto;
y porque tiempo en esto no se gaste,
es bien que te aclaremos el secreto,
pues por ningún respeto ni avenencia
puedes contravenir á tu sentencia.

33. Sabrás, reina, que Yarbas no te envía
por tus ancianos viejos[4] impedidos,
que en todo buen gobierno y policía
tiene su reino y pueblo corregidos;
sólo quiere tu gracia y compañía,
ofreciéndote en dote mil partidos,
con útiles y honrosas condiciones
y un infinito número de dones.

34. Advierte que si acaso no aceptares
el santo conyugal ayuntamiento,
y con errado acuerdo despreciares
su larga voluntad y ofrecimiento,
harás que el hierro y llamas militares

1. On sait que *armar* a souvent le sens de : préparer, mettre en état : *armar una cama, una hoguera*, etc.
2. Sans doute pour donner plus de solennité à leur approbation dans l'attitude de quelqu'un qui jure.
3. *Sic*, 1590. Édit. : *Le dicen : todos juntos como estamos.*
4. Le substantif est *viejo*, et est flanqué de part et d'autre, selon une habitude d'E., d'une épithète.

asuelen á Cartago de[1] cimiento :
así que, en tu elección y á tu escogida[2]
queda la guerra ó paz comprometida[3]
35. Que si el buen ciudadano alegremente
debe ofrecerse por la patria amiga,
con más razón y fuerza más urgente
como cabeza á tí la ley te obliga,
y no puedes con[4] causa suficiente
dejar de redemir[5] nuestra fatiga,
dándonos con el tiempo prosperado[6]
la sucesión y fruto deseado[7].
36. Cuando[8] á seguir estés determinada
el casto infructuoso presupuesto,
mira á tus pies esta ciudad postrada
y al inocente cuello el lazo puesto,
que[9] por ti renunció la patria amada,
debajo de promesa y de protesto[10]
que al descanso y quietud que pretendías
el sosiego común antepondrías. »

37-43. La reine demande trois mois pour faire sa réponse à Yarbas. Elle les emploie à préparer sa mort.

1. *Desde*. Cf. *cortar de raíz*.
2. *A tu escogida* répète *en tu elección*, mais la première expression est plutôt construite avec *comprometida* (d'où *á*) ; la seconde avec *quedar* (d'où *en*).
3. Cf. lex.
4. *Sic*, 1590. Édit. : *por*.
5. Cf. lex.
6. Cf. lex.
7. Didon n'ayant pas en effet d'enfants de Sichée, à sa mort, les Carthaginois allaient se trouver sans prince.
8. Cf. n. g., p. 287, 2°.
9. *Que* ne se rapporte exactement ni à *ciudad* ni à *cuello*, mais à *gente* implicitement contenu dans ces deux mots.
10. *Protesta* est plus courant.

44. Llegado aquel funesto último día,
el pueblo en la ancha plaza congregado,
ricamente la reina se vestía,
subiendo en un exento [1] y alto estrado,
al pie del cual una hoguera había
para la inmola y sacrificio usado,
de donde á los atentos circunstantes
les dijo las palabras semejantes :

45. « ¡ O fieles compañeros ! que contino
en todos los trabajos lo [2] mostrastes [3],
que por seguir mis hados y camino
vuestras casas y patria renunciastes,
hoy la fortuna y áspero destino,
por el último fin de sus contrastes,
me fuerzan á dejar á costa mía
vuestra cara y amable compañía.

46. Si apartarme de amigos tan leales
hace esta mi partida dolorosa,
los consultados dioses celestiales
no disponen ni pueden otra cosa;
y así, por desviar los grandes males
que tienen á Cartago temerosa,
pues ponen [4] en mis manos el remedio,
quiero quitar la causa de por medio.

47. Que pues del cielo el áspero decreto
de [5] poder tener bien me inhabilita,
y el ver á mi ciudad puesta en aprieto

1. *Exento* se dit d'un édifice « dégagé » de toute autre construction, isolé.
2. *Ser fieles compañeros.*
3. Cf. n. g., p. 268, 3.
4. *Los dioses.*
5. Cf. n. g., p. 279, v° *inhabilitar.*

á quebrantar la fe[1] me necesita,
quiero cortar á Yarbas el sugeto
del engañado amor que así le incita,
dando á mi vida fin, pues de este modo
faltando la ocasión cesará todo.

48. Esto será con darme yo la muerte;
y aunque os parezca este remedio extraño,
es más fácil, más breve y menos fuerte,
y, en fin, particular y poco el daño:
pues, sin peligro vuestro, de esta suerte
saldrá el errado Yarbas de su engaño,
y yo conservaré con más pureza
del casto y viudo lecho la limpieza.

49. Hoy por el precio de una corta vida
la vejación redimo[2] de Cartago,
dejando ejemplo y ley establecida
que os obligue á hacer lo que yo hago;
y con mi limpia sangre aquí esparcida
al cielo y á la tierra satisfago,
pues muero por mi pueblo y guardo entera
con inviolable amor la fe primera.

50. No lamentéis mi muerte anticipada,
pues el cielo la aprueba y solemniza;
que una breve fatiga y muerte honrada
asegura la vida y la eterniza;
que si el cuchillo de la Parca airada
al que quiere vivir le atemoriza,
no os debe de pesar si Dido muere,
pues vive el que se mata cuanto[3] quiere.

1. La fidélité à Sichée.
2. Cf. lex. s. v. *redimir*.
3. *Sic*, 4590. Edit.: *cuando*.

51. Adiós, adiós amigos, que ya os veo
libres, y á mi marido satisfecho. »
Y no les dijo más con el deseo
que tenía de acabar el fiero hecho.
Así, llamando el nombre de Siqueo,
se abrió con un puñal el casto pecho,
dejándose caer de golpe luego
sobre las llamas del ardiente fuego.

52-60. Pendant ce récit, Ercilla et ses compagnons sont rentrés au fort. Un Indien, fait prisonnier par surprise, promet de conduire les Espagnols à l'endroit où se cache Caupolicán. Il part, suivi d'un détachement. Arrivé à une lieue du petit campement indien, le traître se refuse à aller plus loin, tel est le respect et telle est aussi la peur que lui inspire le chef araucain :

61. « Yo no paso adelante, ni es posible
seguir este camino comenzado,
que el hecho es grande, y el temor terrible
que me detiene el paso acobardado,
imaginando aquel aspecto horrible
del gran Caupolicán contra mí airado,
cuando venga á saber que solo he sido
el soldado traidor que le ha vendido.

62. Por este arroyo arriba, que es la guía,
aunque sin rastro alguno ni vereda,
daréis presto en el sitio y ranchería
que está en medio de un bosque y arboleda;
y antes que aclare el ya vecino día
os dad priesa á llegar, porque no pueda
la centinela descubrir del cerro
vuestra venida oculta y mi gran yerro. »

63-64. . . . . .

65. No por caricia, oferta ni promesa
quiso el Indio mover el pie adelante,
ni amenaza de muerte, ó vida opresa,
á sacarle del tema[1] fue bastante;
y viendo el tiempo corto y que la priesa
les era á la sazón tan importante,
dejándole amarrado á un grueso pino,
la relación[2] siguieron y camino.

66-74. Caupolicán, surpris, voyant que toute résistance est inutile, se rend, mais prétend n'être qu'un obscur soldat. On s'empare aussi bientôt de sa femme, qui s'enfuyait en emportant leur fils encore à la mamelle. En voyant son mari prisonnier et enchaîné, elle l'apostrophe violemment :

75. . . . . .
En esto ya la gente iba saliendo
al tino[3] del arroyo resonante
cuando la triste pallá[4], descubriendo
al marido, que preso iba adelante,
de sus insignias y armas despojado,
en el montón de la canalla atado,

76. no reventó con llanto la gran pena
ni de flaca mujer dió allí la muestra;
antes de furia y viva rabia llena,
con el hijo delante se le muestra
diciendo : « La robusta mano ajena
que así ligó tu afeminada diestra,
más clemencia y piedad contigo usara

1. Cf. n. g., p. 259, III, B.
2. *Lo dicho por el Indio.*
3. Cf. lex.
4. Cf. léx.

si ese cobarde pecho atravesara.

77. ¿Eres tú aquel varón que en pocos días
hinchó[1] la redondez de sus hazañas,
que con sólo la voz temblar hacías
las remotas naciones más extrañas?
¿Eres tú el capitán que prometías[2]
de conquistar en breve las Españas
y someter el ártico hemisferio
al yugo y ley del araucano imperio[3]?

78. ¡Ay de mí! ¡cómo andaba yo engañada
con mi altiveza y pensamiento ufano,
viendo que en todo el mundo era llamada
Fresia mujer del gran Caupolicano!
y agora, miserable y desdichada,
todo en un punto me ha salido vano,
viéndote prisionero en un desierto,
pudiendo haber honradamente muerto.

79. ¿Qué son de[4] aquellas pruebas peligrosas,
que así costaron tanta sangre y vidas,
las empresas difíciles dudosas
por ti con tanto esfuerzo acometidas?
¿qué es de aquellas victorias gloriosas
de esos atados brazos adquiridas?
¿Todo, al fin, ha parado y se ha resuelto
en ir con esa gente infame[5] envuelto?

80. Díme, ¿faltóte esfuerzo, faltó espada
para triunfar de la mudable diosa[6]?

1. Cf. n. g., p. 270, e.
2. Cf. n. g., p. 270, e.
3. Cf. 8, 16 sq.
4. *Sic*, 1590. Edit: *q. s. aquellas*. — Cf. n. gr., p. 270, d.
5. Les soldats de basse classe pris en même temps que lui.
6. La Fortune. Ces allusions mythologiques sont tout à fait dé-

¿No sabes que una breve muerte honrada
hace inmortal la vida y gloriosa?
Miraras á esta prenda[1] desdichada,
pues que de ti no queda ya otro cosa;
que yo, apenas la nueva me viniera,
cuando muriendo alegre te siguiera.

81. Toma, toma tu hijo, que era el ñudo
con que el lícito amor me había ligado;
que el sensible dolor y golpe agudo
estos fértiles pechos han secado;
cría, críale tú, que ese membrudo
cuerpo en sexo de hembra se ha trocado;
que yo no quiero título de madre
del hijo infame del infame padre. »

82. Diciendo esto, colérica y rabiosa
el tierno niño le arrojó delante,
y con ira frenética y furiosa
se fué por otra parte en el instante.
En fin, por abreviar, ninguna cosa
de ruegos ni amenazas fué bastante
á que la madre ya cruel volviese
y el inocente niño recibiese.

83-86. Caupolicán reste impassible et persiste dans ses dénégations. Aucun Indien, d'ailleurs, n'avoue ouvertement qui il est. Cependant, à la fin, se voyant découvert, il fait appeler le capitaine Reinoso.

placées dans la bouche d'une Indienne et surtout dans une situation pareille.

1. Son fils, maintenant déshonoré. Cf. oct. 81, v. 8.

CANTO XXXIV

Habla Caupolicán á Reinoso, y sabiendo que ha de morir se vuelve cristiano : muere de miserable muerte, aunque con ánimo esforzado. Los Araucanos se juntan á la elección del nuevo general. Manda el rey don Felipe levantar gente para entrar en Portugal[1].

1-4. Caupolicán, dans un discours élevé, demande la vie à Reinoso, tout en montrant qu'il ne craint pas la mort.

5. « Si á vergonzoso estado reducido
me hubiera el duro y áspero destino,
y si esta mi caída hubiera sido
debajo de hombre y capitán indino,
no tuve[2] el brazo así desfallecido,
que no abriera á la muerte yo camino
por este propio pecho con mi espada,
cumpliendo el curso y mísera jornada.

6. Mas juzgándote digno y de quien puedo
recebir sin vergüenza yo la vida,
lo que de mí pretendes te concedo
luego que á mí me fuere concedida.
Ni[3] pienses que á la muerte tengo miedo:
que aquesa[4] es de los prósperos temida,
y en mí por experiencia[5] he probado
cuán mal le está el vivir al desdichado.

1. Cf. Introd., p. XLII, n. 1.
2. *Sic*, 1590. Edit. : *tuviera* qui rend le vers faux ; l'indicatif est amené par la force de l'affirmation, qui n'admet pas de doute.
3. Cf. n. g., p. 287, 3°, a.
4. Cf. n. g., p. 264, 5, A.
5. *Sic*, 1590. Edit. : *experiencia ya h.*

7. Yo soy Caupolicán, que el hado mío
por tierra derrocó mi fundamento,
y quien del araucano señorío
tiene el mando absoluto y regimiento.
La paz está en mi mano y albedrío,
y el hacer y afirmar cualquier asiento[1],
pues tengo por mi cargo y providencia
toda la tierra en freno y obediencia.

8. Soy quien mató á Valdivia[2] en Tucapelo,
y quien dejó á Purén desmantelado[3];
soy el que puso á Penco por el suelo[4],
y el que tantas batallas ha ganado.
Pero el revuelto ya contrario cielo,
de victorias y triunfos rodeado
me ponen á tus pies á que te pida
por un muy breve término la vida.

9. Cuando[5] mi causa no sea justa, mira
que el que perdona más es más clemente;
y si á venganza la pasión te tira,
pedirte yo la vida es suficiente.
Aplaca el pecho airado, que la ira
es en el poderoso impertinente;
y si en darme la muerte estás ya puesto,
especie de piedad es darla presto.

10. No pienses que aunque muera aquí á tus manos
ha de faltar cabeza[6] en el estado,
que luego habrá otros mil Caupolicanos,

1. Traité.
2. Cf. 3, 63, sq.
3. Cf. 4, 76, 5 sq.
4. Cf. 7, 45, sq.
5. Cf. n. g., p. 287, 2°.
6. *Chef*. Cf. le diminutif : *cabecilla*.

mas como yo ninguno desdichado.
Y pues conoces ya á los Araucanos,
que de ellos soy el mínimo soldado,
tentar nueva fortuna error sería,
yendo tan cuesta abajo ya la mía[1].

11. Mira que á muchos vences en vencerte,
frena el ímpetu y cólera dañosa,
que la ira examina al varón fuerte,
y el perdonar, venganza es generosa.
La paz común destruyes con mi muerte;
suspende ahora la espada rigurosa,
debajo de la cual están á una
mi desnuda garganta y tu fortuna.

12. Aspira á más y á[2] mayor gloria atiende,
no quieras en poca agua así anegarte,
que lo que la fortuna aquí pretende
sólo es que quieras de ella aprovecharte.
Conoce el tiempo[3] y tu ventura entiende:
que estoy, en tu poder, ya de tu parte,
y, muerto, no tendrás de cuanto has hecho
sino un cuerpo de un hombre sin provecho.

13. Que si esta mi cabeza desdichada
pudiera ¡o capitán! satisfacerte,
tendiera el cuello á que con esa espada
remataras aquí mi triste suerte;
pero deja la vida condenada
el que procura apresurar su muerte,

1. L'idée est la suivante : accepte ma soumission, maintenant que la fortune m'est si défavorable et ne t'expose pas, en me donnant la mort, à avoir une nouvelle lutte à soutenir contre un autre Caupolicán qui sera sûrement plus heureux que moi.
2. *Sic*, 1590. Édit. : *más, a.*
3. L'occasion favorable.

y más en este tiempo que[1] la mia
la paz universal perturbaría.
14. Y pues por la experiencia claro has visto
que libre y preso, en público y secreto,
de mis soldados soy temido y quisto[2],
y está á mi voluntad todo sujeto,
haré yo establecer la ley de Cristo,
y que, sueltas las armas, te prometo
vendrá toda la tierra en mi presencia
á dar al rey Felipe la obediencia.
15. Tenme en prisión segura retirado
hasta que cumpla aquí lo que pusiere[3];
que yo sé que el ejército y senado
en todo aprobarán lo que hiciere;
y el plazo puesto y término pasado,
podré también morir si no cumpliere[4].
Escoge lo que más te agrada de esto,
que para ambas fortunas estoy presto.»

16-22. Malgré ces nobles paroles on le condamne à mourir empalé et percé de flèches. Il se convertit à la religion catholique avant de marcher au supplice. Son impassibilité ne s'altère qu'au dernier moment lorsqu'il voit qu'il doit périr par la main d'un vil nègre.

23. Llegóse él mismo al palo donde había
de ser la atroz sentencia ejecutada,
con un semblante tal, que parecía

1. Cf. n. g., p. 265, 6, b.
2. *Quisto* ne s'emploie plus aujourd'hui que précédé de *bien* ou de *mal*.
3. Cf. n. g., p. 273, ε.
4. *Cumplir* s'emploie absolument encore aujourd'hui dans le sens de bien s'acquitter de ses devoirs, de ses fonctions, de son rôle.

tener aquel terrible trance en nada,
diciendo : « Pues el hado y suerte mía
me tienen esta muerte aparejada,
venga, que yo la pido, yo la quiero,
que ningún mal hay grande si es postrero. »

24. Luego llegó el verdugo diligente,
que era un negro Gelofo[1], mal vestido,
el cual viéndole el bárbaro presente,
para darle la muerte prevenido,
bien que con rostro y ánimo paciente
las afrentas demás[2] había sufrido,
sufrir no pudo aquella, aunque postrera[3],
diciendo en alta voz de esta manera :

25. « ¿ Cómo que[4] en cristiandad y pecho honrado
cabe cosa tan fuera de medida,
que á un hombre como yo tan señalado
le dé muerte una mano así abatida?
Basta, basta morir al más culpado,
que al fin todo se paga con la vida ;
y es usar de este término conmigo
inhumana venganza y no castigo.

26. ¿ No hubiera alguna espada aquí de cuantas
contra mí se arrancaron á porfía,
que usada á nuestras míseras gargantas
cercenara de un golpe aquesta[5] mía?

1. Cf. lex. n. pr.
2. Cf. n. g., p. 261, 2.
3. Il paraît que, encore aujourd'hui en Amérique, l'Indien a une horreur profonde du nègre.
4. *Cómo que* = *cómo es que* (cf. n. g., p. 287). Il ne nous paraît pas possible, en effet, d'écrire *como que*, dont les sens (cf. Cuervo, par. 1236-7) ne sauraient convenir ici, ni non plus d'accumuler les exclamations *¡ cómo ! ¡ qué !* comme la plupart des éditeurs.
5. Cf. n. g., p. 264, 3, A.

que aunque ensaye su fuerza en mí de tantas
maneras la fortuna en este día,
acabar no podrá que bruta mano
toque al gran general Caupolicano. »

27. Esto dicho, y alzando el pie derecho,
aunque de las cadenas impedido,
dió tal coz al verdugo, que gran trecho
le echó rodando abajo mal herido.
Reprehendido el impaciente hecho,
y él del súbito enojo reducido[1],
le sentaron después con poca ayuda
sobre la punta de la estaca aguda.

28. No el aguzado palo penetrante,
por más que las entrañas le rompiese
barrenándole el cuerpo, fué bastante
á que al dolor intenso se rindiese :
que con sereno término y semblante,
sin que labio ni ceja retorciese,
sosegado quedó de la manera
que[2] si asentado en tálamo estuviera.

29. En esto, seis flecheros señalados,
que prevenidos para aquello estaban,
treinta pasos de trecho desviados,
por orden y despacio le tiraban,
y, aunque en toda maldad ejercitados,
al despedir la flecha vacilaban,
temiendo poner mano[3] en un tal hombre,
de tanta autoridad y tan gran nombre.

1. « Revenu de sa colère subite ».
2. Cf. n. g., p. 283, 6.
3. Cette expression étonne, appliquée à des archers éloignés de trente pas. Il est certain qu'il ne faut lui donner que le sens général de : « toucher ».

30. Mas fortuna cruel, que ya tenía
tan poco por hacer y tanto hecho,
si tiro alguno avieso allí salía,
forzando el curso le traía derecho;
y en breve, sin dejar parte vacía,
de cien flechas quedó pasado el pecho,
por do aquel grande espíritu echó fuera,
que por menos heridas no cupiera.

31. Paréceme que siento enternecido
al más cruel y endurecido oyente
de este bárbaro caso referido,
al cual, Señor, no estuve yo presente,
que á la nueva conquista había partido
de la remota y nunca vista gente[1];
que si yo á la sazón allí estuviera
la cruda ejecución se suspendiera.

32-66. La cruauté des Espagnols a les conséquences qu'on peut penser ; les Araucains s'apprêtent à recommencer la guerre. A l'instigation de Colocolo ils se réunissent en assemblée générale pour élire un nouveau chef. Ercilla va nous rapporter la harangue de Colocolo lorsqu'il s'interrompt brusquement pour nous raconter le voyage de découverte et de conquête entrepris par D. García vers le sud. Il dépasse Villarica et arrive aux confins du territoire de Valdivia. Il marche, suivi de tout un appareil guerrier, semant partout la terreur. Les Indiens de ces contrées, gens peureux et inoffensifs, sont réunis par Tunconabala, Araucain exilé, qui leur conseille, puisqu'on ne peut résister aux Espagnols ouvertement, de leur faire croire que le pays est im-

1. Voyage d'exploration vers le Sud, qui est raconté dans la fin de ce chant (Cf. analyse) et dans les chants 35 et 36. Ceci fixe assez exactement la date de l'exécution de Caupolicán puisque cette exploration dura de février à mars 1558.

productif et sans ressources, et d'envoyer à cet effet les hardes, vivres, troupeaux dans les parties les plus reculées de la montagne. Les Espagnols, que l'espoir du lucre attire seul, s'en iront dès qu'ils verront que la contrée est pauvre. Cet avis est adopté à l'unanimité. Cependant Garcia et ses compagnons sont arrivés à la limite extrême du territoire jusqu'alors exploré.

CANTO XXXV

Entran los Españoles en demanda de la nueva tierra. Sáleles al paso Tunconabala, persuádeles á que se vuelvan; pero, viendo que no aprovecha, les ofrece una guía que los lleva por grandes despeñaderos, donde pasaron terribles trabajos.

1-27. Les Espagnols se lancent pleins d'espoir dans les terres inconnues. Tunconabala, voyant que, malgré son stratagème, les Espagnols veulent continuer leur route, leur donne un guide qui doit les conduire dans la plus fertile des contrées, mais qui les engage dans une forêt inextricable et s'enfuit, après les avoir égarés.

28. No sabré encarecer nuestra altiveza,
los ánimos briosos y lozanos,
la esperanza de bienes y riqueza,
las vanas trazas y discursos vanos:
el cerro, el monte, el risco y la aspereza
eran caminos fáciles y llanos,
y el peligro y trabajo exorbitante,
no osaban ya ponérsenos delante.

29. Ibamos sin cuidar de bastimentos
por cumbres, valles hondos, cond[illegible]
fabricando en los llanos y asent[illegible]

Así ufanos, alegres y contentos
pasámos tres jornadas las primeras,
pero á la cuarta, al tramontar del día,
se nos huyó la mentirosa[1] guía.

30. El mal indicio, la sospecha cierta,
los ánimos turbó más esforzados,
viendo la falsa trama descubierta,
y los trabajos ásperos doblados:
más, aunque sin camino y en desierta
tierra, del gran peligro amenazados
y la hambre y fatiga, todo junto
no pudo detenernos sólo un punto.

31. Pasámos adelante descubriendo
siempre más arcabucos y breñales,
la cerrada espesura y paso abriendo
con hachas, con machetes y destrales,
otros con pico y azadón rompiendo
las peñas y arraigados matorrales,
do el caballo hostigado y receloso
afírmase seguro el pie medroso.

32. Nunca con tanto estorbo á los humanos
quiso impedir el paso la natura,
y que así de los cielos soberanos
los árboles midiesen el altura;
ni entre tantos peñascos y pantanos
mezcló tanta maleza y espesura
como en este camino defendido,
de zarzas, breñas y árboles tejido.

33. También el cielo en contra conjurado,
la escasa y turbia luz nos encubría,
de espesas nubes lóbregas cerrado.

1. *Sic*, 1590. Edit.: *temerosa*.

volviendo en tenebrosa noche el día,
y de granizo y tempestad cargado,
con tal furor el paso defendía,
que era mayor del cielo ya la guerra,
que el trabajo y peligro de la tierra.

34. Unos presto socorro demandaban
en las hondas malezas sepultados,
otros, ¡ayuda! ¡ayuda! voceaban,
en húmidos pantanos atascados;
otros iban trepando, otros rodaban,
los pies, manos y rostro desollados,
oyendo aquí y allí voces en vano,
sin poderse ayudar ni dar la mano.

35. Era lástima oir los alaridos,
ver los impedimentos y embarazos,
los caballos sin ánimo caídos,
destroncados[1] los pies, rotos los brazos.
Nuestros sencillos débiles vestidos
quedaban por las zarzas á pedazos,
descalzos y desnudos, sólo armados[2],
en sangre, lodo y en sudor bañados.

36. Y demás del trabajo incomportable,
faltando ya el refresco y bastimento,
la aquejadora hambre miserable
las cuerdas apretaba del tormento;
y el bien dudoso y daño indubitable
desmayaba[3] la fuerza y el aliento,
cortando un dejativo sudor frío

1. *Sic*, 1590. Édit. : *destrozados*,
2. « Seulement couverts de nos armes ».
3. *Desmayar* est ici verbe transitif. — On pourrait également voir dans le v. 5 des ablatifs absolus et construire *desmayar* intransitivement.

de los cansados miembros todo el brío.
37. Pero luego también considerando
la gloria que el trabajo aseguraba,
el corazón, los miembros reforzando,
cualquier dificultad menospreciaba,
y los fuertes opuestos[1] contrastando,
todo lo porvenir facilitaba:
que el valor más se muestra y se parece
cuando la fuerza de contrarios crece.
38. Así pues, nuestro ejército rompiendo,
de sólo la esperanza alimentado,
pasaba á puros brazos descubriendo
el encubierto cielo deseado:
íbanse ya las breñas destejiendo,
y el bosque de los árboles cerrado
desviando sus ramas intrincadas,
nos daban[2] paso y fáciles entradas.
39. Ya por aquella parte, ya por esta,
la entrada de la luz desocupando,
el yerto risco y empinada cuesta
iban sus altas cumbres allanando;
la espesa y congelada niebla opuesta,
el grueso vapor húmido exhalando,
así se adelgazaba y esparcía,
que penetrar la vista ya podía.
40. Siete días perdidos anduvimos
abriendo á hierro el impedido paso,
que en todo aquel discurso[3] no tuvimos

1. Cf. lex.
2. Remarquer cet accord de *daban* avec *arboles*; la phrase commencée avec *bosque* pour sujet, continue avec *árboles*: ces libertés de construction sont familières à E
3. Cf. lex.

do poder reclinar el cuerpo laso.
Al fin una mañana descubrímos
de Ancud el espacioso y fértil raso,
y al pie del monte y áspera ladera
un extendido lago y gran ribera.

41. Era un ancho arcipiélago[1], poblado
de innumerables islas deleitosas,
cruzando por el uno y otro lado
góndolas y piraguas presurosas.
Marinero jamás desesperado
en medio de las olas fluctuosas
con tanto gozo vió el vecino puerto,
como nosotros el camino abierto.

42. Luego pues en un tiempo arrodillados,
llenos de nuevo gozo y de ternura,
dimos gracias á Dios, que[2] así escapados
nos vimos del peligro y desventura;
y de tantas fatigas olvidados[3],
siguiendo el buen suceso y la ventura,
con esperanza y ánimo lozano
salímos presto al agradable llano.

43. El enfermo, el herido, el estropeado,
el cojo, el manco, el débil, el tullido,
el desnudo, el descalzo, el desgarrado,
el desmayado[4], el flaco, el deshambrido
quedó sano, gallardo y alentado,
de nuevo esfuerzo y de valor vestido,
pareciéndole poco todo el suelo,

1. *Sic*, 1590. Édit. : *archipiélago*. Cf. lex. — Pour l'explication géographique du voyage d'Ercilla, Cf. Introd., p. xxi sq.
2. Cf. n. g., p. 287, 5°, b.
3. Cf. n. g., p. 276, γ.
4. Cf. lex.

y fácil cosa conquistar el cielo.

44. Mas con todo este esfuerzo[1], á la bajada
de la ribera[2], en partes montuosa,
hallámos la frutilla coronada
que produce la murta virtuosa[3],
y aunque agreste, montés, no sazonada,
fué á tan buena sazón y tan sabrosa,
que el celeste maná y ollas de Egito
no movieran mejor nuestro apetito.

45. Cual banda de langostas enviadas
por plaga, á veces, del linaje humano,
que en las espigas fértiles granadas
con un sordo rozar no dejan grano;
así pues, en cuadrillas derramadas,
suelta la gente por el ancho llano,
dejaba los murtales más copados,
de fruta, rama y hoja despojados.

1. « Malgré tout cet enthousiasme ».

2. Il ne faut pas oublier que *ribera* signifie en même temps que berge, rivière : la vallée où coule une rivière.

3. Il s'agit bien du fruit du myrthe que Larousse décrit ainsi : « Le fruit est une baie noire ou rouge... couronnée par le limbe persistant du calice. » Il ajoute : « Ce genre renferme environ soixante espèces, qui habitent surtout l'Amérique tropicale... Ce fruit (du myrthe commun), quelquefois blanc, assez gros et d'une saveur agréable, est le plus souvent noir et plus petit. » D'autre part, dans une *Relación geográfica de la isla de Chiloé, por D. Carlos de Beranger, 1773, dada á luz y comentada por* Nicolás Anrique R., *Anales de Santiago de Chile*, t. 84, *entrega* 13, nous lisons, p. 216, l. 5 : « *Produce también* (dans l'île de Chiloé) *el arrayán* (autre nom de *la murta*) *su fruta : pero no se hace caso de ella ;* » excepté naturellement quand on est affamé, ce qui est le cas de nos explorateurs. M. K., p. 187, dit : « *Ercilla habla con alabanza de la murta ó murtilla, que merece tantas alabanzas, porque es fruta delicada y de delicioso perfume. Los Españoles llegaron al golfo el 24 de febrero... y en este mes la murta comienza á madurar.* »

46. Á puñados la fruta unos comían,
de la hambre aquejados importuna,
otros ramos y hojas engullían,
no aguardando á cogerla una por una;
quien huye al repartir la compañía[1],
buscando en lo escondido parte alguna
donde comer la rama desgajada,
de las rapaces uñas escapada.

47. Como el montón[2] de las gallinas cuando
salen al campo del corral cerrado
aquí y allí solícitas buscando
el trigo de la troj desperdiciado;
que con los pies y picos escarbando
halla alguna el regojo[3] sepultado,
y alzándose con él, puesta en huída,
es de las otras luego perseguida:

48. así aquel que arrebata buena parte,
de éste y de aquél aquí y allí seguido,
huyendo se retira luego en parte
donde pueda comer más escondido;
ninguno, si algo alcanza, lo reparte,
que no era tiempo aquel de ser partido[4];
ni allí la caridad, aunque la había,
extenderse á los prójimos podía.

49-50. Sur ces entrefaites arrive une gondole dont l'équipage saute à terre et accueille les Espagnols en amis.

1. *Compañía* régime de *huye*.
2. Cf. lex.
3. Débris de pain.
4. Cf. lex. — Ce vers en rappelle d'une façon frappante un autre que nous avons vu 6, 33, 8.

CANTO XXXVI

Sale el cacique de la barca á tierra ; ofrece á los Españoles todo lo necesario para su viaje, y prosiguiendo ellos su derrota, les ataja el camino el desaguadero del arcipiélago; atraviésale don Alonso en una piragua con diez soldados. Vuelven al alojamiento, y de allí por otro camino á la ciudad Imperial[1]. Embárcase don Alonso Ercilla para España, y recorre varias provincias de Europa : manda el rey don Felipe levantar gente para entrar en Portugal.

1-27. Les Indiens offrent aux voyageurs tous les vivres dont ils ont besoin et leur font les offres de service les plus larges. Les Espagnols poursuivent leur chemin et arrivent à l'endroit où le lac qu'ils longent se déverse dans la mer par un vaste estuaire au courant très rapide. Ercilla le traverse à force de rames avec dix de ses amis. Mais la nouvelle terre est sauvage et inculte, et ils reviennent sur leurs pas après qu'Ercilla a gravé son nom sur l'écorce d'un grand arbre :

28. Pero yo por cumplir el apetito,
que era poner el pie más adelante,
fingiendo que marcaba[2] aquel distrito,
cosa al descubridor siempre importante,
corrí una media milla, do un escrito
quise dejar para señal bastante,
y en el tronco que vi de más grandeza
escribí con cuchillo en la corteza :

29. « aquí llegó, donde otro no ha llegado,
don Alonso de Ercilla, que el primero

1. Toute la fin du titre, à partir d'ici manque dans beaucoup d'éditions, notamment dans celles de 1610, 1733, 1776 et dans Rivad.

2. Peut être sur la carte. Mais je crois qu'il vaut mieux comprendre, d'après le v. 6, laisser un signe, attestant qu'on est passé par là, que le pays a déjà été découvert.

en un pequeño barco deslastrado[1],
con solos[2] diez pasó el desaguadero,
el año de cincuenta y ocho entrado,
sobre mil y quinientos, por hebrero[3],
á las dos de la tarde, el postrer día,
volviendo á la dejada compañía. »

30-31. — Après avoir rejoint ses compagnons et le reste de l'expédition espagnole, il revient avec eux à la Impérial.

32. Á la Imperial llegámos, do hospedados
fuimos de los vecinos generosos,
y de varios manjares regalados[4]
hartámos los estómagos golosos.
Visto, pues, en el pueblo así ayuntados
tantos gallardos jóvenes briosos,
se concertó una justa y desafío
donde mostrase cada cual su brío.

33. Turbó la fiesta un caso no pensado,
y la celeridad del juez fué tanta,
que estuve en el tapete[5] ya entregado[6]
al agudo cuchillo la garganta.
El enorme delito exagerado,
la voz y fama pública le canta,
que fué sólo poner mano á la espada,

1. *Deslastrado*, sans lest. Je ne vois pas l'importance de ce détail ; il vient sans doute corroborer l'épithète : *pequeño*, les petites embarcations n'étant ordinairement pas lestées.
2. Cf. n. g., p. 261, 3.
3. *Sic*, 1590. Édit. : *febrero*.
4. *Regalado* épithète de : *manjares*.
5. Cf. lex.
6. Cf. n. g., p. 276, β.

nunca sin gran razón desenvainada[1].

34. Este acontecimiento, este suceso
fué forzosa ocasión de mi destierro,
teniéndome después gran tiempo preso,
por remendar con éste el primer yerro[2].
Mas aunque así agraviado, no por eso,
armado de paciencia y duro hierro
falté en alguna acción y correría,
sirviendo en la frontera noche y día.

35. Hubo allí escaramuzas sanguinosas,
ordinarios rebatos y emboscadas,
encuentros y refriegas peligrosas,
asaltos y batallas aplazadas,
raras estratagemas engañosas,
astucias y cautelas nunca usadas,
que aunque fueron en parte de provecho,
algunas nos pusieron en estrecho.

36. Mas después del asalto y gran batalla
de la albarrada de Quipeo temida,
donde fué destrozada tanta malla
y tanta sangre bárbara vertida,
fortificado el sitio y la muralla,
aceleré mi súbita partida :
que el agravio, más fresco cada día,
me estimulaba siempre y me roía ;

37. y en un grueso barcón, bajel de trato,
que, velas altas, de partida estaba,
salí de aquella tierra y reino ingrato,
que tanto afán y sangre me costaba ;
y sin contraste alguno ni rebato,

1. Pour tout ceci, Cf. Introd., p. xxv sq.
2. L'ironie d'E. est manifeste.

con el austro, que en popa nos soplaba,
costa á costa y á veces engolfado[1]
llegué al Callao de Lima celebrado.

38. Estuve allí hasta tanto que la entrada
por el gran Marañón hizo la gente,
donde Lope de Aguirre en la jornada,
más que Nerón y Herodes inclemente,
pasó tantos amigos por la espada
y á la querida hija juntamente,
no por otra razón y[2] causa alguna
más de para morir juntos á una.

39. Y aunque más de dos mil millas había
de camino, por parte despoblado,
luego de allí[3] por mar tomé la vía,
á más larga carrera acostumbrado,
y á Panamá llegué, do el mismo día
la nueva por el aire había llegado
del desbarate y muerte del tirano[4]
saliendo mi trabajo y priesa en vano.

40. Estuve en tierra firme detenido
por una enfermedad larga y extraña[5];
mas luego que me vi convalecido,
tocando en las Terceras, vine á España,
donde no mucho tiempo detenido,

1. S'oppose *á costa á costa* (navigation en suivant la côte) et signifie : voguant en pleine mer.

2. *Sic*, 1590. Edit. : *ni*.

3. *Del Callao de Lima*. Il faut comprendre que quoi qu'il sût que, pour rejoindre Aguirre, l'expédition dirigée contre lui aurait à faire, par terre, souvent à travers des déserts, plus de deux mille milles, il n'hésita pas à s'embarquer pour aller à Panama offrir son concours.

4. *Aguirre*.

5. Nous n'avons pas d'autres renseignements sur cette maladie d'E.

corrí la Francia, Italia y Alemaña,
á Silesia y Moravia hasta Posonia,
ciudad, sobre el Danubio, de Panonia.
41. Pasé y volví á pasar estas regiones,
y otras y otras por ásperos caminos,
traté y comuniqué[1] otras naciones,
viendo cosas y casos peregrinos,
diferentes y extrañas condiciones,
animales terrestres y marinos,
tierras jamás del cielo rociadas,
y otras á eterna lluvia condenadas.

42-47. Il revient à l'Assemblée araucaine et va reprendre le récit interrompu (ch. XXXIV, oct. 43), lorsqu'il s'arrête de nouveau : « Pourquoi, dit-il, m'attarderai-je à conter les guerres d'obscurs Indiens, alors que le bruit des armes retentit de tous côtés, en Europe, en Espagne, en France, en Allemagne, en Italie ?

CANTO XXXVII

En este último canto se trata como la guerra es de derecho de las gentes, y se declara el que el rey don Felipe tuvo al reino de Portugal, juntamente con los requerimientos que hizo á los Portugueses para justificar más sus armas.

1-64. Ercilla va chanter la guerre des Espagnols contre les Portugais. Mais il s'arrête et laisse à d'autres ce soin. Quant à lui, las de la vie, il veut consacrer le restant de ses jours à Dieu.

65. Canten de hoy más[2] los que tuvieren vena

1. Cf. n. g., p. 278, v° *comunicar*.
2. Aujourd'hui on dit plus généralement *de hoy en adelante*.

y enriquezcan su verso numeroso,
pues Felipe les da materia llena
y un campo abierto, fértil y espacioso ;
que la ocasión dichosa y suerte buena
vale más que el trabajo infructuoso,
trabajo infructuoso como el mío,
que siempre ha dado en seco y en vacío.

66. ¡ Cuántas tierras corrí, cuántas naciones
hacia el helado norte atravesando,
y en las bajas[1] antárticas regiones
el antípoda[2] ignoto conquistando !
Climas pasé, mudé[3] constelaciones,
golfos innavegables navegando,
extendiendo, señor, vuestra corona
hasta casi la austral frígida zona[4] !

67. ¿ Qué jornadas también por mar y tierra
habéis hecho que deje[5] de seguiros ?
Á Italia, Agusta[6], á Flandes, á Inglaterra
cuando el reino por rey vino á pediros[7].
De allí el furioso estruendo de la guerra
al Pirú me llevó por más serviros,
do con suelto furor tantas espadas

1. Cette façon de se représenter le Sud comme la partie basse de la terre, et le Nord comme la partie haute, vient sans doute de la disposition ordinaire des cartes.

2. Il ne faut pas prendre *antípoda* dans son sens scientifique et précis, mais dans le sens général de « pays très éloigné ».

3. Cf. n. g., p. 279, v° *mudar*.

4. Il ne faut pas oublier que ceci était écrit avant les chants 35 et 36.

5. Certaines éditions, notamment celle de *Rivadeneyra*, voient dans *deje* un subjonctif. Il nous paraît plus conforme au sens et à la grammaire d'y voir un prétérit.

6. *Sic*, 1590. Édit. : *Augusta*. Cf. lex. n pr

7. Cf. Biogr., p. xv.

estaban contra vos desenvainadas.

68. Y el rebelde indiano castigado,
y el reino á la obediencia reducido[1],
pasé al remoto Arauco, que alterado
había del cuello el yugo sacudido;
y con prolija guerra sojuzgado,
y al odioso dominio sometido,
seguí luego adelante las conquistas
de las últimas tierras nunca vistas[2].

69. Dejo, por no cansaros y ser míos,
los inmensos trabajos padecidos,
la sed, hambre, calores y los fríos,
la falta irremediable de vestidos,
los montes que pasé, los grandes ríos,
los yermos despoblados no rompidos[3],
riesgos, peligros, trances y fortunas,
que aun son para contadas importunas.

70. Ni digo cómo al fin por accidente,
del mozo capitán acelerado[4]
fuí sacado á la plaza injustamente
á ser públicamente degollado,
ni la larga prisión impertinente
do estuve tan sin culpa molestado,
ni mil otras miserias de otra suerte,

1. Il ne faut pas oublier, en effet, qu'E. débarque d'abord avec le marquis de Cañete, au Pérou, qui n'était guère, à l'époque, plus soumis que le Chili. Cf. 12, 76 sq. et Introd., p. XVIII.

2. Il y a un peu de confusion dans tout ceci, et E. se répète à deux octaves de distance. Ceci a déjà été dit oct. 66, v. 3-8. où le v. 6 ne peut guère s'entendre que de la traversée audacieuse du détroit qui sépare l'île d'Ancud du continent.

3. « Non ouverts », que personne n'avait traversés, sans routes connues.

4. Cf. 36, 33, 2 : *la celeridad del juez*. Trop prompt.

de comportar más graves que la muerte[1].

71. Y aunque la voluntad, nunca cansada,
está para serviros hoy más viva,
desmaya la esperanza quebrantada
viéndome proejar siempre agua arriba ;
y al cabo de tan larga y gran jornada
hallo que mi cansado barco arriba
de la adversa fortuna contrastado
lejos del fin y puerto deseado.

72. Mas ya que[2] de mi estrella la porfía
me tenga así arrojado[3] y abatido,
verán al fin que por derecha vía
la carrera difícil he corrido ;
y aunque más inste la desdicha mía
el premio está en haberle merecido,
y las honras consisten no en tenerlas,
sino en solo arribar á merecerlas.

73. Que el disfavor cobarde[4] que me tiene
arrinconado en la miseria suma
me suspende la mano y la detiene
haciéndome que pare aquí la pluma.
Así doy punto en esto, pues conviene
para la grande innumerable suma
de vuestros hechos y altos pensamientos
otro ingenio, otra voz y otros acentos.

74. Y pues del fin y término postrero

1. Il est à remarquer que tous ces faits énumérés dans les octaves 69 et 70 nous ont été racontés, en réalité, quoique sommairement, dans les chants 35 et 36. On trouvera l'explication de cette anomalie dans l'Introd., p. XLII.
2. Cf. n. g., p. 288, 7°, b.
3. Cf. lex.
4. « Qui rend lâche ».

no puede andar muy lejos ya mi nave,
y el temido[1] y dudoso paradero
el más sabio piloto no le sabe,
considerando el corto plazo, quiero
acabar de vivir[2] antes que acabe
el curso incierto de la incierta vida,
tantos años errada y distraída.

75. Que aunque esto haya tardado de mi parte,
y á reducirme á lo postrero aguarde[3],
sé bien que en todo tiempo y toda parte
para volverse[4] á Dios jamás es tarde,
que nunca su clemencia usó de arte;
y así el gran pecador no se acobarde,
pues tiene un Dios tan bueno, cuyo oficio
es olvidar la ofensa y no el servicio.

76. Y yo que tan sin rienda al mundo he dado
el tiempo de mi vida más florido,
y siempre por camino despeñado[5]
mis vanas esperanzas he seguido,
visto ya el poco fruto que he sacado,
y lo mucho que á Dios tengo ofendido,
conociendo mi error, de aquí adelante[6]
será razón que llore y que no cante.

1. *Sic*, 1590. Édit.: *timido*.
2. De vivre mondainement.
3. Cf. n. g., p. 271,2, a — « Quoique j'aie attendu jusqu'au dernier moment pour venir à résipiscence ».
4. *Sic*, 1590. Édit.: *volverme*.
5. Cf. n. g., p. 276, γ.
6. Cf. Introd., p. XLII.

FIN

NOTES GRAMMATICALES

N.-B. Nous ne pouvons pas songer à faire ici la grammaire d'Ercilla. D'abord nos observations ne portent pas sur toute l'*Araucana*, mais seulement sur les extraits que nous en donnons[1]. Ensuite il nous faudrait avoir étudié en détail les autres écrivains, ses contemporains, de manière à pouvoir discerner ce qui est particulier à notre poète de ce qui est commun à tous les auteurs de son époque. Enfin, il nous manque une édition critique, la seule qui pourrait nous permettre des observations vraiment sûres.

Nous voulons donc simplement, dans les notes qui suivent, relever quelques formes, quelques constructions qui ne sont plus d'accord avec l'usage actuel.

Comme dans nos *Romances choisis*, nous avons cherché à grouper, autant que possible, les observations relatives à la même partie du discours, pour ne pas trop éparpiller l'attention de l'élève. On ne devra donc pas s'étonner de ne pas nous voir partager nos quelques remarques entre la phonétique, la morphologie et la syntaxe.

1. Si quelques-unes de nos références renvoient à des passages qui ne se trouvent pas dans nos extraits, c'est qu'ils ont été supprimés après coup.

I. — Orthographe.

Nous aurions eu de nombreuses observations à faire sur l'orthographe d'Ercilla, mais nous n'avions pas à notre disposition les éditions princeps qui nous auraient permis de l'établir d'une façon vraiment authentique. D'ailleurs, il est de règle dans la collection classique dont ce livre fait partie, d'employer l'orthographe actuellement en vigueur. Cependant les élèves pourront se rendre compte que l'usage moderne n'est nullement celui de notre poète, en lisant les trois textes que nous donnons en appendice, et surtout les deux premiers, qui sont de la main d'Ercilla.

II. — Article défini.

A. Forme.

Au point de vue de la forme, il faut noter *la* employé devant des noms féminins commençant par *a* tonique 14,18,7 ; 28,28,5 *la alma ;* 10,55,3 *la águila ;* 15,74,6 *la agua*, etc., etc. Mais on trouve à côté l'usage actuel, par ex. : 14,36,8 *el alma*.

Inversement on trouve *el* devant un nom féminin commençant par un *a* non accentué : 10,39,8 *el arena ;* 35,32,4 *el altura*.

On sait qu'anciennement *el* s'employait ainsi et même devant des noms féminins commençant par *e*. Cf. *Rom.*, p. 200.

B. Syntaxe.

Au point de vue de la syntaxe, E. :

1. emploie l'article dans des cas où on le supprimerait aujourd'hui.

a) Devant les noms propres de personne : 2,49,4 *el Caupolicano*. Nous n'avons pas ici le cas bien connu (cf. Cuervo, par. 868) où l'on emploie l'article devant les noms propres pour désigner l'un de deux ou trois individus dont il a déjà été fait mention, car dans ce cas il nous faudrait aussi ibid. v. 3 : *al Lincoya*. — Aujourd'hui l'article ne se met ainsi devant les

noms propres que dans la langue des tribunaux, pour désigner les parties, ou encore dans celle des théâtres ou des arènes, pour désigner une artiste célèbre ou un *diestro* fameux : *la Guerrero ; el Guerra.* — Nous trouvons encore 4,31,5 *el Herrero*, qui peut s'expliquer par le calembour que fait E. ; 4,54,1 *el de[1] Manrique*, etc., etc. — Devant les noms de quelques grands écrivains italiens, aujourd'hui, en espagnol, d'ordinaire, on met incorrectement (comme chez nous) l'article devant *Dante* et correctement devant *Ariosto* et *Petrarca*. Il est à noter qu'E. 15,2,5 l'a supprimé partout. — Dans les surnoms, nous trouvons, contrairement à l'usage actuel (cf. Cuervo par. 865) 27,37,5 : *Fernando católico* où pourtant *el* n'aurait pas détruit le vers. Mais on verra, en se reportant au passage, qu'il aurait constitué une amphilologie.

b) Devant l'adjectif possessif : 15,52,8 *la mi diestra ;* 18,70,6 *la mi guia.* On sait qu'aujourd'hui encore dans le *Pater noster* on dit : *sanctificado sea el tu nombre, venga el tu reino.* Mais cet archaïsme a disparu de la langue.

c) Devant *uno* suivi d'un substantif, qu'il soit ou non en corrélation avec *otro* : 4,37,8 *al un lado y al otro muchos tiende ;* de même 6,38,7 ; 10,54,1 ; 20,25,5 ; 35,41,3, etc., etc. Nous trouvons de même, en prose, dans *Quij.*, I, 2 : « *Mas al darle de beber* [à D. Quichote] *no fué posible, ni lo fuera si el ventero no horadara una caña, y puesto el un cabo en la boca, por el otro le iba echando el vino* ». — Nous trouvons d'ailleurs l'usage moderne 20,25,4 : *de un canto al otro canto paseando* et *passim.*

d) Dans quelques cas particuliers où nous en ferions l'économie aujourd'hui, par ex. : 9,60,4, *del humo, fuego y polvo se cubrian.* Nous pourrions relever beaucoup d'expressions de ce genre qui nous en rappellent d'analogues des vieux *romances*, où l'article est à peu près purement explétif (comme par ex. : *cuando hace la calor*) : 9,61,3 : *resistiendo al tiempo del mezclarse = de mezclarse ;* 10,51,5 : *tiemblan de la fatiga = de fatiga ;* 14,20,4 : *del miedo y sobresalto apercibidos = de miedo ;* 1,21,3 : *á la manera de sayetes = á manera de sayetes ;* 5,12,6 : *en público ejercicio del torneo = de torneo.*

1. Pour l'explication du *de*, cf. *infra*, p. 285, i.

2. Omet l'article contre l'usage actuel.

a) Devant le superlatif relatif 2,35,8 :

Procure cada cual de ser más fuerte

ou encore 18,67,3 :

Do el cielo se mostraba más hermoso

et 33,21,7 :

Veinte de tu consejo más instrutos

Ce superlatif relatif sans article est fréquent dans l'ancien temps après *ser* ou verbes synonymes : *parecer*, *mostrarsê*, cf. *Rom.*, p. 203. Il est d'ailleurs tout naturel d'exprimer ainsi ce superlatif qui, au fond, n'est qu'un comparatif.

b) Devant *uno* immédiatement suivi de son corrélatif *otro* précédé de l'article : 24,36,8 *de uno al otro polo*.

c) Devant un nom de nombre suivi d'un complément : 4,23,8 *que doce de la fama nos llamaran = los doce*. L'expression se trouve fréquemment dans le *D. Quij.* et toujours sous cette dernière forme.

d) Devant les noms des points cardinaux : 1,4,3 *tendrá del leste a oeste de angostura*. Dans les deux exemples précédents, nous avons sans doute un sacrifice fait à la mesure, mais ici il est à noter que *al* ne la faussait pas.

Nous ne chercherons pas d'ailleurs ici à rendre compte de tous ces exemples. L'emploi et l'omission de l'article obéissent à des nuances quelquefois insaisissables, et ne peuvent pas se ramener, même en prose, à des règles bien nettes; à plus forte raison en poésie, puisque les poètes, comme le fait observer Salvá, p. 428, jouissent de la plus grande liberté pour l'emploi de cette partie du discours.

III. — Substantif.

A. Forme[1].

Quelques noms propres ont une double forme : 2,46,3 *Caupolicán ;* 2,49,4 *Caupolicano.* De même, 13,48,1 *Pillán ;* 11,17,2 *Pillano ;* 10,32,3 *Cayeguán ;* 10,33,2 *Cayeguano ;* 11,20,5 *Tucapel ;* 11,17,1 *Tucapelo.* — Nous trouvons même à la rime : 8,16,17 *Carlo* = *Carlos.* — Notons enfin que 24,92,6 *Doria* devient *el de Oria.* Cf. *infra,* p. 285.

B. Genre.

24,36,4 *color* est masc. conformément à l'usage actuel, mais il est fém. 1,27,6 ; 2,51,7 ; 14,18,5, etc. On trouve encore dans Cervantes *Nov. Ej. pról. :* « *la color viva, antes blanca que morena* », et quoique l'Acad. ait fixé le genre de ces noms en *-or,* le peuple s'y trompe souvent encore aujourd'hui.

1,11,6 *Chile* est fém. D'après Salvá, *dic.,* il est aujourd'hui masc. Mais on sait que le genre des noms de pays est déterminé par la finale et que la finale *e* est ambigüe.

Fénix est masc. 23,53,3, et fém. 27,32,2. Ce nom est ambigu encore aujourd'hui.

Fin est masc. 20,71,2, mais fém. 13,46, 4. Ce dernier genre se trouve encore aujourd'hui en vers. Cf. Cuervo, N., p. 37.

Justicia est employé au sens de *juex* 12,79,3, mais reste néanmoins fém.

Mar est employé indifféremment dans les deux genres, il est pourtant peut-être plus souvent masc.: 15,71,1 ; 73,1 ; 74,7 ; 79,1 et 4 que fém. 15,67,1 ; 81,2.

Orden est fém. : 9,62,5 dans le sens de : ordre d'une armée en marche. Cela est contraire à l'usage actuel, mais conforme au classique, cf. Cuervo, p. 46, n. De même 21,30,7 dans le sens de : rangée. On le trouve d'ailleurs masc. comme aujourd'hui 10,15,2. Il est encore masc., mais contrairement à la

1. Nous trouvons dans l'*Ar. sospiro* et *suspiro, mochacho* et *muchacho ; enorme* et *inorme,* etc., etc. Comme nous n'avions pas à notre disposition les éditions princeps qui nous auraient permis de donner la leçon authentique, nous avons rétabli partout les formes académiques.

grammaire moderne 29,13,4 *el orden militar :* la caste militaire.

Tema avec le sens d'obstination est masc. 33,65,4, mais fém. 9,104,2.

Tigre est fém. 28,18,1, mais il est employé au figuré et s'applique à une femme.

Yunque 13,35,4 est fém.

C. Nombre.

Il nous faut relever 3,62,2 *jabalis* au lieu de *jabalies*. Ce pluriel se trouve encore dans Iglesias, *cantil.* IV, cf. Cuervo, N., par. 11.

D. Syntaxe.

1. Nous trouvons deux cas de substantifs juxtaposés, là où nous attendrions un substantif accompagné d'un adjectif ou d'un complément précédé de la préposition *de*. 7,61,6 *herreros fuelles = fuelles de herreros ;* 7,63,3 *fornace estruendo = estruendo de fornace* ou *fornaceo estruendo*. Ce sont là des libertés de syntaxe blâmables et qui ne sauraient s'expliquer ni grammaticalement ni logiquement en espagnol ni dans aucune langue dépourvue de cas : *herreros* et *fornace* sont ici traités comme de véritables génitifs.

2. Citons encore deux exemples curieux d'apposition entre un substantif et un adjectif pronom qui ne se trouvent juxtaposés que par la suppression hardie de toute une proposition relative qui devrait les séparer. I, 44,6 : *otros soldados = otros que son soldados ;* 3,34,1 *un hijo de un cacique = uno que era hijo.*

IV. — Adjectifs.

1. Il y a quelques ex. d'adj. employés adverbialement : I, 30,8 ; *Para jugar sin miedo y más seguro = seguramente :* 6,25,2 *De un lado y otro andaba igual trabada = igualmente.* On trouvera encore 10,50,3 : *se tienen muy estrechos = estrechamente ;* 11,23,2 *justo = justamente ;* 12,72,7 *cierto*

= *ciertamente ;* 14,47,12 *limpio* = *limpiamente ;* 15,19,4 *derecho* = *derechamente.*

2. 34,24,6 *demás* est construit comme il devait se construire primitivement, d'une façon conforme à son étymologie, *de-más :*

Las afrentas demás habia sufrido

ce qui n'est pas un sacrifice fait à la mesure, car le vers subsiste avec : *las demás a.*

3. Faisons enfin quelques remarques sur l'accord des adjectifs ou adjectifs-pronoms avec les substantifs qu'ils qualifient ou déterminent ou remplacent.

L'adjectif ou pronom qui se rapporte à deux substantifs de genre différent s'accorde arbitrairement avec l'un ou avec l'autre : 6,31,7 :

Votos, promesas, entre si haciendo
.....
y aun otros reservados sólo al papa.

I, 42,4 :

En señales mirando y en agüeros
por las cuales sus cosas determinan.

Cet accord est d'autant plus singulier que le subst. fém. est le plus éloigné et, semble-t-il, le moins important pour la pensée, en tout cas, le moins précis.

Solo est construit adjectivement en beaucoup d'endroits où sa place et son sens nous le feraient considérer aujourd'hui comme adverbe. Nous n'en citerons qu'un ex. : 7,62,4 :

Nunca fué de Nerón el gozo tanto
de ver en la gran Roma poderosa
prendido el fuego ya por cada canto
vista sola á tal hombre deleitosa

mais on en trouvera d'autres : 3,23,7 ; 8,34,2 et 35,6 ; 11,15,8 ; 12,89,4 ; 36,29,4.

V. — Adjectifs-pronoms et pronoms.

1. Numéraux.

15,67,5 *seteno* = *séptimo; quinceno* ch. 15, titre = *décimo quinto*. Ces ordinaux en *-eno* étaient très employés autrefois, et ils peuvent l'être encore aujourd'hui, quoi qu'ils le soient rarement. Ce sont les seuls véritablement populaires, les autres sont des formations purement savantes. Dans Berceo nous trouvons, *Signos :* 13,1 *septeno;* 16,1 *noveno ;* 18,1 *onçeno ;* 19,1 *doçeno ;* 20,1 *treçeno*. Dans les formes composées, cette désinence s'ajoutait au second terme : *dieziseiseno, ventidoseno*. Il est à remarquer que le languedocien qui, aujourd'hui, a adopté les formes françaises, avait jadis ces mêmes formes en *-en*, fém. : *-ena* : *novena, unzena, dotzena, tretzena, quatorzena, quinzena, sezena*, etc., etc.[1]. Ces formes viennent d'ailleurs des distributifs latins en *-enus* très employés dans le latin du moyen âge comme ordinaux. Cf. Cuervo, N., par. 41.

2. Possessifs.

Tu est employé 18,15,5 avec le sens de *hacia ti, para ti* :

Mas ya que por tu amor y causa muero.

c'est-à-dire : *el amor que te tengo* et non : *el amor que tienes.*

3. Indéfinis.

1,35,5 *resueltos en uno* = *en una cosa ; uno* est un neutre. On trouve de même dans l'ancienne langue *otro* = *otra cosa*, par ex. dans le *romance* :

Muchas veces oí decir

au v. 125 :

No pienso en otro, señora,
sino cosa de pesar.

1. Ces formes sont tirées de la règle manuscrite du couvent de Saint-Pantaléon, Archives départementales de la Haute-Garonne.

et au v. 116 :

No lo puede otro [= otra cosa] causar.

cf. Cuervo, par. 359 où est cité un exemple de Rivadeneyra : « ... *que diga uno y haga otro* ».

4. Personnels.

A. *Forme.*

E. nous a paru employer comme forme de complément direct de la 3e pers. au masc. avec une préférence marquée *le*, *les*. Mais comme nous n'avons pas à notre disposition une édition critique, nous avons cru inutile de nous livrer à une statistique minutieuse qui seule nous permettrait d'affirmer qu'il est nettement *leista*.

B. *Syntaxe.*

a). On trouve *nos* pour *nosotros* 1,43,8 ; de même *vos* pour *vosotros*, 2,31,5, cf. Cuervo, par. 234. — 13,48 sq. *vos* est employé en parlant à une seule personne. Cela est courant à l'époque classique et se retrouve dans toutes les pièces de théâtre. Mais il est à remarquer ici que le dialogue qui commence en *vos* se continue en *tú*, entre les mêmes personnages, sans qu'il se soit produit de changement dans leurs sentiments. Cela est fréquent, comme on sait, dans l'ancienne épopée française, mais ici nous avons lieu d'en être étonnés.

b) Les pronoms personnels conjoints (*me*, *te*, *se*, etc.), s'emploient souvent d'une façon purement explétive. Nous ne donnerons qu'un ex. de ce fait, si fréquent encore aujourd'hui : 35,37,7 : *Que el valor más se muestra y se parece = parece.* Inversement il arrive souvent à E. de ne pas répéter un pronom qui devrait l'être, par ex. 18,71,6 :

Un amoroso fuego y blando hielo
se me fue por las venas regalando

pour : *regalándose.*

Enfin la place qu'il donne aux pronoms conjoints est souvent contraire aux règles actuelles : 29,18,8 *con me haber = con*

haberme ; 33,62,6 *os dad* = *daos ;* 1,37,2 *para se ver* = *para verse ;* 11,11,4 *salen á se probar* = *á probarse ;* 28,35,6 *de le poder hàllar* = *de poderle ;* 12,86,6 *no se atreviendo* = *no atreviéndose*, etc., etc. Ce sont encore là des faits très fréquents à l'époque classique, même en prose.

5. Démonstratifs.

A. *Forme.*

34,6,6 *aquesa* = *esa ; aquesta* = *esta*, 34,26,4. Ces formes sont très fréquentes jusqu'au XVI^e^ s.

B. *Syntaxe.*

a). 13,56,6 :

Dejadme llorar antes de mi muerte
esto poco que queda de mi vida

Aujourd'hui, les formes neutres des démonstratifs sont exclusivement pronominales : les mots comme *poco*, *mucho*, etc., employés ainsi sont considérés comme des substantifs masc. et l'on dit : *este poco*, *este mucho*. E. construit ici *esto* comme on construit encore *lo*, et son usage est au fond plus logique que celui des modernes.

b) *ese* est donné par les grammairiens modernes comme : 1° démonstratif de la seconde personne ; 2° démonstratif dépréciatif, cf. Cuervo, par. 254 et 263. E., de même que les anciens écrivains (cf. Salvá, p. 338), paraît ne pas connaître cette première attribution. C'est ainsi que 22,47,1 Galvarino s'écrie en désignant sa gorge aux Espagnols : *segad esa garganta* = *esta garganta*. On ne saurait dire que *esa* est employé ici d'une façon méprisante. D'autre part 24,11 sq. D. Juan haranguant ses marins au moment d'en venir aux mains avec les Turcs, emploie tantôt *este* 24,11,8 et tantôt *ese* 24,12,3 pour désigner l'ennemi, et Ali use de *ese* pour parler et de ses troupes et des troupes ennemies : 24,28,6 ; 24,31,1. Je ne crois pas d'ailleurs que la règle ci-dessus énoncée soit bien rigoureusement observée, même de nos jours. Il y a actuellement et il y a eu toujours des différences entre *este*, *ese* et *aquel*, mais elles consistent parfois dans des nuances si déli-

cates qu'il est bien difficile de les saisir et de les définir bien nettement. Enfin *aquel* est employé 1,24,5 au lieu de *este*, et se rapporte à l'objet le plus rapproché.

6. Relatifs.

a) *que* = *lo que* 1,29,5, et ne s'emploierait plus ainsi aujourd'hui, mais on en trouve d'autres ex. à l'époque classique, Quij., 1,33 : « *pasó à Constantinople, que fué el año del señor de setecientos* ».

b) Il arrive souvent qu'E. supprime devant le relatif une préposition qui a déjà été exprimée devant l'antécédent I, 33,5 :

Y así á cualquier señor que la primera
nueva de tal suceso le es llegada

pour : *á cualquier... á que.* 11,14,2 :

Cada cual del valor, destreza y maña
usaba que en tal tiempo usar podia

pour : *del valor... de que.* 12,94,6 :

Témese del que está más confiado

pour : *de el de que.* 28,39,8 :

De este que la fortuna me desvía

pour : *de este de que.* 18,12,7 :

..... *por la una*
parte que estaba Cáceres

pour : *por la... parte por que.* 20,27,6 :

Me vine agazapado en la verdura
hacia la parte que el rumor se oía.

pour : *hacia que.* On pourrait encore comprendre ici *que* = *en que*, cf. p. 266, c. De même 32,88,6 *en lo que* = *en lo en que ;* 34,13,7 *en este tiempo que* = *en esto tiempo en que.* On trouverait des exemples très nombreux de ce fait dans Cervantes. Nous ne citerons que Quij., I, 2 : « ... *con todos aquellos adherentes que semejantes castillos se pintan* » = *con que...* et 1,1 : « ... *vino á dar* [*D. Quijote*] *en el más extraño pensamiento que jamás dió loco...* » = *en que.*

c) On trouve même la préposition omise alors qu'elle est différente de celle qui est exprimée devant l'antécédent 24,55,8 :

> ..... *peleaban*
> .....
> *hasta el forzoso y postrimero punto*
> *que faltaba la fuerza y vida junto*

que ne peut être ici pour *hasta que*, mais doit s'entendre : *en que...*

d) Nous trouvons d'ailleurs *que* = *en que* alors que l'antécédent n'est précédé d'aucune préposition. 24,11,4 :

> ..... *este es el día*
> *que dejáis vuestro nombre memorable*

pour : *en que*.

e) Il semble même que nous trouvions *que* avec la valeur de : *del cual*, ou de *cuyo*, 10,17,2 :

> *Un lebrel animoso remendado*
> *que el collar remataba una venera*
> .....
> *era el precio*.....

On est obligé de comprendre : *cuyo collar*, à moins qu'on ne préfère considérer *que* comme explétif et faire de tout ce qui suit jusqu'à *era* une parenthèse ou incise. Mais la première interprétation nous paraît la meilleure, d'autant plus que nous trouvons :

f) *quien* avec la valeur de : *aquel de quien*, 6,55,4 :

> *Despacio el más ligero se movía,*
> *quien el caballo trota, mucho corre.*

car nous ne connaissons pas d'exemple de *trota* avec le sens de : faire trotter.

g) Nous trouvons un de ces emplois irréguliers de *cuyo* qui se font de plus en plus nombreux dans l'usage moderne, et qui, selon ce que dit Cuervo, par. 1050, sentent le notaire. Le même grammairien les fait remonter jusqu'à Solís au moins. On voit qu'ils sont plus vieux encore 24,28,7 :

> *y las armas tomad, en cuyo hecho*
> *los hados ponen hoy vuestro derecho*

cuyo ne saurait avoir ici aucun sens possessif.

h). Enfin relevons quelques constructions de *cuanto* qui sortent de l'usage ordinaire[1] :

7,48,5 *cuanto* adverbe, est corrélatif de *tanto* adjectif : c'est, je crois, une construction très rare ; les deux termes corrélatifs sont et doivent être ordinairement de même nature :

No con tanto rigor el pueblo griego
entró por el trojano alojamiento
.....
cuanto de ira, venganza y furor ciego
el bárbaro, del robo no contento,
arruina.....

7,62,5 nous trouvons encore *cuanto* adv. corrélatif de *tan* suivi d'un adjectif :

ni aquello tan gran gusto le dió, cuanto
gusta la gente bárbara.....

26,32,1 et 5 nous trouvons *tan... cuanto* au lieu de *tan... como* qui serait plus habituel aujourd'hui :

No tan presto los pláticos guerreros
.....
Suben á la muralla gateando
Cuanto aquellos caciques.....

18,6,6 au lieu de *tanto más... cuanto más*, nous trouvons dans le premier terme *más* tout seul et dans le second *cuanto* séparé par le verbe du comparatif, dont il est ordinairement inséparable :

Mas la gente española más furiosa
Cuanto topaba más impedimento...

VI. — Verbe.

A. Forme[2].

1). Lorsque l'infinitif est suivi d'un pronom enclitique de la

1. Nous avons réuni ici toutes les observations relatives à *cuanto*, qu'il fût pronom, conjonction ou adverbe.
2. Il va sans dire que ici encore nous trouvons dans E., l'hésitation

3e personne commençant par l, l'*r* finale de l'infinitif et l'*l* initiale du pronom se fondent en une l mouillée. Ces formes sont d'ailleurs attestées par des rimes comme 1,18,7 et 8, *gobernallas : batallas*. Elles ne sont pas particulières à la poésie et on les rencontre en prose, par ex. dans Quij., I. 11; *respondelle*, etc., etc. Elles sont facultatives et on trouve à côté par ex. I,4,1 et 3 et 5 : *dedicarlo*, *ilustrarlo*, *tacharlo*.

2). La seconde personne du pluriel présente quelquefois encore la forme en *-des :* 10,33,3, *viérades*; 23,7,1, *soliades*.

3). La seconde personne pluriel du parfait est encore le plus souvent et peut être toujours en-*es*, qui est, comme on sait, la désinence rigoureusement étymologique. On s'explique d'ailleurs que la désinence analogique en-*eis* ne règne pas encore, puisque les formes qui lui ont donné naissance (*-eis*<*-edes*, au présent de l'indicatif, au présent et à l'imparfait du subjonctif) ne l'ont pas encore définitivement emporté. Cf. *Rom.*, p. 207-8. Nous trouvons par ex. : 7,23,2 sq. *mostrastes : aspirastes; preciastes;* 7,24,1 *pusistes*, ibid. v. 8 *distes;* 8,35,1 sq.: *vencistes : pudistes : vistes*, etc., etc. Cette forme se trouve encore dans *Quij.* par ex. : 1,11 : *acogistes*, *regalastes*, etc.

4). *Ir* a comme 2e pers. pl. du subj. *vais*, 7,28,1; 32,87,7. On sait qu'aujourd'hui encore, on a, à côté de *vayamos* ou *váyamos* (cf. Salvá, p. 77) : *vamos*. De même, on avait autrefois à côté de *vayáis : vais* qui est tombé en désuétude. *Vamos*, *vais* ne nous paraissent pas être comme le disent Salvá, p. 77, et Cuervo, par. 582 des syncopes de *váyamos*, *vayais*. *Vamos* est plutôt la contraction de la forme régulière *vaamos*<*vadamus* qui se trouve dans le *libro de Alexandre* 1252 [1]. Quant à *vais*, il vient également de * *vades*<* *vaades*<*vadatis*, ou encore il est analogique de *vamos*.

5). *Caer* fait à la 3e pers. pl. du subj. *cayan*, 18,10,7, qui est l'ancienne forme, plus régulière phonétiquement, que *caigan*.

6). 3,41,1 *afierra;* 10,44,4 *derrienga*. A l'époque classique, la langue hésite sur beaucoup de ces verbes en *-e-* et ne sait pas au juste si elle doit ou ne doit pas faire la diphtongaison

bien connue entre certaines formes en *-e* et en *-i*, en *-o* et en *-u*, comme par ex. : *recebir* et *recibir*, *sospirar* et *suspirar*. Comme pour les noms, et pour la même raison, nous avons rétabli partout les formes académiques.

1. Cf. Gassner, p. 123.

aux formes fortes, c'est-à-dire à celles qui sont accentuées sur le radical. C'est ainsi qu'on disait indifféremment au XVI^e siècle *aferra* et *afierra*. Au contraire on disait toujours *derrienga*. Aujourd'hui on dit toujours *aferra* et de bons auteurs emploient *derrenga*. Cf. Cuervo, N., p. 77.

7). *Hincheron* 10,45,8. On n'est pas trop d'accord aujourd'hui pour savoir s'il faut traiter les verbes en *-chir*, d'ailleurs très peu nombreux (il n'existe peut-être que *henchir* et *rehenchir*) comme ceux en *-llir*,*-ñer*,*-ñir*, pour ce qui est de la suppression de la *i* semi-voyelle de la terminaison. Cf. Cuervo, par. 500 n. Salva, p. 67, se prononce résolument pour la suppression, ce qui est fort logique. Il est certain pourtant qu'il y aurait intérêt à écrire et prononcer *hinchió*, comme on fait d'ailleurs souvent, quand ce ne serait que pour distinguer à cette personne *henchir* de *hinchar*.

B). SYNTAXE.

1). *Accord.*

a). Un nom collectif au singulier peut être suivi d'un verbe au pluriel, 1,2,3 :

Cosas diré también harto notables
de gente que á ningún rey obedecen.

Cela est très ordinaire, se trouve déjà en latin, et se retrouve dans toutes les langues romanes. Il est plus étonnant de voir construit avec le même nom collectif pour sujet un verbe au singulier et un autre au pluriel, comme 14,33,1 et 2 :

La gente una con otra así se cierra
que aun no daban lugar á las espadas.

b). Deux ou plusieurs sujets au singulier peuvent prendre leur verbe également au singulier, 4,45,7 :

Que aunque el aliento y fuerza les faltaba...

12,87,1 :

Temor, silencio y confusión andaba

21,48,6 :

Venia el valiente Curgo y Mareguano
y el grave y elocuente Colocolo,
Millo, Teguán, Lambecho y Guampicolo

Cf. encore 1,25,8; 6,29,8 et 55,5.

c). Il semble même que nous ayons le verbe au singulier avec le sujet au pluriel, 18,74,6 :

> .....*parecía*
> *romper el alto cielo los acentos*
> *de las diversas voces é instrumentos*

Ou encore 11,13,1 :

> *Las desconformes fuerzas, aunque iguales,*
> *los lleva, arroja y vuelve á todos lados.*

Mais dans la première de ces phrases, il faut considérer *parecía* comme un impersonnel, et voir dans la suite une véritable proposition infinitive latine, où *acentos* est sujet de *romper*. Dans la seconde, il faut construire : *las fuerzas siendo desconformes, aunque iguales, eso los lleva...* ou, ce qui revient au même : *el ser las fuerzas desconformes aunque iguales eso...* et nous avons là, une proposition participiale absolue, où un adjectif fait fonction de participe. Cette construction serait déjà très risquée en latin, où pourtant les désinences casuelles la rendraient plus claire, et elle est peu louable en espagnol, car elle ne peut y être que fort obscure.

d). Nous avons une construction non moins blâmable, 33, 79,1 :

> *¿ Qué son de aquellas pruebas peligrosas?*

où le verbe ne s'accorde pas avec son sujet qui ne peut être qu'au singulier : *que cosa es de* mais avec son complément. C'est la confusion des deux constructions possibles : « *¿ qué es de aquellas...?* » et « *¿ qué son aquellas...?* » Si toutefois il faut construire: *qué son de aquellas pruebas... qué son de las empresas...* et non : *qué son las empresas de aquellas p.*

e). Le verbe qui a pour sujet un pronom relatif peut toujours se mettre à la 3e personne, mais il peut aussi prendre la personne de l'antécédent, 13,50,5 :

> *yo soy quien le ha quitado...*

Mais E. dirait encore : *yo soy quien le hé quitado.* On trouve la même hésitation lorsque entre le pronom de 1re ou 2e personne et le relatif s'intercale un substantif, quoique ce substantif vienne se substituer au pronom comme antécédent,

et quoiqu'un substantif soit toujours de la 3e personne : 33, 77, 2 et sq.

Eres tú aquel varón que en pocos dias
hinchó *la redondez de sus hazañas*
que con sólo la voz temblar **hacías**
las remotas naciones más estrañas ?
eres tú el capitán que **prometías...**

Comme on voit, E. emploie tour à tour les deux constructions dans deux phrases absolument pareilles, mieux encore dans la même phrase. Aujourd'hui la langue hésite encore. Cf. Cuervo, par. 849 et N., par. 110.

2) *Emploi des temps.*

a). *Concordance.* — Nous n'insisterons pas sur la concordance des temps. Les règles que l'on donne sur ce sujet ne sauraient être absolues. Elles sont et doivent être violées pour exprimer certaines nuances, ou pour que le style puisse suivre l'allure de la pensée, dans les narrations par exemple, où s'expliquent ainsi ces sautes fréquentes des passés aux présents, soit à l'indicatif, soit au subjonctif, par ex. : 6,36 et 37. 7,60 et 62. 9,60. 10,35; 39; 44 .12,72. 37,75,2; etc., etc.

Pour ce qui est de la concordance entre les temps des propositions principales et ceux des propositions subordonnées, il n'en va pas autrement par ex. : 4,26,8 :

Otra vez arremeten, no bastando
infinidad de puntas enastadas...
á que no se mezclasen igualmente

24,52,1 :

¿ Cual será aquel que no temblase, viendo
el fin del mundo y la total ruina ?

Dans le premier exemple, nous avons le passage du présent historique au passé, plus conforme à la chronologie, pour ainsi dire, et ce passage est d'ailleurs adouci par l'interposition d'un gérondif, où présent et passé se confondent, car *bastando* équivaut également à : *bastan, bastaban, bastaron.* Dans le second, *temblase*, ce conditionnel, donne à toute la phrase un ton moins affirmatif, et pour ainsi dire une valeur chronologique moindre. Grâce à lui, l'idée d'hypothèse connexe à toute idée de futur prend plus de force, *será* devient presque syno-

nyme de *sería*; la proposition gérondive qui peut être indifféremment temporelle ou hypothétique, se décide pour ce dernier sens et *viendo=si viera*. Si nous avions *tiemble, viendo* devrait s'expliquer par *cuando vea* et toute la phrase aurait une valeur future bien nette qui ne saurait convenir ici; si nous avions *sería*, le sens de la phrase serait encore changé, quoique dans des proportions moindres; le héros imperturbable devient un personnage plus hypothétique encore, et l'on se refuse à croire qu'il puisse exister. Avec le futur, on se demande seulement quel il sera, si tant est qu'il y en ait un, et on attend qu'il se présente. On pourrait, croyons-nous, par des analyses de ce genre, rendre compte des cas analogues qui se trouvent dans nos textes.

b). *Plus-que-parfait de l'indicatif.* — Il est employé avec la valeur du prétérit 2,46,4 :

> *Ufano andaba el bárbaro contento*
> *de haberse más que todos señalado*
> *cuando Caupolicán á aquel asiento*
> *sin gente, á la ligera,* **había llegado.**

C'est un cas fréquent dans les *romances* recueillis, pour la plupart, dans la première moitié du XVI^e^ siècle. Cf. *Rom.*, p. 212, 2°.

c). *Imparfait du subjonctif* (1^re^ forme). — Il est employé, 21,30,4 avec la valeur d'un passé de l'indicatif dans une proposition relative. La langue écrite, sinon la langue parlée, tolère cet usage encore aujourd'hui. Je lis par exemple dans le n° de *El Imparcial* du 6 juillet 1898 : « *cuando España entera celebraba con alborozo las faustas nuevas que el gobierno le comunicara, viene en conocimiento de sucesos por todo extremo desconsoladores.* » — Cf. *Rom.*, p. 213.

d). *Futur du subjonctif.* — Ce temps est peu employé aujourd'hui et tend à disparaître. Mais on le trouve fréquemment au XVI^e^ siècle, notamment dans les œuvres de Cervantes. E. en use aussi assez souvent :

α). Dans les propositions hypothétiques qui se rapportent au futur, I, 4, 5 :

> *Y si esto no bastare á no tacharle*
> *á lo menos confuso se detenga.*

11,23,2 :

Guardaréte respeto, si derecho
en lo que justo pido me guardares

Cf. encore 20,29,2, etc., etc.

β). Dans les propositions, toujours relatives au futur, qui, sans être hypothétiques dans la forme, le sont dans le sens, ou qui, à l'idée du futur, joignent une idée de possibilité ou de répétition, 1,4,4 :

Quiero á señor tan alto dedicarlo...
para que quien lo viere en más lo tenga...

c'est-à-dire : tous ceux qui pourront le voir. 20,29,6 :

¿ Qué gloria adquirirás de tal hazaña
cuando los justos cielos publicaren
que se empleó en una mujer tu espada?

Ici, à l'idée du futur, se joint une idée d'incertitude. « Si tu fais cela et si les cieux le publient. »

Dans tous ces cas on emploierait plutôt aujourd'hui le présent de l'indicatif, ou du subjonctif, mais on pourrait encore employer le futur du subjonctif.

γ). Avec le sens étymologique du futur antérieur, 8,29,7 :

Que después que allanare el ancho suelo
á guerra incitaré al supremo cielo.

Il y a, dans les paroles de Tucapel, sa forfanterie habituelle, mais pour lui, il ne doute pas un moment qu'il fera ce qu'il dit, et *allanare=habré allanado*.

δ). Avec un sens vague d'antériorité sur une action qui n'est rapportée de façon précise ni au présent, ni au futur, et qui est habituelle, 1,22,4 :

Cada soldado una arma solamente
ha de aprender, y en ella ejercitarse,
y es aquella á que más naturalmente
en la niñez mostrare aficionarse.

ε). Avec un sens bien net de parfait où il n'est guère plus possible de retrouver la moindre nuance d'idée future, 34, 15,2 :

Tenme en prisión segura retirado
hasta que cumpla aquí lo que pusiere

pusiere ne peut, d'après le contexte, signifier autre chose que : *hé puesto*.

3). *Emploi des modes.*

Nous répéterons au sujet de l'emploi des modes ce que nous avons dit de l'emploi des temps : les infractions aux règles qui le régissent sont plus apparentes que réelles et s'expliquent par une façon un peu particulière mais justifiable de concevoir les pensées elles mêmes ou leur enchaînement.

a). *Indicatif.*

Nous trouvons trois exemples où l'indicatif nous choque un peu, mais s'explique cependant, quoique nous ayons pu attendre le subjonctif. I, 9, 8 :

Ora sea yerro de la altura cierta,
ora que alguna isleta removida...
encallando en la boca la ha cerrado.

Il est certain que l'hypothèse de cette île errante, telle Délos dans la mythologie ancienne, qui vient boucher le détroit de Magellan, serait invraisemblable en prose. Mais, il est d'un vrai poète de la donner presque comme un fait, en mettant l'indicatif, au lieu du subjonctif. I, 34, 8 :

Ninguno venir puede que no viene.

Il est certain que nous mettrions aujourd'hui le subjonctif. Mais le sens et même la construction seraient quelque peu différents. La phrase d'E., revient à dire : « Il n'est personne de ceux qui ne viennent pas, qui puisse venir », tandis que avec *venga* nous aurions : « Il n'est personne qui puisse venir, qui ne vienne, » c'est-à-dire d'une part : *ninguno de los que no vienen puede venir*, de l'autre : *ninguno de los que pueden venir, no viene, deja de venir*. 12, 70, 4 :

..... *yo me obligo*
que **irá** *la historia más autorizada.*

Au lieu de : *á que vaya*. La construction d'E. est a moitié chemin entre la juxtaposition toute simple de *yo m. o.; irá...* et la subordination étroite de *yo m. o. á. q. vaya*, ce qui lui permet d'employer l'indicatif, c'est-à-dire l'affirmation sans

réserve, au lieu du subjonctif, c'est-à-dire l'affirmation toujours plus ou moins relative.

b). *Subjonctif.* 11, 22, 6.

> ..... *yo prometo*
> *que por temor no* **baje** *del partido.*

Ce subjonctif dans un serment est vraiment embarrassant. Mais, c'est un idiotisme de la langue espagnole relevé par Cuervo, par. 463.

c). *Conditionnel.* 28, 30, 1 :

> *Temiendo que gente* **acudiría**

au lieu de : *que... acudiese.* La subordination est moins forte et l'idée de possibilité mise plus en évidence.

4). *Formes nominales du verbe.*

a). *Infinitif.*

Il est à noter qu'E. aime beaucoup la proposition infinitive, ce qui est peut-être un latinisme, et que lorsqu'elle est substantivée, quand elle sert par exemple de sujet, il la fait rarement précéder de l'article, toujours à la latine. Cf. I, 5, 1. — Il emploie souvent l'infinitif dans des constructions où l'on mettrait plutôt aujourd'hui le subjonctif; par ex. : 21, 39, 2 *digno de le poner* = *digno de que le pongan ;* 1, 24, 4 *no da tiempo a ser notado* = *a que lo noten ;* 1, 25, 4 *si viene a suceder desbaratallos* = *que los desbaraten*, etc., etc.

b). *Gérondif.*

Le gérondif est également prodigué dans l'*Araucana*, sous toutes ses formes, avec ou sans *en* et avec ses différentes valeurs : causale, conditionnelle, circonstancielle, temporelle (durée, antériorité, simultanéité) et même adjective, en fonction de participe présent. E. l'emploie de toutes les façons possibles, sans aucune des restrictions que font les grammairiens modernes. C'est le contexte qui est presque toujours chargé de nous indiquer à quel mot il se rapporte dans la phrase et quelle est sa signification exacte.

c). *Participe.*

α). Les propositions participiales absolues ne sont pas rares

non plus. Nous trouvons même un participe passé seul, construit ainsi d'une façon absolue, sans sujet, 1,35,5 :

Y resueltos en uno, **y decretado...**

où il ne me semble pas que l'on puisse sous entendre ni après *uno*, ni devant *decretado*, le mot *remedio* qui se trouve au vers précédent, où il me paraît au contraire que *uno* est un neutre, et que *decretado* se rapporte au substantif qu'il renferme en lui-même et doit s'entendre : *el decreto habiendo sido decretado.*

β). 36, 33, 3 et 4 :

Que estuve en el tapete ya entregado
Al agudo cuchillo la garganta

« livré au couteau aigu, quant à la gorge. » C'est là un pur latinisme ou plutôt un hellénisme qu'E. a trouvé dans les auteurs latins, à moins pourtant qu'il n'y ait une simple ellipse verbale : *dando, entregando.* Cf *infra*, 6, s. v. *tocar* et 5 : Ellipse du verbe.

γ). Quelques participes passés se trouvent avec un sens actif, ou sont exactement synonymes d'adjectifs de même racine, 1,47,2 : *libertada = libre;* — 20,3,5 : *materia disgustada = que disgusta = disgustosa;* — 37,76,3 : *camino despeñado = que se despeña = despeñadizo;* — 6,29,8 : *sobrado = que sobra;* — 6,46,5 : *mal regida = que se rige mal;* — 35,48,6 : *partido = que parte,* d'où le sens de : libéral, généreux; — 11, 24,6; 35,42,5 : *olvidado = que olvida = olvidadizo;* — 11,27,5 : *desacatadas = que hacen desacatos.*

Nous pourrions en citer d'autres, dont quelques-uns encore employés aujourd'hui, comme d'ailleurs la plupart de ceux qui précèdent.

δ). *Ellipse du verbe.*

Elle est assez fréquente chez Ercilla, surtout pour les diverses formes de *ser.* — 7,56,4 : *según fama = s. es f.;* — 12, 13,1 : *las desconformes fuerzas = las fuerzas siendo desconformes* et il faut remarquer qu'en rétablissant *siendo*, il nous faut changer l'ordre des mots; — 8,35,7 : *no será poco hecho y buen partido,* je ne sais s'il faut construire *no será poco he-*

cho y será buen partido ou *no será poco hecho y poco buen partido*. Cette dernière construction est très hardie, mais la première ne l'est pas moins puisque nous devons sous-entendre comme affirmatif dans la seconde proposition un verbe qui est négatif dans la première ; cf. encore : 28,35,8 ; 34,25,1, etc., etc. Cette ellipse de *ser* est très fréquente en espagnol. Cf. Cuervo, par. 725 et 1086. — 18,72,1 : nous devons sous-entendre à la première personne le parfait de *quedar*, qui est exprimé à la troisième personne, à la fin de l'octave précédente. — 20, 2,3 : *promesas que os ensanchan la esperanza y ninguna se cumple ni mantiene;* 28,21,1 : *acá y allá turbada al fin por una Montaña comencé luego á emboscarme.* Dans le premier exemple, il faut sous-entendre sans doute : *hacen;* dans le second : *corriendo.* Ce sont des ellipses très hardies.

6) *Emploi et construction de quelques verbes.*

Abrasar. 10,57,3 *abrasado de fuego y rabia ardiente ;* on dirait plutôt aujourd'hui, surtout au figuré : *abrasado en.*

Acostumbrar. 4,31,6 *Acostumbrado y diestro en golpear.* Au XVI^e^ on disait : *acostumbrado en...* et par conséquent *en golpear* se construit aussi correctement à cette époque avec ce participe qu'avec *diestro.* Cf. Salvá, p. 265.

Alcanzar. Cuervo, *dic.* 1, a β, note comme remarquable l'usage qu'E. fait de *por* avec *alcanzar* pour désigner, comme moyen employé pour atteindre, une supériorité du poursuivant sur le poursuivi : 1,15,8 ; 4,91,8 ; 6,32,2 ; 22,12,3.

Aprovechar. 1,44,4 : *Mas sólo aquel vivir les aprovecha De ser por sabios hombres reputados* « leur vaut d'être... ». Salvá, p. 311, donne cette construction comme suspecte avec *servir* et préfère : *para.* Il doit en être de même pour *aprovechar.* Cuervo, *dic,* s. v. donne un ex. de cette construction seulement avec *qué* interrogatif : « *¿ de qué aprovecha ?...* » et dit que *de* avec ce verbe indique ordinairement la source du profit, *aprovecharse de lo que uno dice.*

Arrodillar. 11,15,7 = *arrodillarse.* Acad., le donne encore, mais remarque pourtant que la forme réfléchie est bien plus habituelle.

Arrojarse. 7,28,4. *Me arrojaré en los hierros enemigos* =

á los h. Cette construction se retrouve à l'époque classique. Cf. Salvá, p. 270.

Asir. 2,51,2 *asiendo del troncón* est arch. pour : *a. el t.*, id. 15,16,4. Cf. Salvá, p. 270.

Asomar. 12,94,1 : *Que le asome fortuna algún contento. Asomar* est construit comme *mostrar*. On trouvera un ex. semblable dans Cuervo, *dic.* s. v., 2, c : « *Tu frente el alba me asoma Tus mejillas me dan flores.* Iglesias.

Atender. 24,94,6 dans le sens de : faire attention à, se préoccuper de... (peut être cependant : attendre) est construit avec un complément direct : *Ni el mismo padre el caro hijo atiende.* Telle est la leçon de 1578, 1590, que les édit. corrigent en : *al c. h.*

Ausentar. 6,35,5 est transitif : *De sí los de á caballo los ausentan = apartan, alargan.* Cette construction, qui n'est plus possible aujourd'hui, est fréquente à l'époque classique. Cf. Cuervo, *dic.* v°.

Aventajarse. 6,52,7 : *Quien dos pasos del otro se aventaja...* Auj. : *aventajarse á uno* ou *sobre u.* Le *de* est peut-être amené ici par l'idée d'éloignement, représentée par *pasos* et qui relègue un peu au second plan l'idée d'avantage. Quoi qu'il en soit, cette construction est arch. et rare. Cf. Cuervo, *dic.* 2, a, γ.

Bullir. 12,77,8 : *Que aunque muerto de fresco se bullía.* La forme réfléchie de ce verbe est rare, mais elle est encore donnée par l'Acad.

Ceñir. 13,48,2 : *Los brazos por el cuello le ceñía. Ceñir* a pour complément direct ce avec quoi on ceint. On en trouvera d'autres ex. Cuervo, *dic.* s. v., 2, b.

Comunicar. 36,41,3. *Traté y comuniqué varias naciones = con v. n.* Cette construction est amenée sans doute ici par *tratar*. Néanmoins on en trouvera une semblable dans Quij. I, 13 et I, 33. Cf. Salvá, p. 241.

Correr. Relevons 27,37,2, l'expression *correr sobre sus hados = en pos de s. h. ; siguiendo s. h.*

Determinarse *de = á*, 29,14,2.

Ejercitarse *de la pica = en l. p.* 5,11,6.

Encender 10,34,3 *de ardor colérico encendido = en a. c. e.* Cf. *abrasar.*

Escapar. 4,2,8 : *Clemente es y piadoso el que sin miedo Por*

escapar el brazo corta el dedo. 6,51,8 : *Votos, promesas entre sí naciendo... Si Dios de este peligro les escapa.* 3,62,1 : *Cual suelen escapar de los monteros dos grandes jabalís fieros.* Cette dernière construction est la plus ordinaire aujourd'hui, mais je crois que les deux premières seraient encore possibles.

Estar. 1,18,1 : *Los que están á la guerra dedicados.* Auj. on emploie *ser* pour exprimer la destination, cf. Salvá, p. 202. Nous verrons plus bas qu'inversement *ser* s'emploie là où l'on mettrait aujourd'hui *estar.* Les emplois de ces deux verbes n'étaient pas distingués d'une façon aussi nette qu'aujourd'hui au XVI[e] s. Cf. *Rom.*, p. 216-7.

Faltar. 8,30,8. *Falte... en su promesa* = *á su.* Nous trouvons la construction actuelle 6,28,8 *faltar... á su deuda.*

Guardarse *del muro* = *por, con, por medio del* I, 29,7. Aujourd'hui *guardarse de una cosa* = se garder de, se préserver de, contre.

Inhabilitar *de poder* = *para p.* 33,47,2 est une construction qui se retrouve, *Quij.*, I, 50, mais qui est auj. démodée. Cf. Salvá, p. 294. De même, I, 16,6.

Limpiar. 12,79,2 : ... *para limpiar del todo las maldades* a pour complément la chose dont on nettoie. La construction ordinaire serait : *de las m.*

Llevar. 17,41,7 ... *llevar en una parte* = *á u. p.*

Melificar 7,50,6 est employé transitivement. Il est ordinairement intransitif.

Mirar. 10,47,5 *mirando en esto ;* 28,19,1 *sin mirar en nada.* L'Académie construit seulement *mirarse* (et non *mirar*) avec *en*, dans le sens de « prêter attention à quelque chose, s'y arrêter », et cette construction elle-même n'est plus usitée actuellement : *reparando en esto ; sin r. en nada.*

Moverse *de tomar* = *á tomar* 3,65,1. C'est une construction analogique de : *moverse de un afecto*, c'est-à-dire qu'E. ne considère pas *tomar*, etc. comme but, mais comme mobile = *movido de la idea de tomar.*

Mudar *costellaciones* = *de c.* 37,66,5.

Obligar 1,18,6 et 7 est construit tour à tour avec *de* et avec *á.* Il est à noter que la construction avec *de*, qui n'est plus usuelle, se trouve encore aujourd'hui, pour indiquer l'obliga-

tion, avec *haber*, et archaïquement avec *tener*. Cf. *Rom.*, p. 223, d.

Ofrecerse *de vivir y morir = á v. y m.* 20,52,4 est un arch. Cf. Salvá, p. 300.

Pasar 14,17,3 est employé transitivement avec le sens de : traverser, *atravesar*, qui est aujourd'hui arch. mais qui seul rend compte des expressions comme : *pasar á cuchillo* = traverser, transpercer avec le glaive.

Pesar 2,28,3 : *Codicia de mandar no me convida A pesarme de veros pretensores.* Cette forme réfléchie est aujourd'hui inusitée. Elle est d'ailleurs étonnante dans un verbe impersonnel.

Pisar 12,71,1 est construit avec le substantif formé de son participe passé : *Pisada en esta tierra no han pisado.*

Preguntar 3,64,3 est employé au sens de *interrogar* sans complément qui indique l'objet de la demande.

Presumir se construit auj. avec *de*, comme 7,55,6. Mais nous le trouvons, contrairement à l'usage actuel, construit directement avec l'infinitif 6,48,1 : *Como el fiero Tifeo presumiendo Lanzar de sí el gran monte...* et 4,28,1 : *El buen Gonzalo Hernández presumiendo Imitar al de Córdoba famoso...* Nous trouvons de même, Cervantes, *Nov. Ejemp. dedic.* : « *sólo suplico que advierta Vuestra Excelencia que le envío... doce cuentos que, á no haberse labrado en la oficina de mi entendimiento, presumieran ponerse al lado de los más pintados* ».

Procurar *de ser = procurar ser* 2,35,8 est une construction qui passe aujourd'hui pour gallicisme et qui est en réalité un archaïsme. On la trouve encore 6,49,2 ; 19,9,4 ; 28,21,5 ; 29,18,6. E. emploie ce verbe comme aujourd'hui 8,36,1 et 2 ; 10,37,8 ; 10,52,6 et 7. Cf. Salvá, p. 248 et 305.

Prometo, 33,77,6 *prometer de conquistar* est vieilli pour *p. c.* Cf. Salvá, p. 305. 11,22,6 ..... *prometo Que por temor no baje del partido.* Cf. p. 275, l. 3.

Rehusar 15,39,6 : *y no por esto el paso retiraban Ni el pecho rehusaban de la lanza = retraían de*, sens et construction également inconnus à l'Acad.

Remirar. 1,37,2 *verse y remirarse sobre una cosa = en u. c.* Cf. Salvá, pp. 308 et 316.

Resolverse *de = á*, 28,38,3. Cette construction se retrouve

dans Hurtado de Mendoza, cf. Salvá, p. 308 s. v. *resuelto* — 1,35,5 *resueltos en uno* = *á uno*, l'emploi de *en* est fréquent au XVI^e^ s. Cf. Salvá, p. 308.

Revolver 3,40,5 *revuelve* vient après *vuelve* et a son sens étymologique de : *vuelve otra vez ;* — 14,39,6 *revolvia ;* 18,74,1 *revolviendo* ne disent ni plus ni moins que *volvia, volviendo* — 13,47,3 *revuelve* est employé d'une façon absolue et renferme en lui-même son complément : *hace revoluciones.* — 14,15,1 : *revuelto el manto al brazo... ;* 15,45,8 : *á los contrarios pies se revolvian.* Dans ces deux exemples, *revolver* = « enrouler autour de », sens qu'il n'a plus aujourd'hui, mais qui se retrouve dans le *romance* : *Ese conde don Manuel,* v. 42 : *Revolvió su manto al brazo* et dans une phrase de Saavedra, *Repúbl.* citée par *Aut.* : « *Estos libros no estaban encuadernados como los que hoy se usan, sino revueltos (de donde se llamaron volúmenes) á unos garrotes de madera y ébano y marfil* ». Aujourd'hui *revolver* signifie « envelopper » : *revolver algo en algo.*

Sacudir. 2,54,12 : *La esposa de Tilón ya parecia Los dorados cabellos esparcidos Que de la fresca helada sacudia.* *de* après *sacudir* indique ordinairement l'endroit d'où l'on fait tomber quelque chose en secouant, par ex. : *sacudir al jinete de la silla,* de même *Ar.,* 5,47,1 : *sacudidle (el temor) de vos ;* 9,23,7 : *y la frigida nieve los collados Sacuden de sus cimas levantadas ;* cf. encore 37,68,4. Mais ici *de* régit la chose que l'on fait tomber en secouant. Je ne retrouve à l'époque moderne cette construction qu'avec *sacudirse* : *sacudirse de un pelmazo,* m. a. m. : se secouer d'un importun, s'en débarrasser. Cf. Salvá, p. 309.

Salir. 3,62,5 *salen en su alcance,* il faudrait aujourd'hui : *á s. a.,* car *salir* se construit habituellement avec *á* : *salir al campo ; salir á campaña* et non : *en campo; en campaña* comme on disait autrefois. Dans certaines locutions pourtant, *á* et *en* alternent encore : *salir á* ou *en corso.* Cf. Salvá, p. 309-10.

Ser. 11,27,5 : *sido* = *estado ;* 12,70,6 *fuí* = *estuve ;* 13,45,6 *ser* = *estar ;* cf. *supra,* s. v. *estar.* — *Ser* est employé au lieu de *haber,* qui serait seul correct aujourd'hui, comme auxiliaire avec des verbes neutres. 1,33,6: *es llegada ;* 2,58,1 : *era salido,* etc., etc. Les exemples de ce fait sont très nombreux, mais

n'excluent pas l'usage moderne, par ex. 11,19,7 : *habia bajado*.

Tocar 11,15,8 : *Orompello tocó sola una mano = con s. u. m.* Nous avons ici encore ce latinisme que nous avons déjà noté, p. 276, VI, 4, c, β.

Ver-*se*, cf. *remirar*.

VII. — Adverbe.

A. *Forme*.

Nous rencontrons I, 7,7 et 41,6 ; 7,27,4, etc., etc., la forme archaïque bien connue : *do* pour *donde*.

B. *Syntaxe*.

1). *do = ado = adonde* 1,41,6. De même *donde = adonde* 1,25,3 ; 9,59,7 ; 23,10,8. Inversement *á do = en donde, donde* 7,27,4 ; 17,44,1 ; et de même *á donde = en donde, donde* 7,56,3 ; 14,20,8 ; 28,35,4. — *donde* construit avec *suspenderse* 26,31,8 paraît être pour *de donde*, ce qui est d'ailleurs son sens rigoureusement étymologique[1] : *de unde*. Néanmoins *suspenderse* se construit aussi bien avec *en* qu'avec *de*, et d'autre part E. avait tout d'abord mis : *colgarse*. — 22,46,1 *donde* est plutôt conjonction qu'adverbe.

2). *acá* 18,67,8 ne peut s'expliquer que si on ajoute à ce que dit Cuervo, par. 381, que *acá* et *allá* s'emploient au lieu de *aquí* et *allí* pour désigner un espace vaste et indéterminé, cf. *por acá, por estos mundos de acà*, etc. 18,69,1 *por acá y allá* : par ci, par là. 28,23,3 *acá y allá* est juxtaposé à *aquí y allí* pour désigner un endroit plus éloigné sans qu'il y ait plus de mouvement d'un côté que de l'autre.

3). 1,31,3 *por de fuera = por fuera* ou *por parte de fuera*. C'est exactement notre : par dehors.

4). 6,43,8 *bajo = abajo*. On trouvera de nombreux exemples de cet emploi, rare aujourd'hui, dans Cuervo, *dic.* s. v. *bajo* 17.

1. *Onde* à lui tout seul signifie : d'où. Dans *donde* la préposition *de* fait déjà pléonasme, et à plus forte raison dans : *de donde*.

5). Notons enfin *tan* employé avec le sens de *muy* 20,74,2, ce qui est fréquent à cette époque. Il est plus rare de trouver *tanto* séparé du comparatif sur lequel il porte, comme 23,10,6 : *... porque fuese Tanto de allí mayor vuestra caida.* Nous avons relevé la même particularité dans l'emploi de *cuanto*, cf. *suprà*, p. 267.

6). Nous trouvons l'expression adverbiale *de manera* construite de trois façons différentes, qui toutes les trois nous choqueraient quelque peu aujourd'hui : 4,57,7 *Quedando derrengado de manera Que si fuera de masa ó blanda cera = de la misma manera que...* ; 34,28,7 *Sosegado quedó de la manera Que si asentado en tálamo estuviera* = id. ; 30,14,7 *Dieron á un tiempo en tierra, de manera Como si un muro o torreón cayera = de tal manera como.*

VIII. — Préposition.

1° á.

A. Manque :
3,40,2 *otro apunta = á o. a.*

B. Est facultative devant les noms de pays, compléments directs, 36,40,7: *Corrí la Francia, Italia y Alemaña A Silesia y Moravia hasta Posonia.*

C. Employée pour :
a). *para.* Cela est fréquent. D'ailleurs, encore aujourd'hui, dans beaucoup de cas, ces deux prépositions s'emploient indifféremment l'une pour l'autre; *á* donne à l'expression quelque chose de plus rapide qui doit le faire souvent préférer en poésie. 2,30,3 : *y á la usada labranza despertaba = para l. u. l.* 5,11,7 : *dos á dos = d. para d.* ; 6,36,5 : *No tienen miramiento á las prenadas = para l. p.* ; 7,63,5 : *no hay cosa reservada al fuego horrible = para e. f.* Le feu est ici personnifié = *no hay cosa que el fuego considere como reservada de su poder* ; 13,49,6 : *¿ Quién á darme la muerte es poderoso ?* = *para d. l. m.* cf. Salvá, p. 303 ; cf. Quij., 1,14 « *... sin ser poderosos á otra cosa...* ».

b). *en.* 15,79,6 : *Vino en esto de viento una grupada Que abrió á la agua furiosa una ancha puerta = en el agua* (d'après le contexte). On pourrait encore voir un emploi de ce genre, 2,50,5 : *Ya á los marchitos campos restauraba La frescura perdida...* Mais nous avons ici en réalité une personnification des champs, et *á* est plutôt pour *para* = restaurait pour les champs.

c). *hacia* 11,24,2 *se mueve á Tucapel = hacia T.* cf. *moverse á tal parte.*

2° con.

Con me paraît employé au lieu de *por*, pour indiquer la cause. 15,52,7 : *... á vergonzosa Muerte he venido ya con mengua tuya = por m. t.* : à cause de ton insuffisance.

3° de.

a). On aura l'occasion de noter qu'E. emploie assez souvent *de* pour indiquer l'agent, ce qui est très correct, cf. Salvà, p. 242, mais plutôt classique que moderne. Aujourd'hui on préfère *por*. Par ex. 7,27,2 : *hacienda y vida honrosa De vuestro esfuerzo y brazos adquirida.* On dirait plutôt auj. : *por v. e. y. b. a.*, etc., etc.

b). *de = á.* 1,10,2 *bañala del oeste la marina.* On dirait auj. : *al oeste* ou encore : *por la parte del oeste* et même : *de parte del oeste.* — 13,45,6 ... *sin ser bastante De poderme valer = bastante á p.* Je ne connais pas d'autre exemple de cette construction, qui n'est pourtant pas un sacrifice à la mesure, et qui, par conséquent, ne devait avoir rien d'extraordinaire au XVI^e^ s. Elle s'explique par l'analogie de : *capaz de...* — 10,53,8. *Hicieron que perdiese á su despecho Del precio y del honor todo el derecho = al precio...* ou *sobre el p.*

c). *de = acerca de* 13,55,1 : *¡ Ay de mí ! que de vos yo satisfecha, Dice Guacolda, estoy, mas no segura. Segura de* signifierait auj. : « pleine de confiance en... », et pourrait signifier encore au XVI^e^ s. : « être à l'abri de... ». Ici il nous faut traduire : « Je ne suis pas sans crainte à votre sujet et il est à noter que ce *de* a un sens différent en tant qu'il est construit avec *satisfecha.* C'est l'habituelle liberté de construction d'E.

d). *de* = *con.* 1,29,2 *de poderosos árboles labrados Cercan una cuadrada y ancha plaza*, cf, encore 1.30,1. On dirait plutôt aujourd'hui *con.* — 20,73,1 ... *contenta de mi suerte* = *con m. s.* Cette construction sent le gallicisme, dit Salvá, p. 277. On voit qu'elle est plutôt archaïque. Elle abonde au XVI^e^ et au XVII^e^ s.

e). *de* = *desde.* 1,33,2 ... *de tiempo antiguo* = *desde t. a.* C'est là un usage démodé si l'on en croit Salvá, p. 243, 2°.

f). *de* = *en.* 5,13,1 *maestro de la pica*, se dirait plutôt : *en la pica.*

g). *de* = *para.* 13,47,4 *De ti no es poderosa de apartarme* = *p. para a.* cf. Salvá, p. 303 ; cf. p. 283, 1°, C, a.

h). *de* = *que* après un comparatif. 8,33,4 *No somos en el mundo provechosos Más de para decir consejos sanos* ; 12,86,8 *Mas no puede sentir más del ruido.* De même 1,2,8. Cette construction est usitée encore aujourd'hui, mais moins qu'autrefois. Elle est même de rigueur dans une phrase affirmative après un comparatif suivi d'un nom de nombre. cf. Cuervo, 1016-7.

i). Il nous reste enfin à relever l'emploi que fait Erc. de la préposition *de* avec les noms de personne : 4,29,1 *El valiente soldado de Escalona ;* 4,30,1 *Otro pues que de Córdoba se llama*, etc., etc. Nous trouvons même 24,92,6 *el de Oria* = *Doria*, le marin génois bien connu. E. d'ailleurs avec les mêmes noms, tantôt met ce *de* et tantôt le supprime, cf. 4,8,1 *Córdoba*, ibid. 5 *Escalona.* On sait d'ailleurs (cf. Salvá, pp. 245 et 448) que ce *de* n'a aucune valeur nobiliaire en Espagne [1]. Il a dû indiquer d'abord le lieu d'origine, peut-être même n'a-t-il souvent d'autre sens que celui qu'il a dans des expressions comme : *la villa de Barcelona*, *el mes de Enero* = la ville qui s'appelle Barcelone, le mois qui s'appelle janvier. On a pu dire de même d'abord, par ex. : *Juan de Escalona* : Jean appelé (*apellidado*) *Escalona.* Quoi qu'il en soit l'emploi de *de* avec les noms propres paraît être devenu tout à fait facultatif, même quand le nom propre est précédé d'un titre. Par ex. Quij. 1,5 : « ...*ni vuestra merced es Baldovinos ni Abindarráez, sino el honrado hidalgo del señor Quijada* ». Quant au *de Oria* qui paraît être une licence purement poé-

1. Il en a été de même en Gascogne.

tique d'Ercilla, c'était en réalité une orthographe très répandue de son temps. D'ailleurs, les *Oria* ne sont pas rares dans la toponymie espagnole.

4° en.

a). *en* = *de*. 3,64,1 ... *gozoso en verle vivo ;* on dirait plutôt aujourd'hui : *gozoso de v*. Il est à remarquer cependant que dans beaucoup de constructions de *gozarse, de* et *en* s'emploient indifféremment. Nous trouvons d'ailleurs la construction *gozar de* 18,69,8. — Cf. Salvá, p. 290.

b). *en* = *sobre*. 10,32,7 *Con gran disposición... De haber en él pujanza y ligereza* = *sobre él.* — *en él* = *á el*, 3,41,6.

5° por.

On le trouve assez fréquemment là où l'on mettrait plutôt *para* aujourd'hui. C'est là un fait trop connu pour que nous insistions.

IX. — Conjonction.

1° como.

a). 1,40,3 ... *como á poderoso y gran profeta Es siempre en sus cantares celebrado*. Sur cet emploi de la préposition *á* après *como*, cf. Cuervo, *dic.* v° *á*, 9 i δ ; v° *como* c δδ. Cet emploi est très fréquent lorsque le nom de personne qui suit *como* est complément d'un verbe transitif, très rare lorsqu'il est sujet. M. Cuervo n'en cite que deux exemples, l'un de la période archaïque dans les *Reyes de Oriente*, l'autre de la période classique, dans Moncada, *Exp.* 50 (R. 21,48[3]) : *El infante por ningún caso se quedara á gobernalles como á príncipe*. M. Cuervo voit ici un catalanisme parce que cet ouvrage fut imprimé en Catalogne et en l'absence de l'auteur qui ne corrigea pas les épreuves. Mais la même explication ne saurait convenir à l'exemple d'E. En gascon comme en catalan et comme en espagnol, cet *á* s'emploie après *como* devant les sujets comme devant les compléments. Cette construction est peut être due à l'analogie d'autres expressions de sens voisin

comme : *igual á, semejante á*, etc., etc.[1] Peut-être aussi avons nous affaire à une seconde forme de *como* qui serait devenu *coma* par suite de quelque phénomène phonétique. Une recherche minutieuse dans les vieux textes pourrait seule éclaircir définitivement ce point.

b). *como que* + indicatif, 28,33,8 = *como si*. Ni Cuervo ni Salvá ne signalent ce sens ni cette construction. La même expression 34,25,1 n'a pas non plus le sens indiqué par Cuervo, par. 1237 de *así es que*. V. p. 236, n. 4.

2° cuando.

Avec le sens qu'il peut encore avoir aujourd'hui de *aun si el caso es, aun dado que* est fréquent dans E. 20,75,5 ; 22,53,4 ; 23,14,1 ; 33,36,1 ; 34,9,1. Il est toujours construit avec le subjonctif par notre auteur. Cf. Cuervo, par. 1218.

3° ni.

a). 34,6,5 est employé au lieu de *y no* après une proposition affirmative. D'après Cuervo, par. 1254, c'est là une élégance encore permise,

b). *ni* = *y* ou *ó* après une proposition interrogative de sens négatif, suivie d'une autre proposition de même sens, par ex. 24,35,6 : *¿ qué peligros habrá ya tan terribles Ni contrarios ejércitos ligados Que basten á poneros algún miedo ?* Ceci nous rappelle *ni* = *et* en provençal, même dans les propositions affirmatives non interrogatives. Cf. encore 23,10,3 : *¿ Qué provincia hubo ya que no tremiese De vuestra voz en todo el mundo oida Ni nación que las armas no rindiese ?...*

4° porque.

De même que *por* s'emploie pour *para*, *porque* se trouve pour *para que*. 1,4,2 ; 1,32,4 ; 7,45,3, etc., etc.

5° que.

a). Cette conjonction est souvent explétive dans E. comme

1. On entend dire souvent dans les rues de Toulouse : « c'est le même à celui-là » ou phrases semblables. C'est le même phénomène d'analogie syntactique.

est probable, en effet, qu'Ercilla connaissait l'italien, quoiqu'on ne puisse pas, croyons-nous, en apporter des preuves bien précises[1], et il est fort possible que, comme Cervantes, il lui ait pris plus d'un terme. Il puisa également dans le dictionnaire latin, comme encore l'auteur du D. Quichote. Mais il est bien difficile de dire, dans l'état actuel de la philologie espagnole, si tel ou tel mot italien ou latin que nous pouvons relever dans l'*Araucana* ne faisait pas déjà partie de la langue, et ne figure pas dans des textes antérieurs. D'ailleurs, ces termes sont entrés dans l'usage courant, se sont fondus dans le vieux fonds de la langue[2], et passent aujourd'hui inaperçus à la lecture. Sancha, p. XX, signale *lena* [= *aliento*, 9,106,5] : *fido* [= *fiel*, 35,24,8] ; *libidino* [= *libidinoso*, 32,44,6] ; *soledosa* [= *solitaria*, 32,69,3], comme des néologismes introduits par Ercilla et comme des sacrifices faits à la rime. Cette dernière assertion ne peut être vraie pour *fida* et *libidino* qui se trouvent à l'intérieur d'un vers. D'ailleurs *soledoso* se retrouve dans les Canaries (cf. Zerolo, *Dict.*) où il a le sens qui convient très bien au passage d'E. de : « qui languit du regret d'une personne absente ». *Fido* est un latinisme ou un italianisme qui se retrouve à la même époque dans Sigüenza et dans Pantaleón (cf. *Aut.*), *lena* est un italianisme que l'Acad. a adopté (ainsi d'ailleurs que *soledoso ;* elle enregistre *fido* comme arch.) et *libidino* est sans doute un mot forgé par notre poète et qui fait peu d'honneur à son sens de la dérivation espagnole. Relevons comme sacrifice manifeste fait à la rime 29,24,7 la forme archaïque *vido* = *vió*. Relevons encore *capriola* 17,47,7 et *fornace* 7,63,3, dont l'origine italienne se décèle au regard le plus inexpérimenté, et qui n'ont pas reçu droit de cité dans la langue ; et 23,49 et sq. dans la description de la grotte de Fitón, ces noms de serpents ou de poissons, latins ou plutôt grecs, que notre poète transporte tels quels de la Pharsale à son poème, au détriment quelquefois de quelque vieux mot espagnol[3], avec une audace qui nous rappelle les

1. Cf. biographie p. XV.

2. Comme par ex. *peto* (cuirasse) passim ; *capelo* (chapeau) 36,8,2. *Pectus* donne régulièrement *pechos*, en espagnol, et *capéllum* = *capillo*.

3. Comme par ex. 23.53.6 le mot grec *echineis* préféré à *rémora*. Dans ce même passage 23,50.7, E. emploie la forme italienne *áspide* au lieu de la forme espagnole *áspid*.

excès de notre Pléiade. Mais on peut dire, en somme, que la langue d'Ercilla ne se distingue pas sensiblement par son vocabulaire de celle des écrivains de la seconde moitié du XVI^e^ siècle, laquelle a peu vieilli par rapport à l'espagnol de nos jours, beaucoup moins par exemple que le français de la même époque par rapport au nôtre[1].

1. Quintana, p. 161, col. 1, dit que la langue d'E. : « *en propiedad, corrección y fluidez se antepone á casi todos los escritos de su tiempo, y es tan clásica como los versos mismos de Garcilaso. Por manera que la dicción de uno y otro, formada, fija y perfecta cuando apenas la lengua castellana había salido de andaduras, no se resiente ahora de los tres siglos que han pasado por ella, y son poquísimas las frases y las voces que dejen de usarse hoy en el mismo sentido que estos escritores las usaron : ventaja concedida á muy pocos de los libros, aun entre los más insignes de los que en aquel tiempo se escribieron, y aun después* ». La pureté de la langue d'E. avait frappé ses contemporains eux-mêmes. Cf. Mosquera, p. XXXVI.

NOTES DE VERSIFICATION

I. — MÉTRIQUE

1. Strophe.

L'*Araucana* est écrite en octaves hendécasyllabiques (décasyllabiques, en mesurant le vers à la française) sur trois rimes disposées de la façon suivante : ABABABCC. C'est la forme habituelle de l'épopée classique espagnole et elle est empruntée à l'épopée italienne.

2. Rimes.

Les rimes pourraient être sans doute masculines et féminines, mais il est à noter que dans toute l'*Araucana* il ne se trouve pas une seule rime masculine. C'est un premier indice qu'E. ne recherche pas la rime difficile et rare. Il en est d'autres. Par exemple, il arrive souvent que deux des trois rimes assonent entre elles, par ex. : 3, 61, B et C ; 3, 66, A et B. Quelquefois même les trois rimes assonent, comme par ex. 33, 51. Il a aussi fréquemment recours aux participes passés, aux gérondifs, aux imparfaits en *-aba* ou *-ia*, aux adverbes en *-mente* : toutes rimes excessivement faciles. Il ne se fait même pas scrupule de faire rimer ensemble des composés du même mot, 6, 27 : *discurre*, *concurre*, *ocurre ;* 6, 35, *socorre*, *corre*, *acorre ;* 12, 81, 2, *encubiertos*, *descubiertos*, etc., etc. Il faut dire, d'ailleurs, qu'on a toujours été moins exigeant en Espagne qu'en France sous ce rapport.

3. Rythme.

Le vers d'E. est très varié dans ses coupes et ses accents. Il ne se défend pas les enjambements et il en fait même de très hardis, qui ne le cèdent en rien à ceux de nos plus audacieux romantiques. Par ex., 28, 21, 1 :

Acá y allá turbada, al fin por una
montaña comencé luego á emboscarme [1].

Cf. encore 1, 33, 5 et 38, 1 ; 2, 55, 4 et 58, 1, etc., etc. Il arrive même que les octaves enjambent les unes sur les autres; par ex., 1, 33 et 34, etc. Mais, malgré des vers et des strophes entières d'un rythme aussi heureux qu'on saurait le souhaiter, on sent pourtant qu'E. n'a pas apporté dans leur structure un art voulu, comme aurait pu le faire un de nos parnassiens, et à côté on trouvera d'autres vers et d'autres strophes tout à fait dépourvus d'harmonie. La recherche n'est manifeste que dans l'allitération. Notre poète l'aime et il a encore le goût connexe des mots de même radical [2]. On pourra noter dans les quelques variantes que nous avons données, qu'E. a parfois corrigé la première leçon pour introduire une de ces répétitions de mots. Il arrive, d'ailleurs, parfois de la sorte à des effets fâcheux. Comme, par ex., 33, 54, 7 et 8 :

Pudiéndose casar y no quemarse
Antes quemarse quiso que casarse [3].

1. On en trouve du même genre dans l'Arioste. Par ex., 35, 9, :

... e s'io vorrò narrar li
Altri suoi merti...

2. Cf. p. LXXVI, n. 2.

3. Il est à croire que M. König plaisante lorsqu'il dit, p. XVI, dans l'introduction à son édition, dont l'épisode de Didon est supprimé, que ces deux vers, les derniers, sont seuls dignes d'être rappelés... à moins pourtant que l'oreille chilienne ne tienne plus de celle des Araucains que de celle des Espagnols.

II. PROSODIE

1. Élision.

Les règles de l'élision [1] n'ont rien de particulier chez E., si ce n'est pourtant devant les mots commençant par *h*. Si elle remonte à une *f* latine elle peut être aspirée et empêcher l'élision. Nous disons qu'elle peut, car nous trouvons des mots où elle devrait être aspirée et où pourtant elle ne l'est jamais : *hacia* (prép.) que l'on fait pourtant venir de *faciam* pour *faciem*; *hasta*, arch. *fasta* de *faciem* + *ata*, suf. arabe (?), et d'autres où elle ne l'est pas toujours, par ex. : *hecho*, avec *h* aspirée 2, 47, 1; 6, 39, 2, etc., muette 8, 30, 6; 10, 18, 1, etc. Nous devons en conclure [2] qu'on en était au XVI^e^ siècle en Espagne par rapport à l'*h* aspirée là où nous en sommes aujourd'hui : elle ne se prononçait plus, tout en empêchant le plus souvent l'élision ou la liaison de se faire [3].

Quoi qu'il en soit, l'élision [4] peut ne pas se faire et ne se fait pas le plus souvent devant les mots dont l'*h* remonte à une *f* latine. Les élèves qui ne connaissent pas le latin trouveront quelques secours dans leur connaissance du français ou des divers patois méridionaux. A l'*h* aspirée de l'espagnol répond généralement une *f* en français dans les mots de même origine, une *h* dans les dialectes gascons, une *f* encore dans les patois languedociens, catalans ou provençaux.

Voici, d'ailleurs, la liste de tous les mots qui se trouvent

1. Nous comptons sur MM. les professeurs pour empêcher les élèves de voir des élisions là où il y a en réalité synérèse, dans des liaisons, par ex. comme 1, 2, 7 *no es*, qui doit se prononcer presque *nues* et non *nes;* ou encore 1, 10, 3, *va una* = *vauna* et non *vuna* ; ou encore aphérèse comme 1, 8, 7, *fué el primer* = *fué-l* et non *fu-el* ; 1, 12, 6 *verá en la carta* = *verá-n* et non *ver-en*, etc., etc.

2. On pourrait en conclure aussi que là où nous n'avons pas l'élision nous avons un hiatus et une licence poétique, et on pourrait s'appuyer pour cela sur certains hiatus d'E. devant *h* muette; cf. *infra*. Mais il resterait à expliquer pourquoi l'hiatus est si fréquent devant *h* aspirée et si rare devant *h* muette.

3. Bien des personnes dans le Midi de la France et même, paraît-il, dans le Nord prononcent : l'haricot, l'hache, et remarquons que l'évolution naturelle de notre prononciation est retardée par l'Académie.

4. Ou synérèse, selon les cas.

dans nos extraits avec une *h* aspirée, accompagnés du mot latin (l.) dont ils viennent et des mots français (f.), ou vieux français (v. f.), ou gascons (g.) qui leur correspondent ou appartiennent à la même famille.

hablar, l. *fabulare*, f. habler (qui est un emprunt à l'esp.).
hacer [1], l. *facere*, f. faire, g. *ha* ou *hè*.
hacienda, l. *facienda*, v. f. *faciende*, g. *hasende*.
hado, l. *fatum*, f. feu, fée, g. *hat*.
hallar, l. *afflare* (?) (par transposition).
hambre, l. * *faminem* (pour *faminam*), f. faim, famine, g. *hámi*.
harto, l. *fartum*, f. farci, g. *hart*.
hechura, l. *factura*, f. facture.
heder, l. *fœtére*, g. *hède*.
hembra, l. *femina*, f. femme, g. *hémno*.
herida, l. *feritam*, cf. *herir*.
herir, l. *ferire*, f. férir, g. *heri*.
hermosura, l. *formosum* (+ suf.-*úra*), f. forme.
herrería, l. *ferrum* (+ suf.-*arium* + *ia*), f. ferrerie, g. *hè, herrá*.
hijo, l. *filium*, f. fils, g. *hil*.
hila, l. *fila*, f. file.
hilera, l. *filum* (+ suf. *aria*), f. filière, g. *helère*.
hoguera, l. *focum* (+ suf. *aria*), f. foyer, g. *huéc*.
hoja, l. *folia*, f. feuille, g. *huélho*.
huir, l. *fugere*, f. fuir, g. *hùje*.
humo, l. *fumum*, f. fumée, g. *hum*.
hurtar, l. *furtare*, f. furtif.

Rem. I. — Il est quelques autres mots qui pourraient avoir l'*h* aspirée, mais qui ne l'ont pas dans nos extraits [2].

hechicero [3], l. *facticius* (+ suf. *arium*), f. factice, g. *haytilhè* (sorcier).
Hernández, l. *Ferdinandus* (+ suf. *ez*), f. Ferdinand.
hocico, l. *faucem* (+ suf. *ico*).
hollado, l. * *fullare*, f. fouler, g. *hourá*.

1. Et ses diverses formes. De même pour les autres verbes dont nous donnons seulement l'infinitif.
2. Pour *habia, hasta*. Cf. p. 294.
3. Il se trouve en dehors de nos extraits avec *h* aspirée 8. 39, 1.

Rem. II. — D'autres mots encore peuvent avoir l'*h* aspirée, mais nous ne saurions affirmer qu'ils l'ont, soit que l'*h* soit suivie d'une semi-voyelle, qui à elle seule suffit à empêcher l'élision : *hierro*, par ex. ; soit que le vers puisse se scander de deux façons également satisfaisantes ; par ex., 5, 13, 15 :

Cual acomete, vanle, y hurta presto

qui se scande très bien avec *h* aspirée, car alors *y* est voyelle et l'*e* de *vanle* s'élide, mais non moins bien avec *h* muette, car alors *y* est semi-voyelle et l'*e* de *vanle* ne s'élide plus.

1. Cual-a-co-me-te-van-li-hur-ta-presto.
2. Cual-a-co-me-te-van-le-yur-ta-presto.

Nous avons pourtant mis *hurtar* dans notre liste, où il est d'ailleurs le seul dans ce cas.

Rem. III. — L'*h* qui vient d'un esprit rude grec, n'est pas aspirée : *hemisfero*, 2, 56, 8 ; *Hércules*, 27, 37, 1.

2. Hiatus.

Nous en trouvons un certain nombre dans nos extraits. Nous nous contenterons de les énumérer dans l'ordre des chants et des vers, sans chercher à les expliquer, ce qui ne serait peut-être pas possible pour tous. Remarquons seulement qu'ils se produisent à l'intérieur du vers tout comme à la rime, devant une atone aussi bien que devant une tonique. Enfin, ils ne sont pas constants et quelques-uns, sinon tous, sont arbitraires, c'est-à-dire que dans le même groupe de mots, il peut y avoir tantôt hiatus et tantôt élision. Quelquefois on peut hésiter entre un hiatus et une diérèse. Nous le signalons entre parenthèse.

1, 20, 4, *cada hora.*
2, 30, 1, *o araucanos* (13, 22, 5, *oa-rau-co*) (ou *vüestro*).
2, 73, 5, *cada uno*, cf. 32, 87, 3.
8, 27, 8, *ora humanos* (ou *söan*, cf. p. 302).
12, 69, 2, *á ello.*
12, 87, 5, *uno á-otro.*
14, 15, 5, *o inconstante.*
14, 47, 2, *la arena.*

15, 81, 4, *á orza*, ou *no amainar*, à moins qu'on ne fasse la diérèse : *amaïnar*.

18, 12, 6, *la una*.

19, 12, 7, *lo alto* (ou *lüego*).

23, 8, 8, *uno á-uno*. Cet hiatus est une correction de 1590. 1578 avait : *de uno en uno*.

23, 52, 6, *ó animal*.

23, 52, 7, *súbito hinchado*.

24, 28, 5, *la ira* (ou *füera*).

28, 23, 3, *a-qui-yall-i-a-cá-yall-á-vol-vien-do*. Avec hiatus entre *alli* et *acá*. On trouve bien 18, 22, 8, *acá-y-allá*, mais si nous adoptions ici cette scansion, on serait tenté de l'étendre encore à *aquí y allí*, à cause de la symétrie de ces deux expressions, ce qui ferait le vers trop long. D'autre part, il est bien plus légitime de faire porter cet hiatus sur la coupe du quatrième pied, où il passe à peu près inaperçu, parce qu'il concorde avec un repos presque forcé de la voix à cet endroit[1].

28, 34, 7, *á una*.

32, 52, 2, *una honra*.

32, 87, 3, *cada uno*, cf. 2, 73, 5.

33, 28, 6, *solo una*.

34, 9, 5 et 34, 11, 3, *la ira*.

34, 11, 7 et 36, 38, 8, *á una*, cf. 28, 34, 7.

Rem. I. — Nous avons considéré comme hiatus *cada hora*, 1, 20, 4 ; *una honra*, 32, 52, 2 ; *súbito hinchado*, 23, 52, 7 ; mais on pourrait admettre qu'E. a cru pouvoir traiter les *h* initiales de ces mots comme aspirées, quoique les deux premières remontent à des *h* latines *(hora* vient du lat. *hora*, *honra* est le subst. verbal de *honrar* = *honorare)* qui donnent régulièrement des *h* muettes, et que dans *hinchar* l'*h* soit purement orthographique, si tant est que ce mot vienne de *inflare*. Ce serait une preuve de plus qu'au XVI^e^ siècle la distinction entre les *h* aspirées et les *h* muettes était purement factice, puisqu'on pouvait s'y tromper aussi lourdement.

Rem. II. — Il ne faut pas voir des hiatus dans des suites

1. Encore ici on pourrait mesurer sans hiatus, en faisant la diérèse dans *volviendo*.

de mots comme *frío hielo*, 18, 16, 1 ; *y huérfanas*, 18, 21, 3, et d'une façon générale devant tout mot commençant par *hi*, *hu* suivis d'une autre voyelle, car dans ces mots *i* et *u* sont semi-voyelles, c'est-à-dire, consonnes, pour ce qui est de la scansion [1].

3. Diérèse.

Rem. I. — Les diérèses se produisent à peu près indifféremment à l'intérieur du vers ou à la rime.

Rem. II. — Elles se produisent même entre les éléments d'une diphtongue qui remontent à une seule voyelle latine ; par ex. 7, 27, 6 : *hüesped* <*hòspitem* ; 9, 60, 8 *valiente* <*valèntem*. Dans d'autres cas, on peut hésiter entre une diérèse de ce genre ou un hiatus. Nous l'indiquons entre parenthèses dans la liste qui suit :

afïerra, 3, 41, 1. On pourrait hésiter, à vrai dire, entre *lüego*, *fiera*, *afierra*, qui se trouvent tous trois dans le vers et où *ue*-et-*ie* remontent également à une seule voyelle brève latine, mais *afierra* se trouve à la rime, c'est-à-dire dans une position particulièrement favorable à la diérèse. Cependant on a á la rime *afierra*, 10, 44, 1 et *desafierra*, 10, 44, 5.

aïran (*airar*), 1, 45, 6.

amaïnar, 15, 81, 4 (ou hiatus, cf. p. 297, l. 2).

arrüina (*arruinar*), 7, 48, 7 ; **arruïnada,** 33, 28, 8 et peut-être **arruïno,** 8, 27, 7, où il vaut mieux cependant faire la diérèse dans *cristïanos* qui se trouve à la rime.

balüarte, 14, 19, 1 et 36, 6.

confïada, 2, 51, 1 ; **confïado,** 2, 40, 2 ; 12, 94, 6 ; 18, 69, 6 ; 20, 47, 5 ; 24, 31, 6 ; **confïando,** 24, 57, 1 ; **confïemos,** 29, 5, 4.

confïanza, 6, 40, 4 ; 8, 18, 5 ; 9, 58, 1 ; 12, 96, 6 ; 16, 11, 1 ; 17, 40, 2 ; 18, 10, 2 ; 19, 11, 2 ; 20, 2, 5.

constitüido, 10, 15, 5 ; 26, 22, 5.

cristïanos, 8, 27, 7 (cf. *supra* s. v. *arrüina*). On trouve *cristiana*, 23, 13, 3 et 27, 34, 7, *cristiano*, trisyll.

1. L'*h* est étymologique quelquefois, comme par ex. dans *hierro* (aspirée) ou *hierba* (muette), mais elle est très souvent purement orthographique, comme dans *huevo*, *huérfano*, *hielo*, etc.

crüel, 20, 32, 5; 28, 18, 2; 33, 82, 7; 34, 30, 1; 34, 31, 2, mais *cruel*, monosyl., 28, 40, 5.
crüeldades, 20, 5, 6; 32, 88, 1.
desafïado, 29, 18, 8.
descarrïadas, 18, 22, 8.
desconfïaban, 15, 39, 1.
desconfïado, 16, 15, 2; 19, 11, 3.
desconfïanza, 14, 13, 4.
desvïados, 4, 43, 6 (mais *desviados*, 4, 43, 6).
desvïando, 28, 13, 5; **desvïar,** 33, 46, 5; 35, 38, 7.
Dïana, 17, 47, 4.
disminüida, 11, 26, 7.
envïada, 5, 15, 8; 35, 45, 1; **envïado,** 12, 76, 3.
experïencia, 34, 6, 7.
fïaba, 20, 22, 8.
füera, 24, 28, 5 (ou hiatus, cf. p. 297, l. 9).
füertemente, 28, 33, 8 (ou *combatïan*, cf. p. 302, l. 8).
furïosa, 18, 6, 5.
glorïosa-s, 33, 79, 5 et 80, 4.
habitüado, 13, 19, 6.
hüesped, 7, 27, 6.
hüida, 18, 16, 7; 24, 91, 6.
hüid, 3, 37, 5.
impetüosa, 18, 6, 3.
incestüoso, 28, 16, 6.
indïano, 37, 68, 1.
inflüente, 23, 44, 7.
infructüoso, 22, 42, 2.
inquïeto, 32, 51, 2.
jüez, 30, 20, 2 (mais *juez*, 36, 33, 2).
Julïan, 17, 57, 7; 18, 15, 4.
lüego, 19, 12, 7 (ou hiatus, cf. p. 297, l. 4).
morrïones, 4, 34, 4; 15, 14, 6.
nacïones, 36, 41, 3.
Orïon, 8, 42, 3.
pïadosa, 28, 18, 8. (mais *piadosos*, 7, 25, 1).
porfïaba, 15, 75, 6; 19, 9, 6; **porfïado,** 18, 6, 7; 22, 40, 2; 22, 49, 1; **porfïando,** 4, 42, 3; 9, 101, 2; 15, 16, 2; 15, 46, 2; 16, 16, 4; 20, 25, 2; 20, 56, 1; 24, 59, 1.
quïeto, 32, 51, 6.

restitüido, 11, 4, 3.
rocïada, 36, 41, 7.
ruïdo, 1, 38, 6; 5, 18, 1; 5, 51, 6; 10, 40, 5.
rüina, 8, 42, 4; 24, 52, 2;
rüines, 9, 95, 8.
Santïago, 8, 38, 1.
süavemente, 17, 46, 5.
suntüosa, 27, 34, 2.
tempestüoso, 16, 9, 3 (mais *tempestuoso*, 1, 9, 7).
valïente, 9, 60, 8.
varïable, 4, 30, 7; 13, 20, 7.
varïado, 18, 67, 4; **varïar,** 32, 51, 4.
virtüoso, 13, 49, 2.
vï-u-da, trisyll., 4, 30, 4 et 81, 7; 18, 21, 3 (ou a *viuda*, 20, 29, 8, mais nous ne saurions dire si l'on prononçait déjà comme aujourd'hui ou encore : *vïu-da*).
volvïendo, 28, 23, 3 (ou hiatus, cf. p. 297, n. 1).
vüestro, 2, 30, 1 (ou hiatus, cf. p. 296, l. 29).

4. Synérèse.

Rem. I. — La synérèse ne se produit guère qu'à l'intérieur des vers. Elle est fort rare à la rime. Nous n'en avons relevé que deux exemples: *estrop-ea-do*, 35, 43, 1; *ïndustr-io-sa*, 24, 33, 5.

Rem. II. — *h* intervocalique aspirée empêche la synérèse, du moins n'en avons-nous trouvé aucun cas entre deux syllabes séparées par une *h*. Par ex.: de *rehusar* < *'refusare*: 14, 32, 5 *re-husa*: 15, 39, 6 *re-husaban*; 33, 22, 7 *re-husan*; de *rehuir* < *refugere*: 15, 52, 8 *re-huya*; de *rehacer* < *refacere* : *re-hacerse* 1, 25, 5; *mo-hoso* < *muf* (rac. germ.) 20, 23, 5; *aza-hares* < *zahara* (rac. arab.) 17, 44, 7.

Ce fait tendrait à prouver que l'*h* aspirée avait encore jusqu'à un certain point une valeur réelle, et non seulement traditionnelle.

Mais l'*h* même muette, paraît avoir la vertu d'empêcher la synérèse : *repre-hende*, 14, 13, 3; *repre-hendido*, 34, 26, 5. Nous avons, d'ailleurs, ici des formes purement savantes, refaites par les humanistes du XVI^e^ siècle, car le bas-latin avait changé *reprehendo* en *reprendo*, que connaissait déjà le latin classique lui-même.

Nous ne parlerons pas de *ahora* qui admet peut-être la synérèse, mais que l'on écrivait *ahora, aora, ora.*

Enfin, nous trouvons sans synérèse plusieurs formes de *ahogar*, dont nous ne connaissons pas l'étymologie. — L'*h* doit être aspirée car ce mot est sans doute de la même famille que le fçs. suffoquer — 24, 58, 3 *a-hogarse;* 24, 58, 8 *a-hogados;* 25, 64, 8 *a-hogaba.*

A. Cas généraux de synérèse.

a) *Formes verbales.*

α) Le groupe *-ia* dans les terminaisons de l'imparfait ou du conditionnel ne compte d'une façon générale que pour une syllabe à l'intérieur des vers, par ex. 1, 30, 1 :

So-lian-an-ti-gua-mente-de-ta-blo-nes

et cela, même lorsqu'une voyelle précède, par ex. 24, 51, 4 :

Caia en el mar de su furor llevado.

Comment doit-on, d'ailleurs, scander ce vers :

Cáï-en el mar ou *caiá-'n-el mar ?*

et d'une façon générale cette synérèse de *-ia* fait-elle reculer l'accent (*cáia*) ou le fait-elle avancer (*caiá*)? Elle le fait très probablement avancer et nous devons prononcer *caiá, solián*, etc., etc.; de même qu'on prononçait anciennement *sedién* (pour *sedián*) *entendién*, *havién* (qui riment avec *bien*, Berceo, *Vida de Santa Oria*, 148), et de même que dans les patois languedociens *abia* a donné *abyó*.

Le même fait de prosodie se trouve d'ailleurs dans la vieille poésie provençale, par ex. dans l'*Évangile de l'Enfance*, Appel, *Chrestom.* 9, v. 31 :

Que devian esser blaus et vertz (8 syl.)

v. 64 :

Los draps c'aviam aissi laissatz.

etc., etc., et dans la poésie italienne, notamment dans l'*Orlando furioso* pour les imparfaits en *-ea* ou en *-ia*, ou les conditionnels en *-ia;* par ex. 3, 14, 4 :

Che chiud-ea-de Merlin l'anima e l'ossa ;

3, 15, 6 :

Discopr-ia-lo splendor più cose belle ;

4, 12, 6 :

Che spesa indarno vi sar-ia-ogni ambascia.

c'est la scansion constante de toutes ces formes dans l'Arioste[1].

Je ne sais pas si on trouverait la scansion actuelle pour ces formes à l'intérieur des vers. 28, 33, 8 :

Como que combatïan fuertemente

peut se mesurer avec *combatïan*, mais aussi avec *fŭertemente* où la diérèse de *ue* < *ŏ* latin n'est pas plus extraordinaire que dans *hŭesped*, 7, 26, 6, cf. p. 298, rem. II.

Mais il est à noter que ce groupe *-ia* peut être dissyllabique, en dehors de l'imparfait et du conditionnel, c'est-à-dire quand *i* fait partie du radical de la forme verbale, par ex. 10, 42, 3 :

Fí-ase mucho el uno en la destreza,

ou encore 33, 81, 5 :

Crí-a, crí-ale tú que ese membrudo.

De même *guïaba*, 21, 45, 7 ; *guïando*, 21, 44, 5, etc., cf. liste des diérèses. — Néanmoins *envian*, dissyl. 23, 8, 3.

6) Au subjonctif présent de *ser* le groupe *-ea* ne forme également qu'une seule syllabe à l'intérieur du vers : 1, 3, 2 et 9, 5 et 41, 6 ; 2, 30, 8 ; 5, 14, 3 ; 6, 55, 2 ; 7, 45, 3 ; 11, 27, 4, etc. Il y a peut-être une exception, 8, 27, 8 :

Ora sean divinos ora humanos

mais peut-être aussi avons-nous un hiatus entre *ora* et *humanos* cf. p. 296, l. 31[2].

1. Ce traitement de-*ia-io* serait une licence poétique imitée des Italiens et non un archaïsme. Cette contraction ne se faisait d'ailleurs jamais à la fin des vers, à la rime d'après Cascales, *Tablas poéticas* (Viñaza p. 942) Cf. Porebowicz, *Révision de la loi des voyelles finales en espagnol*, Paris 1897, p. 10, n. 3. — Pour ma part je ne connais pas assez la question pour me prononcer.

2. Ce phénomène se retrouve encore en provençal, mais ici le subj. est

γ) *Impératif et gérondif.* Dans les formes comme *reportaos*, *queriendoos*, *-ao- -oo-* ne forment ordinairement qu'une seule syllabe.

b) *Formes nominales.*

Dans les formes nominales les groupes *-ia,-io*, sont encore très souvent monosyllabiques à l'intérieur des vers. Par ex.[1] :

brio, 18, 71, 7.
dia, 8, 41, 3; 10, 46, 1 ; 14, 6, 4; 28, 15, 1.
frios, 1, 46, 8.
infanteria, 6, 18, 1.
Mencia, 2, 20, 1 (rime en *-ia*, 7, 21, 1).
mio, 11, 4, 8.
piqueria, 3, 23, 1.
rios, 23, 42, 5; 27, 18, 4 et 46, 7.
vacias, 7, 53, 6.
vacio, 10, 47, 4.
vacios, 11, 6, 8.
via, 15, 77, 7.

Néanmoins ces finales sont quelquefois dissyllabiques :

fría, 24, 55, 5.
guia, 18, 70, 6.
pío, 18, 23, 1.
porfía, 11, 16, 6.

sia et rentre plutôt dans le cas précédent, et encore en italien, *Orlando fur.*, où les formes sont en *-ia* ou *-ie*, 3, 15, 1 :

O che natura sia d'alcuni marmi

3, 23, 4 :

Prima che nati sien, ci sono avante.

1. Relevons encore le même fait dans la poésie provençale et donnons quelques exemples de l'*Orlando* pour la poésie italienne. 3, 19, 8 :

Quel rio ladron ch' ogni tuo ben ti serra ;

3, 29, 2 :

Di cortesia più che di guerra amico ;

et avec des noms propres, 4, 67, 3 :

E spero in Dio mostrar ch' egli è gran male ;

5, 7, 8 :

Parermi il duca d'Albania più bello.

ríos, 15, 18, 2.
romería, 6, 51, 6.
travesía, 15, 83, 1.

B. Cas particuliers de synérèse.

Ils sont consignés dans la liste qui suit :

ac-ae-cimiento, 1, 37, 7; 4, 81, 2; 12, 91, 1; 28, 44, 1.
Agesilao, 29, 2, 8.
Anteo, 15, 56, 1; *id. Orl. Fur.*, 9, 77, 5.
Bermeo, 27, 30, 5.
Boreas, 15, 68, 1 et 75, 1.
brea, 24, 57, 5.
cae, 10, 54, 7; **caen**, 7, 55, 7; **caerá**, 13, 47, 7 (mais *caer*, dissyl., 7, 60, 5; 11, 15, 1; 15, 25, 4 et 28, 3).
Callao, 37, 37, 8.
Campión (pour *campeón*), 30, 5, 6; **campiones**, 30, 17, 2.
corpóreo, 9, 74, 7.
deseado, 15, 14, 4.
deseo, 12, 89, 5.
emorrois, 23, 51, 7.
equineis, 23, 53, 6.
estropeado, 35, 43, 1.
Faetón, 2, 55, 1.
fébeos, 2, 49, 8.
industriosa, 24, 33, 5.
Leocán, 2, 57, 7; 10, 46, 2; 11, 21, 2.
Leocato, 3, 68, 1.
Leocotón. 11, 18, 5 (ce n. pr. est écrit souvent *Leucotón*, par ex. : 11, 5, 3 et 6, 4, etc.)
Leonardo, 4, 29, 5.
Leonidas, 3, 43, 3.
licureo, 8, 35, 5.
maestros, 1, 14, 8 (mais trisyll., 4, 31, 6; 10, 41, 1; 20, 42, 4).
Mareande, 10, 22, 5.
nao, 15, 78, 3 et 79, 1; **naos**, 13, 36, 1.
oeste, 1, 7, 3 et 10, 2.
oi-réis, 10, 57, 8.
posee, 8, 42, 6.

preeminencia, 1, 17, 1.
preeminentes, 1, 13, 8; 26, 22, 4.
provee, 24, 61, 5.
Quipeo, 36, 36, 2.
rodea, 9, 102, 2.
sobreaguado, 21, 36, 3; 24, 56, 2. Mais peut-être E. écrivait-il *sobre a.* en deux mots et y a-t-il simplement ici élision. On trouve, en effet, dans les éditions : *sobre escritas*, 23, 48, 7.
soez, 24, 34, 2.
traer, 7, 24, 5.
traicion-es, 12, 77, 3 ; 28, 34, 6.
traidor-es, 12, 93, 2 ; 24, 92, 2 ; 26, 36, 1, etc.

Conclusion. — En somme, la prosodie d'E., par le maintien de l'*h* aspirée, la synérèse des finales en *ia*, l'admission de l'hiatus, est encore à moitié archaïque.

APPENDICES

I

Dédicace de la première partie de l'Araucana à Philippe II [1] (édit. de 1569)

S. C. R. M. [2]. Como en los primeros años de mi niñez yo començasse [3] a seruir a vuesa Magestad, que fue quando passo la primera vez a Flandes, siempre con la edad crescio en mi aquella inclinacion y desseo de seruir que en todas las partes por donde anduue despues aca, que han sido muchas y diuersas, he mostrado; que siendo page de *vuesa magestad* en Inglaterra, despues de muchos años *que* mi padre criado de *vuesa magestad*, y de su consejo [4], era muerto, y assi mismo mi madre guarda mayor de las damas de la Emperatriz doña María, viendome huerfano de padres, y tan moço, llegando á la sazon la nueua de la rebelion de Francisco Hernandez en el Piru, *con* la voluntad que siempre tuue de seruir a *vuesa magestad*, y con su licencia y gracia me dispuse a tan largo

1. Cette dédicace n'est donnée par aucune des éditions courantes et paraît même n'avoir pas été connue de leurs auteurs, d'après certaines erreurs qu'ils commettent dans la biographie de notre poète.

2. *Sacra, Catòlica, Real Majestad*, formule courante au XVI^e^ et XVII^e^ s.

3. Nous mettons en italiques ce qui dans le texte est en abréviations

4. Le D^r^ Fortunio n'avait, en réalité, fait partie que du conseil de Charles Quint.

camino, y assi passe en aquel reyno, donde me halle en todo lo *que* escriuo *que* el Visorrey hizo para el allanamiento de la tierra. Y estimando en poco el trabajo de aquella jornada con la cudicia *que* de seruir à *vuesa magestad* tenia, sabiendo *que* los naturales de Chile estauan alterados contra la corona Real, determine de passar en aquellas provincias, y, llegado a ellas, visto las cosas notables y guerras del estado de Arauco, haziendo en ellas lo que mis flacas fuerças pudieron, paresciendome que aun no cumplia con lo que desseaua, qvise tambien el pobre talento que Dios me dio gastarle en algo que pudiesse seruir á *vuesa magestad*, porque no me quedasse cosa por ofrescerle. Y assi, entre las mismas armas, en el poco tiempo *que* dieron lugar a ello, escreui este libro, el qual *vuesa magestad* resciba debaxo de su amparo, que es lo que le ha de valer. Cuya S. C. R. persona de *vuesa magestad*, nuestro Señor guarde, con acrescentamiento de mayores reynos y señorios, como los criados de *vuesa magestad* desseamos. En Madrid a dos de Março. de. 1569. S. C. R. M. Criado de *vuesa magestad*. Que sus Reales manos bessa. Don Alonso de Ercilla. (Pastor, p. 401.)

II

Déclaration autographe d'Ercilla aux commissaires chargés de faire l'enquête sur la pureté de sa race en 1571.

Don Alonzo de Erçilla — Mi padre se llama el Doctor Fortunio Garçia de erçilla y el padre de mi padre Martin Ruyz de Erçilla, y la madre de mi padre doña Maria Fernandez de ermendurua : eran todos naturales de la villa de Vermeo, cabeça de Vizcaya. Mi madre se llama doña Leonor de Çuñiga y el padre de mi Madre Alonso de çuniga, y la madre doña catalina de çamudio : ha se de hazer su probança en Najera, por que mi aguela hera de alli y mi aguelo nasçio alli. (*Información*, p. 70.)

III

Acte de décès d'Ercilla [1]

En 27 de Noviembre de 1594 años murio en sus casas propias de frente de la casa de Cordon Don Alonso de arzila (sic) caballero del abito de Santiago, marido de Dª Maria bazan, natural de (blanc), gentil hombre de la camara de la Magestad del Emperador [2]. Recibio todos los sacramentos; testo ante Juan del Campillo escribano del *numero* desta villa; nombro por sus albaceas a Dª Maria bazan su muger y al conde de Francanburt [3] (sic) embajador del Emperador que vive junto à San Pedro en sus casas y a Fr. Juan de Villoslada prior de San Martin desta *villa* y á D. Sancho de la Cerda, mayordomo de la Emperatriz, que vive en las casas del Capitan de la guarda junto à Santa Maria, y a Don Pedro de Guzman de la camara del Principe [4] que vive junto a San Pedro, y a Don Alvaro de Cordova de la camara del Principe: por heredera a la dicha Dª Maria bazan su muger. Enterrose, digo depositose en las monjas carmelitas descalzas, porque asi lo declaro doña Maria bazan y para ello le dio poder. El dicho Dr [5] *(sic)* don Alonso da poder á la dicha su muger para hacer su testamento.

1. L'illustre bibliographe Sr Pérez Pastor a bien voulu copier pour nous, aux Archives paroissiales de San Justo de Madrid, cette pièce qui n'a pas encore été publiée à notre connaissance.

2. Rodolphe II.

3. Sans doute, le comte de Franquemburg, qui était encore ambassadeur sous Philippe III. Il y a deux manuscrits de lui ou sur lui, à la *Nacional*. Cf. Gallardo II. *Apend.*, p. 58. L'orthographe véritable de son nom doit être: *Frankenburg*.

4. Felipe, le futur Philippe III.

5. Sans doute que le souvenir du docteur Fortunio, son père, était encore très vivant.

LEXIQUE

Remarque : Nous avons taché de mettre dans ce lexique les mots ou les sens soit techniques, soit archaïques, soit exclusivement poétiques, soit, jusqu'à un certain point, propres a Ercilla, que les élèves risqueraient de ne pas trouver dans les dictionnaires insuffisants qu'on met à leur disposition. Nous avons même, songeant à ces dictionnaires, introduit ici quelques significations, qui, quoique très académiques, auraient pu les arrêter.

Abajar = *bajar*, tr. et intr.: arch. 4, 12, 1.

Acarreto : arch. = *acarreo*. 7, 53, 4.

Aceros = *hilos*, tranchant, fil d'une arme. Cf. *acerado*, acéré, affilé. Ce mot s'emploie surtout avec un qualificatif, *buenos aceros*. 9, 25, 5.

Aclarar 2, 30, 7 : employé au sens propre. Il s'emploie aujourd'hui presque toujours au sens figuré : *aclarar un asunto*.

Acordar : employé intransit., il signifie d'ordinaire : reprendre ses sens, revenir d'un évanouissement. Il se dit ici : d'un retour à la raison, à la suite d'un trouble profond. 20, 61, 5.

Acorrer : secourir ; arch. 6, 55, 6.

Agora : *ahora*. — passim.

Aguardar : regarder, observer. Arch. dans ce sens. 2, 49, 7.

Aguijar : tr. = faire marcher vite. Ce sens ne se trouve plus que dans l'emploi intr. : *aguijan*, ils marchent vite. 6, 52, 3 ; 53, 8.

Albarrada : barrière faite de madriers. Aujourd'hui ce mot désigne surtout un mur de pierres sèches. 6, 38, 3. 36, 36, 2.

Alcance : poursuite des fuyards. Cf. Cuervo, *dic.* s. v. *alcanzar*, *Per antecl.* : « *Nótese la acepción primordial : seguir el alcance, perseguir...* » 3, 41, 6 ; 62, 5. 6, 25, 7 ; 27, 3 ; 54, 2.

Alcanzar. 6, 54, 3. 8, 37, 8. 12, 45, 7 : *poseer*. On en trou-

vera d'autres exs. empruntés à Cervantes et Mariana, dans Cuervo, *dic.*, s. v., 4, b.

Alterado : *ambicioso*. 8, 34, 5. 12, 89, 3.

Altura : latitude. 1, 7, 5.

Amasar : n'est guère plus usité aujourd'hui que pour exprimer le mélange d'un liquide et d'un corps en poussière (farine, plâtre, etc.), dont il résulte une pâte ; mais il s'employait autrefois dans le sens de : « composer en général, former de plusieurs parties », sans idée péjorative. Cf. Cuervo *dic.* s. v., b, αx : *La guarnición de la gallarda espada De esmeraldas y perlas amasada.* » Valb. Bern. 3 (R. 17, 167²).

Amordazado : Cf. 11, 12, 1 n.

Anfisibena : serpent. 23, 50, 6. Pas de nom fçs.

Anotomía. 6, 34, 6 : *anatomía*. Cette forme se retrouve, apocopée, dans D. Quij. 2, 11 : « ... *dió a correr* (*Rocinante*) *por el campo con más ligereza que jamás prometieron los huesos de su notomía.* ».

Añudar : *anudar*. Cf. *ñudo*, *ñublado*, etc. — 15, 3, 6 (où l'on dirait plutôt auj. : *reanudar*) ; 22, 51, 1.

Aparejo : *tiempo*, *ocasión*. 3, 65, 6 ; 78, 8. 13, 44, 4. 32, 87, 1.

Apedazar. 14, 21, 6. 30, 15, 8 : *despedazar*, tandis qu'il signifie auj. : raccommoder. E. emploie d'ailleurs aussi *despedazar*, par ex. : 14, 49, 4.

Aprobado. 24, 35, 4 : éprouvé, et non approuvé. Cf. d'autres exs. Cuervo, *dic.*, s. v. *aprobar*, a, 33 : « *Importaba enviar religiosos y sacerdotes de aprobada virtud.* » Solís, Conq. Mej. 5, 6.

Apuesta : *propósito*. 2, 53, 5.

Arcipiélago. 35, 41, 1 : *archipiélago* (où nous avons un faux préf. *archi*. — *Archi*- donne d'ailleurs *arci*- dans *arcipreste*.

Armar : revêtir comme armure. 21, 45, 3.

Arribar. 4, 58, 6. 6, 38, 2. 10, 17, 6 ; 56, 7. 19, 6, 6. 21, 35, 3. 23, 10, 5. 26, 32, 7. 37, 71, 6 ; 72, 8 : arriver. Ce mot est peu employé auj. dans ce sens, si ce n'est maritimement.

Arrojado. 37, 72, 2 : *abatido*. Ce sens est inconnu à Acad. : « *resuelto*, *osado*, *intrépido*, *imprudente*, *inconsiderado*. » Mais *arrojarse* pouvant signifier *tirarse al suelo*, le sens de *abatido* s'explique facilement.

Asegurar. 14, 13, 3 ; 28, 5, 3 : *tranquilizar*, *confortar*. Ce sens n'est plus donné par l'Acad. mais Cuervo, *dic.*, s. v., 1, a, α, en donne plusieurs exs. Le motif du souci, se construit avec *de*. Cf. Cuervo, *dic.*, 1, α, β.

Asistir á. 13, 53, 8 : être présent à. Cuervo, *dic.*, s. v., 1, α, β : « *Con* en *se denota una permanencia más larga que la que en otros casos se significa con* á ».

Aspide : *aspid*. — 23, 50, 7.

Atender. 7, 46, 1. 8, 17, 3 : *esperar*, arch. (Le sens et la construction actuelle se trouvent 10, 39, 6.).

Avieso. 34, 30, 3 : mal dirigé, qui ne va pas droit au but (au propre). On ne connaît guère auj. que le sens figuré.

Banda. 15, 70, 7 : *largar en b.* : ne signifie ni plus ni moins que *largar*. Un cordage *está en banda*, lorsqu'il n'est pas tendu. — 15, 80, 6 : *Cerrar el timón en banda* : serrer la barre du gouvernail contre la bande du navire. Nic. traduit : « barre au vent toute! » — 14, 32, 4 : *Dar á la banda* est une expression de marin et signifie : jeter un vaisseau sur le côté, par ex. pour le radouber. E. l'emploie au figuré : abattre.

Basca. 28, 37, 2 : transe, angoisse, vive anxiété. L'Acad. ne connaît que le sens physique de nausée, mais Hier. Victor traduit : « angoisse, tourment, ennui, fâcherie... » et donne les équivalents italiens : « *angoscia, noia, fastidio, mestitia.* »

Bascoso. 32, 60, 6 : Hier. Vict. : « angoisseux, qui est en angoisse, *angoscioso, doloroso, afflitto.* » Cf. *basca.*

Bastecido : *abastecido ;* arch. 7, 46, 6.

Batallola. 24, 57, 7 : L'Acad. donne la forme : *batayola* et définit : « *Especie de barandilla, fija ó levadiza, hecha de madera, que, encajada en los candeleros corre las bordas del buque.* » En fçs. se dit également : batayole.

Batir : agiter vivement, brandir (un bouclier). L'Acad. et Cuervo, *dic.*, ne lui connaissent dans ce sens d'autres compléments que *alas* et *remos*. Nous aurions donc avec *escudo*, une hardiesse d'expression d'E. 9, 24, 8. 14, 44, 7. 24, 53, 6. Nic. rapproche à tort du premier passage En. 12, 332 : *Sanguineus Mavors clipeo increpat*, et fait un contre-sens en traduisant : « et en frappe l'énorme bouclier que porte son bras gauche ». Il faudrait pour cela : *en la siniestra* au lieu de *con l. s.* et le vers serait faux. D'ailleurs, notre interprétation est assurée par le rapprochement de 14, 44, 7, et 24, 53, 5 et 6.

Blandear. 21, 40, 4 : syn. de *blandir*, donné encore par Acad.

Bolina. 15, 83, 5 : bouline ; corde attachée de chaque côté d'une voile, vers le milieu, et qui permet de la tendre contre le vent.

Bonanza. 15, 67, 1 : *La mar era bonanza.* Nous dirions de même : la mer était bonace ; c'est-à-dire que *bonanza* et « bonace » quoique considérés comme subst., continuent à s'employer comme adj., ce qu'ils sont étym., car *bonanza* malgré l'*n* adventice n'est autre que le fém. de *bonazo*, et « bonace » malgré son *c* est le même mot que « bonasse ». En esp. *bonanza* a été remplacé comme adj. par *bonancible*, et l'on dit également : *la mar era bonancible.*

Braza : brasse, cordage qui se place chaque bout des vergues et sert à les « brasser », c'est-à-dire à les mettre et à les maintenir d'une façon telle que les voiles reçoivent le vent de la façon la plus favorable à la navigation. 15, 72, 6.

Cabalgar. 6, 50, 5 : monter à cheval ; le contraire de *descabalgar* = *apearse.*

Campo. 10, 44, 5. 22, 45, 1 : *ejército*, sens encore donné par l'Acad. — 29, 16, 7. : *desafío*, affaire d'honneur.

Canalla (gente de) : 1, 36, 3. Il ne faut pas oublier pour comprendre cette expression, que *canalla*, comme le vx. fçs. « chienaille », et le moderne : « canaille » est primitivement un collectif, syn. de *perrería* et que par suite on devrait dire *gente de canalla* tout comme : *gente de gavilla*, et c'est seulement par un raccourcissement d'expression qu'on dit : *un canalla*, et chez nous : « une canaille ».

Capriola : 17, 47, 7 chevrette. C'est une forme italienne comme le montre le traitement du groupe *pr.* (en esp. = *br*) et du suff. *eola* (en esp. *uela*). La forme esp. serait donc : **cabruela*, mais on lui a préféré les dimin. : *cabrita, cabrilla*. Ce mot est très probablement emprunté à l'*Orl. Fur.* où il revient très souvent dans les comparaisons et les descriptions.

Carta : œuvre, écrit. Désigne l'*Araucana* 1, 12, 6.

Cebar : *cebando* (*llaga*), 10, 62, 4 : nourrissant. — *Cebados* (*ojos*), 20, 61, 7 : amorcés, séduits. — *Cebado* (*bote*), 19, 21, 1 : coup qui porte. — *Cebada* (*gente*), 22, 16, 8 ; *cebados* (*Araucanos*) 22, 28, 1 : échauffés par, transportés. Dans le second ex. s'oppose à *reportados*. — *Cebado* (*tigre*) 25, 49, 6 : tigre acharné (se rattache à *cebarse* : s'acharner). Nic. traduit drôlement : « tigre affamé ».

Celebro : 3, 65, 7 = *cerebro*, encore auj. D'ailleurs, ces confusions entre *r* et *l* sont fréquentes en esp. Cf. *árbol* p. *arbor* ; *templado* p. *temprado*, etc. ; et inversement *níspero* p. *nispelo*, etc.

Cencris : serpent tacheté. Je ne trouve pas de mot correspondant dans Littré. 23, 50, 3.

Cendrado : *acendrado*. 10, 16, 1.

Cenicientos (polvos) : *cenizas* 7, 55, 8. Ordinairement *ceniciento* désigne des matières qui, sans être de la cendre, en ont l'aspect. Ici, il s'agit de poussières qui sont de la cendre.

Cerastes : serpent : céraste (Littré). 23, 51, 6.

Cerrar *a los brazos con* : 19, 11, 5 : prendre à bras le corps ; m. à m. s'attaquer à qq. avec les bras.

Cierto : 1, 9, 5, précis, exact. On emploierait plutôt auj. *certero* ou encore : *exacto, preciso*.

Clima : 1, 45, 1 est syn. de *hado, destino*.

Comprometido : 33, 34, 8 = *cometido*. Ce sens est encore donné par l'Acad. : « *poner de común acuerdo en manos de un tercero la determinación de la diferencia, pleito*, etc., *sobre que se contiende, haciéndole árbitro* ».

Comunicar : 36, 41, 3 = *tratar* : ce sens, quoique donné encore par l'Acad., est peu commun auj. ; mais on en trouvera pour l'époque classique des exs. dans Cuervo, *dic.*, s. v. 4.

Condolecer : 7, 26, 3 = *condoler* ; arch.

Conferir : 12, 69, 7, syn. de *concordar*. C'est un sens omis dans Cuervo, *dic.*, et inconnu dans l'Acad.

Confundir *los en el centro de la tierra* 8, 28, 3. Nic. traduit : « ... les enfoncer, les abîmer dans le centre même de la terre ». Je crois que nous avons là *confundir* dans le sens de : « faire disparaître » que nous retrouvons dans cette phrase de Quintana, Rivad. t. 19, p. 171, col. 1, l. 19 : « *Despejemos el hecho principal... y prescindiendo... del diluvio de incidentes que le confunden y entorpecen...* »

Confusión (*estar en*), 10, 38, 1 : être indécis, perplexe. — Cf. *confuso*.

Confuso : 1, 4, 6. 4, 93, 7. 11, 19, 7. 13, 57, 7 : indécis, perplexe. Cf. *confusión*. — 10, 36, 5. 12, 83, 6, syn. de *atónito*.

Contino : 28, 22, 1. 33, 45, 1 : *continuamente, de continuo*.

Contrapunto : 9, 57, 4, syn. de *voz, canto*, tandis que d'ordinaire le *contrapunto* désigne en plain-chant, le chant qui accompagne en accord harmonique le chant principal ou *punto*.

Contrarios : s. m. 28, 38, 2 : idées contradictoires.

Corral : on est habitué à traduire ce mot par « cour, basse-cour », sens que nous trouvons par ex. 35, 47, 2; mais il peut signifier aussi : grange, hangar et d'une façon générale : bâtisse de peu d'apparat, par ex. : *corral de madera;* chantier de bois; *corral de puercos :* toit à porcs; *corral de vecindad :* maison où logent beaucoup de personnes pauvres. De là la légitimité de l'opposition que fait E. 7, 63, 8 entre : *corrales derribados* et *ricos edificios*.

Correr : 1, 10, 1 s'étendre (en parlant d'un pays, mais seulement dans le sens de la longueur). — C. *el palio* 20, 63, 2; Acad. s. v. *palio :* « *premio que señalaban en la carrera al que llegaba primero, y era un paño de seda ó tela preciosa que se ponia al término de ella.* » La même habitude existait aussi pour les régates. Cf. Cuervo, *dic.*, s. v. *correr* 4, b, α : « *Luego conocí que querían las barcas correr el palio, que se mostraba puesto en el árbol de otra barca...* » Cerv. *Pers.* 2, 11.

Cuadra (*ancho de*). 6, 42, 3 doit signifier : « large de croupe », mais ce sens de *cuadra* n'est donné ni par l'Acad. ni par aucun dictionnaire que je connaisse. Acad. donne seulement : « *mar ancho por la cuarta parte posterior de la nave.* » ce qui appuie en somme notre interprétation.

Chafaldete : 15, 72, 6. Ce mot s'emploie ordinairement au plur. : cargues, cordes qui servent à carguer (plier) les voiles.

Chersidros. 23, 49, 8. Serpent. (pron. *quersidros*) : chersydre (Littré).

Darga. 6, 54, 5 : *adarga*.

Defender. 11, 17, 7 : *contestar, negar*. Arch.

Delgadeza. 15, 2, 6 : *delgadez*. Arch.

Delicado. 2, 51, 3 : *vara delicada*. On dirait auj. : *delgada*, car *delicado* ne s'emploie plus qu'au fig. Ces deux mots ont d'ailleurs la même étym. : lat. *delicatum*.

Derramado. 15, 69, 4 : *nave d.* : paraît signifier : « qui va à l'aventure » et répéter : *sin gobierno*. — 6, 52, 2 : *orejas d.* : « basses ». Cf. Cuervo, *dic.*, s. v. *derramar* 1, a, α : « *aviva [el caballo] Los ojos eminentes; las orejas Altas sin derramarlas y parejas.* » Cesp. Pint. (R. 32, 365 [1]). Cet emploi est d'ailleurs tout à fait conforme à la définition même de *derramar* : « *hacer que dos ó más cosas se abran y separen a la manera de las ramas de un árbol* ».

Desbravar. 15, 18, 4 : se briser (en parlant des vagues). Acad. : « fig. *romperse, desahogarse el ímpetu de la cólera ó de la corriente, u. t. c. r.* »

Desconfiar. 15, 39, 1. 19, 11, 3 ne doit pas d'après le contexte se traduire par : « désespérer de », mais par : « renoncer à », sens qui, d'ailleurs, découle facilement du premier.

Desconforme. 11, 8, 1 : inégal (forces). Il est vieilli dans ce sens. Le sens actuel « de nature différente » se trouve 11, 13, 1.

Desfigurado. 4, 23, 1 : dénaturé, indigne.

Deshambrido. 35, 43, 4. Acad. : « *muy hambriento*, arch. »

Desmayado (el). 33, 43, 4 : « faible, épuisé ». Cf. Cuervo, *dic.*, nombreux exs. de ce sens qui est d'ailleurs très conforme à l'étym. : préf. roman privatif *des* — rad. germ. *mag* indiquant : pouvoir, force.

Desnudos. 4, 32, 1 : sans armes défensives, telles que cuirasses, brassards, casques, etc.

Destral. 35, 31, 4 où il est employé à côté de *hacha*. D'après l'Acad. la *destral* serait plus petite : « *hacha pequeña que se maneja con sólo una mano* ». En gascon la *déstrau* est, au contraire, la grande hache des charpentiers, qui se manie à deux mains.

Desviado. 4, 43, 6. 6, 40, 5 : *apartado, alejado*.

Día (otro). 10, 46, 1 : *el día siguiente*.

Discurrir. 12, 87, 2 : se perdre en réflexions.

Discurso. 9, 22, 8 : *desarrollo, curso*. Ce mot était fort employé dans ce sens à l'époque classique : D. Quij. 2, 16 : « *no se acordaba de los innumerables palos que en el discurso de sus caballerías le habían dado.* » *Ibid.* 2, 17 : « *... todas las hazañas que había acometido en todo el discurso de su vida.* » — 15, 4, 7 = *carrera*. — 35, 40, 3 : laps de temps.

Disforme. 2, 58, 3 = *descomunal*.

Disgustoso. 15, 2, 8 : *pesado, fastidioso, molesto...* Ne s'emploierait plus auj.

Do. passim : *donde*.

Doméstico. 13, 50, 4 : domestiqué. — 31, 38, 6 : discipliné. — Restent deux emplois curieux de ce mot 25, 35, 4 : *la doméstica voz* que Nic. tra-

duit par : « paroles suppliantes », mais qui pourrait n'être qu'une épithète de nature, à la façon d'Homère ; 36, 21, 4 : *domésticas barquillas*, qu'il faut sans doute traduire par : « pacifiques embarcations ». Nic. : « environné de paisibles indigènes dans leurs pirogues. »

Echineis. 23, 53, 6 : *rémora* (pron. : *equineis*).

Ejido : 2, 54, 1. Ce mot signifie auj. « terrain communal », sens qui ne saurait convenir à ce passage. Nic. traduit par : « montagne ». Le même mot se retrouve, 9, 90, 8, où il paraît synonyme de *monte*, *sierra*, et 6, 4, 7, où il signifie peut être : « bergerie ».

Emorrois. 23, 51, 7 : serpent. Il n'y a pas de nom fçs. correspondant dans Littré ni dans les dict. latins.

Entero. 10, 15, 6 : robuste (rapprocher de : *menguado*, faible).

Escota. 15, 72, 9 ; 79, 7 : écoute, cordage attaché à la partie inférieure libre d'une voile et qui sert à la déployer.

Escotillón. 15, 80, 7 : panneau qui sert à fermer l'écoutille, ouverture pratiquée dans le pont d'un navire.

Escuadra. 1, 50, 4. 21, 28, 5 ; 44, 7 : bataillon, troupe. Auj. il s'emploie surtout au sens de : « escouade » et même de « escadre » ; mais le mot le plus classique dans ce dernier cas est : *armada*.

Escurecer. 12, 97, 5 : *oscurecer*. Cf. *escuro*.

Escuro. 18, 68, 4. 20, 27, 1. 21, 50, 5 : *oscuro*.

Esforzado. 1, 1, 6 : vaillant. — 3, 37, 7. 10, 41, 4 : fort, robuste (au physique). Ce dernier sens est inusité auj. en prose.

Estacado. 1, 32, 8 : *clavado*. *Estacar* signifie proprement : mettre à l'attache.

Estado. 1, 34, 3 : haute situation sociale. Même sens dans le « *romance* » : *A fuera, a fuera Rodrigo* v. 16 : *Con ella hubiste dineros Conmigo hubieras estado*.

Estrecho. subst. 22, 38, 2 : bauge de sanglier. — 15, 37, 6 : *estrechura*, *aprieto*. — Adj. 20, 21, 6 : *tiempo e.* : critique, pendant lequel on peut se voir facilement *puesto en estrecho*.

Estribar. 15, 16, 3 : tirer avec force vers... Auj. seulement : reposer sur, porter sur, sens que nous trouvons 20, 2, 6. Hier. Victor, donne entr'autres traductions : estriuer, contrarier, *disputare e contendere*.

Examinar. 12, 84, 4. 34, 11, 3 : mettre à l'épreuve, être la pierre de touche.

Exento. 1, 47, 7 : syn. de *libre*. Ce mot faisait partie d'une formule féodale : *libre y exento*, qui signifiait, libre et exempt de tribut.

Fácil. 21, 39, 4 : souple, flexible. Ce sens se trouve en latin.

Falto. 10, 55, 5 *el seso f. de corrimiento* = *faltandole, apocado, por consecuencia del c.*

Fantástico. 21, 29, 7 ; 47, 8.

29, 24, 7 : fier, orgueilleux, présomptueux.

Favorido. 3, 34, 3 : *favorecido*, arch.

Ferrada. 11, 17, 4 : *maza barreada*.

Fondo. 24, 94, 3 : *hondo*. arch.

Fornace. 7, 63, 3 : subst. (italien) faisant fonction d'adj. (Fournaise se dit en esp. : *hornaza* ou encore : *hoguera*.) Peut-être faudrait-il rétablir *fornáceo* qui ne détruit pas le vers. Cf. pourtant *herrero*, et n. g., p. 260.

Fornido. Gros, épais, solide. 1, 46, 4 : *de miervos bien fornidos*. — 8, 17, 7 : *picas largas y fornidas*. — 10, 15, 7. 21, 42, 4 : *una fornida y gruesa lanza*. — 10, 36, 4 : *músculos fornidos*. — 14, 46, 6 : *fornido cuchillo*. — 28, 27, 5 : (*negro*) *grande y muy fornido*. — 29, 38, 4 : *la fornida espada*. — 32, 71, 2 : *una fornida flota*.

Fuerza. 1, 28, 1. 4, 76, 5. 14, 16, 2; 19, 4 : forteresse, arch. — 11, 7, 8 : *desafiar á fuerzas*. Cf. Cuervo, *dic.*, s. v. *desafiar* c : « ... *con* á *para expresar la prueba á que se provoca*. » Suit notre ex. et de plus : « *Si vuesa merced toma mi consejo, de aqui adelante no ha de desafiar á nadie á esgrimir, sino á luchar ó á tirar la barra* ». D. Quij. 2, 19. *A fuerzas* indique donc le genre de la lutte, et comme il s'agit ici d'une lutte à bras le corps, il s'ensuit que cette expression est syn. de : *á brazo partido*.

Género. 23, 11, 8 : paraît signifier : « sexe féminin », et de même : *g. inocente*, 6, 17, 4. 17, 9, 8.

Golpe. 6, 40, 7, une troupe, un gros de soldats. — 32, 37, 3 : cohue. — 2, 30, 6 : *á g.* = à portée, et dans une situation propice pour faire quelque chose. — 20, 15, 4 : *de g.* = du coup, tout d'un coup.

Grebas. 1, 21, 5 : jambarts, partie de l'armure qui protège la jambe. Le vieux fçs. connaissait le mot *grève* qui signifiait à la fois : le gras de la jambe, le mollet et aussi une partie de l'armure qui le protégeait. Cf. Godefroi. Ce mot avait encore cours au XVIIe siècle, car Hier. Victor. traduit notre mot : « *espinilla* ; *la greve* ou l'os de la jambe ; *lo stinco della gamba* ». On voit que dans l'équivalent esp. et dans la trad. fçse. et italienne il donne un sens un peu différent de celui de Godefroi.

Grupada. 15, 79, 5 : « coup de vent et d'eau violent » (Acad.).

Guarnecer : signifie étym. et a d'ordinaire le sens de : munir de. (C'est d'ailleurs le même mot que le fçs. garnir). On passe de là facilement au sens de : munir en vue de la défense. D'où 1, 23, 1 : *guarnecerse de*, auj. vieilli, ayait le sens de : se défendre à l'aide de, s'abriter de. Il ne faut pas confondre ce verbe avec un autre tout voisin de sens et de forme : *guarecer*, qui a pour signification première, pour ainsi dire, la signification seconde du précédent : « se défendre ». (C'est aussi le sens qu'a en vx. fçs. *garir*, notre actuel « guérir », qui

a la même étym.). Mais tandis que *guarnecerse de* = se défendre à l'aide de, *guarecerse de* = se défendre de, contre.

Gúmena : 15, 82, 1: câble d'ancre.

Hacer est employé là où l'on mettrait auj. *dar* 3, 67, 5. 5, 13, 7 dans l'expr.: *hacer el golpe* = *dar el golpe*.

Hebrero 36, 29, 6 : *febrero*. C'est sans doute une influence savante qui a fait triompher l'*f* dans ce mot, et cela est d'autant plus curieux que l'analogie de *enero* (une fois *h* devenue muette) eût dû faire triompher *hebrero*.

Hecho 2, 47, 1 : *mozo de alto h*. Winterling traduit: *von grossem Körperbau* = de haute stature; donnant à *h*, le sens de *hechura*. Mais cela vient au v. 5, comme le fait observer Nic., et l'octave commence par l'énumération des qualités morales. Il traduit: « c'était un jeune et noble guerrier distingué par ses hauts faits. » Nous croyons qu'il a raison. La rime seule aura amené le sing. au lieu du plur. qui conviendrait mieux, de même que la mesure amène plus bas 2, 48, 4 : *por su término y puntos* au lieu de : *por sus términos*, qui est l'expression habituelle. — *de hecho* 1, 31, 5. 11, 23, 5 paraît signifier: violemment.

Hemisfero 2, 56, 8, arch. pour : *hemisferio*.

Herrero 7, 61, 6 : *herreros fuelles;* où *h*. fait fonction d'adj. Cf. *fornace*, et n. g., p. 260.

Huella signifie auj.: « empreinte laissée par un pied ». Mais 10, 54, 4 il a encore tout sa force de subst. verbal de *hollar* et signifie : l'action de fouler, le piétinement (de la multitude).

Igual 11, 12, 5 : qui est près de; qui arrive à la hauteur de, au point où se trouve une autre personne. 4, 12, 5 le verbe *igualar* est employé avec ce même sens : *Los nuestros con el bosque aun no igualaban* = les nôtres n'étaient pas encore arrivés à la hauteur, à la ligne du bois.

Ijadear 10, 5, 2 = *jadear*, tandis qu'il signifie d'ordinaire auj.: « remuer trop les hanches » en parlant d'un cheval.

Importante 12, 82, 4 ; 88, 4 = *conveniente, apropiado, justo*. Ce n'est pas là un sens poétique, donné un peu arbitrairement à ce mot, car il se retrouve dans le titre du ch. 13 : «..... *el cual vista ser su demanda importante y justa*..... »

Imputado 7, 24, 1 se rapporte à la personne à qui l'on impute quelque chose, et non, comme d'ordinaire, à la chose imputée.

Indino = *indigno*, et est assuré par la rime 15, 52, 1. 34, 5, 4.

Infelice = *infeliz*, poét. 7, 55, 4.

Infición = *infección* 12, 91, 8.

Inmola = *inmolación* 33, 44, 6. Ce mot n'est donné ni par l'Acad. ni par l'Aut.

Instruto = *instructo*, participe arch. de *instruir*. Cette

forme est assurée par la rime 33, 21, 7.

Jáculo: serpent 23, 52, 4. Il n'y a pas de nom fçs. correspondant dans Littré ni dans les dict. latins.

Jornada a perdu tout son sens étymologique de « journée, jour » pour signifier 21, 38, 6: action, entreprise difficile. Ce sens est bien net dans cette phrase de Mosquera : «... *pues cuando se aflojaba la cuerda al reposo, se ocupaba en escribir las jornadas del dia pasado...* » — 12, 70, 6 *j.* est employé en parlant d'une longue guerre.

Juro = *conjuro* 13, 53, 1.

Justicia = *juez* 12, 79, 3.

Labrar 7, 57, 8: exploiter (des filons d'or).

Largo (viento). 15, 67, 2: vent largue, vent dont la direction fait avec la quille du navire un angle de 112°, l'ouverture tournée vers l'arrière; le grand largue de 135°. Du temps de la marine à voile c'était le vent qui donnait le plus de vitesse.

Lástima 20, 29, 2: « commisération », sens habituel encore auj. — 6, 52, 6. 7, 26, 7. 32, 87, 6: cri qui excite la commisération. Cette signification, plus rare que la précédente, est encore donnée par l'Acad.: « *quejido, lamento, expresión lastimera.* »

Lebrel irlandés 3, 62, 6. Il y a deux espèces de lévriers: les lévriers à poil ras, qui appartiennent à l'Europe méridionale; les lévriers à long poil, ou du nord: Russie, Ecossé. Ce dernier peut servir à chasser le sanglier et autre gros gibier.

Leste 1, 7, 3; 10, 3: *este*. L'*l* de l'article s'est collée au mot comme dans le frçs. *lierre*. Cette forme que la plupart des éditions corrigent, n'est pas plus étonnante que *lesnordeste* que donnent les dictionnaires.

Letra 17, 16, 6 ne doit pas s'entendre « lettre », paroles d'une chanson, par opposition à la musique, mais par *letrilla*, genre poétique particulier, appelé aussi *letra*, souvent satirique mais souvent aussi amoureux, et qui a été cultivé depuis les commencements de la poésie lyrique jusqu'à nos jours, de *Juan de la Encina* à *Iglesias* et *Meléndez*. Cf. règles du genre Gil y Zárate p. 117 et 119 et exs. de *letrilla* amoureuse ibid. p. 231 et 345.

Levantado 1, 30, 5; 46, 3. 12, 91, 4. 22, 44, 1: élevé (au sens physique). Auj. le sens figuré est presque le seul usuel.

Ley (de) 1, 37, 6: conforme à la loi. Cette expression, auj. tombée en désuétude, se retrouve dans: *plata de ley*, et dans cette phrase citée par Aut.: « *otrosi, mando que los paños extranjeros que se vendieren á la vara en estos mis reinos sean de la ley, cuenta, tinta, troques y orillas en estas mis ordenanzas contenidas.* » *Nueva recopilación de las leyes del reino.*

Líbano 21, 29, 8: « cèdre » par métonymie. On peut trouver ce mot mal choisi pour designer un cèdre araucain.

Libertado 1, 47, 2. 2, 16, 5 ne signifie pas « affranchi », mais « libre ».

Lirio 17, 44, 6 : *lirio blanco ;* est ordinairement syn. de *azucena* (cf. Acad.). Mais ici force nous est de les distinguer, puisque ces deux dénominations sont employées simultanément, et de traduire *l. b.* par : « *iris blanc* ». Il y a d'ailleurs, paraît-il, des iris de cette couleur, quoi qu'ils soient plus ordinairement bleus ou violets et que « iris » se dise plus ordinairement en espagnol : *lirio azul.* Cf. *laberinto amoroso.*

Liviano. 3, 41, 7 ; 62, 7. 9, 62, 4. 15, 17, 8 : léger (au sens physique). Auj. ne s'emploie qu'au sens moral.

Llegar = *allegarse* 30, 7, 6. 32, 55, 5 ; et sans doute encore 10, 52, 7. 22, 48, 2. D'ailleurs cet emploi de *ll.* est encore donné par l'Acad.

Macero : soldat armé d'une masse, 21, 29, 5.

Maderamiento = *enmaderamiento*, boiserie. Arch. 7, 55, 7.

Mal = *muy* 6, 35, 1. 15, 48, 5. C'est un sens que l'on trouve déjà dans Berceo *Signos* 6, 4 : *Quiquiera que lo vea será mal espantado ;* id. ibid. 9, 2. — Inversement *mal* = *poco* 6, 45, 2.

Malo = *difícil*, 20, 3, 8.

Maleficio : « méfait », s'oppose à « *beneficio* » 32, 62, 5.

Mano, syn. de *fuerza, poder* 12, 78, 8 ; 81, 7.

Mantener 3, 37, 2 = *tener* avec en plus le sens de « conserver ».

Marina = *mar* 1, 10, 2. 6, 38, 7. 15, 83, 3. C'est là un sens rare. Ce mot outre les significations qu'il a en franç. n'a guère en esp., même au XVI^e^ s., que celui de rivage de la mer, plage. Nous avons peut-être ici un italianisme dû à l'*Ori. Fur.*

Mas, conj. = *pero* ou *sino*, très fréquent autrefois, est très rare auj.

Medio 6, 33, 5 : *medios y partidos ;* 29, 13, 6 : *ni medio ni partido ;* 11, 21, 1 : *ruego y medios* : dans ces expressions *medio* est à peu près syn. du subst. employé avec lui, et qui est, pour ainsi dire, son complément. — 32, 67, 1 *m* = *remedio.* — 11, 12, 4 *de medio á m.* : par la moitié. Cette expression s'emploie auj. surtout au figuré dans le sens de « du tout au tout, complètement » : *equivocarse de m. á m.* ou *de m. á mitad.*

Mílite 24, 17, 4 = *soldado.* C'est un mot savant et du style noble.

Mínima 6, 28, 8. 28, 14, 7 : la moindre chose.

Montón 7, 45, 7 : « tas » : c'est à peu près l'unique sens qu'il conserve auj. E. l'emploie plusieurs fois au sens de : « foule, troupeau de », notamment 35, 47, 1.

Mortal : « frappé à mort, mourant » 14, 33, 3. 15, 35, 7. 28, 20, 5.

Mudar 12, 13, 3 : *mudarse* = *moverse*, sens arch.

Mura = *amura* 15, 79, 8.

Ce mot peut désigner, soit un cordage amarré à la voile, soit le trou dans le plat bord du vaisseau où vient se fixer ce cordage. Littré, s. v. amure : cordage qui sert à fixer une voile exposée au vent à sa partie basse, non libre.

Muro 1, 30, 5 désigne une cloison de madriers, de *tablones;* 6, 39, 2, une barrière faite de troncs d'arbres ; id. 13, 53, 8. Cf. 13, 42, 3.

Naturaleza 14, 46, 3 : pays natal.

Nervoso: *nervosa lanza* 3, 39, 1 peut s'expliquer de deux façons : 1° « dont l'hast a des nervures » ; 2° « forte » ; *n.* avec le sens de vigoureux, s'applique fréquemment aux personnes, et peut facilement, en style poétique, s'appliquer aux choses. C'est l'explication que nous préférons. — Pour la forme de ce mot cf. *niervo.*

Niervo 1, 46, 4 : l'Acad. rétablit *nervio.* Le lat. *nèrvium* qui existait à côté de *nèrvus,* a dû donner en esp. où la diphtonguaison de l'*e* ne se fait plus devant jod : *nervio,* mais *nervum* = *niervo.* Ces deux formes ont longtemps coexisté. A *nervium* remontent également le cat. *nirvi* et le prov. *nervi.* On a également deux formes de l'adj. : *nervoso* et *nervioso,* ce dernier plus employé.

Ñublado = *nublado,* arch. 9, 23, 4. Cf. *ñudo, ñudoso.*

Ñudo = *nudo* 10, 49, 8. Cf. *ñublado.*

Ñudoso = *nudoso,* 9, 58, 5. Cf. *ñublado.*

Obra 15, 81, 6 : *obras muertas,* les parties d'un navire au-dessus de la ligne de flottaison. Celles qui sont au-dessous s'appellent *obras vivas.*

Océano 1, 7, 7 : adj. On trouve de même : *el océano reino; las océanas olas; la mar océana;* et, en vx. frç. : « la mer océane ». Cf. Cuervo. N. p. 38.

Opinión 7, 58, 5 : bonne renommée. Cf. *voluntad* : bonne volonté.

Opuesto : subst. : « obstacle ». L'Acad. ne donne pas ce mot comme subst.

Orza (á). 15, 81, 4 : « sur le côté ! » ; exposer la proue du navire au vent de telle sorte qu'il navigue incliné sur un côté.

Pallá : 33, 75, 5 : « *es lo que llamamos nosotros señora; pero entre ellos no alcanza este nombre sino á la noble de linaje y señora de muchos vasallos y hacienda.* » (*Declaración.*)

Paragón 10, 49, 1 = *parangón.* On trouve de même *paragonar.* Il semble bien d'ailleurs que l'*n* soit adventice d'après l'italien : *paragonare, paragone.* D'ailleurs aucune des deux étym. proposées n'en renferme. Diez : *para-con;* Tobler : grec *parakonao* = frotter contre qq. chose, d'où : frotter à la pierre de touche, d'où : comparer. Cf. *Zeitschrift f. rom. Phil.* IV, 373.

Pardo 10, 43, 2 = *leopardo.* Cette forme peut être un em-

prunt à l'Arioste qui l'emploie fréquemment dans l'*Orl. Fur.*

Parte (á). 9, 57, 2 = *á ninguna p.*

Partido 33, 33, 7 : « district. » — 8, 33, 7. 10, 40, 3. 26, 36, 2 : syn. de *ventaja.* — 2, 31, 4. 29, 7, 7 : syn. de *concierto.* C'est à ce sens qu'il faut rattacher sans doute l'expr. : *bajar del p.* : « céder de ses prétentions, transiger ». 11, 22, 6. Cf. exs. analogues Cuervo, *dic.*, s. v. *bajar* 10 *b.* — 35, 48, 6 : adj. « généreux », arch.

Peligroso 13, 49, 2 : « qui est en danger ».

Perficionar 1, 17, 7. 20, 68, 2 : *perfeccionar.* Cf. *inficion.*

Persona 10, 48, 5. 14, 33, 6 : employé d'une façon explétive, comme en vx. fçs. le mot « corps ».

Pica 1, 23, 4 paraît signifier : « compagnie de piquiers ». Je ne peux pas comprendre le passage autrement.

Pieza 6, 49, 8 : *en poca pieza :* « en peu de temps », 10, 39, 2 : *gran pieza :* « longtemps ». Cf. vx. fçs. : *pieça* = pièce-a : « il y a pièce », c.-à.-d. : « il y a longtemps ».

Pintado 15, 1, 8 : *son como p.* : « sont comme s'ils étaient peints », c.-à-d. : « sans réalité, vains ». Cette expr. s'emploie auj. dans un tout autre sens : « qui va à ravir », en parlant d'un vêtement par ex. En parlant des personnes, *el más p. :* « le plus fin, le plus malin ».

Pisar : *la plaza á uno :* « se présenter devant quelqu'un en adversaire ». 10, 47, 2.

Planchón 14, 35, 3 : « grosse plaque ». Augm. de *plancha.*

Plático = *practico ;* 21, 33, 8 ; 42, 7. 26, 32, 1. Cf. *celebro.*

Poner = *oponer*, 23, 14, 5.

Portañola 24, 54, 8 : « *Mar. cañonera, tronera.* » (Acad). En fçs. : « sabord ».

Postiza 24, 54, 7 : « *obra muerta que se pone exteriormente á las galeras y galeotas desde su cubierta principal en ambos costados, para aumentar la manga* (la largeur) *y colocar los remos en la posición más ventajosa.* » (Acad.)

Presupuesto 1, 63, 5. 4, 19, 7 ; 79, 5. 28, 13, 4. 33, 36, 2 = *propósito.*

Priesa = *prisa*, passim. Cf. arch. *castiello* = *castillo.*

Proceder 21, 28, 7 : s'avancer (au sens physique).

Prosperado 33, 35, 7 = *próspero. Prosperar* peut s'employer transitivement encore auj.

Prueba 10, 16, 7 ; 41, 1 ; 45, 4 : exercices, tels que jet de la lance, lutte, course, etc.

Puesto : 4, 43, 1 ; 5, 34, 2 : syn. de *partido, bando.* — *p. que* 11, 26, 3 : « même, en supposant que » sens, disparu auj., mais fréquent à l'époque classique. *D. Quij.* 2, 5 : « *... cuando vemos alguna persona bien aderezada ... parece que por fuerza nos mueve y convida á que la tengamos respeto, puesto que la memoria en aquel instante nos represente alguna bajeza en que vimos á la tal persona.* »

Punto : « objet, division d'un discours » et de là : « discours » 14, 13, 7. — 1, 10, 5 : *el p. de la guerra* = les choses de la

guerre, l'art de la guerre, mais *p.* conserve en même temps son sens de « pointe » d'où au vers suivant : *se afina*, ce qui est difficile à traduire en fçs. où l'on peut bien dire : « le point de la guerre » mais non : « la pointe de la guerre ». — 14, 15, 6 : *arte, manera, término.* — 14, 43, 6 : *á un p.* = *á un tiempo.*

Quilatar = *aquilatar* 1, 17, 8.

Quisto = *querido*, 34, 14, 3.

Quitar 20, 1, 6 = *desempeñar*. Cf. *Aut.* : « *Quitar vale también desempeñar ; lat. pignus redimere.* Cerv. *Persil.*, liv. 3, cap. 4 : *o se empeñan para no quitarse, ó se venden para nunca volverlas á comprar.* » (Cette dernière partie de la phrase fait allusion à une sorte de vente : *vender al quitar* = vendre avec faculté de racheter, vendre à réméré. On dit encore dans ce sens : *vender á carta de gracia*).

Raso 35, 40, 6 = *llanura.*

Redimir 33, 35, 6 ; 49, 2 : racheter à l'avance, éviter par un sacrifice.

Reforzado (cañón) 4, 84, 5. 19, 5, 8 doit signifier « un gros canon » sans plus. Il est à noter pourtant que cette expression peut avoir un sens technique, et signifie alors : « une pièce d'artillerie à laquelle on donne une plus grande longueur qu'aux autres de son espèce ».

Regimiento 2, 34, 6. 33, 21, 2. 34, 7, 4 : syn. de *gobierno, mando.* — 12, 80, 4 : « régime, mœurs politiques ». — 3, 71, 2 : « étendue territoriale d'un empire ».

Remedio 3, 61, 4. 5, 43, 2. 6, 41, 6. 30, 38, 3 : « ressource, moyen employé pour surmonter une difficulté ».

Remover : 32, 87, 2 = *mover, incitar.* Ni l'Aut. ni l'Acad. ne connaissent ce sens.

Renovar 12, 80, 8 ; 81, 3 : « évoquer de nouveau une affaire déjà jugée ». Ce mot avait arch. en jurisprudence le même sens que *novar* : « substituer une obligation nouvelle à une ancienne. » Notre sens en découle assez facilement.

Repartimiento 12, 80, 2 ; 90, 5 signifie, en matière coloniale, la répartition des terres et autres richesses entre les conquérants. — 29, 12, 8 « lot ».

Representar 2, 53, 7 : « se montrer, apparaître ».

Requesta. 20, 4, 5 : *duelo, desafío* arch.

Reservado 1, 18, 3. 23, 11, 7. 33, 26, 8 : « exempt de ».

Respecto (en su) 18, 68, 4 : « à l'égard, en comparaison de... ». — 20, 71, 8 *ser de buenos r.* Nic. traduit : « avoir de bons sentiments ». D'après le contexte je traduirais plutôt : « avoir de bonnes qualités, être bien doué, être un garçon d'avenir. »

Respirar 4, 44, 7. 17, 45, 3 : « souffler » (en parlant du vent).

Resurtir 10, 55, 2. 15, 82, 8. 24, 53, 2 ; 59, 4. Ce verbe est vieilli. On dirait auj. selon les cas : *botar, rebotar, saltar.*

Retraer 10, 38, 7 = *retirar ;* sens arch.

Revocar 1, 37, 6 = *revocarse* = « se rétracter ». Acad. ne donne ce verbe ni avec l'emploi réfléchi ni avec le sens de « se rétracter ».

Rima = *rimero :* « tas, pile » 7, 47, 5. Je ne sais d'où Nic. tire le sens de « repli » qu'il donne à ce mot.

Rodear 20, 66, 1 : « faire le tour de ». — 10, 51, 1. 14, 45, 2. 15, 45, 5. 30, 13, 2. « faire tourner ». — D'où *rodearse* = *revolverse* « se tourner et retourner ». 14, 50, 3.

Rollo 12, 97, 3. Hier. Victor : « un gibet, une potence... », pilori.

Ropa 7, 45, 4. 29, 5, 5 : « objets, marchandises en général. » Ce sens, qui existe en italien encore auj., dans le mot *roba*, me paraît se retrouver dans l'expression : *ropa vieja* « rata, ragoût fait avec des restes, avec des choses vieilles ». Il se retrouve encore dans Berceo, *Milagros*, 6, 3 : « *Descargué mi ropiella por iacer más vicioso* », où il s'agit du sac de voyage d'un pèlerin qui contient des effets d'habillement et des provisions.

Sargenta. 1, 19, 6. Nous ne saurions dire en quoi cette arme diffère de la hallebarde proprement dite. Acad. et Salvá, *dic. :* « hallebarde du sergent. » Hier. Vict. : « une sorte de hallebarde, javeline... » et il donne comme équivalent italien *sergentina* que *Petrocchi* définit vaguement : « *sorta d'arme in asta* ».

Scitala 23, 53, 5 : serpent. Scytale (Littré).

Secreto 12, 83, 1 : « opinion intime ».

Secta 1, 40, 5 « croyance ».

Seguro : Ce mot est employé de façons assez difficiles à rendre en fçs. : 6, 29, 2 : « chose qui assure, assurance ». — 1, 66, 1 : « troupes d'occupation, garnison ». — 2, 65, 2 ce subst. a la force d'un verbe et *para el s.* = *para asegurarse*... pour s'assurer (la possession du pays).

Sentimiento 2, 1, 7 : « impression fâcheuse très forte ». — 5, 8, 4. 6, 43, 5 : « gémissement indiquant la douleur ou l'effort ». — 13, 44, 8 *la causa... y sentimiento* = *la causa del s.*

Seps 23, 52, 5 : serpent. Seps (Littré).

Someter 24, 15, 5, sens purement étym. de : « *meter debajo* ».

Sonada 10, 19, 7 = *toque.*

Sospechoso 12, 69, 3 = *receloso.*

Tapete 36, 33, 3 ne peut signifier que *cadalso*, sens que ne donnent ni Hier. Vict. ni l'Aut. ni l'Acad.

Taugía 10, 18, 4 = *ataugía :* « damasquinure ».

Templar *un halcón* 17, 48, 5 : c'est le faire jeûner la veille d'un jour de chasse.

Terciar *la lanza :* 9, 58, 6. 19, 6, 1 me paraît signifier : « la mettre en bataille ».

Término : Ce mot est employé par E. dans les sens les plus différents. Nous les avons classés tant bien que mal : 1° limite (dans l'espace ou dans le temps) : 1, 8, 2 19, 6, 1. 27,

37, 6. 34, 15, 5. — 2° limite (au fig.) : 20, 29, 4. 37, 74, 1. — 3° espace, durée : 1, 12, 2; 37, 5. 7, 39, 2. 20, 62, 4. 34, 8, 8. — 4° territoire, district : 1, 28, 3; 47, 4. — 5° place, poste assigné à quelqu'un : 1, 24, 7. — 6° Du sens de : limites, contours d'un objet, on passe facilement à celui de : détails; d'où l'expr. 4, 75, 4 : *por sus términos :* en détail, ou encore 2, 48, 4 : *por su término y puntos :* id. (le sg. au lieu du plur. est amené par la mesure). — 7° L'idée de limite est connexe avec celle de mesure, d'où au fig. : modération, sens, raison; 2, 37. 2 : *sin t.* = *sin razón;* 3, 87, 2 : *t.* est syn. de : *consejo, cordura;* 29, 31, 5 *fuera de t. :* hors de soi. — 8° De l'idée de mesure se déduit facilement l'idée de : chose calculée, apprêtée, arrangée, d'où le sens de : air, maintien, contenance. 9, 58, 4. 11, 18, 5. 17, 38, 6. 20, 67, 7. 21, 30, 1; 45, 5; 51, 5. 34, 28, 5. Nous arrons même au sens, très forcé, de « parade » 29, 26, 6. — 9° manière de se conduire, procédé, 11, 26, 1. 31, 6, 2. 34, 23, 7. — 10° manière d'être, état, situation 2, 34, 8. 28, 12, 7. 32, 50, 5. Ce sens est bien net 3, 64, 2 où *t.* vient redoubler : *estado.* — 11° manières, mœurs en général, 1, 2, 5. 20, 70, 8. 28, 13, 6.

Terremoto 15, 70, 2 est employé métaphoriquement dans le sens de : « secousse violente » (éprouvée par un navire).

Tiempo. Ne pas confondre *en un t. :* tout à coup, en un instant, 10, 35, 1. 12, 81, 6, etc., qui a pour syn. : *en un punto* 7, 47, 2. 19, 11, 7. etc, avec *á un t. :* à la fois, en même temps 11, 14, 8. 15, 16, 5, etc., qui a pour syn. : *á un mismo t.* 4, 26, 1, etc. — *Sin t.* 24, 51, 3 = *fuera de t.*

Tino est un de ces mots pour lesquels nous n'avons pas en fçs. d'équivalent exact, ce qui, joint à l'obscurité de l'étym., en rend la compréhension difficile pour nous. E. l'emploie en outre dans des sens qui n'existent plus tous auj. : 4, 54, 6. *derribar fuera de tino :* « renverser sans connaissance ». — 4, 92, 1 : *el tino del sitio :* « idée, notion exacte d'un pays ». Nous avons sans doute encore le même sens 6, 18, 6 : *el tino de la cuesta.* — 33, 75, 4 : *salir al tino del arroyo,* si on rapproche ce passage de 33, 62, 1, doit signifier *salir guiándose por el a.*

Tirano 12, 77, 7. Winterling croit que ce mot est employé métaphoriquement et signifie : l'esprit de désordre et d'insubordination qui régnait dans le Pérou. Nic. dit qu'il est question d'une personne réelle et qu'E. veut désigner un homme que tout le monde à un moment donné appelait « *El Tirano* », à savoir Gonzalo Pizarre, qui fut nommé ainsi parce que pendant trois ans il exerça au Pérou un pouvoir à peu près absolu sans avoir reçu du roi d'Espagne d'investiture personnelle. En réalité les deux interprétateurs ont chacun à moitié raison, car il est impossible de traduire d'une façon satisfaisante le pas-

sage d'E. sans donner à *t.* à la fois le sens propre de Nic. et le sens fig. de Winterling, c.-à-d. sans entendre par là à la fois G. Pizarre qui venait d'être tué, et les passions qu'il représentait et qui lui survivaient. — 12, 96, 8 : chef illégitime. — 23, 8, 6, désigne les Espagnols oppresseurs des Araucains.

Tiro : 1° projectile (de toutes sortes, tout ce qui se lance à la main, avec un arc, une machine de guerre) : 1, 19, 8. 3, 63, 1. 9, 60, 6. 14, 48, 7. 24, 54, 1. — 2° coup donné avec un couteau = *cuchillada* 14, 47, 1. — 3° action de tirer, tir, 31, 47, 8. — 4° arme qui sert à tirer, canon, 32, 20, 7.

Torcedor subst. : *Aut. :* « *Cualquier cosa que ocasiona frecuente disgusto, mortificación ó sentimiento.* Hortens. Mar. f° 248 : *Antes el cuerpo... tiene á ratos sus torcedores.* »

Torcer *el buen camino :* « Abandonner la bonne voie pour en prendre une mauvaise ». *T. el camino* peut avoir aussi ce sens comme 2, 92, 2; mais il peut signifier aussi simplement « changer de direction », comme 4, 10, 3.

Tornar. Ce verbe est auj. arch. à peu près dans tous ses sens : 1° « faire une autre fois », 2, 55, 8. 20, 26, 7. — 2° *tornar á* ou *tornarse á :* « s'en revenir à » 10, 40, 6. 20, 66, 3. — 3° *tornarse en :* « se changer en, se convertir en... » 7, 58, 8.

Trabucar 19, 12, 7. 24, 54, 3. 28, 27, 8 : « renverser », sens que ne connaît pas Acad., mais que donne Hier. Victor : « tresbucher, jeter, verser, renverser, troubler, *spandere, versare, gettare.* » Cf. *trabuco.* Le vx. fçs. *trabuchier* = auj. trébucher, le vx. prov. *trabucar* avaient d'ailleurs également ce sens.

Trabuco 1, 19, 8, comme arme des Indiens, ne désigne pas une arme à feu, mais une machine servant à lancer des pierres ou des traits, dans le genre de l'arc à rouet ou de la catapulte. C'est là encore d'ailleurs le premier sens que donne l'Acad. à ce mot et le seul que connaissent Hier. Victor qui traduit : « machine ancienne à jetter pierres, engin de batterie » et Covarrubias : « *machina bellica latine : tormentum. Con éste arrojaban de una parte á otra unas piedras gruesas que iban con tanto ímpetu y fuerza como ahora en su tanto una pieza de artilleria.* » C'est encore le sens qu'a ce mot dans *D. Quij.*, I, 12 : « ... *en llegando á descubrirle su intención cualquiera de ellos... los arroja de sí como con un trabuco.* » Cf. n. de Clemencin. — *Trébuchet* en vx. fçs. et le vx. prov. *trabuc* et *trabuquet* avaient le même sens. Cf. *trabucar.*

Travesia 15, 83, 1 : « le vent traversier ». Le vent est traversier lorsqu'il souffle perpendiculairement à la côte.

Trecho 4, 90, 5 : *está tras éste (monte) un llano poco t.* Il faut voir dans *poco t.* une expression indiquant la dimension et employée absolument : « de peu d'étendue ».

Trinquete 15, 72, 2 : « trin-

quette »; voile de misaine, qui est sur le mât de proue.

Triza 15, 70, 7 : « drisse », cordage qui sert à baisser ou à élever un pavillon ou une vergue. On dit encore en esp. : *driza*.

Tropel 28, 33, 7 ; *de t.* 2, 85, 2. 6, 27, 3. 15, 72, 5 ; *con gran t.* 5, 8, 2 ; *de gran t.* 7, 46, 7 ; *con furioso t.* 14, 21, 7 ; *con menudo t.* 5, 18, 1. Dans tous ces exs. *t.* a le sens de « mouvement et bruit de la marche précipitée d'une ou de plusieurs personnes ou animaux avec, quelquefois, l'idée toute voisine de confusion et désordre ».

Tropellar = *atropellar ;* passim.

Uno 14, 32, 6. 15, 4, 4 et 8. 28, 34, 8 = *un solo :* « un seul et même... »

Usar en 1, 15, 1 : former, exercer à. — *Usada á* 14, 32, 1 : « habituée à... ». — *Usado* 21, 28, 6 : « familier, dont on a l'habitude. »

Uso militar 1, 16, 6 : métier militaire, profession de soldat.

Valiente : employé au sens physique de « fort, vigoureux, solide » 1, 29, 4 *v. estaca ;* 11 8, 3 *los v. nervos.* Il a encore ce sens 2, 49, 4. 15, 16, 1. Il a les deux acceptions : vigoureux et valeureux, 28, 9, 4 *mozo de fuerzas y ánimo valiente = de fuerzas v. y de ánimo v.*

Ver-se = *remirarse* 1, 37, 2.

Vicio 17, 47, 6 : « fertilité, exubérance de végétation ». — 12, 73, 5 me paraît signifier « ornement, embellissement poétique » et non « excès » comme traduit Nic. Cf. Introd. p. LI.

Virtuoso 23, 49, 2 : « plein de puissance », ce qui est un latinisme. Nous avons le même sens 35, 44, 4 : *la murta virtuosa :* « le myrte plein de force, de sève ».

Vista 7, 45, 2 : *á v. de* : « à la vue de... » On dirait auj. : *á la v. de* et *á v. de* signifie : « en comparaison de... » par ex. : *á vista de la nieve el cisne es negro.*

Voluntad 12, 74, 7 : « bonne volonté ». Cf. *opinión.*

Volver = *revolver* 2, 30, 6 ; 31, 1. Dans le premier cas il est construit avec *contra,* dans le second avec *á.* Ces deux constructions sont encore possibles auj. avec *revolver.* Cf. Salvá, p. 309.

LEXIQUE DES NOMS PROPRES

N. B. — Nous donnons entre crochets, à la suite des noms indiens, les interprétations proposées par M. König, p. XLI sq., tout en avertissant qu'elles n'ont rien de bien sûr, d'après leur auteur même. L'indication n. a. = non araucain, toujours d'après le même éditeur.

Africa : Afrique, 32, 89-91 *an.*

Aguirre (Lope de) : aventurier espagnol, qui faisait partie de la seconde expédition dans le bassin de l'Amazone qui en 1559 fut confiée à Pedro de Ursua. Celui-ci fut assassiné ainsi que son remplaçant Fernando de Guzman, grâce aux complots d'Aguirre, qui commit tant d'atrocités contre les Indiens et ses compagnons eux-mêmes qu'une expédition s'organisa contre lui. Vaincu, il tua sa fille pour qu'elle ne lui survécût pas, en s'écriant : « *muere tú pues que yo muero* ». Il fut pris et eut la tête tranchée à Tocuyo, N. O. de Valencia, Venezuela. Cf. pour de plus amples détails, J. de Castellanos, *elegía* XIV (Rivad. t. IV, p. 151 sq.) résumée dans une note de Nic., t. II, p. 549 sq.; K., p. XXVII sq. — 36, 38, 3.

Agusta : Augsbourg, dans la Bavière, l'ancienne *Augusta Vindelicorum* des Romains. Les édit. corrigent *Augusta*, mais cf. *agosto* < *augustum; agüero* < *augurium.* — 37, 67, 3.

Ainavillo [neuf couleuvres] : guerrier indien. — 21, 43, 8.

Alcides : autre nom d'Hercule. — 10, 56, 2.

Alemán : Allemand. — 5, 12, 3. 22, 30, 1.

Alemaña : Allemagne, pour *Alemania.* Cette forme est assurée par la rime. — 36, 40, 6.

Aleto : Alecton, une des trois Furies. — 24, 53, 3.

Alí : Ali, commandant de la flotte turque à Lépante. — 24, 19-28 *an.*; 26, 8.

Almagro (Gómez de) : chef espagnol. — 14, 31, 3; 46-98 *an.*

Alvarado (Juan de) : chef espagnol. — 9, 26-56 *a.*; 63-111 *a.*

Amón : telle est la leçon 1, 10, 7 de 1569, 78, 90. L'édition

de 1733 et celle de l'Académie donnent *Amor*; celles de 1610 et 1776, *Amán*. Il s'agirait d'Ammon dieu du soleil et de l'amour chez les Egyptiens, devenu le Jupiter-Ammon des Grecs. Nous sommes étonnés pour notre part, de le voir ici. Nous avons surement affaire à une erreur typographique de 1569 reproduite par 1578 et 1590 pour *Amor*.

Amor : l'Amour. — 1, 1, 1.

Ancud [? « aride » ou « moitié guéret-»] : archipel au S.-O. du Brésil, plus connu aujourd'hui sous le nom de : îles Chiloé. La capitale est Ancud, port de l'île Chiloé. — 35, 40, 6.

Andalicán [*anca*, corps ; *lican*, pierre blanche dont se servent les devins.] : hauteurs dans l'Arauco. — 4, 46-98 *an*.

Andalicán : guerrier indien. — 21, 42, 1.

Andrea : soldat espagnol, d'origine génoise. — 14, 23-32 *a*.; 46, 1; 50, 1. 15, 6-16 *a*.; 20-36 *a*.

Andresillo : Indien au service des Espagnols. — 30, 1-64 *a*. 31, 1-40 *a*.

Anteo : Antée, géant fils de la Terre. Chaque fois que dans la lutte il touchait le sol, il reprenait de nouvelles forces. Hercule triompha de lui en l'étouffant dans ses bras. — 10, 56, 1.

Apenino : l'Apennin. — 17, 43, 6.

Apolo : Apollon, dieu du soleil. — 2, 48, 5; 57, 5.

Aranjuez : résidence royale au S. de Madrid, sur la rive gauche du Tage. — 27, 32, 7.

Arauco [« rebelle », nom donné à l'*Arauco* par les Péruviens] : « *El estado de Arauco es una provincia pequeña de veinte leguas de largo y siete de ancho poco más ó menos, que produce la gente más belicosa que ha habido en las Indias, y por eso es llamado el Estado Indómito : llámanse los Indios de él Araucanos, tomando el nombre de la provincia.* » *Declaración.* — 1, 1, 7; 12, 1. 2, 59-93 *a*. 8, 1-16 *a*. 9, 24, 4. 10, 1-14 *a*. 23, 15-46 *a*. 37, 68, 3.

Ariosto : l'Arioste. — 15, 2, 5.

Arpías : monstres mythologiques, filles de Neptune et de la Terre, moitié femmes, moitié vautours. — 23, 50, 5.

Atlante : l'Atlas, montagne d'Afrique. On dit aujourd'hui et sans doute on disait déjà au XVI^e^ s. : *Atlas*. *Atlante* est une forme calquée sur les cas obliques du latin qui décline : *Atlas, Atlantis*, elle est probablement empruntée par E. à l'*Orl. Fur.* — 17, 43, 6.

Austria : Autriche, 24, 93, 8. — Cf. *Juan*.

Austria (D. Juan de) : vainqueur de la bataille de Lépante (1545-78). — 24, 1-9 *a*.; 10, 1; 60-90 *a*. — Il est appelé *hijo de Carlos* 24, 92, 1.

Austro : nom mythologique du vent du sud : auster.

Barcelona : Barcelonne. — 27, 31, 3.

Bazán (Dña. María de) : femme d'Ercilla. — 18, 73, 8.

Bazán (D. Alvaro de) : marquis de *Santa-Cruz*, commandait à la bataille de Lépante l'arrière-

garde de la flotte chrétienne. Cf. Lafuente, t. 13, p. 515. Cf. Introd., *assim.* — 24, 92, 6.

Belo : Bélus, roi de Tyr. — 32, 34-9 *a*.

Belona : Bellone, déesse de la guerre, sœur de Mars. — 17, 38, 8; 49-61 *a*.

Bermeo : port de Biscaye, au N.-E. de Bilbao. *Cabeza de Vizcaya* est un titre qui fut donné à Bermeo le 31 juillet 1476 par Ferdinand le Catholique et qui fut supprimé le 21 août 1602. Cf. Madoz, t. 4, p. 272. Quant à la capitale de *Vizcaya*, théoriquement d'après le *fuero* il n'y en a pas, et toutes les villes de cette province sont égales (Cf. Madoz s. v. *Vizcaya*); en fait c'est Bilbao. — 27, 30, 5.

Biobío [redoublement de *viu* = fil gros, ou encore *vilu-vilu* = couleuvre, etc.] : fleuve de l'Arauco. — 21, 32, 8; 51-9 *an*.

Bobadilla : lieutenant de Valdivia. — 3, 1-33 *a*.

Bóreas : Borée, vent du N. — 15, 68, 1.

Bosque (El) : 27, 32, 6. Cf. *Segovia*.

Bracol [n. a.] : guerrier indien. — 20, 33-50 *a*.

Burgos : 27, 31, 1.

Cáceres : général espagnol qui commandait l'aile droite de l'armée espagnole au siège de Saint-Quentin.

Cádiz : Cadix. Madoz t. 5, p. 294, col. 1 : « *El escudo de armas de esta ciudad ostenta un Hércules en pie, asiendo con las manos quedejas de dos leones y vestido con la piel de otro : detrás, dos columnas en las cuales está dividida la inscripción : Plus ultra* [sans doute : *non...*] : *la orla : Hércules fundator Cadis dominatorque.* » Hercule fit, d'après la légende, communiquer l'Océan et la Méditerranée en séparant les deux montagnes d'Abyla (Afrique) et de Calpé (Espagne); puis, croyant que c'était là le bout du monde, il y éleva deux colonnes (les Colonnes d'Hercule), sur lesquelles on suppose qu'était gravée [sans doute en grec] l'inscription : *non ultra*, c'est-à-dire : on ne peut aller plus loin. Il est à remarquer que les Anciens plaçaient à Gabès, auj. Cadix, ces colonnes qui paraîtraient mieux à leur place à Tarifa. — 27, 37, 1.

Callao de Lima : port de Lima (cf. *Reyes*). — 36, 37, 8.

Caniomangue [condor à houppe] : guerrier indien. — 21, 46, 2.

Caniotaro [*truro ó guarro penachudo*, = porc à houppe (?)] id. 21, 31, 8.

Cano (*Diego*) : soldat espagnol. — 5, 15-45 *a*. 14, 40, 4.

Cañete (*Antonio Hurtado de Mendoza marqués de*) : frère du grand écrivain *D. Diego Hurtado de Mendoza*. Nommé vice-roi du Pérou, il arriva dans son gouvernement le 6 juillet 1556 et montra une grande énergie dans la répression des troubles provoqués par les débris des factions de Pizarro et d'Almagro. Il existe une relation manuscrite de son gouvernement, à Madrid, B. N., t. CXIII. — 12, 1-68 *a*; 75 *a*; 76, 1. 13, 1-43 *a*.

Cariolán ou **—o** [n. a.] : guerrier indien. — 28, 25, 2; 27, 3; 28, 6; 36, 3.

Carlo ou **—s :** Charles-Quint. — 8, 16, 7. 12, 76, 3. 17, 1-37 *a* ; 49-61 *a*. 24, 92, 1.

Cartago : Carthage. — 32, 1-47 *a* ; 33, 1-20 *a* ; 34, 6; 46, 6; 49, 2.

Caupolicán ou **—o** [*queupu :* agate ; *lican*, cf. Andalicán] ; généralissime des Araucains. — 2, 36-45 *a* ; 46, 3; 49, 4; 50, 8; 53, 5; 59-93 *a*. 3, 64, 1; 68, 2; 69-93 *a*. 8, 1-16 *a* ; 21-6 *a* ; 31-2 *a* ; 39-67 *a*. 10, 19, 5. 11, 19, 5; 20, 2; 22, 1; 24, 1; 28-86 *a*. 21, 1-27 *a* ; 48, 1. 25, 1-63 *a*. 28, 41-72 *a*. 29, 1-4 *a* ; 19-53 *a*. 30, 1-64 *a*. 31, 1-40 *a*. 32, 1-47 *a*. 33, 52-60 *a*. ; 61, 6; 66-74 *a* ; 78, 4 ; 83-6 *a*. 34, 1-4 *a* ; 7, 1; 10, 3; 26, 8. Il est appelé *hijo de Leocán :* 2, 57, 7. 7, 64, 7. 8, 36, 5. 10, 46, 2. 11, 21, 2. D'après M. K., p. 181, Caupolicán est considéré aujourd'hui comme un des fondateurs de la patrie chilienne, et la République a donné son nom à un de ses départements les plus riches.

Cauquenes [*< cauque*, variété de poisson] : tribu indienne. — 21, 49, 3.

Cautén [*< caghe*, variété de canards de la rivière Cautén (?)] : *« es un valle hermosísimo y fértil donde los Españoles fundaron la más próspera ciudad que ha habido en aquellas partes, la cual tenía trescientos mil Indios casados de servicio : llamáronla Imperial porque, cuando entraron los Españoles en aquella provincia, hallaron sobre todas las puertas y tejados águilas imperiales de dos cabezas, hechas de palo á manera de timbre de armas, que cierto es extraña cosa y de notar, pues jamás en aquella tierra se ha visto ave con dos cabezas. »* (*Declaración*). — 4, 46-98 *a*. 8, 37, 4; 39-67 *a*. 9, 1-21 *a*. 21, 1-27 *a*. 27, 38-61 *a*. 28, 39, 2. 30, 1-64 *a*. 36, 32, 1.

Cautenes : tribu indienne. — 21, 49, 5.

Cayeguán ou **— o** [six cieux ou hauteurs] : guerrier indien. — 10, 32, 3; 35, 2 et 7; 37, 5; 38, 6; 39, 3.

Cayocupil [six coupes ; coupé ou tondu six fois] : guerrier indien. — 21, 44, 1.

Céfiro : vent d'O., zéphire. — 15, 82, 2.

Cipro : Chypre.— 32, 89-91 *a*.

Coimbrà : Coimbre. — 27, 31, 6.

Colca [n.a.] : guerrier indien. — 14, 48, 1.

Colocolo [chat sauvage] : guerrier indien.—2, 1-27 *a*. 8, 31-2 *a*. ; 39-67 *a*. 11, 24, 3 ; 28-86 *a*. 21, 48, 7. 34, 32-66 *a*.

Concepción (La). Cf. **Penco.**

Coquimbo [*tambo de plata :* auberge ou lit d'argent] : *« es el primer valle de Chile donde pobló el capitán Valdivia un pueblo que le llamó* **La Serena,** *por ser él natural de La Serena* (prov. de Badajoz) : *tiene un muy buen puerto de mar, y llámase también el pueblo : Coquimbo, tomando el nombre del valle. »* (*Declaración.*) — 8, 38, 3.

Córdoba : Cordoue. — 27, 35, 5.

Córdoba : soldat espagnol. — 4, 30, 1.

Córdoba (Gonzalo de) : (1443-1515), celui que nous appelons Gonzalve de Cordoue, surnommé *el Gran Capitán.*

Cortés : soldat espagnol. — 4, 31, 1; 34, 5; 36, 7; 37, 6.

Crepino [n. a.] : guerrier indien. — 20, 64-5 *a.*; 70, 5; 71, 7.

Cristo : le Christ. — 24, 17, 1. 34, 14, 5.

Cron [n. a.] : guerrier indien. — 14, 45, 3.

Curgo [n. a.] : guerrier indien. — 21, 48, 6.

Curiomán : [vautour noir] : guerrier indien. — 5, 15-45 *a.*

Chile [le meilleur d'une chose, ou : le plus profond du sol, ou : la fin du monde] : le Chili. — 1, 6, 1; 7, 1; 11, 6. 8, 28, 1. 24, 36, 8. 30, 1-64 *a.*

Dante : Dante. — 15, 2, 5.

Danubio : le Danube. — 36, 40, 8.

Diana : Diane, déesse de la chasse et de la lune. — 17, 47, 4.

Dido : Didon, fondatrice de Carthage. — 32, 1-47 *a.*; 53, 3; 54-9 *a*; 64, 4; 69-83 *a.*; 89-91 *a.* 33, 1-20 *a.*; 31, 1; 50, 7.

Egito : Égypte. Cette forme est assurée par la rime 35, 44, 7, et est d'ailleurs plus régulière que l'actuel *Egipto*. Cf. *catar* < *captare*, *roto* < *ruptum*, *nieta* < *neptam*, etc., etc.

Elicura [lait-pierre : marbre couleur de lait] : guerrier indien. — 21, 43, 1.

Elisa : autre nom de Didon. — 33, 27, 1.

Eponamón [deux pieds, ou : deux jambes; l'esprit qui préside la guerre, et aussi : armée (!)] : « *es nombre que dan al demonio, por el cual juran cuando quieren obligarse infaliblemente á cumplir lo que prometen.* » (*Declaración*). Cf. Introd., p. LXV, n. 1. — 1, 41, 7. 9, 1-21 *a.*

Ercilla (solar de) : 27, 30, 7.

Ercilla (Alonso de) : 36, 29, 2.

Escalona : soldat espagnol. — 4, 29, 1.

Escorial (el) : bâti par Philippe II; les travaux furent commencés en 1563. — 27, 33 sq.

España : l'Espagne. — 5, 11, 6. 8, 16, 6; 18, 7; 27, 5; 29, 5. 18, 68, 2. 27, 1-29 *a.*; 30, 1. 33, 77, 6. 36, 40, 4.

Euricio : Eurytion. — 19, 13, 1.

Faetón : Phaéton, fils d'Apollon. *El carro de F. :* le soleil. — 2, 55, 1.

Faunos : les Faunes sont dans la mythologie romaine ce que sont les Satyres dans la mythologie grecque. Les Sylvains, dans la mythologie romaine, se confondent à peu près avec les Faunes. Tous sont essentiellement des dieux champêtres. — 17, 46, 8.

Felipe : Philippe II, roi d'Espagne, 1555-98. — 1, 3, 1. 17, 49-61 *a.* 18, 12, 4. 27, 33, 5. 34, 14, 8. 37, 65, 3. Ercilla s'adresse à lui en le nommant *Señor :* 1, 5, 7; 8, 7. 3, 63, 1. 12, 69, 2; 74, 5; 82, 1 et 7. 20, 6, 3. 34, 31, 4. 37, 66, 7.

Fernando el Católico : Fer-

dinand le Catholique. — 27, 37, 5.

Fitón : [n. a. — M. König dit, d'après un de ses correspondants M. Wood, qu'au XVIe et XVIIe siècles en Espagne on transcrivait incorrectement par *Phiton*, *Phitonisa* les mots grecs bien connus *Puthôn*, *Puthônissa*, et cite à l'appui le passage suivant de l'écrivain Chilien Francisco Núñez de Pineda y Bascuñán (1607-1682) : « *De la mesma suerte juzgué á este hechicero machi, que así llaman á estos curanderos* [en araucain] *que aquellos antiguos adivinos phitones y phitonisas* (*Cautiverio feliz* p. 158). Cette intéressante note nous donne l'origine toute classique du nom du magicien d'Ercilla.] magicien indien. — 18, 12-66 *a.* 23, 15-46 *a.*; 55-87 *a.* 26, 38-52 *a.* 27, 1-29 *a.*; 38-61 a.

Flandes : les Flandres. — 37, 67, 3.

Fonfrida : 27, 32, 6. (Cf. *Segovia*.)

Francia : la France. — 36, 40, 6.

Franco : le Franc, le Français. — 27, 33, 6.

Fresia [n. a. — Figueroa dit que la femme de Caupolicán s'appelait *Gueden*. M. König suppose que E. a fabriqué *Fresia* sur le modèle de *Fritze*, *Fritzinn*, diminutifs de *Federica* qu'il avait dû souvent entendre pendant ses séjours en Allemagne.] : femme de Caupolicán. — 33, 78, 3.

Fresolano [n. a.] : Indien, cousin de *Glaura*. — 28, 9, 3; 17, 7.

Friso [n. a.] : Indien, ascendant de *Glaura*. — 28, 7, 3.

Furias : les Furies, divinités infernales. — 17, 39, 6.

Galicia : la Galice. — 27, 31, 4.

Galvarino [chêne-valeur = fort comme un chêne.] : guerrier indien. — 22, 54, 4. 23, 1-6 *a.* 26, 35, 1. D'après M. K. p. 144 les patriotes chiliens avaient pris pour devise lors de la guerre de l'indépendance ces deux vers de Galvarino 26, 25 : *Muertos podremos ser, más no vencidos, Ni los ánimos libres oprimidos*, et s'appelaient avec orgueil les descendants de Caupolicán et de Galvarino.

Gange : le Gange. — 24, 36, 8.

García : fils du marquis de *Cañete*, chef de l'expédition espagnole envoyée par son père contre les Araucains. — 13, 1-43 *a.* 25, 1-63 *a.* 34, 32-66 *a.*

Gelofo (*negro*) : nègre yolof, peuplade de Sénégambie. — 34, 24, 2.

Génova : Gênes. — 14, 46, 4.

Glaura [n. a. — M. König dit tour à tour 1° c'est un nom grec dont les latins ont formé *Glicerium*, et les français *Glicère*, 2° Glauca se trouve dans beaucoup de livres, romans et opéras [du temps d'E. !] Mais notre poète vraisemblablement n'y a pas songé. 3° En échange il a songé à Pétrarque alors dans toute sa gloire et à *Laura*.] : héroïne indienne, femme de Cariolán. — 28, 1-3 *a.*; 7, 1; 14, 5; 19, 6; 41-72 *a.*

Gracolano [n. a.] : guerrier indien. — 19, 1-4 a.; 5, 1.

Granàda : Grenade. La guerre de Grenade dura de 1569 à 1571. — 27, 35, 6.

Guacol [n. a.] : guerrier indien. — 21, 39, 5.

Guacolda [petite perdrix de maïs.] : héroïne indienne, femme de *Lautaro*. — 13, 1-43 *a.*; 44, 7; 55, 2. 14, 13, 2.

Gualemo [maïs-bois = un champ de maïs dans les bois] : guerrier indien. — 21, 34, 5; 39, 5.

Guampicolo [canot rouge.] : guerrier indien. — 21, 48, 8.

Guarcondo [nom oublié par M. K., qui donne seulement le sens de *Guar* < *guall :* circuit, méandre; et de *Guarun :* pousser des cris.] : guerrier indien. — 14, 36, 2.

Guaticol [« cordon rouge, » peut-être.] : guerrier indien. — 14, 47, 1.

Guaticolo : ermite indien, neveu de *Fitón*. — 23, 15-46, *a.* 24, 96-101 *a.*

Hércules : Hercule, dieu de la force, fils de Jupiter et d'Alcmène. — 27, 37, 1.

Hernández (Gonzalo) : guerrier espagnol. — 4, 23, 5; 28, 1.

Herodes : Hérode. — 36, 38, 4.

Herrero : soldat espagnol. — 4, 31, 5.

Ibero (el) : Winterling traduit par *Boscán*. Nic. croit avec l'éditeur Baudry qu'il s'agit plutôt de *Garcilaso*, mais traduit pourtant par : « le chantre espagnol ». — Dans le sonnet de Mosquera à E. (Sancha p. XLII), nous voyons cités comme champions *del pueblo famoso del Ibero*, dans l'assaut du Parnasse : *Boscán*, *Mendoza* et *Garcilaso*. C'est probablement à ces trois-là que songeait plus particulièrement E.

Imperial (la) : Cf. *Cautén*.

Indias : les Indes. — 27, 36, 4.

Inglaterra : l'Angleterre. — 37, 67, 3.

Italia : l'Italie. — 36, 40, 6. 37, 67, 3.

Itata [? 1° paître les troupeaux; 2° chose droite, canal; 3° s'éloigner; 4° père.] : district de l'*Arauco*. — 14, 48, 3.

Itatas : tribu indienne. — 21, 49, 3.

Jarama : rivière de la Nouvelle-Castille, affluent de la rive droite du Tage. Sur ses bords se trouvent encore aujourd'hui les plus fameuses « *dehesas* » d'Espagne, et l'on dit couramment : « *No hay toro que haya bebido agua del Jarama que no sea bravo.* » Ces taureaux sont également connus des *romances*, notamment de : *Aquel valeroso moro*, v. 43 sq. — 25, 66, 7.

Juan : Cf. *Austria*.

Jupiter : 33, 30, 1.

Lambecho [n. a.] : guerrier indien. — 21, 48, 8.

Lauco [n. a. + diverses hypothèses.] : guerrier indien. — 14, 45, 6.

Lauquén [la mer] : vallée dans l'Arauco. — 28, 30, 6.

Lautaro [*lav* : extendido, *tharu :* traro ó guarro (Polybo-

rus ó caracara *vulgaris*.)] : lieutenant de *Caupolicán*. — 3, 69-93 *a*. 4, 46-98 *a*. 5, 1-10 *a*.; 11, 1. 8, 1-16 *a*.; 21-26 *a*.; 39-67 *a*. 9, 26-56 *a*.; 57, 5; 58, 2; 63-111 *a*. 11, 28-86 *a*. 12, 1-68 *a*. 13, 1-43 *a*.; 45, 1; 52, 2; 54, 3; 57, 3. 14, 13, 1; 14, 8; 20, 2. Il est appelé *hijo de Pillán* ou *Pillano*. 11, 17, 2. 13, 48, 1. 14, 16, 7. — K. p. 95 nous apprend qu'il est devenu au Chili une sorte de héros national. On a donné son nom à un département, et le premier navire qui arbora le pavillon chilien lors de la guerre de l'indépendance, s'appelait *Lautaro*.

Lemolemo. [forêt-forêt.] : guerrier indien. — 21, 34, 1.

Leocán : cf. *Caupolicán*.

Leocato : guerrier indien. — 3, 68, 1.

León : province espagnole. — 27, 31, 4.

Lepanto : Lépante. La victoire de Lépante fut remportée le 17 octobre 1571. — 18, 12-66 *a*. 23, 55-87 *a*. 26, 38-52 *a*.

Lepomande [peut-être : «soleil clair» : guerrier indien. — 21, 33, 5.

Leucotón [peut être : « celui qui rôtit avec prestesse] : guerrier indien. — 10, 20-31 *a*.; 47, 5; 48, 5; 55, 8; 57, 6. 11, 1-6 *a*.; 7, 8; 10, 7; 15, 7; 18, 5; 19, 3; 20, 1; 21, 6; 29, 2.

Libia : la Lybie, nom de l'Afrique. — 23, 50, 4.

Licúreo (campo) [la vallée de la grive blanche.] : vallée de l'Arauco. — 8, 35, 5.

Lincoya [chêne blanc.] : guerrier indien. — 2, 36-45 *a*.; 49, 3; 51, 7. 4, 34, 1; 37, 6. 8, 21-26 *a*. 21, 45, 1.

Lisbona = *Lisboa*, Lisbonne. C'est la forme qui correspond régulièrement en espagnol, où l'*n* intervocalique ne tombe pas, au portugais : *Lisbôa*.— 27, 31, 5.

Logroño : ville espagnole. — 27, 31, 1.

Llaucos [omis par M. K.] : tribu indienne. — 21, 43, 5.

Madrid : fut proclamée en 1560, par Philippe II, capitale et unique cour d'Espagne. — 27, 35, 1.

Magallanes : Magellán. — 1, 8, 7.

Maldonado : soldat espagnol. — 4, 31, 3.

Mallén [< *Mallun* : ramasser des patates ou de : *madi* et *lleghn* : germination des plantes.] : guerrier indien. — 15, 49, 3.

Manrique (Leonardo) : soldat espagnol. — 4, 29, 5.

Mapochó [gens du pays.] : « *es un hermoso valle donde los Españoles poblaron la ciudad de Santiago, y llámase asimismo el pueblo : Mapochó.* » *Declaración*. — 8, 38, 1; 39-67 *a*. 11, 28-86 *a*. 21, 1-27 *a*.

Mar chileno : l'Océan Pacifique. — 1, 7, 7.

Mar del Sur : l'Océan Pacifique. Il fut appelé ainsi par Balboa qui le découvrit en 1513. En 1520, Magellán lui donna le nom sous lequel il est généralement connu aujourd'hui. Et l'appelle *nuevo*, sans doute parce qu'il venait d'être découvert. — 1, 7, 2.

Mar océano : l'Océan Atlantique. — 1, 7, 7.

Marañon : le fleuve des Amazones. Ce dernier nom lui fut donné par un de ses premiers explorateurs, *Orellana* (1539-40), qui eut à lutter sur ses bords contre des tribus de femmes guerrières. Le nom de Marañon, qui paraît antérieur, n'est pas d'origine bien claire. Il semble qu'il soit, lui aussi, de provenance européenne, car ce n'est pas, paraît-il, le nom indien du fleuve. — 36, 38, 2.

Mareande [peut être : dix soleils.] : guerrier indien. — 21, 33, 1.

Mareguano [dix hauteurs.] : guerrier indien. — 20, 33-50 *a.* ; 52, 8. 21, 48, 6.

Marte : Mars, dieu de la guerre. — 1, 5, 6 ; 10, 8. 9, 24, 1. 13, 44, 2. 14, 44, 5. 20, 5, 7. 21, 48, 3. 24, 53, 4.

Mataquino [alias *Martaquino* et chez M. K. *Mataquito ;* peut-être < *Mataqueta :* cosser.] : fleuve de l'*Arauco*. — 12, 1-68 a.

Maulén [tourbillon de vent.] : guerrier indien. — 14, 48, 3.

Mauleses [omis par M. K. — *Maule* = fleuve de pluies.] : tribu indienne. — 21, 49, 3.

Medina del Campo : 27, 32, 3. Ville de la province de Valladolid. Les foires dont parle E. n'existent plus aujourd'hui, mais elles étaient au XVI^e^ siècle les plus fameuses d'Espagne et de l'univers entier. Cette ville était en effet le grand entrepôt des marchandises de l'ancien et du nouveau monde. En 1520, un incendie y dévora de telles richesses que, disaient les habitants dans une lettre au cardinal Adriano, à cette époque gouverneur du royaume, tous les revenus royaux de plusieurs années ne pourraient suffire à couvrir les pertes. En 1563, dans une seule foire, il se fit des affaires pour la valeur de cinquante-trois mille millions de maravédis, ce qui équivaudrait à quatre mille millions de réaux de nos jours, c'est-à-dire à un milliard de francs. On trouvera d'autres détails dans les *Memorias de la Real Academia de la Historia*, t. VI, p. 264 sq.

Mencía de Nidos (Doña María) : héroïne espagnole. — 7, 1-23 *a.*

Millalauco [*Milla* = or ; *lauco* n. a., omis par M. K. qui donne en revanche *Millarauco* = eau de craie qui brille comme de l'or.] : guerrier indien. — 16, 1-83 *a.* 17, 1-37 *a.*

Millalermo [peut être : bois (*lemu*) d'or.] : guerrier indien. — 21, 32, 2.

Millo [n. a.] : guerrier indien. — 21, 48, 8.

Morán : soldat espagnol. — 4, 31, 3.

Moravia : la Moravie. — 36, 40, 7.

Nereda : soldat espagnol. — 4, 31, 7.

Nerón : 7, 62, 1. 36, 38, 4.

Nibequetén [1° mesurer par brasses, 2° poignée de *neve* (herbe comestible), 3° poignée de *nefuen* (arbre à fruits comestibles), 4° lieu sec et aéré propre aux semailles.] : affluent du

Biobío appelé aussi Laja. K. p. 128, n. 3. — 21, 32, 6.

Nibequetenes : tribu indienne. — 21, 49, 5.

Niño (Pero) : soldat espagnol. — 4, 31, 1.

Ochalí : renégat chrétien qui commandait l'aile gauche de la flotte turque à la bataille de Lépante. — 24, 60-90 *a.*; 91, 1.

Ongolmo [qui a des échelons.] : guerrier indien. — 21, 42, 8.

Oria (el de) : Ercilla désigne ainsi *Juan Andrea Doria* qui commandait à Lépante l'aile droite de la flotte chrétienne. Cf. *Lafuente*, t. XIII., p. 514.

Orompello [n. a.] : guerrier indien. — 11, 1-6 a.; 7, 2; 8, 8; 10, 1; 15, 8; 18, 1; 19, 2; 20, 1; 21, 3; 25, 7; 28-86 *a.* 21, 42, 5. 32, 1-47 *a.*

Pamplona : Pampelune. — 27, 31, 1.

Panamá : 36, 39, 5.

Panonia : la Panonie, ancien nom d'une partie de la Hongrie. — 36, 40, 8.

Parca : la Parque. Les Parques, filles de l'Erèbe et de la nuit, filent la vie des mortels : Clothon tient la quenouille, Lachésis tourne le fuseau, Atropos coupe le fil, ordinairement avec des ciseaux. Ercilla lui donne un couteau. — 33, 50, 5.

Pardo (El) : résidence royale, sur la rive gauche du Manzanarès, au N. et à une vingtaine de kil. de Madrid. — 27, 32, 7.

Peicaví [1° chapelet de *llancas* (?) + *vi(lu)* : couleuvre; 2° ramer avec la gaffe; 3° pays du jeu de la paume (*bola, chueca*); 4° *paí* finale de deux verbes servant à appeler la foule aux fêtes et *cahuín*, fête.] : guerrier indien. — 21, 45, 7.

Penco [eau de *pegu* (arbre).] : « *es un valle muy pequeño y no llano; pero porque es puerto de mar poblaron en él los Españoles una ciudad, la cual llamaron La Concepción.* » (*Declaración*). — 2, 59-93 *a.* 4, 46-98 *a.* 7, 1-23 *a.*; 29-44 *a.* 9, 26-56 *a.* 16, 1-83 *a.* 17, 1-37 *a.* 34, 8, 3.

Pencones : tribu indienne. — 21, 49, 2.

Peñalosa : soldat espagnol. — 4, 28, 5.

Peteguelén [< *petu:* encore; *huelen :* avoir mauvaise chance.] : guerrier indien, oncle de Rengo. — 8, 21-6 *a*; 31-2 *a.* 19, 14-52 *a.* 29, 17, 1.

Petrarca : Pétrarque. — 15, 2, 5.

Picoldo [omis ou donné sous la forme *Picoltué :* terre de couleur vermeille.] : guerrier indien. — 21, 32, 4.

Pigmaleón : Pygmalion, fils de Bélus et frère de Didon. — 32, 54-9 *a*; 69-93 *a.*

Pillán et — o [esprit-âme > le grand esprit > l'esprit du mal.] : cf. *Lautaro.*

Pillolco [trou d'eau, puits.] : guerrier indien. — 21, 28, 2.

Pirú = *Perú*, le Pérou. — 12, 84, 2; 88, 5; 89, 1. 37, 67, 6.

Plimaiquenes [hirondelles.] : tribu indienne. — 21, 49, 1.

Pon [< *pom, pum*, qui sont des exclamations de joie.] :

guerrier indien. — 14, 38, 1; 45, 5 et 6.

Posonia : Presbourg (en magyar : *Pozsony*, en allemand : *Pressburg*), ville de Hongrie, sur la rive gauche du Danube. Elle fut capitale de la Hongrie jusqu'en 1784. — 36, 40,7.

Pran [1° monter; 2° en vain.] : guerrier indien. — 30, 1-64 *a.* 31, 1-40 *a.*; 41, 1; 46, 1; 49-50 *a.*

Puchecalco [petit sorcier.] : sorcier indien. — 8, 39-67 a.

Puelches [gens de l'est.] : tribu indienne. — 21, 41, 2; 49, 5.

Purén : vallée de l'Arauco et place forte élevée dans cette vallée. — 4, 46-98 *a.*; 71, 8. 9, 22, 2. 34, 8, 2.

Purén [1° nom d'une plante parasite qui pousse surtout sur les chênes; 2° caverne de sorciers.] ; guerrier indien. — 21, 44, 5.

Quilacura [trois rochers.] : vallée de l'*Arauco*. — 21, 39, 6.

Quilacura : guerrier indien, père de Glaura. — 14, 47, 3. 28, 7, 2.

Quintín (San) : Saint-Quentin. La bataille de Saint-Quentin fut livrée le 10 août 1557. — 17, 49-61 *a.* 18, 1-5 *a.*; 12-66 *a.* 27, 33, 6.

Quipeo (albarrada de) [c.-à-d. *Quipapo*, 1° la résidence du chef; 2° peut être encore contraction de *cuya-mapu*] : où se livra un terrible combat. Cf. là-dessus une note de Nic., t. II, p. 548, n. 1, que nous résumons : c'est le même lieu que les historiens nomment *el palenque de Quiapo*, ou encore *Cujapu*, à l'O. de La Conception. D'après Gay : *Historia fisica y politica de Chile*, la bataille se livra le 13 décembre 1557, avant l'expédition de D. García aux îles Chiloé, et E., qui la place après, commettrait une erreur. Cette erreur n'existerait pas d'après Giov. Ignazio Molina. *Saggio sulla storia civile de Chile*. Nic. admet, ce qui concilierait les deux historiens, que Quipeo a été plusieurs fois pris et repris, après et avant le voyage d'exploration d'Ercilla. — 36, 36, 2.

Reinoso : capitaine espagnol. — 30, 1-64 *a.* 33, 83-6 *a.* 34, 1-4 *a.*

Rengo [M. K. dit 1° que c'est le mot castillan *rengo* des expressions : *la de rengo*, *dar con la de renga* ; 2° que c'est un nom qui a été porté par plusieurs caciques ou soldats araucains et qui signifie : « miettes », ou encore : « talon » ce qui en ferait alors l'équivalent du nom de famille espagnol « *Calcaño* ». Mais un guerrier comme Rengo ne peut venir que de *reln* ou *renman* : faire front, tenir tête.] : guerrier indien. — 9, 63-111 a. 10, 36, 1; 38, 3; 39, 6; 40, 4; 41, 6; 42, 2 et 7; 44, 1; 46, 5; 47, 1; 48, 6; 53, 5; 54, 5; 55, 6; 56, 5. 11, 1-6 *a.* 14, 23-32 *a.*; 37, 1; 50, 7. 15, 6-16 *a.*; 20-36 *a.* 21, 29, 5. 22, 1-37 *a.*; 40-2 *a.*; 43, 1; 44, 3. 25, 1-63 *a.*; 67, 1. 29, 15, 2; 16, 1; 18, 1. 29, 8-10 *a.*; 15, 2; 16, 1; 18, 1; 29, 8-

10 *a.*; 15, 2; 16, 1; 18, 1; 19-53 *a.* 30, 1-64 *a.* 32, 1-47 *a.*

Renoguelones [< *renu* : caverne; *huelen:* qui est du côté gauche.] : tribu indienne. — 21, 49 2.

Reyes (Los) : Le Callao de Lima fut fondé par les Espagnols sous le nom de Ciudad de los Reyes, et c'est de cette ville, certainement, qu'il s'agit 12, 76, 2. — Si on avait besoin d'une preuve, où la trouverait 12, 28, 8 et 12, 32, 2 où la même ville est appelée successivement Los Reyes et Lima. Il est une autre ville du Pérou de ce nom dans la province de Junin.

Roma : Rome. — 7, 62, 2.

Salamanca : Salamanque. — 27, 31, 6. Le marquis de Villena fut accusé d'avoir appris la nécromancie à Salamanque. Elle y aurait été professée au XIV^e^ siècle par un sacristain de la paroisse de saint Cyprien dans une caverne ou sacristie souterraine dite : *cueva de Clemencin*. Plusieurs étudiants de Salamanque auraient suivi ces cours. D'autres disent qu'ils étaient sept, qu'ils étudiaient sept ans, au bout desquels six sortaient magiciens consommés, et le septième le diable l'emportait. Il est probable que ce sont là de pures légendes nées des cours de physique, chimie et astronomie qui se faisaient à cette époque à l'Université de Salamanque, sciences toutes nouvelles et que le peuple voyait avec méfiance. Le P. Feijóo a écrit sur ces légendes un traité : *Cuevas de Salamanca y Toledo y mágica de Espana* (Rivadeneyra t. 56, p. 374 sq., et Alarcón en a tiré le sujet d'une comédie : *La Cueva de Salamanca* (Rivadeneyra t. 20, p. 83 sq).

Santiago : cf. *Mapochó*.

Sátiros : les Satyres. Cf. *Faunos*. — 17, 46, 8.

Scorpio : Scorpion, huitième signe du zodiaque, qui va du 20 octobre au 20 novembre. On dit aujourd'hui : *Escorpión*, seule forme que donne l'Académie. Dans *Scorpio* l'accent est naturellement sur le premier *o*. Il devrait d'ailleurs en être de même pour *Escorpión*, car le type latin n'est pas *Scórpio*, — *ónem*, mais *Scórpios*, — *ion*.

Segovia : Ségovie. Le fameux aqueduc romain prend l'eau au ruisseau *Riofrío* sur le versant N.-O. de la *Sierra de la Fuenfría* (la *Fonfrida* d'Ercilla), à trois lieues de Ségovie, et traverse le *Pinar de Vaisain* (*el Bosque* d'Ercilla). — 27, 32, 5.

Señor : cf. *Felipe*.

Señor (el Gran) : le Sultan des Turcs. — 24, 30, 8.

Serena (la). Cf. *Coquimbo*.

Sevilla : Séville, qui était sous Philippe II le port le plus important d'Espagne et du monde. Cf. *Madoz*, t. XIV, p. 428, col. 1. Il cite un écrivain du XVI^e^ siècle qui dit : « *Es la gran Sevilla el emporio del orbe. Se hallaba no ha tanto la Andalucía allá á un extremo del globo, pero ya está en el centro.* » Comme grand port commerçant avec l'Amérique, Séville a été plus

tard détrônée par Cadix. — 27, 36, 1.

Silesia : la Silésie.— 36, 40, 7.

Silvanos : les Sylvains. Cf. *Faunos*. — 17, 46, 8.

Siqueo : Sichée, époux de Didon. — 32, 44, 8; 54-9 *a.*; 64, 4; 69-83 *a.* 33, 1-20 *a.*; 51, 5.

Tajo : le Tage. — 27, 35, 4.

Talcaguano [< *thalca:* tonnerre; *huenu:* hauteur; ciel qui tonne, ou tonnerre de la hauteur.] **:** île sur la côte du Chili. — 16, 1-83 *a.* 17, 1-37 *a.*

Talcaguano : guerrier indien. — 21, 40, 1.

Talcamávida [< *thalca:* tonnerre; *mahuida:* montagne; montagne où s'entendent des tonnerres.] **:** localité où se tient une assemblée de caciques. — 28, 41-71 *a.* 29, 1-4 *a.*

Talcamávidas : tribu indienne. 21, 31, 5.

Talco [peut être < *thalca-co:* eau du tonnerre.]**:** guerrier indien. — 10, 40, 7; 41, 1; 42, 1 et 6; 44, 1.

Tegualda [< *te:* chose propre (*propia*); *guala* variété de palmipèdes, *le podiceps chilensis* des naturalistes.] **:** héroïne indienne. — 20, 7-20 *a.*; 35-50 *a.*; 55-7 *a.*; 76-9 *a.* 21, 1-27 *a.*

Teguán [omis par M. K.] **:** guerrier indien. — 21, 48, 8.

Terceras (las) : les îles Açores, appelées autrefois *Terceras*, du nom de l'une d'entre elles. — 36, 40, 4.

Tesifón : Tisiphone, une des trois Furies. — 24, 53, 3.

Tifeo : Typhée, un des géants qui voulurent escalader l'Olympe et que Jupiter ensevelit sous les rochers d'Ischia ou, selon d'autres, sous l'Etna. — 6, 48, 1.

Tiro : Tyr. — 32, 52, 3; 54-9 *a.*; 69-83 *a.*

Titón : Titon, mari de l'Aurore. — 2, 54, 2.

Toledo : Tolède. — 27, 35, 3.

Tomé [jonc.] **:** guerrier indien. — 21, 41, 1.

Torquín [< *thoquin:* commander, ou de *thórcùn:* gésier.] **:** guerrier indien. — 10, 32, 6; 35, 3 et 6.

Tracio : le *Thrakios* des Grecs, le vent qui vient de Thrace, c'est-à-dire, pour les Grecs, le vent du nord. C'est un terme qui choque dans la bouche des Araucains. — 7, 60, 3; 61, 3.

Trulos [n. a.] **:** tribu indienne. — 21, 41, 5.

Tucapel [< *tucan:* saisir; *pel:* gorge.] **:** fort espagnol en Arauco. — 34, 8, 1.

Tucapel ou **— o :** guerrier indien. — 8, 21-6 *a.*; 27, 2; 30, 7; 39-67 *a.* 9, 63-111 *a.* 11, 17, 1; 20, 5; 22, 5; 24, 2; 25, 3. 19, 14-52 *a.* 20, 7-20 *a.* 21, 47, 2. 25, 1-63 *a.*; 65, 6; 67, 5. 29, 8-10 *a.*; 11, 3. 30, 1-64 *a.* 32, 1-47 *a.*

Tulcomara [omis par M. K.]**:** guerrier indien. — 21, 30, 2.

Tuncos [paraît une corruption de *Cuncos* indiens qui habitaient au S. de Valdivia, jusqu'à Chiloé.]**:** tribu indienne. — 21, 49, 2.

Tunconabala [peut être *cunco* + *novaln*, passer à un autre côté = celui qui a passé au pays des *Cuncos*.] **:** Araucain

exilé. — 31, 32-66 a. 35. 1-27 a.

Túnez : Tunis. — 33, 1-20 a.

Valdivia : « *Es un pueblo bueno y provechoso, tiene un puerto de mar por un río arriba tan seguro, que varan las naos en tierra, y está fundado no muy lejos de un gran lago, al cual y á la ciudad llamó Valdivia de su nombre...* » (*Declaración.*) — 8, 37, 7. 34, 32-66 *a.*

Valdivia : capitaine espagnol. 1, 48-72 *a.* 2, 59-93 *a.*; 3, 1-33 *a.*; 34, 2; 39, 2; 42-60 *a.*; 61, 1; 63, 8; 64, 5; 65, 2 et 7; 67, 2 et 6. 4, 1-21 *a.*; 46-98 *a.* 7, 57, 5. 26, 38-52 *a.* 34, 8, 1.

Valencia : Valence. — 27, 31, 3.

Valladolid : La partie principale de cette ville fut détruite le 21 septembre 1561 par un incendie terrible qui dura trente heures. La restauration se fit de 1562-77. Cf. *Madoz*, t. XV p. 585, col. 2. — 27, 32, 1.

Venus : déesse de l'amour. — 1, 10, 7.

Vergara : guerrier espagnol. — 4, 28, 5.

Villagrán (Francisco de) : chef espagnol. — 4, 46-98 *a.* 5, 1-10 *a.*; 15-45 *a.* 6, 41, 4. 11, 28-86 *a.* 12, 1-68 *a.* 13, 1-43 *a.* 15, 42-3 *a.*

Villagrán (Juan de) : chef espagnol. — 14, 36, 1; 37, 8; 38, 7.

Villagrán (Pedro de) : chef espagnol. — 11, 28-86 *a.* 12, 1-68 *a.*

Villarica : ville du Chili. — 34, 32-66 *a.*

Virgilio : Virgile. — 32, 1-47 *a.*

Vizcaya : la Biscaye. — 27, 30, 2 et 6.

Vulcano : Vulcain, dieu du feu et des forgerons. — 7, 61, 6. 14, 44, 7.

Yarbas : roi des Gétules, en Afrique. — 33, 1-20 *a.*; 20, 2; 21, 2; 24, 1; 33, 1; 37-43 *a.*; 47, 5; 48, 6.

Zaragoza : Saragosse. — 27, 31, 3.

Paris.-Imp. Paul Dupont (Cl.) 8.10.99.

MAPA DE UNA PARTE DE
CHILE,
QUE COMPREHENDE EL TERRENO
DONDE PASARON LOS FAMOSOS HECHOS
entre
ESPAÑOLES Y ARAUCANOS.
COMPUESTO POR EL MAPA MANUSCRITO DE PONCHO CHILENO
Por Don Tomás Lopez,
Geografo de los Dominios de S.M. de las Reales Academias de S. Fernando, Sociedad Bascongada, y de la de Buenas letras de Sevilla.
Madrid año de 1777
MAR
DEL
SUR
Longitud Occidental de Madrid
Longitud Occidental del Pico de Tenerife
Explicacion de las señales
Ciudad
Ciudad cuinada
Villa
Parroquia
Mission
Pueblo de Indios
Hacienda de Religiosos
Hacienda de Particulares
Alojamiento en despoblado
Fortaleza
Fortaleza destruida
Sitio donde se dió Batalla
Presidio
Minerales
Camino
Surgidero
Arrecifes
Baxos
Barco
Obispado
SALINAS
VALLE DE NIBAHUE
CHANCO
PARTIDO DE ITATA
PARTIDO DE PUCHACAI
PARTIDO DE RERE
ISLA DE LA LAXA
QUECHEREGUAS
REPOCURA
MAQUEGUA
BOROA
TOLTEN BAXO
TOLTEN ALTO
GUADA-
LABQUEN
Isla de Sta. Maria
Isla de la Mocha
Valdivia
Tucapel
Jumbel
Arauco
Imperial
Villarica
Volcan de Valdivia
Quebrada de Lora
Boca de Bayeruco
Boca de Mataquino
Boca de Ihuenchullumu
Punta de Huachapure
Boca de Itata
Puerto de la Herradura
Punta de Coronel
Altos de Villagran
Boca del Rio Imperial
Boca del Rio Tolten
Punta de Nigue
Boca del Rio Queule
Punta de Queule
Boca del Rio Mequin
Morro Benifacio
Morro Gonzalo
Punta de Tiruha
Rio de Tiruha
Boca de Quidico
Boca de Huellelu
Boca del Rio Tucapel alias Nuclas
Boca del Rio Ireo
Punta de Lavapie
Boca de Budi
Boca de Chile
Quiñinanco
Chanchan
Valle de Purén
Llanos de Angol
Valle de Andalien
Concepcion de Penco
Talcahuano
Puerto de S. Vicente
Ptas de Biobio
Boca de Biobio
Rio Itata
Rio Maule
Rio Laja
Rio Biobio
Rio Tolten
Rio Imperial
Rio Queule
Rio Mequin
Rio Quillen
Rio Chillan
Rio Diguillin
Rio Nuble
Rio Laja
Rio Vergara
Rio Duqueco
Rio Lumaco
Rio Purén
Rio Renaico
Rio Malleco
Rio Cautin
Rio Quepe
Rio Tolten
Rio Imperial
Rio Queule
Rio Mequin
Rio Valdivia
Rio Calle Calle
Rio Cruces
Rio Chaihuin
Rio Tirua
Rio Lebu
Rio Carampangue
Rio Laraquete
Rio Tubul
Rio Paicavi
Rio Quidico
Rio Huellelu
Rio Tucapel
Rio Ireo
Rio Lavapie
Rio Budi
Rio Chile
Rio Quiñinanco
Rio Chanchan

TABLE DES MATIÈRES

A NOS COLLABORATEURS I

CONSTITUTION DU TEXTE III

TABLES DES ABRÉVIATIONS ET NOTES BIBLIOGRAPHIQUES V

INTRODUCTION XI

I. **Biographie** XI

II. **Étude bibliographique** XLI

1° Publication XLI

2° Composition XLV

III. **Étude littéraire** XLIX

1° Plan de l'*Araucana* XLIX

2° Inspiration L

3° Héros de l'*Araucana* LIII

4° Caractères LV

5° Couleur locale LXIV

6° Les harangues LXVI

7° Descriptions et comparaisons LXVI

8° Merveilleux LXXI

9° La philosophie d'Ercilla LXXIII

10° Style LXXV

11° Influences subies par Ercilla LXXVII

12° Génie d'Ercilla. Ses insuffisances LXXXIV

13° Place de l'*Araucana* dans la littérature espagnole LXXXVII

14° Succès de l'*Araucana* LXXXVII
15° L'*Araucana* et la postérité..... LXXXVII
16° Vertu éducatrice d'Ercilla..... XC

AVERTISSEMENT..... XCI

PRIMERA PARTE..... 1
Canto I..... 1
— II..... 19
— III..... 27
— IV..... 33
— V..... 41
— VI..... 43
— VII..... 54
— VIII..... 63
— IX..... 69
— X..... 73
— XI..... 83
— XII..... 91
— XIII..... 102
— XIV..... 107
— XV..... 116

SEGUNDA PARTE..... 130
Canto XVI..... 130
— XVII..... 130
— XVIII..... 134
— XIX..... 140
— XX..... 143
— XXI..... 155
— XXII..... 163
— XXIII..... 168
— XXIV..... 175
— XXV..... 186
— XXVI..... 188
— XXVII..... 190
— XXVIII..... 194
— XXIX..... 205

TERCERA PARTE..... 210
Canto XXX..... 210
— XXXI..... 211

Canto XXXII 212
— XXXIII 220
— XXXIV 232
— XXXV 239
— XXXVI 246
— XXXVII 250

NOTES GRAMMATICALES 255

I. Orthographe 256
II. Article défini 256
III. Substantif 259
IV. Adjectif 260
V. Adjectifs pronoms et pronoms 262
VI. Verbe 267
VII. Adverbe 282
VIII. Préposition 283
IX. Conjonction 286
X. Particules négatives 289
XI. Construction 289
XII. Vocabulaire 289

NOTES DE VERSIFICATION 292

I. Métrique 292
II. Prosodie 294

APPENDICES 306

I. Dédicace de la première partie de l'*Araucana* à Philippe II 306
II. Déclaration autographe d'Ercilla 307
III. Acte de décès d'Ercilla 308

LEXIQUE 309

LEXIQUE DES NOMS PROPRES 327

Paris. — Imp. PAUL DUPONT, 4, rue du Bouloi. (Cl.) 8.10.99.

3860 5

861.39 E65

839001 00809445b

72-1
74-1